



HAL
open science

Erdre : portrait d'une rivière cohabitée

Antoine Wanner

► **To cite this version:**

Antoine Wanner. Erdre : portrait d'une rivière cohabitée. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03132887

HAL Id: dumas-03132887

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03132887>

Submitted on 5 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ERDRE

Portrait d'une rivière **co**habitée



Mémoire de master

ANTOINE WANNER

ANTOINE WANNER

ERDRE

Portrait d'une rivière cohabitée

Mémoire de master

Lieux & enjeux: la ville en commun

Encadrement de Théo FORT-JACQUES et Elise ROY

Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je souhaite adresser mes plus francs remerciements à tous ceux qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire:

Merci à Elise Roy et Thé Fort-Jacques qui au cours de ces deux semestres de travail m'ont écouté, aiguillé, accompagné, conseillé avec bienveillance,

Merci à Floriane, Marion, Annabelle, Antonine, Lionel, Thierry Martin, Bernard Lemoult, Emmanuelle Bichon, Arnaud Poitou, Yves Audouin et Patrick Le Guen pour leur confiance, leur disponibilité et la pertinence de leurs témoignages,

Merci à Manue, Camille, Arnau, Côme et Augustin pour leur compagnie et les moments partagés durant cette période studieuse,

Merci à mes parents pour leur relecture avisée, rigoureuse et pertinente, leur regard neuf et leur soutien inconditionnel,

Merci à Guillaume, Jé' et Coton pour leurs remarques, leur présence, leurs encouragements et leur humour rafraichissant.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	9	II.2.b : L'Erdre utilitaire	118
CHAPITRE. I : CONSTITUTION D'UN TERRITOIRE ATTRACTIF	15	II.2.c : Du lieu de vie à l'habitat	121
I.1 : Contexte géographique et historique de l'Erdre	16	II.3 : Variabilité des publics	126
I.1.a. Un espace naturel varié et remarquable	16	II.3.a : Variabilité temporelle	126
I.1.b Une rivière qui s'est graduellement urbanisée	24	II.3.b : Variabilité spatiale	142
I.1.c La rôle économique de la rivière	31	INTERLUDE	153
I.2 : Evolutions contemporaines des pratiques fluviales	34	CHAPITRE. III : PAROLES D'USAGERS, DESIRS D'HABITER L'ERDRE	161
I.2.a Une nouvelle perception de l'eau	34	III.1 : Récits d'expériences	162
I.2.b La rivière face au développement des loisirs	36	III.1.a : Protocole et méthode	162
I.3 : Un fort potentiel à valoriser	51	III.1.b : L'Erdre espace de récréation	164
I.3.a : L'Erdre dans la ville : entre atout et obstacle	51	III.1.c : L'Erdre espace de travail	174
I.3.b : La rivière au sein de la réflexion métropolitaine	55	III.1.d : L'Erdre espace du chez-soi	182
I.3.c : Culture, loisir et mobilité: des leviers d'attractivité	60	III.2 : Regards croisés	191
CHAPITRE. II : QUI SONT LES USAGERS DE L'ERDRE ?	71	III.2.a : Regards spécifiques	191
II.1 : Du quotidien au sensible : récits d'observations	72	III.2.b : Regards convergents et désaccords	196
II.1.a : Méthode d'enquête	72	III.2.c : Vivre la coprésence	204
II.1.b : Onze lieux d'études remarquables	74	CONCLUSION	215
II.2. : Une grande diversité d'usagers	113	BIBLIOGRAPHIE	221
II.2.a : La rivière du loisir	113	CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET CARTOGRAPHIQUES	229
		ANNEXES	231

INTRODUCTION

Ma rencontre avec Nantes et l'Erdre remonte à 2016. Je traversai alors la France pour intégrer l'école d'ingénieurs Centrale Nantes et m'installer dans cette ville. Ce fut l'occasion de découvrir cette cité jusqu'alors inconnue : dès mes premiers jours dans la cité des Ducs j'ai ainsi pu profiter du cadre estival pour déambuler le long des cours d'eau qui traversent la ville, notamment les bords de l'Erdre, alors ombragés, pour me déplacer du campus au cœur de la ville. Dans les semaines qui ont suivi, au hasard d'une rencontre avec une étudiante en architecture qui était aussi une pratiquante d'aviron, j'ai, sur ses conseils, intégré le club d'aviron Université de Nantes Aviron. La situation du club était idéale: à proximité immédiate du campus mais sur les rives de l'Erdre, permettant ainsi une pratique régulière de ce sport au cœur même de l'écrin que constituent la rivière et ses abords.

Ces découvertes à la fois d'une nouvelle ville, d'un nouveau cadre et d'un nouveau sport ont été intimement liées. Cette vie étudiante et sportive s'est construite autour d'un lieu unique, l'Erdre. La rivière est devenue pour moi à la fois terrain de jeu, espace de détente, lieu de transit entre école et centre-ville. Depuis plusieurs années je suis ainsi au contact de cette rivière, tantôt à courir sur ses berges, tantôt à ramer sur ses eaux. J'ai ainsi aisément pu remarquer que mon intérêt pour ce lieu était partagé par nombre de nantaises et de nantais, présentant des profils et exerçant des pratiques d'une grande diversité.

L'Erdre est une rivière d'une centaine de kilomètres coulant selon une oblique est-ouest, se jetant dans la Loire au centre de Nantes. De faible débit, l'Erdre est à l'origine de paysages variés propices à la villégiature. Ruisseau à proximité de sa source, elle s'élargit puis

traverse une zone marécageuse avant de redevenir plus étroite à mesure qu'elle s'immisce dans l'agglomération nantaise, passant par Sucé-sur-Erdre, Carquefou et enfin Nantes. Les caractéristiques de l'Erdre en font un écrin propice au développement d'écosystèmes remarquables et classés, son intérêt naturel est ainsi acté. D'un point de vue anthropique, l'Erdre accueille sur ses berges diverses constructions, grandes demeures et châteaux édifiés du XVII au XXe siècle offrant des grandes perspectives sur la rivière. Dans un contexte plus urbain, l'Erdre nantaise accueillait historiquement sur ses berges diverses activités économiques comme des bateaux-lavoirs traditionnels, activités qui ont peu à peu disparu. Le tracé de l'Erdre a subi un dévoiement au niveau du Cours de Cinquante Otages, ses quais ont été réaménagés et accueillent désormais diverses mobilités : tramway, trafic routier, pistes cyclables, voies piétonnes se côtoient ainsi à proximité de l'île de Versailles - aménagée en parc d'inspiration asiatique très populaire. Plus en amont, l'Erdre se glisse entre ses berges largement boisées, des sentiers ombragés permettent de les parcourir et diverses bases nautiques, ports offrent de nombreuses possibilités d'activités nautiques. L'Erdre se présente ainsi comme un haut lieu du tourisme et du loisir. Ces activités sont omniprésentes sur la rivière jusqu'à prendre part à son paysage.

Entre ville et campagne, l'Erdre s'insère dans le tissu urbain nantais via des spatialités variables. Du cadre très végétalisé du nord de la ville jusqu'au centre plus urbanisé, l'Erdre se place comme un lien entre ces différents espaces. Propice aux mobilités douces, les abords de cette rivière permettent une jonction rapide entre les quartiers nord où se situent les campus de différents établissements d'enseignement supérieur, et le centre historique, lieu majeur de la dynamique urbaine. L'Erdre offre des espaces à la fois naturels et aménagés, qui sont investis par les activités déambulatoires de loisir ou de transport quotidien, et par des activités professionnelles ou résidentielles. Les quais de l'aval contrastent avec les grands espaces verts de l'amont, les résidences nichées dans la verdure se substituant

aux immeubles et péniches implantés le long de la rivière. Cette pluralité des visages affichés par l'Erdre en tant que paysage, en tant qu'espace naturel, en tant que fracture dans la ville, ou au contraire de lien entre quartiers font de ce cours d'eau un lieu de rencontre où se côtoient des nombreux usagers et publics aux profils et activités diverses.

La richesse des territoires de ce cours d'eau sont un atout pour la métropole nantaise. La conscience de ce potentiel s'accompagnant d'une recherche de la valorisation des ces atouts. Diverses démarches, manifestations culturelles et sportives soutenues par la ville ont ainsi pour cadre l'Erdre et ses paysages. En parallèle de l'évènementiel, l'Erdre est en voie d'inscription dans une réflexion globale à l'échelle de toute la ville afin d'en tirer le meilleur parti. Un projet métropolitain vise par exemple à mailler l'agglomération d'espaces verts, permettant à terme à l'Erdre d'occuper une place de choix dans ce réseau.

*

Ces différents constats, effectués en tant que pratiquant d'aviron, coureur, promeneur, citadin et étudiant en architecture, soulèvent des interrogations quant à la qualification du territoire que constitue l'Erdre. Les différentes facettes de la rivière correspondent à des spatialités, des usages, des activités complémentaires qui se retrouvent en d'autres lieux du tissu urbain, mais qui sont ici juxtaposés, entrelacés. Les usagers sont alors contraints à cohabiter dans cet espace multiple. La présente réflexion questionne les rapports entretenus entre ce territoire et ses usagers dans un contexte urbain plus large. Le fruit de ces réflexions mène à la problématique primaire suivante : quelle est la place de l'Erdre dans la ville ?

L'Erdre possède de nombreux atouts, et diverses spécificités qui ne sont pas toujours uniques dans la ville. Elle peut être considérée comme un espace de sport, de promenade, de loisir, un axe de

transport, un habitat, tous ces différents usages se retrouvant à d'autres points de la ville, dans d'autres contextes. Quels sont les apports spécifiques de l'Erdre au tissu urbain ? Ce questionnement peut être développé autour la thématique du cours d'eau, de l'espace vert : quelles différences entre l'Erdre et un parc par exemple ? Quelles similarités et différences avec la Loire elle aussi présente à Nantes ?

L'Erdre est un espace à la définition poreuse, et ne saurait être bornée aux simples limites du cours d'eau. Les berges sont un élément clé du territoire constitué par la rivière, on peut aussi étendre la définition de ce territoire aux ruisseaux qui viennent la gonfler, aux vallées qu'elle a creusées. Le territoire résultant est vaste, et disponible pour la population urbaine, qui l'investit et se l'approprie. Que viennent chercher les usagers dans ce milieu ? Entre les désirs d'habiter des usagers et les possibilités qu'offre réellement cet espace, des écarts peuvent être observés. A la lumière de l'isolement imposé récemment par la situation sanitaire de 2020, les restrictions d'accès et d'usages de l'Erdre mettent en évidence des besoins, des atouts de cet espace qui ont été pris pour acquis et oubliés. Ce décalage entre les intentions et les possibilités d'usages fait écho à la question précédente : en s'interrogeant sur ce que viennent chercher les usagers dans l'Erdre, émerge l'interrogation : qu'y trouvent-ils réellement ? Entre attentes et expérience réelles, entre bonnes et mauvaises surprises, l'Erdre est un territoire multiple où il faut cohabiter.

Afin d'apporter des éléments de réponses à ces questionnements, je suis parti à la rencontre de ce territoire, de ses habitants et de ses usagers, ai observé leurs habitudes, leurs comportements, leurs interactions. J'ai focalisé mon travail sur la partie de la rivière que je connais le mieux c'est-à-dire l'Erdre nantaise, se situant en aval du port de la Grimaudière. Des observations effectuées en plusieurs points de ce lieu, de ces rencontres et de ces témoignages j'ai dégagé différents axes de réflexion. Ainsi, après une mise en contexte de l'Erdre et l'élaboration d'un portrait objectif détaillé de la rivière,

l'expérience du terrain permettra d'identifier les usages et publics qui fréquentent l'Erdre dans sa diversité. Un troisième et dernier pan d'étude sera dédié aux différents désirs d'habiter l'Erdre exprimés par des usagers de la rivière avec lesquels je suis allé m'entretenir. Un rapprochement de ces témoignages permettra enfin de rendre compte des diverses façons de cohabiter l'Erdre.

CHAPITRE. I

CONSTITUTION D'UN TERRITOIRE ATTRACTIF

L'Erdre est un territoire vaste et varié qui s'étend entre ville et campagne. Ce territoire est le fruit d'une association de différents facteurs qui le rendent attractif pour diverses pratiques et usages. Des publics et activités variés s'y côtoient, il s'agit dans ce premier chapitre d'identifier et de caractériser les singularités de la rivière en dressant son portrait objectif autour de deux axes. Dans un premier temps une présentation de l'évolution géo-historique de l'Erdre sera proposée, dans un second temps l'accent sera porté sur les pratiques récentes qu'accueille la rivière, en particulier le loisir.

I.1 : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'ERDRE

Afin de comprendre la situation actuelle de la rivière et les rapports qu'elle entretient avec la ville, il convient de réaliser une présentation des caractéristiques géographiques de l'Erdre et un bref résumé de son histoire récente. Ces thématiques seront développées ci-dessous au regard des évolutions économiques et urbaines qui entourent la rivière.

I.1.a. Un espace naturel varié et remarquable

L'Erdre, un territoire riche de paysages

La source de l'Erdre se situe à La Pouëze, commune du Maine-et-Loire située au nord-ouest d'Angers. La rivière suit un parcours de 94 km pour se jeter dans la Loire à Nantes. L'Erdre s'écoule d'ouest en est depuis sa source jusqu'à Nort-sur-Erdre, où elle amorce une bifurcation vers le sud. La rivière approche alors de Nantes par le nord et s'insère verticalement dans la ville jusqu'au Cours des Cinquante Otages, où elle disparaît dans un canal navigable souterrain avant de ressurgir dans la partie sud du centre historique de la ville où elle se jette dans la Loire.

L'Erdre est une rivière animée de très peu de courant, la pente qu'elle suit étant très légère (pourcentage de dénivélé moyen de 0.05%). Elle évolue au sein de petites vallées qu'elle a contribué à creuser, entourée d'étendues parfois marécageuses. Recevant l'eau d'un bassin versant d'une surface de 974 km² via de nombreux ruisseaux, l'Erdre traverse une grande diversité de milieux : forêts alluviales, roselières marécageuses, prairies inondables, tourbières...

Entre Nort-sur-Erdre et Nantes, la rivière s'apparente à un vaste étang peu profond de 700 hectares. En raison de ces caractéristiques, l'eau de l'Erdre est trouble car très riche en sédiments, elle peut s'échauffer rapidement ce qui favorise le développement de micro-organismes. Cette pollution de l'Erdre est liée aux activités agricoles et d'assainissement, ainsi des algues bleues et cyanobactéries pullulent occasionnellement sur la partie aval de la rivière en été, au détriment des autres espèces. Ce risque explique l'interdiction de baignade dans l'Erdre et constitue un des freins à sa biodiversité.

Néanmoins, l'alternance de parcs boisés et de marais confèrent à la rivière une importante richesse écologique. Pour l'Edenn (Entente pour le Développement de l'Erdre Navigable et Naturelle), la vallée de l'Erdre est un secteur ornithologique particulièrement riche, c'est un habitat d'oiseaux nicheurs, migrateurs et hivernants. L'intérêt piscicole de l'Erdre et de ses marais est également significatif : les prairies humides sont des lieux de ponte puis de croissance de première importance. Des mammifères tels que la loutre d'Europe, emblème du territoire, peuplent également la vallée de l'Erdre. Du côté de la flore, les zones humides de cette rivière sont elles-aussi un réservoir de biodiversité dans les différents espaces de roselières, forêt alluviales, tourbières.

Les zones humides de l'Erdre sont reconnues pour leurs qualités environnementales, diverses portions de la rivière font ainsi l'objet d'un classement de protection. Les labels principaux répertoriés sur l'Erdre sont les Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) et les sites Natura 2000 - démarche européenne de protection du biotope. Ces marqueurs de faune et flore remarquables distinguent certaines portions de l'Erdre, mais aussi de ses affluents. Citons par exemple les vallées du Gesvres et du Cens respectivement classées ZNIEFF type I et ZNIEFF type II.

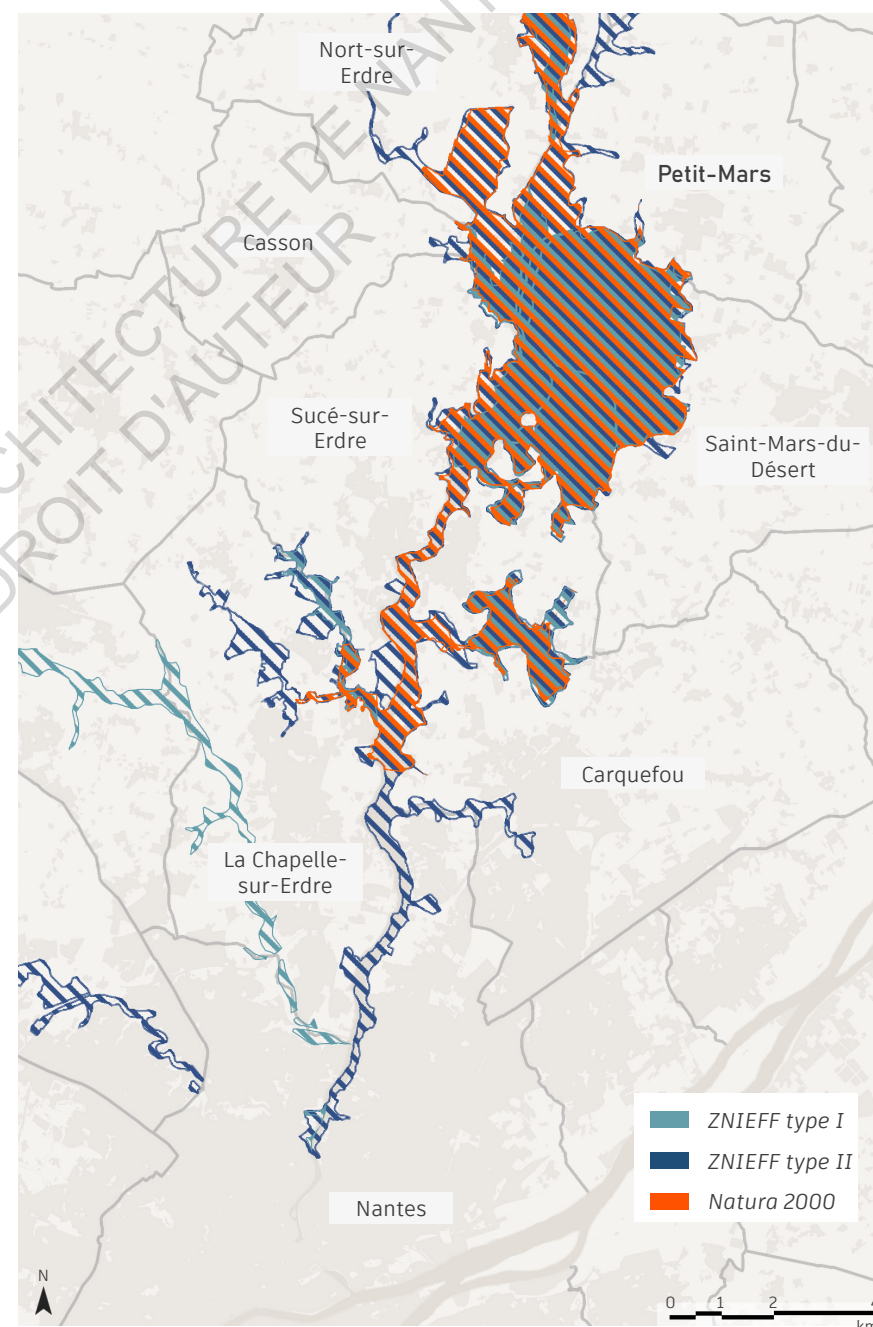
Le réseau Natura 2000, constitué d'un ensemble de sites naturels, terrestres et marins, vise à assurer la survie à long terme des espèces et des habitats particulièrement menacés, à forts enjeux de conservation en Europe. Ces espaces sont désignés, par arrêté ministériel, en Zone Spéciale de Conservation (ZSC) ou en Zone de Protection Spéciale (ZPS). L'objectif de la démarche européenne, fondée sur les directives Oiseaux et Habitats faune flore, est double : la préservation de la diversité biologique et du patrimoine naturel et la prise en compte des exigences économiques, sociales et culturelles, ainsi que des particularités régionales.

<https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/reseau-europeen-natura-2000-1>

Lancé en 1982, l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) a pour objectif d'identifier et de décrire, sur l'ensemble du territoire national, des secteurs de plus grand intérêt écologique abritant la biodiversité patrimoniale dans la perspective de créer un socle de connaissance mais aussi un outil d'aide à la décision (protection de l'espace, aménagement du territoire). On distingue deux types de ZNIEFF : les ZNIEFF de type I - espaces homogènes écologiquement, définis par la présence d'espèces, d'associations d'espèces ou d'habitats rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine naturel régional. Ce sont les zones les plus remarquables du territoire ; les ZNIEFF de type II - espaces qui intègrent des ensembles naturels fonctionnels et paysagers, possédant une cohésion élevée et plus riches que les milieux alentours.

<https://inpn.mnhn.fr/programme/inventaire-znieff/presentation>

Zones naturelles classées de l'Erdre



Une rivière davantage rurale qu'urbaine

L'Erdre traverse dix-huit communes, Nort-sur-Erdre, Sucé-sur-Erdre, Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre et Nantes en sont les plus importantes. En amont de Nort-sur-Erdre, la rivière se présente sous la forme d'un ruisseau, à proximité du Petit Mars elle est rejointe par le canal reliant Nantes à Brest puis elle s'élargit et parcourt une zone de marais dans la plaine de Mazerolles. Au-delà de cette plaine et à mesure que la rivière s'écoule vers Nantes, sa largeur diminue peu à peu jusqu'à ne permettre le passage de front d'un seul bateau au niveau du canal Saint-Félix qui la mène à la Loire depuis le dévoiement des Cinquante Otages. Sur sa partie basse (en aval de Sucé-sur-Erdre), les berges de la rivière accueillent par endroits des terres agricoles mais sont principalement boisées. Un épais rideau végétal borde l'eau sur une rive et l'autre, les essences de végétaux sont variées et le feuillage caduc épais est peu domestiqué.

Bien que marquée par la ruralité, les berges de l'Erdre ont peu à peu accueilli diverses constructions remarquables. Désignée comme la « rivière aux 365 châteaux » par des guides touristiques du XIXe siècle, l'Erdre compte en effet de nombreuses grandes propriétés érigées dès le XVIIIe siècle. Ces maisons de maître, surnommées « folies nantaises » ont été érigées par des armateurs, négociants et notables nantais comme reflet de leur ascension sociale. Les plus

remarquables sont les domaines de la Poterie, la Gascherie et la Desnerie. La présence de ces demeures est souvent associée à une trouée dans le rideau végétal de la berge. Les parcs de ces châteaux s'étendent parfois jusqu'à la rivière, ce qui a conduit à de récents conflits quant à l'accès aux berges sur l'intégralité de la rivière.

Des constructions plus récentes ont vu le jour sur les deux rives de la rivière, il s'agit de maisons individuelles implantées sur la berge et offrant une vue directe sur l'eau comme dans les quartiers de la Haute et de la Basse-Poterie à La Chapelle-Sur-Erdre, à Nantes les bâtiments les plus récents sont ceux du quartier de Port la Blanche à proximité du pont de l'autoroute et qui ont les pieds dans l'eau. D'autres bâtiments sont implantés à Nantes de chaque côté de la berge, mais en amont du pont de la Tortière, ces constructions ont le point commun d'être en retrait de la rivière et d'en être séparée par une bande boisée. Citons par exemple les immeubles d'habitation imposants du Rocher d'Enfer sur la berge gauche dont seuls les niveaux supérieurs sont visibles depuis la berge opposée par-dessus de la végétation de la rive. Néanmoins sur la partie la plus en aval de la rivière, les berges aménagées en quais sont bordées d'immeubles et la végétation y est plus parsemée. Mais ce type de présence urbaine ne concerne qu'une portion très courte de la rivière, à proximité du cœur historique de Nantes.

Berges boisées, trouées du rideau végétal et folies nantaises



Typologies de bâti visibles sur l'Erdre



Une vision plus large de la rivière permet de réaliser que l'Erdre est majoritairement rurale, elle traverse des petites villes, elle est bordée par endroits de constructions individuelles, au centre de Nantes elle est très artificialisée mais elle demeure en grande partie un espace naturel, agricole et rural. L'Erdre, qu'il s'agisse de la rivière ou plus globalement du territoire naturel que constitue le cours d'eau et ses rives a été poussée à évoluer dans les dernières décennies. La pression démographique, la croissance urbaine et les changements sociétaux ont modifié les besoins de la population, qui a alors remodelé la rivière selon les usages dont elle fait l'objet.

Comparaison de photos aériennes prises en 1949 et 2016



<https://vuduciel.loire-atlantique.fr>

On remarque ici que le cours d'eau s'est élargi en l'espace de plusieurs décennies, au nord de la ville les terres agricoles ont fait place à des espaces urbanisés tels que des campus et des zones résidentielles. Le développement des mobilités est visible par la construction du pont du périphérique et du carrefour giratoire de La Chapelle.

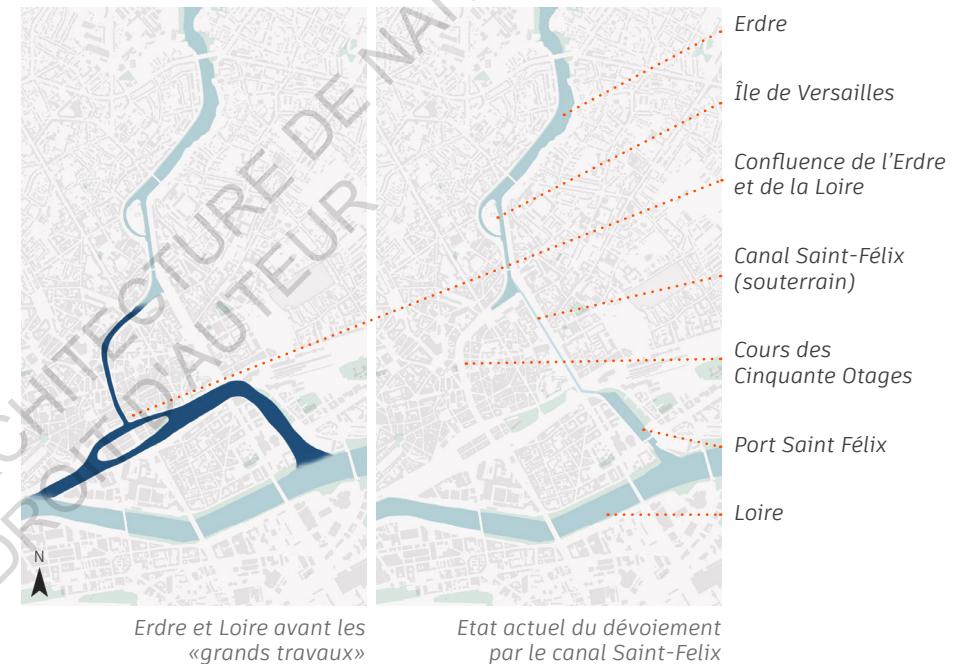
1.1.b Une rivière qui s'est graduellement urbanisée

Dévoisement et comblement: la refonte de l'Erdre dans le creuset urbain

Dès le XVIIe siècle, la qualité de l'eau de la rivière inquiète. Au XIXe siècle les activités artisanales (tannerie, blanchisserie) se tenant sur la rivière conjuguées à des problèmes d'hygiène et des épisodes de sécheresse qui dévoilent le fond boueux et odorant de la rivière, font de l'Erdre une menace sanitaire pour les faubourgs de Nantes. Les égouts débouchent dans l'Erdre, les industries y déversent leur déchets, or le faible débit de la rivière ne permet pas d'évacuer ces eaux souillées. L'Erdre en elle-même, puis tout le quartier dans lequel elle s'écoule, jugé mal fréquenté et dangereux, deviennent l'objet de craintes. C'est pourquoi le projet de détournement de l'Erdre est envisagé assez tôt, il est largement antérieur à celui du comblement des bras de la Loire. Après plusieurs propositions motivées par la salubrité publique mais non réalisées, c'est finalement en 1925 que l'Erdre est intégrée dans les grands travaux du port de Nantes. La priorité ayant d'abord été donnée au comblement du fleuve, c'est en 1929 que débutent les travaux de dévoisement. Le premier pan du chantier est la réalisation d'un canal navigable souterrain reliant l'Erdre à la Loire en passant en dessous des Cours Saint Pierre et Saint André.

Dans le même temps l'écluse métallique est installée à l'extrémité de l'Erdre afin de garantir sa séparation du marnage du fleuve, un port est aménagé entre le canal Saint Félix et l'écluse. Le « barrage éclusé » ainsi protège désormais de la vallée de l'Erdre contre les crues de la Loire. Le canal Saint Felix terminé, on procède au comblement de l'ancien lit de la rivière devenu obsolète en 1938. Les nouveaux terrains ainsi conquis permettent la réalisation du Cours des Cinquante Otages en lieu et place de l'ancien lit de l'Erdre, la navigation fluviale ayant laissé la place à la circulation automobile et au tramway.

Visualisation des cours de l'Erdre et de la Loire avant travaux de dévoisement/comblements (superposition au plan actuel de Nantes)

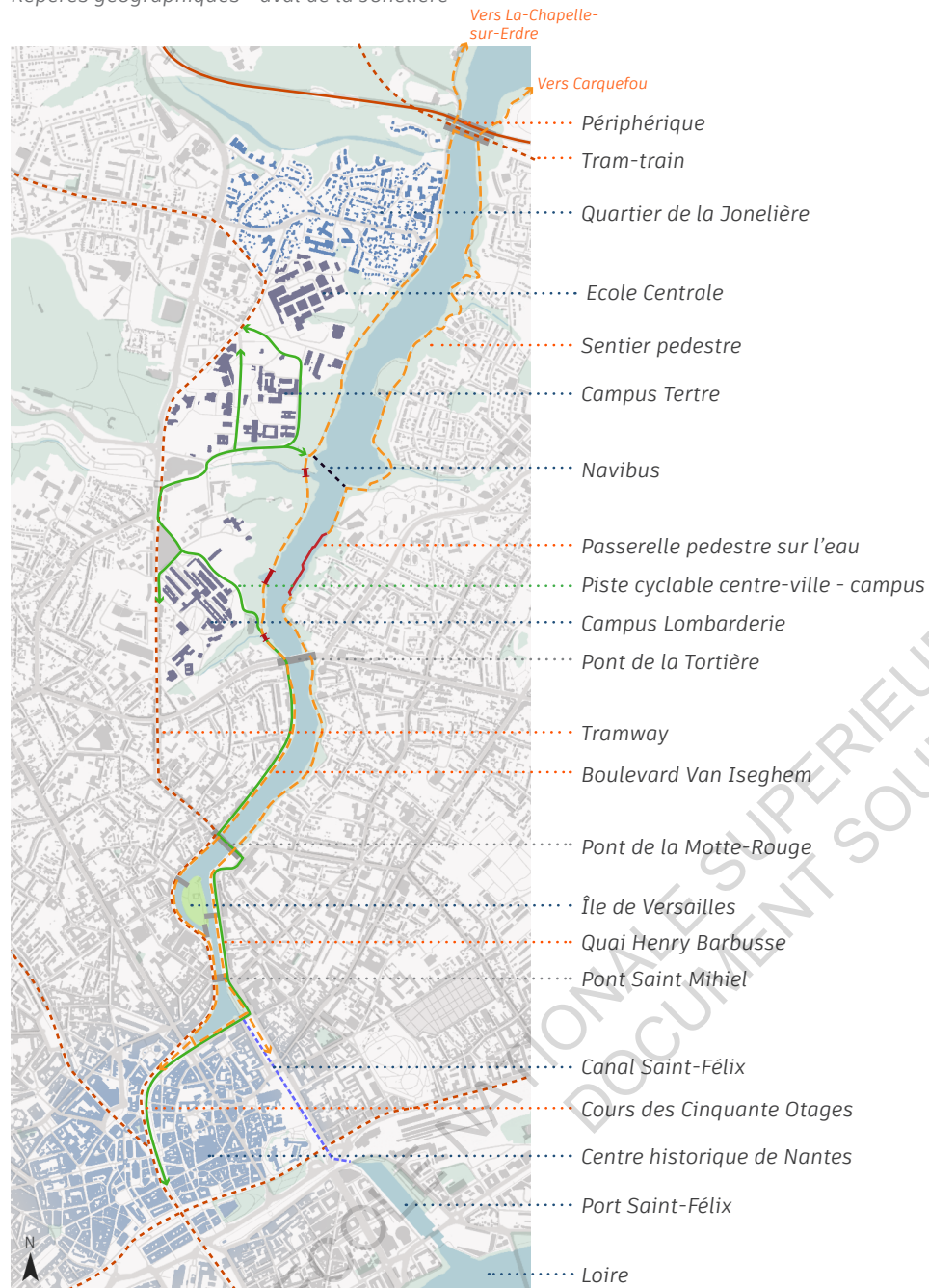


Confluence de l'Erdre et de la Loire en 1878

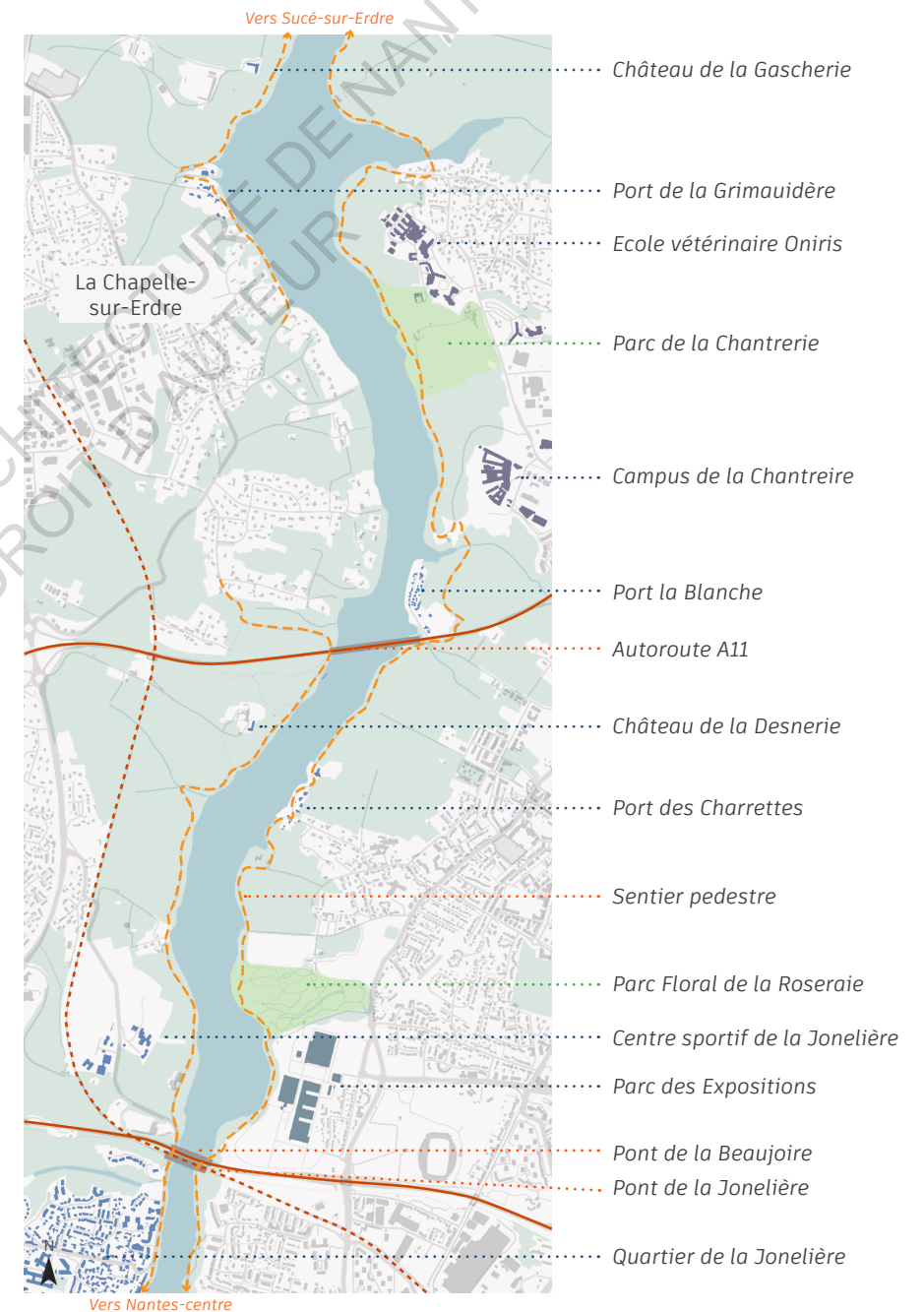


<https://patrimonia.nantes.fr>

Repères géographiques - aval de la Jonelière



Repères géographiques - de la Jonelière au port de la Grimaudière



Contexte spatial de l'Erdre à Nantes

D'un point de vue plus large, l'Erdre est très présente dans le tissu urbain nantais. Elle traverse toute la partie nord de la ville, jusqu'au lieu de dévoiement où ont eu lieu les importants travaux présentés ci-dessus. Au cours des dernières décennies les terres bordant l'Erdre, jusqu'alors en grande partie agricoles, ont été investies et reconverties pour le développement urbain. Les quais de Versailles et Henri Barbusse, les plus proches du centre historique de la ville ont été les premiers urbanisés. L'élément d'aménagement urbain le plus marquant de ce quartier et la reconversion de l'Île de Versailles après acquisition par la ville, en un jardin public devenu un haut lieu du loisir nantais. Aujourd'hui les deux quais bordant l'Erdre jusqu'au pont de la Tortière sont artificialisés, accueillant divers immeubles d'habitation et des mobilités (tram, voiture, pistes cyclables et chemin piéton). Au-delà du pont de la Tortière les berges de l'Erdre à proximité immédiate de la rivière ont conservé une végétation importante, un cheminement piéton permet de longer la rivière des deux côtés jusqu'au pont de la Jonelière.

Deux sites distincts, situés au bord de l'Erdre accueillent des campus universitaires à Nantes. Sur la rive ouest de l'Erdre, dans le quartier du Petit Port se sont développés les campus de la Lombarderie et du Tertre. Ils forment deux entités géographiques distinctes bien que proches, mais partagent une situation particulière de proximité à l'Erdre. Présents depuis 1919 avec la création de l'Institut Polytechnique de l'Ouest (IPO) devenu l'Ecole Centrale de Nantes en 1991, les établissements d'enseignement supérieur se sont développés sur ces campus à partir des années soixante avec la création de l'Université de Nantes. Le campus Lombarderie-Tertre est implanté sur deux sites distants de quelques centaines de mètres, le campus Lombarderie regroupe divers pôles de l'Université centrés sur les sciences (UFR Sciences et Techniques, Institut des Matériaux, Bibliothèque Universitaire de sciences), le campus Tertre est quant

à lui composé de bâtiments de l'Université (Droit, Lettres, Langues), de l'école de commerce Audencia et de l'Ecole Centrale (école d'ingénieur). Plus en amont, sur la rive opposée se tient le campus de la Chantrerie. Ce campus technologique regroupe diverses écoles : Ecole Supérieure du Bois, Ecole Nationale Vétérinaire Oniris, IMT Atlantique, Polytech Nantes etc. mais aussi des entreprises comme MHS Electronics, Microchip ou Schneider Electric.

Ces deux zones universitaires, Chantrerie et Lombarderie-Tertre sont distants de plusieurs kilomètres et situés de part et d'autre d'un double franchissement de l'Erdre au nord de Nantes. Le pont routier de la Beaujoire permet à la voie rapide périphérique de réaliser le contournement de la ville, le pont de la Jonelière qui lui est juxtaposé est quant à lui destiné au passage de trains régionaux. Il accueille également une piste cyclable et un chemin pédestre qui lient les quartiers est et ouest de la ville. En amont de ces franchissements s'est implanté le Parc de Expositions de la Beaujoire, qui permet la tenue de grands évènements comme des foires commerciales ou des rencontres sportives.

Au nord de ce double pont, l'Erdre n'est bordée que de constructions éparses, quelques folies nantaises ou habitations construites plus récemment. Deux jardins remarquables situés sur la berge gauche possèdent une ouverture sur la rivière : le Parc Floral de la Roseraie, et le Parc de la Chantrerie. Ce dernier parc est situé au sein du campus du même nom édifié à proximité de Carquefou. Il fait face à la commune de La Chapelle-sur-Erdre située sur la berge droite. Il s'agit d'une ville résidentielle et industrielle avec de nombreuses activités économiques regroupées en un parc d'entreprises nommé *Erdre Active*.

Située sur la portion la plus basse de la rivière, l'île de Versailles était à l'origine un marais. Les travaux de curage effectués sur l'Erdre dans le cadre de l'aménagement du canal de Nantes à Brest donnent naissance à l'île en 1831. L'île est par la suite le siège de multiples activités artisanales : construction, réparation de bateaux, mécanique. En déclin depuis les années 1950, l'île est rachetée par la ville en 1983, les activités artisanales font place à la création d'un espace de détente et de loisir réalisé par l'équipe Dulieu-Soulard dès 1987. Le cœur de l'île abrite désormais un jardin de thé d'inspiration japonaise. Dans le bâtiment central - la Maison de l'Erdre - les visiteurs peuvent observer une vingtaine d'espèces de poissons de l'Erdre présentés dans des aquariums. Cet espace est aussi un lieu culturel d'exposition retraçant l'histoire de la rivière. L'île héberge sur ses quais d'autres activités de loisir comme la location de petits bateaux de tourisme, de canoë-kayak, des scènes musicales éphémères. Un restaurant solidaire a récemment été réaménagé dans le cadre du projet des « 15 Lieux à réinventer » lancé par la métropole. Les quais du pourtour de l'île sont régulièrement très animés, dans le cadre du festival des Rendez-vous de l'Erdre par exemple.

Vue du jardin asiatique et de la Maison de l'Erdre



I.1.c La rôle économique de la rivière

Le cours d'eau, une ressource industrielle historique

Lieu d'implantation de nombreuses communes, l'Erdre contribue historiquement à leur développement en offrant à la fois une ressource en eau mais aussi un moyen de transport. Lien entre les différentes villes, l'Erdre et ses ports constituent un axe commercial important. L'Erdre est aménagée dès le VI^e siècle sous l'impulsion de l'évêque Saint Félix pour la rendre navigable. A cette fin, des barrages sont installés pour supprimer certaines zones marécageuses malsaines et y développer d'autres activités économiques. Cette régulation du débit de la rivière conduit à une hausse de son niveau qui crée les zones marécageuses de Mazerolles, et permet d'avoir un niveau d'eau constant et maîtrisé. Jusqu'au XIX^e siècle, l'Erdre est le principal axe de communication de la ville, des marchandises telles que le bois, le charbon, les céréales, le minerai, les tissus arrivent ainsi par le nord. Des activités telles que le tannage et la blanchisserie s'établissent sur ses berges, l'eau de la rivière étant réputée pour ses qualités. Les bateaux-lavoirs de l'Erdre sont principalement amarrés entre le pont Morand (situé à l'emplacement de l'actuel Monument des Cinquante Otages) et le pont de la Motte-Rouge, la réputation des blanchisseries de l'Erdre en fait une des activités économiques principales et emblématiques accueillies sur ses berges.

Le déclin de l'Erdre industrielle

Au début du XIX^e siècle, l'Erdre devient artificielle par sa canalisation. Suite à l'ajout au Royaume de France du Duché de Bretagne au XVI^e siècle plusieurs projet de jonction fluviale entre ces terres sont successivement envisagés, néanmoins c'est seulement sous Napoléon 1^{er} que les travaux d'un canal reliant le port de Nantes aux deux grands ports militaires bretons de Brest et Lorient débutent, en 1810. Utilisé dès 1842, ce canal est un échec militaire mais son

potentiel économique contribue à l'essor de la Bretagne. Houille ardoise bois et pierre y sont transportés jusqu'à la Première Guerre Mondiale qui marque son déclin. L'essor parallèle du transport routier et ferroviaire ainsi que la construction d'une centrale hydroélectrique vont stopper son rôle économique, le volume de marchandise charrié n'étant plus compétitif. Dans le même temps, le fleuve Loire devient le cœur des activités économiques nantaises, laissant de côté l'Erdre plus modeste.

L'Erdre n'est alors plus un moteur pour le dynamisme de la ville qui lui privilégie la Loire, les dernières activités artisanales de la rivière disparaissent peu à peu, à l'image de l'Île de Versailles. En effet, l'île née de travaux sur l'Erdre a connu pendant son âge d'or la coexistence de plusieurs activités telle que la blanchisserie, la menuiserie, les chantiers navals, elle accueillait des logements et des habitants avant d'amorcer son déclin et être désertée, rachetée puis réaménagée.

Un espace réinvesti pour de nouveaux usages

Aujourd'hui, l'Erdre n'attire plus d'activités artisanales ou industrielles, mais elle séduit toujours grâce à son cadre exceptionnel. Le signe ostentatoire de cette attractivité est la présence des grandes maisons de maître réparties sur la rive, leur qualité architecturale a permis à trois de ces domaines, la Poterie, la Gascherie et la Desnerie d'être inscrits à l'inventaire des monuments historiques. Les folies nantaises sont situées principalement entre Sucé-sur-Erdre à Nantes, sur la rive ouest de la rivière. Leur usage n'est aujourd'hui plus exclusivement le logement, certaines comme le Château du Tertre ont récemment été acquises par des organismes publics pour en faire des lieux tels qu'un centre de recherche de l'Université, une bibliothèque, ou un centre aéré.

La ville de Nantes compte une trentaine de péniches et barges amarrées sur les berges de l'Erdre. Leur usage est varié, certaines embarcations sont destinées à des activités professionnelles (école de navigation, agence d'architecture, café, guinguette, crèche), la majorité d'entre elles étant reconverties en logement. Certaines des embarcations habitées ne le sont cependant pas de façon permanente : plusieurs gîtes et maison d'hôtes proposent de passer un moment sur une péniche ou un bateau-lavoir traditionnel, reconvertis en habitat touristique. Les péniches se situent majoritairement en aval du pont de la Tortière, c'est-à-dire sur la portion de l'Erdre où les quais sont les plus urbanisés, à proximité immédiate du cœur de la ville.

La situation particulière de l'Erdre comme axe transversal s'insérant dans la ville lui a valu de faire d'objet d'un projet autoroutier dans les années soixante-dix. Ce projet consistait à traverser Nantes du nord au sud le long de la rive gauche de l'Erdre, il soulève de nombreuses oppositions qui conduisent à son abandon en 1972. Un nouveau pan de l'économie l'a néanmoins investi profitant de ses qualités esthétiques. Le secteur du tourisme et du loisir constitue aujourd'hui le principal secteur d'activités sur la rivière. Le canal de Nantes à Brest est mis en avant comme un lieu de pratique de croisière fluviale - à défaut de remplir le rôle militaire et industriel pour lequel il a été creusé - sur le reste de la rivière c'est un large panel d'activités aquatiques qui s'est développé et a investi le cours d'eau tandis que les berges praticables via des sentiers accueillent diverses pratiques déambulatoires telles que la promenade ou la course à pied.

I.2 : ÉVOLUTIONS CONTEMPORAINES DES PRATIQUES FLUVIALES

Les rivières, fleuves, et plus généralement l'eau, sont une ressource pour les villes à différents égards. Il s'agit des fonctions primaires de l'eau - la ressource utilisée comme eau potable, assainissement, irrigation - auxquelles s'ajoutent des usages industriels - force motrice, transport. Les importances relatives de ces usages en France fluctuent au cours des époques du fait des évolutions socio-économiques et technologiques, les années 1950 marquant en particulier le déclin des usages industriels et l'émergence de l'« eau loisir ». Après une revue synthétique des récentes évolutions de la prise en compte de l'eau dans les politiques urbaines et des pratiques de loisir à l'échelle du pays, nous en effectuerons une mise en perspective dans le cas particulier de l'Erdre.

I.2.a Une nouvelle perception de l'eau

De l'eau vitale à l'eau ludique

Afin de servir la qualité urbaine, l'eau a été historiquement utilisée au travers des fontaines, l'aménagement des berges, des rivières, des canaux, le modelage des systèmes de stockage des eaux pluviales. Pendant longtemps, les rives des villes ont été le siège d'activités économiques, avec la construction de chemins de halage et d'installations portuaires. L'arrivée et le développement de l'automobile a engendré la reconversion de ces espaces au profit de la circulation motorisée. Ce n'est qu'à la fin des années 1980, sous l'impulsion des riverains et des urbains cherchant à améliorer leur environnement et cadre de vie, que s'amorce une réflexion d'une transition des rives occupées par des activités économiques

à des rives tournées vers des pratiques ludiques. Les nouvelles politiques d'aménagement des berges s'inscrivent dans une réflexion nationale sur la nature en ville et la préservation de la biodiversité. Elles s'appuient en partie sur le concept de trames vertes et bleues promues par le Grenelle de l'Environnement (CARRE, DEUTSCH, *L'eau dans la ville*, 2015).

Le terme d'« eau loisir » regroupe la baignade, les jeux nautiques, les activités de pêche et l'utilisation de l'eau en tant qu'animation du tissu urbain (CARRE, DEUTSCH, *L'eau dans la ville*, 2015). L'eau loisir fait l'objet d'un intérêt croissant depuis les années 1980, une question centrale au cœur de cette thématique étant la dégradation de la qualité de l'eau, causée en partie par une gestion insuffisante des rejets en rivière. La baignade était interdite dans la quasi-totalité des rivières de France en 1970 bien qu'une volonté politique de rétablir une eau de qualité transparait. A l'échelle du pays, les activités de pêche, elles aussi étroitement liées à la qualité de l'eau, ont décliné très fortement au cours du temps dans les zones urbaines. Les années soixante-dix marquent l'apogée de la dégradation des cours d'eau urbains (qu'il s'agisse de pollution ou de réduction de la biodiversité). C'est aussi à partir de cette période que s'effectue une prise de conscience de la nécessité d'enrayer cette dégradation, ce qui s'est traduit par une modification des politiques urbaines à travers de multiples acteurs : élus, aménageurs, services de l'urbanisme. Les politiques urbaines d'aménagement se tournent vers la volonté de réaménager les berges afin de rendre le fleuve aux habitants. La rupture est forte entre les politiques précédentes d'oubli du fleuve (exemple éloquent du comblement de plusieurs bras de la Loire, du dévoiement de l'Erdre à Nantes) et le présent souci d'une proximité physique recherchée par les citoyens envers les cours d'eau.

L'eau, levier de revitalisation du quotidien des urbains

Le moteur des évolutions sociétales dans ces changements n'est

pas à négliger. Trois facteurs entrent en ligne de compte : l'aspiration des urbains à un meilleur cadre de vie, l'affirmation scientifique d'une écologie urbaine et la promotion d'une nature urbaine autre que celle des parcs. Il s'agit non plus de contraindre la nature mais apprendre à vivre de pair avec elle, tirer parti de ses capacités écologiques. La recherche d'une qualité de nature urbaine invite à envisager l'eau sous toutes ses formes – cours d'eau, zones humides, mares, jardins – comme des lieux de vie à redécouvrir et avec lesquels cohabiter.

Les années soixante-dix marquent le recul de l'automobile associé à l'envie d'un renouvellement des rapports des citadins à l'eau. Cette double évolution conduit à une prise en compte plus importante des berges dans les opérations d'aménagement. Un objectif parallèle est également la lutte contre la perte d'attractivité des centres anciens. Pour redonner aux piétons l'envie de venir au centre, on mise alors sur la diversification des usages de berges. À l'image du Miroir d'Eau de Bordeaux, de nouvelles installations invitent ainsi le promeneur à réinventer son regard sur la ville. Ces dynamiques de patrimonialisation urbaines initiées dans les années quatre-vingt tendent à rendre aux îles, berges, quais, un rôle central aussi bien pour le touriste que pour l'habitant du quartier.

1.2.b La rivière face au développement des loisirs

Accroissement du temps libre et de loisir en France

Le temps consacré en moyenne au loisir au cours de l'existence d'un français moyen a subi une nette augmentation dans les dernières décennies. La part de temps libre dans la vie d'un citoyen augmente constamment, l'espérance de vie augmentant continuellement d'une part tandis que le temps de travail réglementaire tend à diminuer. Pour illustrer ce propos, reprenons quelques chiffres avancés par Jean Viard en novembre 2006 dans le cadre de la Conférence métropolitaine

Nantes/Saint-Nazaire : l'espérance de vie est actuellement de 700 000 heures tandis qu'en 1914 elle était de 500 000 heures. Sur les 700 000 heures de la vie d'un français, 67 000 seront consacrées à l'activité professionnelle. En cumulant les activités de sommeil études et travail, Jean Viard arrive à la conclusion que sur les 700 000 heures d'une vie, il reste 400 000 heures à un citoyen moyen pour disposer de son temps, contre 100 000 heures au début du siècle dernier. Alors tandis que la durée de vie a augmenté de 25 ans, le temps consacré au travail a chuté de moitié, il en résulte ainsi que l'on travaille désormais 10% de son existence contre 40% deux générations auparavant.

Le temps consacré aux loisirs a donc considérablement augmenté. L'usage de ce temps disponible s'est diversifié par le développement de multiples activités de loisir, au sein du logement (100 000 heures en moyenne dédiées à la télévision) mais aussi à l'extérieur. L'essor du temps libre se conjugue à une attention croissante à son environnement, à une recherche de cadre de vie qualitatif comme évoqué plus haut, d'où un intérêt renouvelé pour les espaces verts, les lieux de promenade et plus généralement tout lieu de loisir.

La navigation de plaisance, loisir historique sur l'Erdre

Cet intérêt renouvelé pour les espaces naturels se traduit à Nantes au niveau de l'Erdre par le développement des infrastructures et des aménagements de loisir, et développement des activités touristiques. Tandis que la Loire et l'Île de Nantes sont tournées vers les activités économiques jusqu'en 1987 avec la fermeture des derniers chantiers navals nantais, l'Erdre développe son potentiel touristique. Des tableaux du peintre Charles Leduc témoignent de la tenue sur l'Erdre de régates de voiles depuis le XIXe siècle, avec l'aviron ce sport a ainsi une présence de longue date sur la rivière. La plaisance, à voile puis à moteur en raison du progrès technique, demeure encore à l'heure actuelle, présente sur l'Erdre. Aujourd'hui, divers ports de plaisance sont implantés sur les berges de la rivière ;

le canal Nantes–Brest est quant à lui peu à peu investi par les péniches habitées ; les bateaux-mouches font leur apparition dans la métropole ligérienne : la compagnie des *Bateaux Nantais* propose depuis 1969 des excursions touristiques sur la rivière, de Nantes à Sucé-sur-Erdre. Rénovés en 2015, la compagnie dispose actuellement de quatre bateaux et propose un éventail de prestations allant de la simple excursion sur la rivière au diner de gala. Ces croisières fluviales atteignent une fréquence de quatre fois par jour en haute saison touristique. Précisons que le dernier départ de Nantes a lieu à 20h30, ainsi les *Bateaux Nantais* sont les seules embarcations à évoluer sur l'Erdre une fois la nuit tombée. D'autres embarcations de taille plus réduite proposent elles aussi d'emmener les touristes à la découverte de la rivière, citons le bateau Libellule propriété de La Toue de Nantes ou le Gabara 1715, tous deux des bateaux traditionnels réaménagés pour un usage touristique.

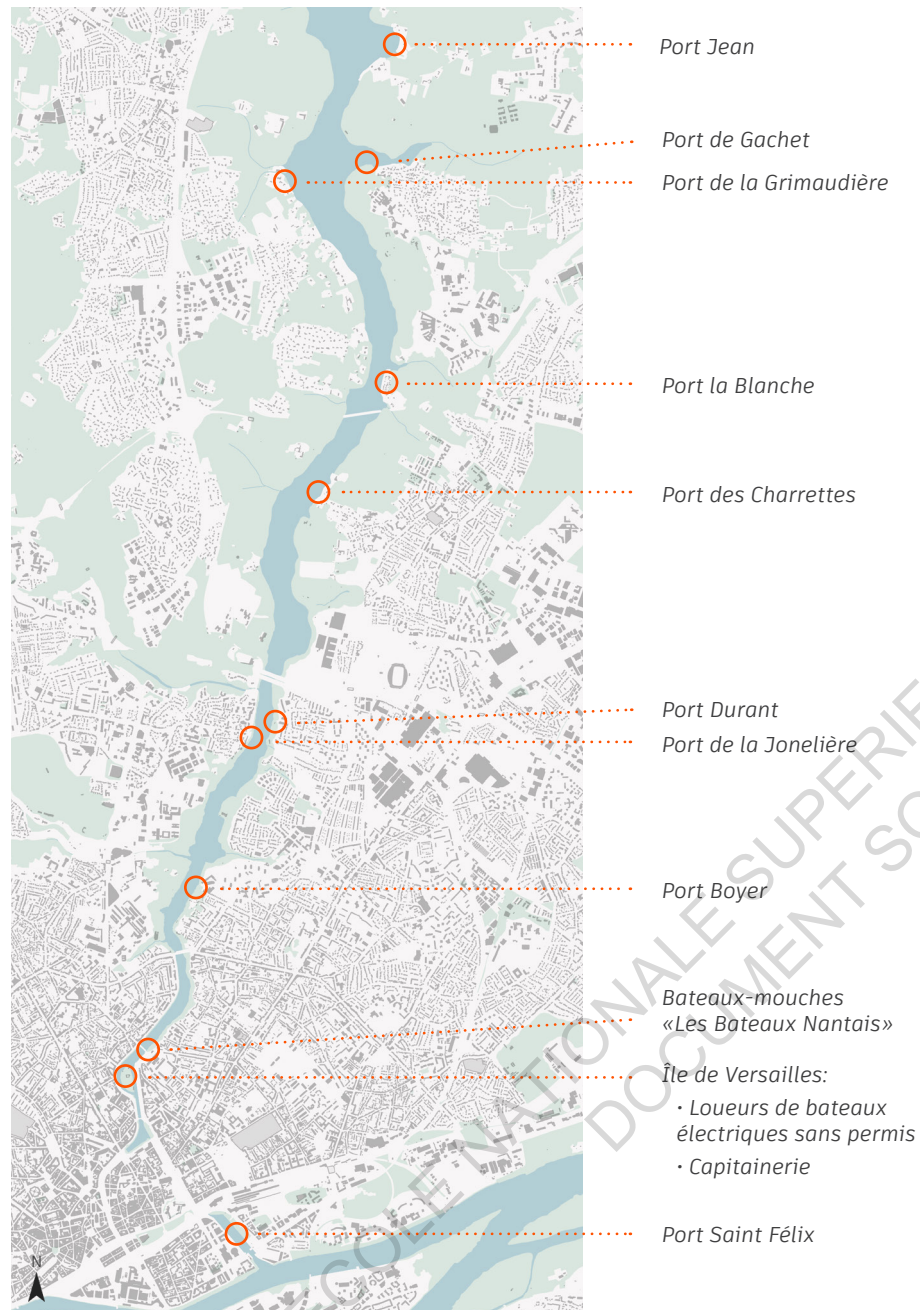
La rivière possède plusieurs ports destinés à l'amarrage de petits bateaux de plaisance de particuliers, à voile ou à moteur. Le port Saint Félix, unique port de l'Erdre en aval du dévoiement, est un port situé entre le canal Saint Felix et l'écluse qui sépare l'Erdre de la Loire. Ce port est bordé d'une part par le quartier d'affaire de la Cité des Congrès, et de l'autre par un vaste parking implanté sur sa berge est, à proximité de la gare ferroviaire. Les ports situés dans la ville de Nantes, c'est-à-dire lorsque l'Erdre est relativement peu large, accueillent en majorité des petits bateaux de quelques mètres de long. Les quais qui bordent l'Île de Versailles sont autant de lieux d'attache pour diverses péniches imposantes, mais aussi des barques et embarcations plus modestes. En remontant l'Erdre vers l'amont on rencontre Port Boyer - petit port de seulement quelques bateaux à côté duquel apponte la navette fluviale Navibus - puis Port Durant et le port de la Jonelière qui se font face. Le port de la Jonelière permet un amarrage à quai, quai intégré au parcours de mobilités douces qui entoure l'Erdre. Port Durant a la spécificité de disposer d'un espace de chantier naval et d'entrepôt de bateaux sur la berge attenante. Les

ports suivants sont le port des Charrettes, situé en face du château de la Desnerie, le Port la Blanche (Port quasi inutilisé, mais dont le quartier a conservé le nom) situé à proximité du pont supportant l'autoroute A11. Les ports de Gachet et de la Grimaudière se font face, l'un à Carquefou et l'autre à La Chapelle-sur-Erdre, au niveau d'un élargissement ponctuel mais important de la rivière. Ce havre abrite également un restaurant gastronomique, l'Auberge du Vieux Gachet, dont la salle sur pilotis est ouverte sur la rivière. S'en suivent Port Jean et Port Breton qui sont des ports principalement de voile légère, le port suivant étant le port de Sucé-sur-Erdre, situé au cœur de la ville. Le dernier port de l'Erdre navigable est le port de Nort-sur-Erdre.

Avènement de nouvelles activités nautiques contemporaines

La plaisance classique à voile et à moteur telle que présente dans les différents ports listés ci-dessus a néanmoins le défaut d'être réservée aux initiés, propriétaires d'un bateau ou habitués de la navigation. Pour répondre à une demande plus large de découverte de la rivière, la présence d'autres types d'embarcations destinées à un usage touristique, s'est développée avec la création de deux bases nautiques sur les rives de l'île de Versailles. Créée en 1995, l'opérateur *Ruban Vert* propose à la location des petits bateaux électriques sans permis qui permettent aux usagers de remonter la rivière jusqu'au pont de la Jonelière. La seconde base nautique nommée *Le Floating* propose elle-aussi ce même type de bateau, les deux organismes louent également des canoë-kayaks et l'offre s'étoffe avec le paddle ou encore le waterbike, des sports assez récents. Ces deux bases nautiques ont une activité tournée vers le tourisme avant tout, fermées pendant l'hiver elles ont une activité accrue pendant les périodes de vacances scolaires ou estivales.

Ports de l'Erdre: plaisance et tourisme



I.2.c Omniprésence des pratiques de loisir

Une offre de sports nautiques très variée

Des loisirs sportifs sont proposés par plusieurs clubs ouverts toute l'année et répartis le long de l'Erdre. Ces clubs se répartissent en trois catégories, les clubs de voile, les clubs de canoë-kayak et les clubs d'aviron. D'amont en aval on trouve :

- le Nort Athletic Club Aviron (NACA) – Nort-sur-Erdre

Ce club d'aviron est le premier de l'Erdre navigable, il permet la pratique de l'aviron de rivière en compétition et en loisir, en outre il propose des sorties occasionnelles en aviron de mer.

- le club de Canoë Kayak de Nort-sur-Erdre (CK NAC)

Destiné à des pratiquants jeunes ou adultes, le club propose des initiations à ce sport, des sorties sur l'Erdre et des stages de perfectionnement.

- le Club Nautique de Mazerolles (CNM) - Sucé-sur-Erdre

Le club propose la pratique de multiples sports à voile (planche à voile, catamaran, Optimist, Dériveur), goélette, canoë, paddle, il est également engagé dans la protection de l'environnement et du site de Mazerolles.

- le Rowing Club de Sucé-sur-Erdre

L'aviron est le cœur de la pratique de ce club, il permet néanmoins d'embarquer sur d'autres types de bateaux comme une gondole ou une mascareta (bateaux traditionnels italiens).

- le club de kayak de Sucé-sur-Erdre

Si la pratique s'y fait principalement sur l'Erdre, ce club permet à ses adhérents de s'essayer à la navigation en mer, et effectue de la location de matériel.

- le club nautique de l'Amicale Laïque de Carquefou (ALCEP)

Implanté sur la base nautique de Port-Jean, ce club nautique regroupe des activités de voile et de canoë-kayak pour tout public.

- le Sport Nautique de l'Ouest (SNO) – Carquefou

Fondé en 1882, ce club permet la pratique des sports de voile dans une optique de compétition ou de loisir. Il a formé plusieurs sportifs professionnels et olympiques.

- l'Ancre - La Chapelle-sur-Erdre

L'Ancre a été créée en 1965, il propose la pratique de la voile depuis le port de la Grimaudière. Loisir, compétition ou balades nautiques forment l'éventail des activités proposées.

- l'Espace de plein air Port-Barbe ACCOORD

Géré par l'organisme ACCOORD, cette base nautique promeut les activités de découvertes sportives culturelles et environnementales, entre autres la pratique du canoë-kayak, et de la voile (Optimist).

- le Centre Voile Amitié et Nature (CVAN) – Nantes

L'association CVAN est implantée avec le NACK au sein du Centre Nautique Nantais (base nautique municipale) situé à la Jonelière. Elle propose des activités nautiques de voile légère pour des pratiquants débutants ou confirmés.

- le club Nantes Atlantique Canoë Kayak (NACK)

Créé en 1998, ce club a une section axée sur la pratique sportive ouverte toute l'année, il propose néanmoins d'autres activités nautiques pour diverses occasions et la location de matériel sur la période estivale. Le NACK est un des plus importants clubs de la région et permet la pratique sportive de tous niveaux.

- le Club Léo Lagrange Nantes Aviron (CLLNA)

Cette association a été créée en 1973, et s'est implanté sur la berge est de la rivière, en face du château du Tertre. Le club, de niveau national, a des membres de tous les âges et a notamment des liens avec le collège du quartier.

- le club Université Nantes Aviron (UNA)

Plus grand club d'aviron universitaire de France, le club est situé depuis sa création en 1985 entre le pont de la Tortière et le campus de la Lombarderie. À l'origine destiné à un public étudiant, il est désormais ouvert à tous les publics. Organisateur d'une compétition internationale annuelle sur l'Erdre, le club participe ponctuellement à des régates à l'étranger. Les locaux de l'UNA sont partagés avec le pôle France d'aviron (structures d'entraînement ayant pour but de former les sportifs au haut niveau).

- le Cercle de l'Aviron de Nantes (CAN)

Fondé en 1897, ce club est le plan ancien des clubs d'aviron nantais. Il accueille des rameurs de la catégorie junior à la catégorie sénior, dont la pratique est tournée vers la compétition ou le loisir. Permettant une pratique sportive à haut niveau, ce club fait partie des trois meilleurs clubs d'aviron de France.

La présentation de ces bases nautiques montre la diversité des pratiques sportives qu'elles permettent. L'Erdre peut aussi bien être un lieu d'entraînement de haut niveau que de découverte d'un sport, que ce soit sur une embarcation à voile ou à rames, seul ou à plusieurs. Notons que les clubs d'aviron nantais sont implantés sur la partie basse de la rivière, plus étroite, tandis que les clubs de voile sont situés dans le parc nautique de la Beaujoire ou en amont, où l'Erdre a une largeur plus propice à cette pratique.

Coexistence de multiples activités

L'Erdre est une rivière, elle s'écoule donc dans un paysage vaste et crée ainsi des espaces aux qualités variables. Cette diversité d'espaces, que ce soit un cours d'eau étroit, un bassin plus vaste, une berge dénudée ou boisée, offre des paysages et des terrains de jeu propices à diverses pratiques. La partie basse de la rivière abrite la plus forte densité d'activités nautiques, en raison d'une part de la proximité avec la ville mais aussi de la qualité de l'espace. Par exemple, la présence des berges boisées offre une protection au vent latéral ce qui permet une pratique simplifiée et tranquille de tout les sports, à tous les niveaux. À l'inverse, pour des disciplines comme la voile, ou la randonnée qui préfèrent les grands espaces, la pratique va davantage s'épanouir dans des zones telles que l'amont de la Beaujoire.

Le clivage entre pratiques n'est cependant pas hermétique, la rivière est constituée de zone au potentiel multiple où se croisent diverses pratiques. Prenons l'exemple le plus parlant de l'intervalle entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière : sur cette zone, qui géographiquement fait partie de la ville de Nantes, les berges et le cours d'eau accueillent presque toutes les pratiques répertoriées sur l'Erdre. La présence des clubs nautiques cités ci-dessus permet la pratique de l'aviron, du canoë, du paddle, on peut s'essayer à la navigation en bateau électrique, réaliser une croisière en bateau-mouche... Les berges accueillent dans cyclistes, des promeneurs, des randonneurs, des coureurs... Signalons ici la présence de deux itinéraires pédestres remarquables empruntant les berges de l'Erdre : le GR3 – sentier suivant la Loire sur plus de 1200 km reliant l'Ardèche à la Loire-Atlantique - et les Chemins de Saint Michel qui permettent de rejoindre le Mont Saint Michel en Normandie.

Exemples de balisage des sentiers pédestres



Canoës, bateau privé, bateau électrique sans permis, passerelle flottante et piétons



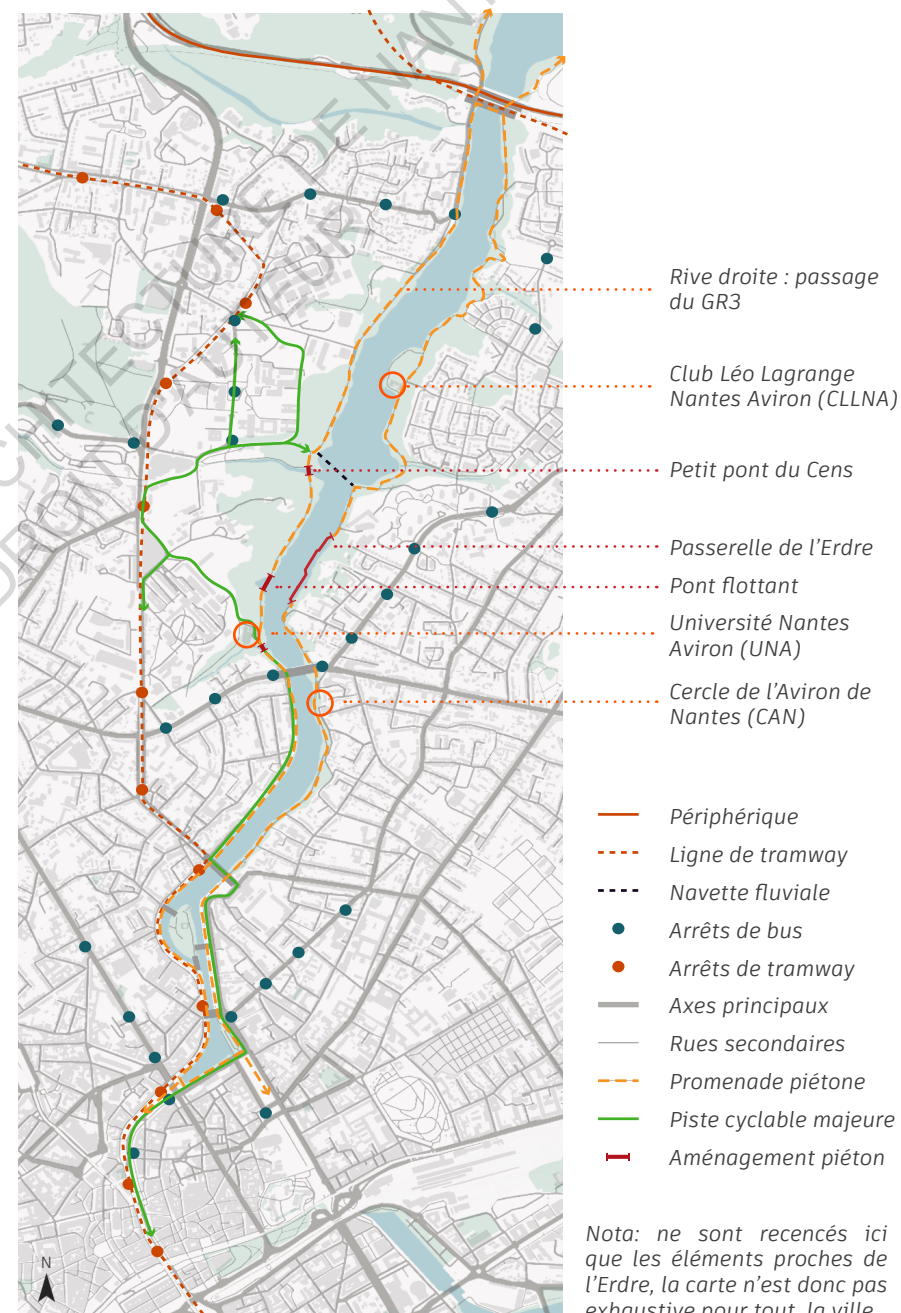
Erdre et mobilités

Pour permettre une pratique simplifiée de ces activités, l'Erdre est largement connectée au réseau de mobilités de la métropole. Un cheminement intégralement pédestre borde les deux berges de l'Erdre du pont de la Jonelière jusqu'au centre-ville, vers l'amont il est possible de relier Nantes à La-Chapelle-Sur-Erdre et à Carquefou en parcourant les berges à pied ou à vélo. L'Erdre nantaise est accessible par de nombreux transports en commun, elle est partiellement longée par une des trois lignes de tramway nantais, les quais de la partie sud sont desservis par des lignes de bus, un Navibus (navette fluviale) permet de la traverser, des pistes cyclables y sont aménagées. Des ponts permettent la traversée automobile et le lien entre les quartiers des deux rives. Ce réseau de mobilités permet de desservir des pôles importants implantés au bord de la rivière, les campus du Tertre et de la Lombarderie, le pôle technologique et universitaire de la Chantrerie, les quartiers résidentiels de la Jonelière, Saint Félix, la Trémisnière etc. L'Erdre et ses berges sont accessibles via de nombreuses liaisons et points d'insertion, présents de façon dense au niveau du contexte urbain nantais et de façon plus éparse en amont de cette ville.

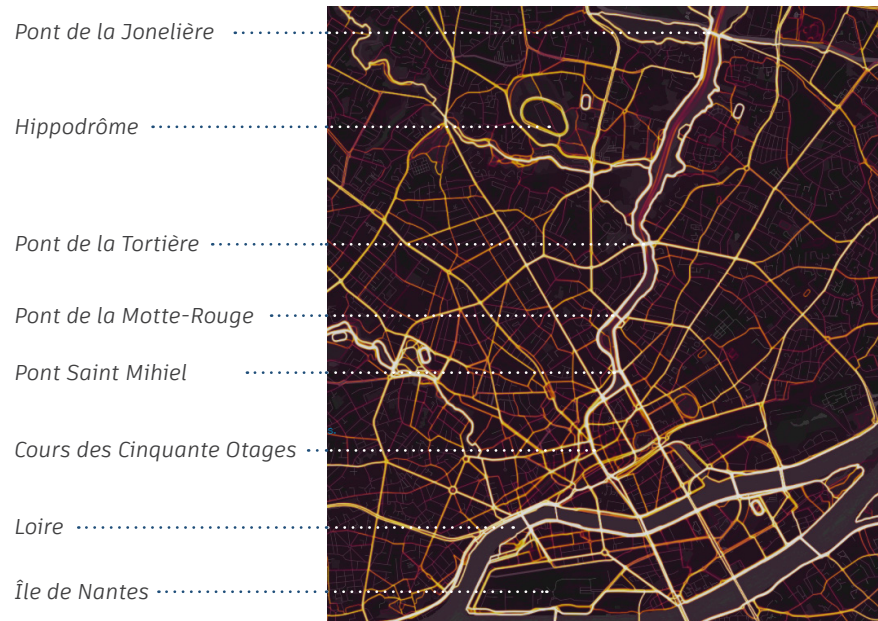
Pont Saint Mihiel, tramway, cyclistes et piétons



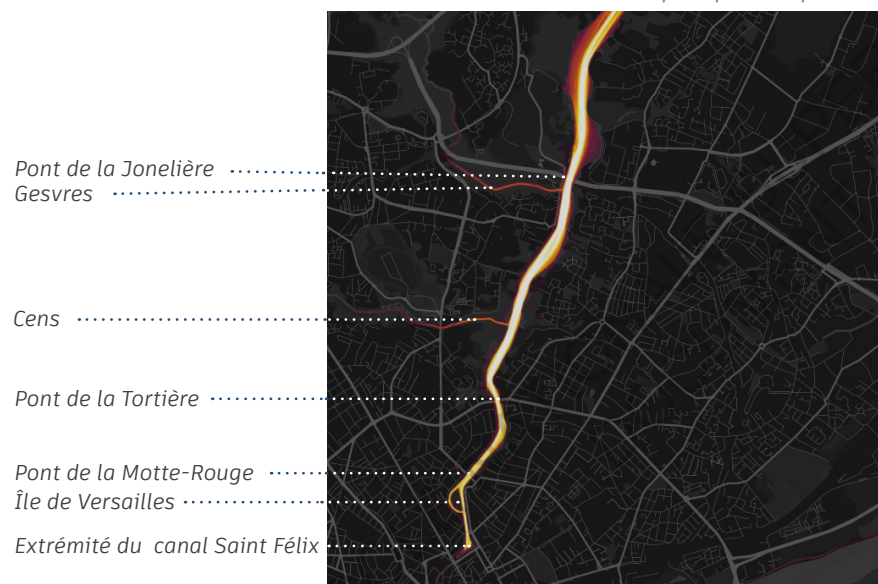
Accès à l'Erdre et mobilités



Flux toutes activités confondues



Flux des activités aquatiques uniquement



Extrait de la Global Heatmap par Strava Labs, 2020

Les cartes de flux présentées ci-contre illustrent la dimension importante de l'Erdre comme espace de pratiques sportives et de loisir dans la ville de Nantes. Ces cartes, qui recensent les usages de l'application de sport Strava rendent compte des trajets les plus empruntés enregistrés avec l'application, principalement les pratiques sportives terrestres mais aussi nautiques. On y remarque d'une part que l'Erdre est clairement définie par les lignes blanches qui traduisent les flux les plus importants toutes mobilités confondues sur les cheminements de ses berges, d'autre part que les rives de l'Erdre et de la Loire constituent des terrains de pratique privilégiés par rapport aux autres espaces urbains. Les activités nautiques recensées ici sont concentrées quasi-exclusivement sur l'Erdre, la densité la plus forte se trouvant sur la partie de la rivière entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière. On peut aussi apercevoir des activités nautiques minoritaires sur le Cens et le Gesvres, affluents de l'Erdre mais dont la praticabilité est beaucoup plus faible.

Essor du loisir et encadrement des pratiques

En raison d'une part croissante de temps libre disponible et d'un regain d'intérêt pour la nature comme cadre de vie, nous avons vu que l'Erdre a vu se développer de nombreuses pratiques de loisir et accueille désormais une grande variété d'activités. Si le plus ancien club d'aviron créé dans la ville, le CAN, l'a été en 1897, c'est dans les décennies suivantes que bon nombre d'associations ont vu le jour afin de regrouper les usages et les usagers de la rivière. Aujourd'hui il existe un certain nombre de clubs sportifs nautiques, sur les berges c'est quelques collectifs de randonneurs, de coureurs à pied et sportifs divers qui ont vu le jour (collectif de randonnée Groupe Nature Environnement, NAC Course à pied, Erdre & Gesvres Triathlon...).

Cette importante fréquentation de l'Erdre pose des problématiques de protection du milieu naturel. Par exemple, dans les années quatre-vingt le développement des activités nautiques comme le ski nautique

a entraîné la destruction de roselières et une inquiétante érosion des rives. En effet, la pratique de certains sports à haut niveau, de façon répétée, sur certaines embarcations et à haute vitesse produit des vagues qui accélèrent l'érosion naturelle des berges. A des fins de sauvegarde de ces rives, la pratique du ski nautique a ainsi été bannie de l'Erdre en 1998. Répondant à une recherche plus globale de protection de la rivière, la Fédération des Amis de l'Erdre voit le jour en 1990. Cette association a pour but de protéger, mais aussi de valoriser le patrimoine naturel constitué par l'Erdre et ses affluents. La Fédération des Amis de l'Erdre est l'association nantaise de protection de la nature - focalisée sur l'Erdre - la plus importante. C'est pourquoi plusieurs actions ont été menées par l'association de pair avec la ville afin de réaliser de la médiation culturelle et de la restauration des milieux aquatiques remarquables menacés.

En parallèle du soutien à des associations comme la FAE, la métropole s'investit dans la gestion de l'Erdre à l'échelle de tout le bassin versant de la rivière via l'Edenn (Entente pour le Développement de l'Erdre Navigable et Naturelle). Il s'agit d'un établissement public qui a pour objectif de préserver la vallée de l'Erdre, elle mène des actions qui relèvent de trois thématiques : la biodiversité, l'eau, les usages. L'Edenn est par exemple la structure animatrice des sites Natura 2000 présentés précédemment, et coordonne les usages nautiques de la rivière. Enfin, à une échelle plus locale, plusieurs aménagements ont été réalisés sur l'Erdre à l'initiative de la ville ou de la métropole de Nantes. Citons par exemple la construction d'une passerelle pédestre surplombant la rivière et longeant sa rive est en 1995. L'objectif affiché de cet aménagement est de permettre et d'encadrer le parcours des promeneurs autour de l'Erdre tout en préservant la richesse faunistique et floristique du milieu.

I.3 : UN FORT POTENTIEL À VALORISER

L'Erdre a démontré qu'elle avait des qualités variées qui en font un atout à plusieurs égards pour les territoires qu'elle traverse. La nature même de la rivière en fait néanmoins un espace sauvage, qui impose ses contraintes. L'enjeu est alors de s'accommoder voire de tirer profit de ces contraintes dans le développement de la ville, à la fois du point de vue de l'évolution du tissu urbain, mais aussi du point de vue des apports immatériels de cet espace.

I.3.a : L'Erdre dans la ville : entre atout et obstacle

Un cadre remarquable largement investi

Le portrait de la rivière dressé dans les paragraphes qui précèdent montre que l'Erdre dispose d'une part d'un potentiel paysager important, et d'autre part qu'elle est investie sur toute sa longueur, même si les occupants et les activités varient. Dans la partie au nord de La-Chapelle-sur-Erdre, la rive est partagée entre terres agricoles, zones boisées traversées de sentiers et propriétés privées. En aval du pont de la Jonelière, le tissu urbain se densifie mais les berges boisées demeurent un écran quasi-continu entre le cours d'eau et les constructions implantées en retrait. Ces berges sont néanmoins parcourues en permanence par divers usagers. Les berges accueillent aussi par endroit des petits ports de mouillage pour bateaux de plaisance, ou servent de lieu d'amarrage à des péniches habitées. C'est à partir du pont de la Jonelière et vers l'aval que démarre l'occupation la plus importante du cours d'eau lui-même. La présence de la rivière au cœur même de la ville justifie en outre l'implantation d'une institution intimement liée à cette présence d'eau. Le lycée professionnel maritime Jacques Cassard construit sur la berge de

Port Boyer dispose ainsi d'un accès quasi-immédiat à la rivière, ce qui permet entre autre l'apprentissage de la navigation sur un véhicule-école pouvant s'amarrer au ponton privé de l'établissement. Plus en aval depuis le pont de la Tortière et jusqu'au canal Saint Félix, la berge est presque continûment occupée par des bateaux amarrés, péniches et embarcations de plaisance de tous types. Les bâtiments sont eux aussi présents sur une majorité du linéaire de la berge, la présence de végétation qui les sépare plus en amont du cours d'eau est ici plus mince et éparse.

Occupation de la rivière au niveau de l'Île de Versailles

Péniches, bateaux de navigation, quai pavé, loueur de canoë, immeubles d'habitation



Ce passage en revue rapide de l'occupation présente de l'Erdre témoigne du caractère omniprésent de la ville, bien que cette présence urbaine se matérialise sous différentes formes. On remarque néanmoins que la végétation conserve une position permanente autour de la rivière quelque soit la pression urbaine. Cette végétalisation des berges est en partie ou totalement domestiquée, bien qu'une volonté de conservation biologique permette aujourd'hui de limiter l'impact de la ville sur la rivière.

S'accommoder de la rivière ou en tirer profit

L'Erdre possède diverses qualités qui ont guidé son développement. Considérée un temps comme voie commerciale, ressource artisanale, axe de développement urbain, l'Erdre a montré ses limites, ceci se traduisant par un remodelage de son lit puis un abandon des activités s'y tenant. Devenue lieu de villégiature et de loisir, c'est le cadre paysager et esthétique de l'Erdre qui dirige ensuite son exploitation. Aujourd'hui il apparaît néanmoins que le développement urbain s'est majoritairement accommodé de la présence de la rivière plus qu'il n'en a tiré profit.

Une des limites principales à la présence de la rivière dans la ville de Nantes est la problématique du franchissement. En effet, si le cours d'eau n'est plus un axe de communication longitudinal, c'est la thématique du franchissement transversal qui prédomine. À Nantes l'aménagement de plusieurs ponts routiers permet de lier de façon permanente les quartiers implantés sur les deux rives. Une jonction fluviale complémentaire vient renforcer les liens entre les deux berges. Ces diverses possibilités de franchissement garantissent un passage simple d'une berge à l'autre et a permis le développement des activités déambulatoires qui ont aujourd'hui lieu sur une grande partie du contour de l'Erdre.

I.3.b : La rivière au sein de la réflexion métropolitaine

Une gestion complexe de plusieurs échelles

De par son aspect transversal, la rivière est gérée par des acteurs de différentes envergures aux compétences distinctes ou complémentaires. A l'échelle la plus large, c'est-à-dire à l'échelle de tout le bassin versant de la rivière, l'autorité référente est l'Edenn. L'Edenn rassemble les communautés de commune Erdre & Gesvres, la communauté de commune du pays d'Ancenis, la communauté de commune d'Anjou Bleu Communauté, la communauté de commune Vallées du Haut-Anjou et enfin Nantes Métropole. Le syndicat mixte Edenn a par exemple pour mission d'assurer la coordination des actions demandées par le SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) Estuaire de la Loire.

L'Erdre est la propriété du département de Loire-Atlantique, qui délègue à Nantes Métropole certaines missions, Nantes Métropole elle-même déléguant des tâches à la société d'économie mixte NGE. NGE est une entreprise publique locale créée par la ville de Nantes et qui gère des équipements et service pour le compte de Nantes Métropole, de la ville de Nantes et de Rezé. L'entretien des berges est par exemple assuré par le Service des Espace Verts et de l'Environnement de la Ville de Nantes (SEVE) en cogestion avec NGE. Des démarches de protection, mise en valeur, sensibilisation sont assurées par l'association Fédération des Amis de l'Erdre, soutenue par la métropole. C'est par exemple sous la direction de la FAE qu'ont été menés en 2011 et 2012 des travaux de restauration de frayères (zones humides de reproduction pour la faune) dans trois zones de la berge gauche de l'Erdre (la noue, les Salles, la Beaujoire).

La protection des zones humides remarquables de l'Erdre fait intervenir un dernier échelon via le réseau Natura 2000 : dans l'optique de préserver les espèces et les habitats naturels rares ou menacés à

Pour Arnaud Poitou, directeur de l'Ecole Centrale de 2012 à 2019 (établissement présent sur le campus du Tertre et à proximité immédiate de l'Erdre), tous les campus de Nantes se sont développés proches de la rivière, mais en lui tournant le dos.

« Personne ne tire profit de la proximité de la rivière. On ne la voit pas, on s'en sert peu. »

Les locaux du campus de la Lombarderie sont en effet implantés à bonne distance de la rivière, les espaces bordant la rivière étant aménagés en espaces de stationnement. Du côté de l'Ecole Centrale, un constat similaire peut être fait : l'Erdre est géographiquement très proche des locaux mais les élèves et personnels ne profitent aucunement de ce cadre car il est masqué par un voile végétal et un mur imposant. Le campus de la Chantrerie est lui aussi implanté proche de la rivière tout en en restant séparé. Enfin, même si ces établissements possèdent le point commun d'une situation privilégiée sur l'Erdre, elle demeure un obstacle entre les deux sites principaux. Arnaud Poitou considère que l'accès à l'Ecole Centrale par la rivière, via le sentier qui longe l'établissement est un axe d'amélioration de la qualité de vie sur le campus, à l'image des démarches entreprises à l'échelle plus large de la métropole pour donner à l'Erdre une présence plus importante dans un schéma global de « trame verte ».

Murs de séparation entre les zones de campus et la berge droite de l'Erdre

Site de la Lombarderie



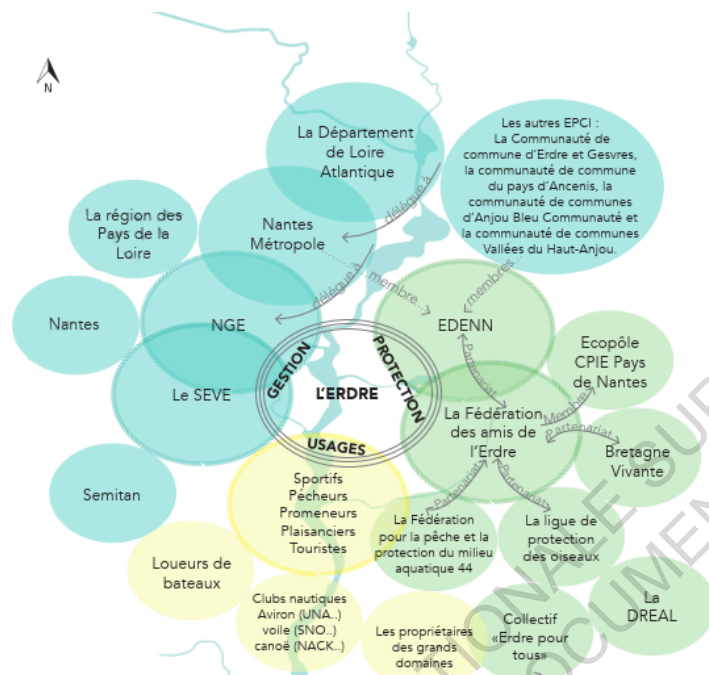
Site du Tertre (Ecole Centrale)



l'échelle de l'UE, deux directives européennes – la Directive Habitats Faune Flore et la Directive Oiseaux - ont été créées et associées au sein du programme Natura 2000. Une transposition en droit français de ces directives permet aujourd'hui l'existence d'un réel cadre juridique pour la gestion des sites Natura 2000.

En somme, l'Erdre est une entité vaste et complexe qui est gérée sous différents aspects par plusieurs institutions travaillant de pair. L'ensemble des domaines d'action de chacun est résumé dans le schéma suivant :

Organigramme des différents acteurs de l'Erdre



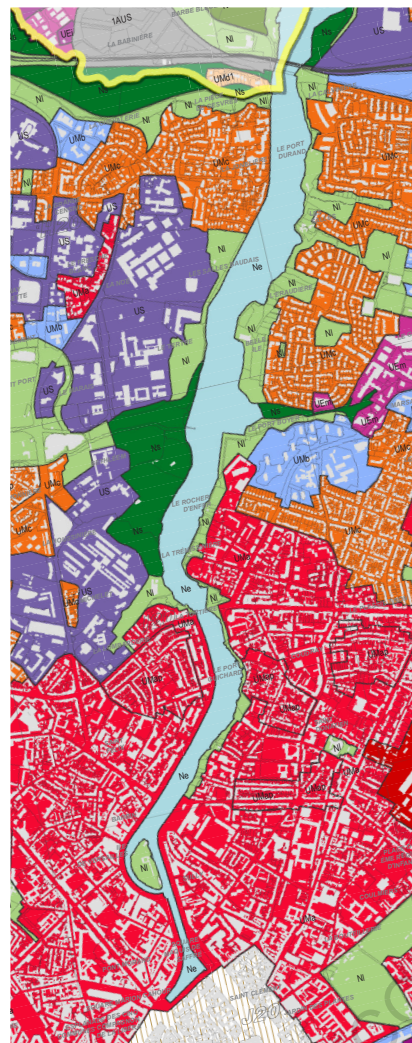
Extrait de : Master 2 Ville et Territoires, Audrey DROCHON, Thibault JOZAN, Marie LAUNAY, Leïla MAIGNAN, Lorène PANET – Renforcer les relations entre l'Université et l'Erdre, Université de Nantes, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2019

Mise en place d'une réflexion globale

Au sein de la métropole nantaise, une démarche de consultation citoyenne a permis de prendre en compte les attentes sur certaines thématiques, des individus, c'est-à-dire l'échelle la plus restreinte des usagers de l'Erdre, dans la gestion de la ville à grande échelle, à savoir Nantes Métropole. La Métropole a ainsi sollicité ses citoyens dans une démarche de consultation en marge de l'élaboration du PLUM (Plan Local d'Urbanisation Métropolitain) de Nantes Métropole. La phase 2 de cette élaboration a comporté courant 2017 des ateliers citoyens Orientation Aménagement Programmation, Trame Verte Bleue Paysage (TVBP) qui consistent en une concertation, restitution puis débat où « les habitants sont invités à énoncer les objectifs d'amélioration de la continuité des corridors, d'affirmation de la nature en ville ». Deux des six pôles de réflexion -le Pôle Erdre et Cens et le Pôle Erdre et Loire - intègrent l'Erdre et sa vallée au sein des travaux. Cette démarche de consultation citoyenne à l'échelle de toute la métropole constitue un des points de départ de l'inscription du développement de l'Erdre dans une réflexion large à grande échelle.

À l'issue du processus de consultation et des autres étapes nécessaires à l'élaboration du PLUM nantais, ce dernier est approuvé en avril 2019. Le zonage effectué dans ce cadre, à l'échelle de toute la ville et délimitant différents espaces de la métropole possédant des caractéristiques propres, permet aujourd'hui de mettre facilement en lumière le caractère multiple de l'Erdre. Le cours d'eau est classé comme espace Ne (secteur naturel des cours d'eau navigables), aux berges sont attribués selon les endroits les labels Ns, Nl, Nn (secteurs naturels) ou Umc, Uma, Ume, Umb (zones urbaines). Le détail de ces appellations et leur position est présentée sur l'extrait ci-contre, les éléments principaux à retenir de ce zonage dans le cadre de la présente étude sont que l'Erdre est bordée de zones qualifiées d'urbaines sur une portion restreinte uniquement, la majorité des berges étant classées « secteur naturel » (de différents types). En

écho au zonage ZNIEFF et Natura 2000 on trouve alors au coeur de la ville quelques « secteurs naturels remarquables » (Ns), qui sont aussi très présents en amont de la Jonelière. Le code couleur de la carte met aussi clairement en évidence la mise à distance des zones dites « urbaines » du cours d'eau, les zones tampon étant les zones naturelles citées précédemment.



Extrait du PLUM de Nantes Métropole

Zonages du PLUM

Les zones urbaines

- U : Zone urbaine couverte par une OAP de secteur d'aménagement
- UMa : Secteur de développement des centralités actuelles ou en devenir
- UMb : Quartier de grands ensembles ou de projet urbain
- UMc : Secteur de développement aux abords des centralités ou des axes de mobilité
- UMd : Quartier pavillonnaire
- UMe : Hameaux et villages
- UEI : Secteur d'activités économiques industrielles, logistiques et de commerce de gros
- UEm : Secteur d'activités économiques mixtes
- US : Secteur de grands équipements d'intérêt collectif ou de services publics

Les zones d'urbanisation future

- 1AU : Zone ouverte à l'urbanisation avec un projet d'ensemble
- 2AU : Zone d'urbanisation future

Les zones agricoles et naturelles

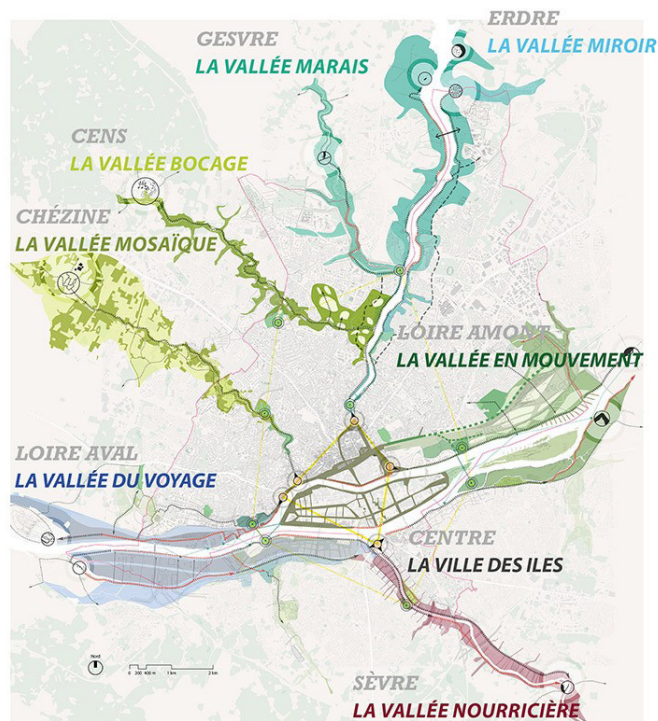
- Ad : Secteur agricole durable
- Ao : Secteur agricole ordinaire
- Ap : Secteur agricole à forte valeur paysagère
- Acl : Secteur de la zone agricole de taille et de constructibilité limitée
- Nn : Secteur naturel de qualité
- Nf : Secteur de forêt urbaine ou de boisement important
- Ns : Secteur naturel remarquable
- Ne : Secteur naturel des cours d'eau navigables
- Ni : Secteur naturel de loisirs et de nature en ville
- Ncl : Secteur de la zone naturelle de taille et de constructibilité limitée

Nantes Métropole, Plan de zonage par commune - Nantes

Avant l'élaboration de ce PLUM, la métropole a lancé en 2015 un Grand Débat citoyen centré sur la Loire, baptisé « Nantes, la Loire et Nous ». L'objectif de cette démarche était de faire participer les habitants à une réflexion sur la place et le rôle de la Loire dans le développement du territoire. Une commission mixte et indépendante encadrait ce débat, à son issue elle l'a synthétisé en vingt-cinq recommandations à destination de Nantes Métropole. En réponse, le conseil métropolitain a adopté trente engagements pour la Loire. Pour l'heure, l'Erdre ne fait pas l'objet du même type de démarche, néanmoins elle s'inscrit dans un projet de grande envergure qui regroupe l'Erdre, la Loire mais aussi les autres cours d'eau de la ville et plus largement les nombreux espaces verts présents à Nantes.

Ce grand chantier lancé par la métropole pour valoriser ses cours d'eau est l'élaboration de l'« Etoile verte ». Le projet, présenté en 2015 et inspiré du « Collier d'Émeraude » de Boston, consistera à mettre en réseau les coulées vertes qui courent le long de la Loire, l'Erdre, le Cens, le Gesvres, la Chézine et la Sèvre avec les grands parcs et espaces verts nantais pour mailler la ville de promenades nature accessibles à pied ou en vélo depuis le centre-ville. A terme c'est un réseau de plus de 250km de promenades urbaines à l'échelle de toute l'agglomération qui connecteront les différents parcs et rivières de la ville ainsi que son fleuve. Chacune des sept coulées vertes identifiées dans la métropole est associée à une thématique, pour l'Erdre et ses affluents les trois intitulés choisis sont « Cens, la vallée bocage », « Gesvres, la vallée marais », et « Erdre, la vallée miroir ». Cette mise en réseau des différents espaces verts qui émaillent la ville de Nantes, est orchestrée par le paysagiste Gilles Clément associé à Mathieu Picot (ateliers Campo) et Julien Viviane, les premiers aménagements étant prévus pour 2020.

Plan guide de l'Etoile Verte



Gilles Clément - Campo Atelier de Paysage - Julien Viniane

I.3.c : Culture, loisir et mobilité: des leviers d'attractivité

Un axe majeur : le développement des transports

Le plan de déplacement urbains (PDU), approuvé en 2018 et proposant des perspectives jusqu'à 2030, annonce cinq grands enjeux de la politique de mobilité, parmi eux « Assurer un cadre de vie de qualité et promouvoir le bien-vivre ensemble » et « Poursuivre le développement d'une métropole attractive et rayonnante ». Ces objectifs se traduisent sur le terrain par un développement continu des réseaux de mobilités, récemment c'est les voies cyclables qui ont connu un essor particulier. Depuis l'été 2018, la liaison cyclable entre le centre-ville et les sites universitaires du quartier de Petit Port a

connu un réaménagement conséquent, sur le boulevard Van Iseghem la route partagée entre automobile et cyclistes a été séparée en deux cheminements séparés, la double piste cyclable étant désormais physiquement indépendante de la voie routière, et donc plus sécurisée.

Sur la portion de l'Erdre en aval du pont de la Motte-Rouge, le changement de tracé assure une séparation des flux piétons, cyclistes et automobiles. Le quai Henri Barbusse accueille, à l'image du boulevard Van Iseghem, une double voie cycliste indépendante de la voie routière, le quai pavé qui borde la rivière étant quant à lui réservé aux piétons. Sur la berge opposée, le flux de cyclistes n'est plus prioritaire. En effet, avant l'aménagement du quai Henri Barbusse la liaison cyclable sites universitaires-centre ville arpentait le quai de Versailles via un trottoir partagé entre cyclistes et piétons. Ce trottoir était subdivisé en deux voies réservées respectivement aux piétons et aux vélos, néanmoins le balisage peu visible et la faible largeur de ces voies conduisait les piétons et les cyclistes à emprunter les deux voies sans réelle distinction. Le déplacement d'une portion du cheminement cycliste associé à une sécurisation de cette liaison entre sites universitaires et centre ville a vocation à stimuler l'usage vélo. Plus précisément au sujet de la progression sur les berges de l'Erdre, la séparation des flux améliore la sécurité de chacun et l'attractivité du lieu.

Boulevard Van Iseghem: voies séparées pour automobiles, cyclistes et piétons



Les multiples mobilités qui entourent l'Erdre présentées précédemment constituent un réseau dense. Ils permettent un accès simple à la rivière en elle-même, mais constituent aussi des zones transitoires entre deux lieux. L'Erdre en tant que cours d'eau présente néanmoins le défaut de ne disposer que d'un nombre limité de franchissements. Ponts et Passeur de l'Erdre constituent à l'heure actuelle les seules façons de traverser la rivière. Si au niveau du centre de Nantes les possibilités de franchissement sont régulières et relativement proches, plus en amont le franchissement soulève des problématiques plus importantes. Par exemple, le besoin de traverser la rivière au niveau du campus de la Chantrerie, implique soit de traverser le pont de l'autoroute, exclusivement réservé à la circulation automobile, soit de remonter la rivière jusqu'à Sucé-sur-Erdre ce qui nécessite un détour de plusieurs kilomètres. Ces deux points de passage sont en outre des nœuds importants de trafic, ce qui leur vaut d'être régulièrement engorgés aux heures de pointe.

Le campus de la Chantrerie jouxte Carquefou, une commune de près de 19000 habitants (INSEE, 2015), sur la berge opposée La Chapelle-sur-Erdre a une population équivalente et dispose du parc industriel « Erdre Active ». Ces deux territoires attractifs sont séparés par l'Erdre dont le franchissement est à l'heure actuelle impossible en ce lieu. Afin de palier à ce problème, un collectif s'est constitué en 2011 sous le nom de *Franchir l'Erdre*. Réunissant des organismes variés (entreprises, grandes écoles, associations, collectivités), ce collectif a aujourd'hui abouti à la mise en place d'une navette expérimentale temporaire entre le port de la Grimaudière et Gachet. Parmi les plans d'actions énoncés dans le PDU nantais, la fiche-action 2 propose d'« Impulser et accompagner les initiatives individuelles, collectives et collaboratives ». Le devenir de cette liaison fluviale réside alors dans la prise en main du projet par les collectivités dont Nantes Métropole.

L'idée du franchissement de l'Erdre à proximité de la Chantrerie a émergé à l'occasion d'un programme de déplacement inter-entreprises à la Chantrerie, autour de la thématique de la réduction de l'utilisation de la voiture dans les déplacements domicile-travail. Un collectif citoyen baptisé « Franchir l'Erdre » se saisit alors de cette problématique, en intégrant à la réflexion diverses entités du pôle de la Chantrerie (écoles d'enseignement supérieur, entreprises privées), des associations (Fédération des Amis de l'Erdre, Place au vélo). Les collectivités ont ensuite elles-aussi pris part au projet (élus de Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre, Nantes Métropole...). La première démarche du collectif a été de lancer une réflexion libre sur les possibilités de franchissement, ce qui s'est concrétisé en 2013 par un partenariat avec l'ENSA Nantes et en 2014 par un concours national de jeunes architectes, pour l'élaboration de projets de passerelles. En 2018, la première expérimentation de navette fluviale est pilotée par le collectif, l'essai dure trois semaines pendant le mois de juin. L'initiative est répétée à la même période trois années de suite jusqu'en 2020. Bernard Lemoult, qui coordonne le collectif et a assuré le pilotage logistique de ces expérimentations explique que cette liaison fait l'objet de nombreux retours positifs, 2020 sera néanmoins la dernière année d'expérimentation. L'initiative citoyenne a fait ses preuves, le collectif souhaite désormais que l'avenir du franchissement soit impulsé par les collectivités, tout en conversant la dimension fondatrice de co-construction du projet.

Faire de l'Erdre un terrain de loisir

La mobilité est au cœur d'une partie des problématiques de développement qui concernent l'Erdre. La mobilité est en effet indispensable à l'insertion de ce territoire au sein de la ville, pour lier ses quartiers et en assurer un accès simple. La mobilité s'insère aussi dans une démarche de développement du loisir. L'Erdre est un terrain de vélo, nous avons évoqué ci-dessus le travail effectué pour la mise en place d'une liaison cyclable efficace et sécurisée. Le vélo peut aussi revêtir un aspect de mobilité plaisir, faire l'objet d'une pratique de loisir. La ville de Nantes est par exemple traversée par plusieurs itinéraires cyclables remarquables, l'Eurovélo 1, aussi connu sous le nom de Vélodyssée passe ainsi pendant quelques kilomètres sur les berges de l'Erdre depuis la Loire jusqu'aux Facultés du campus Lombarderie. Là encore, le renforcement des liens entre la ville et ce type de voie de mobilité touristique est présenté dans le PDU comme un axe à soigner.

Plusieurs autres aménagements de déambulation ont récemment été effectués par la Métropole afin de stimuler l'attractivité de l'Erdre. La passerelle construite en 1995 avait posé les bases d'un cheminement complet autour de l'Erdre entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière, aujourd'hui un balisage explicitant clairement ce tracé est en place. Ce parcours de 6 km appelé couramment « le Tour de l'Erdre » a été balisé dans le cadre du projet « Nantes Terrain de Jeux », projet ayant pour objectif de créer dans la ville des opportunités de pratique sportive de plein air. Un second aménagement s'inscrivant dans cette démarche - un espace de fitness - a été installé ans le parc de Belle-Île. Des bancs sont également installés régulièrement le long du sentier périphérique, certains offrent des points de vue sur la rivière ou des points de repos ombragés, signalons que leurs emplacements n'ont pas tous les mêmes qualités : certains bancs installés en plein milieu des zones boisées des berges n'offrent pas de recul, comme par exemple un point de vue très rapproché sur les marécages sauvages.

Espace de fitness du Parc de Belle-Île



Balisage du Tour de l'Erdre



Les pratiques aquatiques font l'objet d'une implication plus distante de la part des collectivités. La présence de nombreux clubs et associations sportives soutenues par la ville et la métropole concentre la majorité des pratiques. Contrairement aux pratiques se tenant sur les berges, les activités nautiques ne font pas l'objet d'un balisage ou d'installations spécifiques, les seuls marqueurs de la présence anthropique sur la rivière sont les bouées qui délimitent à intervalles réguliers le chenal où progressent les bateaux volumineux tels que les bateaux-mouches. Les pratiques nautiques marquantes de l'Erdre sont peu nombreuses. La présence continue mais diffuse des différents types d'embarcation sur l'eau permet de faire vivre la rivière, mais au niveau évènementiel seules une poignée de manifestations mettent en avant la rivière. L'évènement le plus populaire se tenant sur l'Erdre est le festival des *Rendez-vous de l'Erdre* détaillé par la suite, d'autres manifestations sportives se tiennent

sur l'Erdre annuellement mais avec un public moins nombreux. Deux compétitions d'aviron, la *Journée du 8+* se tenant chaque automne et les *Régataïades* (compétition internationale d'aviron universitaire) sont organisées chaque année, les ponts de la Tortière, de la Motte-Rouge et de la Jonelière deviennent alors des lieux de spectacle. Précisons néanmoins que ce sport peu médiatique ne mobilise qu'un nombre restreint de spectateurs, bien qu'il permette à des équipes de différentes villes et pays de se retrouver sur l'Erdre nantaise pour se mesurer les unes aux autres.

Tourisme et évènementiel : périodiques mais présents

L'usage touristique de la rivière est sujet aux fluctuations saisonnières, il possède un socle solide (*Bateaux Nantais*, découverte de la rivière par les locaux) mais connaît des épisodes plus chargés. L'été est la haute saison au cours de laquelle l'Erdre connaît une forte progression de sa fréquentation par des visiteurs et vacanciers occasionnels.

L'axe de développement majeur de l'Erdre est le tourisme, local ou plus distant. Initiée par la reconversion en parc de l'Île de Versailles dès 1983, cette mise en avant de l'Erdre comme lieu de loisir constitue aujourd'hui l'essentiel de l'attractivité de l'Erdre. Des campagnes de publicité invitant à la découverte du canal de Nantes à Brest sous le nom de « Erdre Canal Forêt » ont par exemple pu être observées dans la ville au début de l'été 2020. Divers balisages éducatifs implantés au bord de la rivière permettent de faire de la médiation culturelle, l'association Fédération des Amis de l'Erdre a ainsi participé à l'installation de panneaux décrivant l'Erdre et sa faune (ragondins), son contexte fragile (zones humides), ses affluents (ruisseau des Sourdes, Gesvres, Cens). L'affichage sur site permet également la sensibilisation des visiteurs au contexte environnemental riche et fragile, aux démarches effectuées pour sa protection.

Panonceau pédagogique sur le contexte biologique de l'Erdre



Des événements majeurs de la ville de Nantes prennent chaque année place sur l'Erdre. Depuis 2012 le *Voyage à Nantes* (société publique locale chargée de la promotion du dispositif culturel mis en place à Nantes) propose ainsi une découverte de la ville via une promenade qui relie ses sites emblématiques et des œuvres d'art installées spécifiquement pour l'occasion. Les quais à proximité du quartier Saint Mihiel et l'Île de Versailles sont régulièrement mis à l'honneur par cette boucle verte, qui attire un nombre important de vacanciers. C'est par exemple à l'occasion de cette manifestation qu'en 2017 le groupement d'œuvres connues sous le nom de « Rêver Erdre » a été installé. L'inscription monumentale accrochée entre le pont Saint Mihiel et le canal Saint Félix annonçait d'ailleurs déjà l'identité d'une des branches de l'Etoile Verte : à l'image du matériau utilisé, c'est la dénomination d'Erdre vallée miroir qui a été retenue. L'œuvre « Blocs » présente depuis de façon permanente sur la Plaine du Tertre a elle-aussi été installée dans ce cadre, notons néanmoins que diverses œuvres temporaires qui ponctuaient la promenade de l'Erdre ont été retirées à l'issue de cette édition du VAN. Cependant, hormis cette mise en valeur remarquable de l'Erdre au sein du parcours du VAN en 2017, la rivière demeure assez peu investie par ce dispositif culturel. On peut imputer ce lien distendu entre le centre ville et l'Erdre par la position excentrée de la rivière par rapport à la majorité des sites emblématiques situés plus au sud.

La seconde manifestation culturelle faisant la part belle à la rivière revendique son lien avec elle jusque dans son nom. Les *Rendez-vous de l'Erdre* associent Nantes à douze autres villes de la rivière et du canal, autour de deux éléments phares : le jazz et la Belle Plaisance. Le cœur de la programmation de ce festival intégralement gratuit est la mise en valeur du passé et du présent de la navigation sur l'Erdre, en rassemblant des embarcations historiques à voiles et à rames qui se regroupent lors d'un défilé groupé sur la rivière depuis Nort-sur-Erdre jusqu'au centre-ville de Nantes. Evènement clé du festival, cette descente n'explique cependant qu'une fraction de la popularité de la manifestation. En effet le second élément de la programmation du festival est la musique jazz. Des concerts variés sont organisés dans les villes traversées par l'Erdre. Les plus importants spectacles se tiennent à Nantes au niveau du bassin des Cinquante Otages où des barges flottantes accueillent les musiciens directement sur la rivière.

L'Association Culturelle de l'Eté qui se charge de l'organisation des *Rendez-vous de l'Erdre* estime que cette semaine de festivités rassemble environ 150 000 personnes, l'édition 2020 connaîtra sans doute une affluence plus modeste en raison de la crise sanitaire qui a imposé de la remodeler.

Belle plaisance - Rendez-vous de l'Erdre 2019



Elise Fournier Photographe - Le Voyage Photo

Ce premier chapitre est une mise en contexte de la situation de l'Erdre afin de permettre à tous les lecteurs d'en cerner les spécificités, atouts et limites. Possédant de grandes richesses sur le plan naturel et paysager, l'Erdre est une rivière qui a permis le développement des villes qu'elle traverse et notamment Nantes. Néanmoins, l'activité industrielle qu'elle portait aujourd'hui fait place à des usages nouveaux. En raison de la part de plus en plus importante du temps libre et des loisirs dans le quotidien, et du regain d'intérêt des urbains pour des espaces verts qualitatifs, l'Erdre fait aujourd'hui l'objet d'une attention allant de l'échelle européenne à l'échelle plus réduite d'associations d'habitants. La rivière est perçue comme un lieu de vie, un lieu de passage ou de loisir qui concentre des usages variés, entre pratiques de loisir, mobilité et tourisme.

CHAPITRE. II

QUI SONT LES USAGERS DE L'ERDRE ?

Au cours de ces dernières années passées à Nantes, l'Erdre a été l'un des lieux de la ville que j'ai le plus régulièrement fréquenté. Par toutes les saisons et tous les temps j'ai ainsi pu suivre son évolution, et prendre conscience de la diversité qu'elle recèle, diversité de paysages que la rivière propose, mais aussi diversité de rencontres que l'on peut y effectuer. Après la mise en contexte effectuée dans le chapitre précédent, les paragraphes qui suivent ont pour objectif de concrétiser cette sensation de diversité.

II.1 : DU QUOTIDIEN AU SENSIBLE : RÉCITS D'OBSERVATIONS

Préciser, qualifier et quantifier ces différences tel est le but de l'étude que j'ai menée sur le terrain. Le travail du présent mémoire privilégie l'étude d'une partie précise de la rivière qui présente pour moi le plus d'intérêt : il s'agit de la partie s'insérant dans la métropole nantaise, plus précisément la section de la rivière s'étendant en aval du Pont de la Jonelière. La mise en lumière des différents usagers, habitants, passants, publics évoluant sur le cours d'eau et sur les berges s'est développée selon un protocole de dénombrement, qui se présente comme suit.

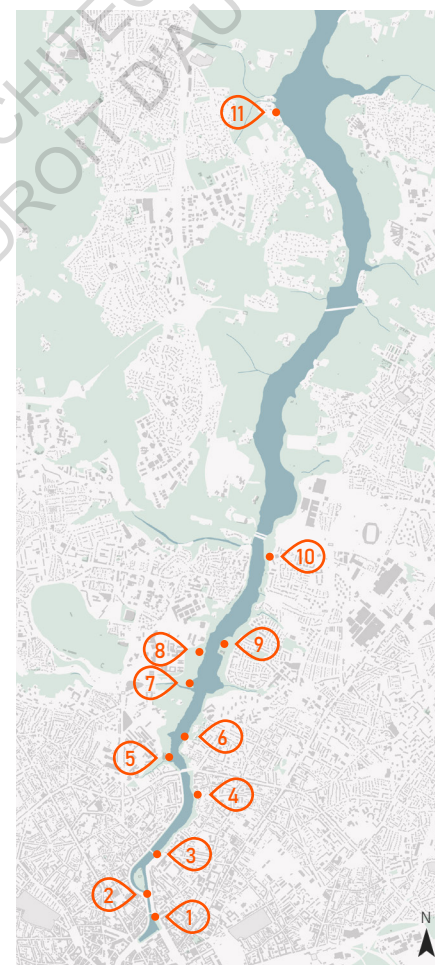
II.1.a : Méthode d'enquête

Onze espaces différents de la rivière ont été sélectionnés puis observés. Repartis le long de la rivière, majoritairement sur sa partie nantaise, ces onze sites d'étude se complètent et possèdent chacun des caractéristiques propres qui seront détaillées au cas-par-cas. Chaque site est observé une ou plusieurs fois, à un instant toujours différent. La période d'étude est de quinze minutes, durant lesquels l'observateur, posté en retrait, prend note des différents passages d'usagers. Cette période d'un quart d'heure répétée à différents moments de la journée, différents jours de la semaine a pour objectif de recenser les différents profils de passants, leur type de mobilité, leur affluence. La volonté ici n'est pas de dresser un portrait exhaustif et comparatif des usages de la rivière, mais avant tout de mettre en lumière la variété des publics fréquentant ces lieux choisis.

En complément du recensement des flux de passants - aquatiques et terrestres - l'ambiance générale de l'instant sera précisée (météo,

sensations, contexte sonore). Les pages suivantes seront donc dédiées à la description de ces onze lieux remarquables. Description du site lui-même et de ce qui lui confère ses particularités utiles à l'étude dans un premier temps, puis quantification des passants dans un second temps. Dans certains cas spécifiques où le site possède des comportements statiques ou déambulatoires marquants, un récit descriptif et sensible de ces situations sera proposé.

Localisation des onze lieux étudiés



- 11 Port de la Grimaudière
- 10 Pont de la Jonelière
- 9 Plaine de Belle-Île
- 8 Plaine du Tertre
- 7 Esplanade du Passeur
- 6 Passerelle de l'Erdre
- 5 Carrefour de l'UNA
- 4 Pelouse du CAN
- 3 Pont de la Motte-Rouge
- 2 Quai de Versailles
- 1 Pont Saint-Mihiel

II.1.b : Onze lieux d'études remarquables

① Pont Saint Mihiel

Vue sur le pont depuis le point d'observation




Le pont Saint Mihiel est situé en aval de l'Île de Versailles. Il marque le début de l'élargissement de l'Erdre où la rivière tient davantage du lac que de la rivière. Sur les deux rives de l'Erdre, les berges sont ici artificialisées. Des immeubles datant de différentes époques sont alignés de part et d'autre de la rivière. Notons la présence remarquable de l'Hôtel de Préfecture installé dans un bâtiment du XVIIIe siècle et le bâtiment des services administratifs du département qui date de 2011 et affiche une façade plus contemporaine. Des commerces sont implantés au rez-de-chaussée de certains bâtiments, entre autres de

nombreux bars, cafés et restaurants qui sont alignés sur le quai de Versailles.

De part et d'autre du pont, les berges se présentent sous la forme de quais pavés. La rive droite comprend une surélévation accessible via plusieurs marches sur laquelle passent plusieurs voies de mobilités. Sur la rive gauche, le quai pavé est plus large et suit une pente douce. Sur ce quai sont disposés quelques éléments de mobilier urbain : plateformes en bois, bancs, qui permettent de prendre une pause face à l'Erdre. Des arbres répartis le long de la rivière apportent de l'ombre à ces espaces de détente et séparent le cours d'eau du contexte urbain environnant. En espace vert complémentaire s'étend jusqu'au pied du pont Saint Mihiel : il s'agit du square Maquis Saffré, qui surplombe l'Erdre de plusieurs mètres.

En léger retrait du quai de Versailles, sur la surélévation évoquée ci-dessus passe une voie partagée cyclistes/piétons. Une voie de tramway parcourt elle aussi le quai et sépare les cyclistes/piétons des automobiles circulant sur une voie à sens unique attenante. Si en aval du pont il n'y a qu'une poignée de petits bateaux de plaisance amarrés, en amont du pont Saint Mihiel, des péniches sont disposées de part et d'autre de la rivière et accueillent des usages variés : bar, guinguette, habitation, chambre d'hôte, crèche associative... En outre, le pont Saint Mihiel est un lieu de passage stratégique. Une récente double voie cycliste court le long du quai Henri Barbusse du centre-ville aux quartiers nord. Une ligne de bus majeure de la ville, la C6, s'arrête à quelques mètres du pont tandis que sur la berge opposée c'est la ligne de tramway n°2 qui fait halte. Notons que depuis mai 2020, le pont Saint Mihiel est réservé au passage exclusif des piétons et cyclistes.

Mercredi 8 juillet 8h35–8h50, Temps estival, grand bleu et chaleur

 Contexte assez calme, malgré le bruit intermittent du passage du tram. Le bruit sourd des moteurs des véhicules en attente au rond pont de Bonde est présent en permanence. On peut entendre le bruit des coups de pédales lors du passage de certains vélos, mais en provenance de l'Erdre elle-même c'est le silence complet, ni faune ni flore n'est présente sur l'eau. Au contraire, des oiseaux marquent leur présence un peu partout dans les arbres jusqu'à ce que leur chant soit couvert par les machines de taille des services des espaces verts de la ville qui viennent de débiter l'entretien de la végétation du square.




Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités

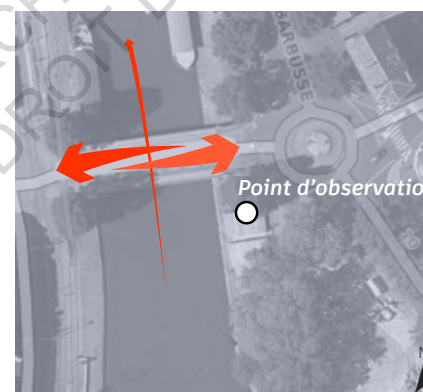


Nota: l'épaisseur du trait est proportionnelle au décompte des passants réalisant ce trajet, tous usagers confondus. Cette remarque est valable pour toute la série d'inforgraphies de cette partie

> L'impression générale dégagée par les passants est la rapidité. Tous ont une allure assez dynamique et pressée, que ce soit les cyclistes ou les piétons. La quasi-totalité des passants sont seuls, ils portent des sacs ou attachés-cases qui laissent penser qu'ils se rendent à leur travail. Les vélos sont nombreux tandis que les promeneurs ou joggeurs sont assez rares. Les piétons quant à eux arrivent par vague, en concordance avec les passages de tramways et bus.

Samedi 11 juillet 15h45–16h00, Temps estival, grand bleu et chaleur

 L'endroit est assez calme, on entend de façon permanente des bruits de circulation, le bruissement des feuilles mais de façon assez étouffée ou lointaine. À l'inverse de la session d'observation du mercredi précédent, les quais et la rivière sont à cet instant assez animés, on peut entendre, de la berge, la musique diffusée par les enceintes des navigants remontant la rivière sur de petits bateaux et aussi entendre des bribes de conversation des petits groupes installés ça-et-là sur les plateformes en bois du quai.



Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités



> À l'inverse de l'observation précédente, l'allure des passants semble ici plus détendue, les tenues sont plus légères et estivales. Les passants déambulent en prenant leur temps, certains s'arrêtant sur le pont pour y prendre des photos. Contrairement au matin de semaine, en ce samedi après-midi les passants sont en petit groupes, les vélos moins présents. Notons enfin que l'affluence semble plus importante sur le quai de Versailles que sur le pont en lui-même.

② Quai de Versailles

Juxtaposition de différentes mobilités



On s'intéresse ici à la portion du quai de Versailles qui s'étend entre l'extrémité de l'île du même nom et le pont Saint Mihiel. Ainsi les deux lieux partagent la majorité des caractéristiques explicitées précédemment. Le point d'étude du quai de Versailles a néanmoins la particularité d'être un lieu très animé de la vie festive nantaise, alors que le pont Saint Mihiel est étudié ici avant tout pour son rôle dans le réseau de mobilités nantaises. En effet, le quai de Versailles abrite plusieurs bars et une péniche-guinguette qui en font un lieu notable de la détente et de la fête dans la ville. En outre, ce quai permet un accès direct à l'Île de Versailles via un pont récemment en travaux. C'est de fait également un lieu touristique important. L'espace composé des quais de Versailles, Henri Barbusse, et du « lac » que forme l'Erdre en cet endroit est un lieu majeur de la vie culturelle de

l'Erdre et de Nantes : le parcours du trait vert du Voyage à Nantes y passe systématiquement, et y sont installées chaque fin d'été les barges des Rendez-vous de l'Erdre, qui accueillent des concerts devant lesquels se presse une foule nombreuse.

Lundi 27 juillet 18h25-18h40, Ciel couvert et menaçant, quelques gouttes de pluie, chaleur



La majeure partie des bruits audibles ici ont pour origine les différents transports qui se côtoient sur la berge. Les vélos et rares véhicules sont relativement bruyants car secoués par les pavés des voies. À chaque passage le tram couvre tous les autres sons et de façon plus surprenante on peut aussi entendre des avions de ligne en approche de l'aéroport. Le quai animé est baigné des échos de conversations qui proviennent de partout : personnes assises en différents endroits, petits groupes de promeneurs, terrasses de cafés etc. En outre on peut entendre le bruit léger de la circulation du quai opposé, auquel aucun arbre ne fait écran contrairement au quai de Versailles. Des bourrasques de vent sont perceptibles dans les feuilles des arbres du quai, mais aussi dans les arbres un peu plus éloignés mais plus denses de l'Île de Versailles.

« Malgré un ciel menaçant qui commence à laisser tomber quelques gouttes, le Quai de Versailles est largement animé et fréquenté en ce lundi de juillet. Divers petits groupes de personnes sont assis à différents endroits de l'espace public tandis que de nombreux passants de toutes mobilités vont et viennent. Ainsi, les marches du quai sont investies par un couple qui discute en regardant la rivière, sur le bord même du quai deux jeunes gens, une bière à la main, conversent, leurs jambes se balançant dans le vide. Deux bancs de pierre installés le long de la voie pavée qui mène à l'île sont eux aussi occupés, l'un

par trois personnes de trois générations successives, et l'autre par un duo d'une quarantaine d'années. Les terrasses des cafés situées au-delà des rails du tram sont aux deux-tiers occupées. On peut entendre le brouhaha continu qui en émane lorsqu'il n'y a pas de bruit plus fort pour le couvrir. De nombreux vélos sont accrochés un peu partout : les emplacements dédiés positionnés à proximité de la piste cyclable sont saturés obligeant les cyclistes à investir les barrières ça-et-là pour cadenasser leur véhicule. Remarquons par ailleurs que des supports à vélo sont disponibles et vierges de toute bicyclette. Ils sont situés en contrebas dans un coin du quai, presque invisibles depuis la voie passante ce qui peut expliquer qu'ils soient inutilisés. Le fort intérêt pour le vélo est visible aussi au niveau de la station de vélos partagés Bicloo installée à proximité, et qui ne propose plus qu'un unique vélo, tous les autres emplacements étant dépouillés de leur véhicule.

Quelques personnes sont attablées sur la péniche de la guinguette, mais le mauvais temps semble dissuader la clientèle. Sur la berge opposée, une seconde péniche-bar disposant d'une salle couverte semble quant à elle faire l'objet d'une affluence plus importante. Enfin, on peut apercevoir sur le quai pavé Henri Barbusse des pratiquants de course à pied, promeneurs et cyclistes qui défilent devant des petits groupes installés sur les bancs faisant face à l'Erdre. Malgré la distance et le bruit ambiant, on peut discerner des notes de musiques en provenance d'un de ces bancs, occupé par deux jeunes hommes. En face de moi, un panneau informatif traitant de l'histoire de l'Île de Versailles retient l'attention de deux couples différents en l'espace de quelques minutes. En provenance de la direction du centre-ville, ces quatre personnes s'attardent quelques instants devant le panneau, avant de reprendre leur marche et pénétrer dans le parc de l'île via le pont. En somme le temps est humide mais ne l'est vraisemblablement pas suffisamment pour dissuader toutes ces personnes de profiter de la rivière. Il est 18h25 lorsque je débute le décompte des passants. »



Motte-Rouge Île de Versailles



Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités



> Cet endroit est le plus fréquenté observé dans le cadre de ce mémoire. Malgré la météo maussade de nombreuses personnes se pressent ici, autant des touristes à l'allure décontractée que des cyclistes rapides. De nombreuses personnes ont choisi cet endroit pour se détendre autour d'un verre. On peut cependant remarquer qu'aucune embarcation quelle qu'elle soit n'est passée pendant la période d'étude. Ici peu de joggeurs (11) en comparaison des piétons (107) et des cyclistes (41).

3 Pont de la Motte-Rouge

Vue sur l'Erdre et le pont depuis le point d'observation



du carrefour est régulée par des feux tricolores. De l'autre côté de ce pont, c'est un carrefour giratoire qui dessert les différentes voies, dirigées vers le centre-ville et les quartiers Malakoff Saint Donatien/ Doulon.


Sur les deux berges, une voie piétonne continue borde l'Erdre. Mais le pont de la Motte-Rouge marque une transition dans le traitement des berges : en aval, les berges sont des quais pavés sur lesquels sont amarrés des petits bateaux de plaisance et des péniches tandis qu'en amont la nature se fait plus présente. Sur la rive est, la berge est enherbée et boisée. Du côté Saint-Félix, la berge accueille trois voies parallèles : boulevard automobile, piste cyclable et bande piétonne. Des immeubles d'habitation assez récents, offrent à leurs habitants une vue dégagée sur l'Erdre et viennent compléter le paysage de la berge droite. Enfin, le port d'attache des Bateaux Nantais comprenant la zone d'accueil et les pontons des quatre bateaux-mouches de la compagnie se situe de part et d'autre du pont sur la rive gauche. Les locaux du croisiériste et le terre-plein bordant le quai sont coiffés d'un parc et d'espaces de détente.

Promenade sur la berge droite et végétation sur la berge gauche



Le pont de la Motte-Rouge est un des plus anciens ponts de la ville de Nantes. Il accueille, pour chaque sens de circulation, une voie automobile, une voie piétonne et une voie cyclable. Le pont permet de relier les quartiers est au quartier Saint Félix situé sur la berge opposée. En outre Il permet la liaison plus récente de l'itinéraire cyclable centre-ville/sites universitaires qui passe de la berge droite en amont, à la berge gauche en aval. Cette voie cyclable à double sens est celle qui a remplacé l'itinéraire précédent passant sur le quai de Versailles. Le tramway qui longe le quai de Versailles monte dans le prolongement du pont vers le quartier Saint Félix. La station Motte-Rouge est installée à côté du pont et la circulation au niveau

Vendredi 17 juillet 17h10–17h25, Temps clair et chaud, léger vent

 Des bruits en provenance de multiples sources sont audibles à cet instant : d'une part, le trafic automobile émet un fond sonore constant, les véhicules étant régulièrement immobilisés à cause de l'attente au rond-point ou au feu tricolore du tram. Ce dernier émet également un crissement à chacun de ses passages, doublé d'un klaxon à chaque arrivée et départ de la station Motte-Rouge visible un peu plus loin. De ma position en surplomb je peux aussi entendre le passage des piétons et cyclistes en contrebas, passant devant le ponton des Bateaux Nantais. Enfin du côté de l'eau, malgré leur passage régulier, les petits bateaux de location et canoës sont silencieux, tandis que les petites vedettes qui passent moins souvent produisent quant à elles à la fois un bruit de moteur audible encore après leur disparition du champ de vision, mais aussi des vagues qui vont clapoter contre la berge.



Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités

Nota : n'ont été décomptés ici que les passants aquatiques. Un bateau-mouche transportant une cinquantaine de passagers est arrivé en fin de session, quintuplant l'affluence des bateaux en descente de rivière.

> L'Erdre est ici assez fréquentée, majoritairement pour le loisir. Une dizaine d'embarcations a été observée, la plupart étant des petits bateaux de location. Très peu de sportifs sont visibles sur l'eau. La berge quant à elle est très fréquentée par les piétons, joggeurs et cyclistes.

④ Pelouse du CAN

Espace de détente et perspective sur la rivière




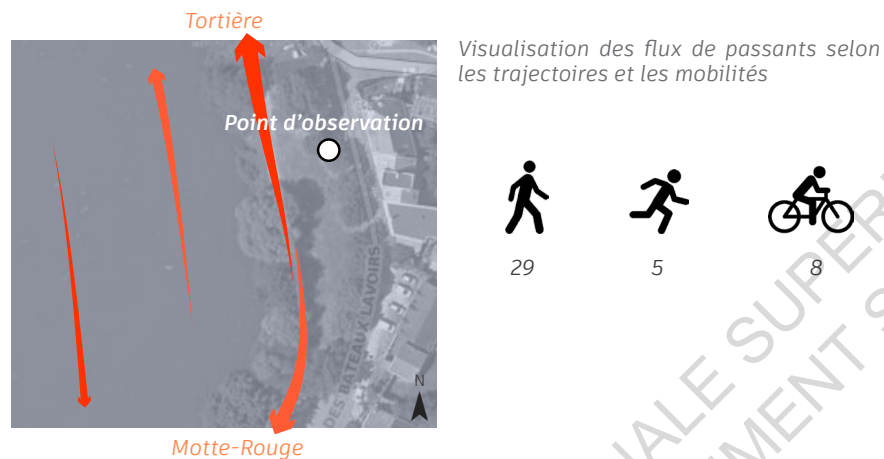
Située en aval des locaux du Cercle de l'Aviron de Nantes d'où elle tire son nom, cette bande herbeuse ombragée offre aux nantaises et nantais un espace de détente dégagé à proximité de la rivière. L'accès y est possible par voie piétonne via le sentier longeant la rivière de façon continue du pont de la Jonelière au pont de la Motte-Rouge. On peut aussi y accéder par différentes rues adjacentes et des places de stationnement automobile et cycliste permettent de déposer son véhicule. La pelouse est séparée de la rivière par quelques arbres de taille moyenne, mais qui font place à certains endroits à des herbes hautes qui permettent donc de distinguer directement la rivière. Un alignement d'arbres ombre la pelouse le long de la rue des Bateaux-Lavoires. Un espace de pique-nique doté d'une table complète l'offre de la zone.

Cet espace est une zone intermédiaire à plusieurs égards : elle est plus large que la bande piétonne de la berge opposée mais de

dimension plus faible que les plaines du Tertre et de Belle-Île. Elle est très proche des quartiers résidentiels est et de la base nautique du CAN, entre ville et rivière. Bordée à l'ouest par un sentier piéton et à l'est par une rue peu fréquentée par les voitures, cet espace est une zone calme bien que passante.

Samedi 11 juillet 16h40–16h55, Temps estival, grand bleu et chaleur

 Les bruits d'origine urbaine sont quasiment absents ici en comparaison à ce qui est audible en aval. Sur cette berge, pas de circulation, les seuls bruits de passage sont le discret bruit des pas ou des roues dans les graviers, quelques conversations. L'eau calme est elle aussi silencieuse, hormis les bruits de moteurs ponctuels : la sensation générale de l'endroit est le calme.



> Durant cette session d'observation, le site a vu le passage de quelques bateaux, majoritairement des bateaux de location électriques sans permis, mais aussi quelques loisirs sportifs comme le paddle et le canoë. Du côté de la berge, les passants sont de tous les âges. Certains semblent équipés pour la randonnée, d'autres ont une tenue plus citadine, ou plus détendue. Plusieurs enfants et poussettes sont présents. Le chemin est plat, large et ombragé ce qui en fait une zone de choix pour les balades familiales.

5 Carrefour de l'UNA

Intersection des différents axes de passage




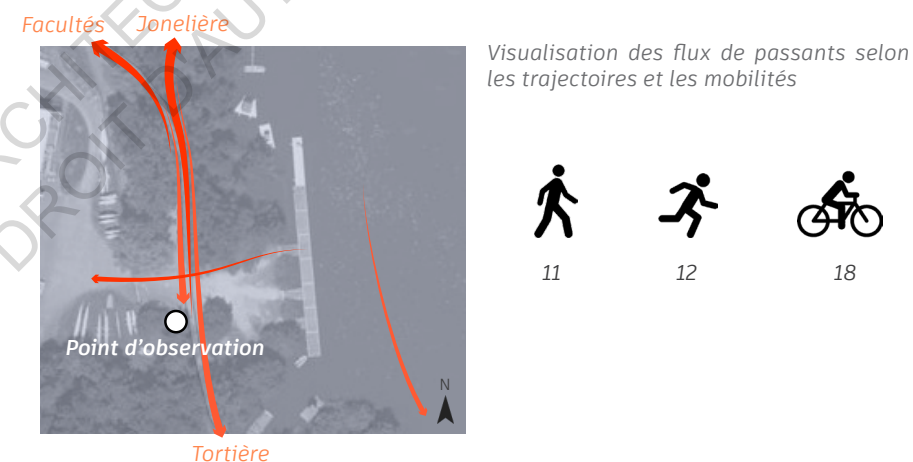
Le carrefour de l'UNA est défini comme la zone située entre le club Université Nantes Aviron et la rivière. Cet espace se situe légèrement en amont du pont de la Tortière, sur la rive droite de l'Erdre. Entouré de toutes parts par de la végétation peu domestiquée, le carrefour de l'UNA est une zone artificialisée, initialement à l'état de marécage à l'image des zones qui s'étendent encore de part et d'autre. Une passerelle de bois permet de lier l'amont à l'aval malgré les zones humides. Sur cette passerelle, large et éclairée de nuit, passe la liaison cycliste centre-ville/sites universitaires. Cette piste goudronnée suit la berge jusqu'au pont de la Motte-Rouge comme évoqué précédemment, mais au niveau de l'UNA cette piste diverge de la berge pour remonter vers les facultés. À la bifurcation, un sentier démarre et prolonge le parcours des berges. Le sentier, fraction du

Tour de l'Erdre (itinéraire de 6 km reliant les ponts de la Tortière et de la Jonelière par les bords de l'Erdre), est balisé. L'accès y est réglementé via des barrières destinées à bloquer les deux-roues. C'est un chemin de terre relativement proche du niveau de l'eau ce qui lui vaut d'être régulièrement détrempe voire inondé en cas de forte pluie. Il n'est alors plus praticable sur certaines portions, situées principalement entre l'UNA et l'arrêt du Navibus.

La zone dégagée qui fait face au club d'aviron est située en contrebas de la piste cyclable. C'est une zone de graviers qui permet d'atteindre le ponton flottant, ponton dont l'accès est en théorie réservé uniquement aux sportifs. En pratique, ce ponton est régulièrement investi par des badauds qui s'assoient ici le temps d'une pause, d'un pique-nique, d'un apéritif. C'est en effet une place de choix : il offre une vue dégagée sur la rivière du pont de la Tortière jusqu'au Tertre, et il permet de s'installer à proximité immédiate de l'eau tout en étant très accessible (le carrefour de l'UNA est à 10 min de marche de l'arrêt de tram le plus proche, 2 min d'un arrêt Bicloo et d'un arrêt de bus desservi par différentes lignes). Il est proche des quartiers résidentiels Saint Félix, Nantes Erdre et de diverses écoles d'enseignement supérieur. Le qualificatif de carrefour attribué à cet espace vient donc du fait qu'en cet endroit, plusieurs types de passants distincts sont amenés à se rencontrer : les promeneurs empruntant le sentier longeant la berge, les étudiants et personnels scolaires se rendant aux facultés, les sportifs pratiquant l'aviron etc. Sur l'eau un chassé-croisé similaire est observable entre des embarcations de différents types : canoë, bateau de tourisme, croisière fluviale, aviron, paddles, péniches.

Mercredi 8 juillet 9h45-10h00, Ciel bleu dégagé, pas de vent et chaleur

 Léger clapot contre les berges des vagues créées par le passage de différents bateaux. Excepté les moments de passage d'une personne sur la terre ou sur l'eau, l'endroit est très silencieux. On peut alors discerner le bruit étouffé et intermittent de la circulation automobile sur le pont de la Tortière. Il y a peu de bruit émis par la nature environnante pourtant très présente.



> Sur cette session d'observation, presque autant de marcheurs que de joggeurs ou de cyclistes se sont croisés. La majorité des piétons - promeneurs et coureurs de demi-fond - empruntent le chemin qui borde la berge de la rivière. Quelques cyclistes suivent le même trajet, mais certains autres suivent la piste cyclable qui remonte vers les facultés. Remarquons le passage de deux postiers à vélo en provenance de la Tortière vers les sites universitaires. La présence du club d'aviron donne aussi lieu à un chassé-croisé de bateaux, le pôle France par exemple qui s'entraîne dès 8h, a débarqué au moment de mes observations. Quant à la berge, les cyclistes et coureurs étant parfois surpris de tomber nez-à-nez avec un rameur transportant son bateau en traversant leur trajectoire.


6 Passerelle de l'Erdre

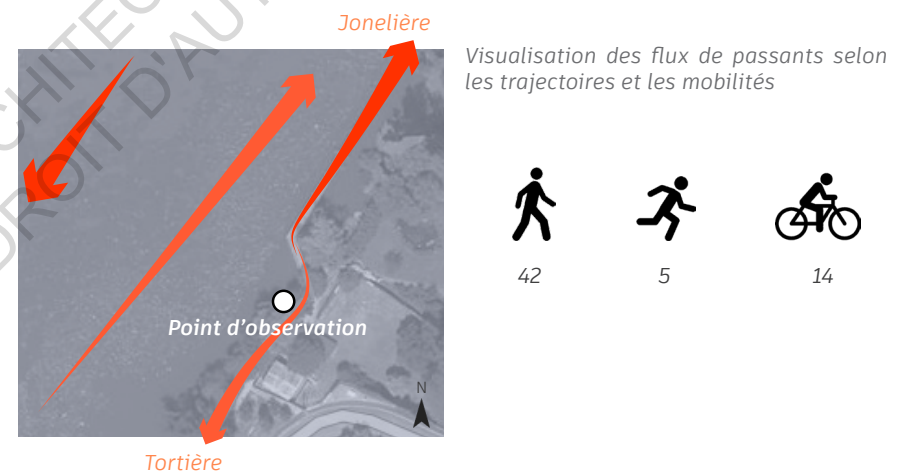
Un cheminement qui surplombe l'eau



Continuité de sentier parcourant les berges de la rivière, cette passerelle permet aux différents usagers de contourner plusieurs habitations implantées en bordure de rivière. Sa construction a été initiée suite à des problèmes fonciers relatifs à la propriété et au parcours des berges : afin de limiter les délais engendrés par ces conflits, la solution de passer directement sur l'eau en longeant la berge a été adoptée en 1994. Cet ouvrage d'une largeur de deux mètres cinquante s'étend sur trois-cent trente mètres et est équipé d'un pont qui permet aux riverains d'accéder à leur terrain par la rivière malgré l'obstacle de la passerelle. Cette passerelle est située à environ cinquante centimètres au-dessus du niveau de l'eau et offre sur toute sa longueur une vue exceptionnellement dégagée sur l'Erdre et ses usagers. Des sas réalisés à divers endroits de la passerelle sont destinés à forcer les cyclistes à passer pied à terre, les principaux usagers de cette passerelle étant des promeneurs, coureurs et cyclistes en loisir. Le point de vue particulier offert par ce trajet au-dessus de l'eau permet aux passants de prendre un peu de recul sur les deux berges. Ceci leur permet de distinguer quelques-unes des maisons de maître construites sur les berges et d'ordinaire masquées aux promeneurs par le feuillage qui borde autrement le chemin.

Dimanche 19 juillet 16h55–17h10, Temps estival, chaud et ensoleillé

 Ici, aucun bruit associé étroitement à la ville n'est perceptible. On entend avant tout des bruits en provenance de l'eau, plus précisément des usagers de l'espace aquatique. Les quatre sons principaux audibles sont les vagues heurtant la berge liées au passage des petites vedettes de tourisme et leurs moteurs, les enceintes musicales des passagers des bateaux sans permis, et le caquètement des canards, nombreux le long de la berge.



> La passerelle de l'Erdre est principalement fréquentée par les piétons. Les promeneurs sont deux fois plus nombreux que les cyclistes ; seuls quelques coureurs sont présents. À plusieurs reprises j'ai constaté que des cyclistes mettaient pied à terre en arrivant sur la passerelle pour croiser plus facilement les autres usagers. Peu de passants arborent des tenues sportives, la plupart portent des vêtements décontractés. On peut notamment rencontrer plusieurs familles et des couples avec des poussettes. L'eau quant à elle est légèrement plus fréquentée que la passerelle, une vingtaine d'embarcations s'y croisent, la majorité de ces bateaux sont des embarcations électriques de location, mais ils côtoient aussi plusieurs canoës. Notons l'absence de bateaux d'aviron ou de voile, les clubs étant fermés en ce jour.

7 Esplanade du Passeur

Abribus, table de pique nique et espace dégagé




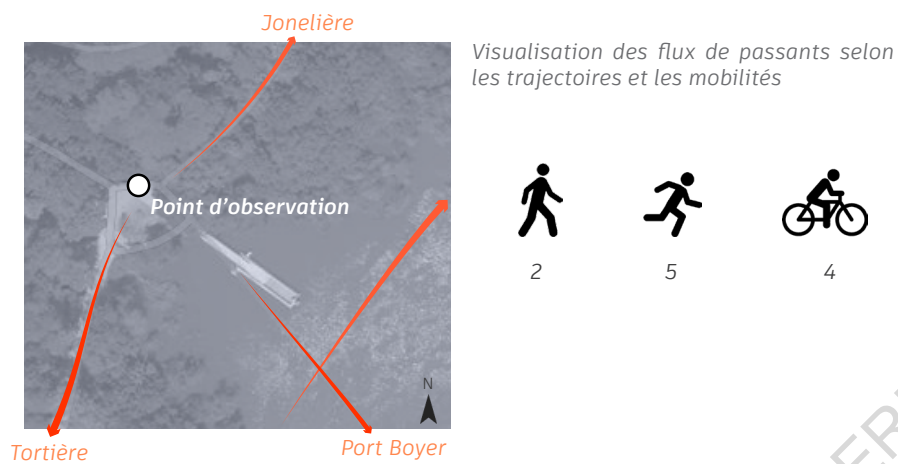
Le passeur de l'Erdre est une navette fluviale (Navibus) qui relie les deux berges de la rivière entre les deux ponts de la Tortière et de la Jonelière. Il effectue la traversée sur demande des passagers, entre les arrêts Petit Port–Facultés et Port Boyer. Cette navette est un petit bateau à propulsion électrique sur caissons. Il est silencieux et ne produit que peu de vagues. Le lieu d'observation auquel on s'intéresse ici est situé sur la rive droite, c'est-à-dire la rive des campus. Cet espace qui accueille un abribus pour les passagers de la navette, est une vaste zone dégagée qui dispose de plusieurs infrastructures et éléments de mobilier urbain. La pièce maîtresse de l'endroit est le ponton sur lequel embarquent les passagers. L'accès y

est réservé exclusivement à la navette mais une table de pique-nique et des bancs installés sous le couvert des arbres sont à la disposition des autres publics. Enfin, depuis la période de confinement, un élément supplémentaire a été ajouté à cette esplanade : il s'agit d'un jardin potager avec plants de légumes, cultivés ici dans le cadre de la démarche « Paysages nourriciers » par la ville de Nantes et destinés aux dons pour les plus démunis face aux conséquences du coronavirus.

L'esplanade du Passeur est aussi un carrefour de mobilités. Son rôle de lien fluvial est évident. Précisons par ailleurs que le bateau permet à onze personnes et cinq vélos maximum de traverser simultanément. Sur le bateau sont installés des supports à bicyclettes qui correspondent à la dynamique globale du lieu : au sortir du bateau, une ramification de pistes cyclables permet en moins de dix minutes d'accéder aux campus du Tertre et de la Lombarderie. Comme sur de nombreux autres lieux étudiés, le sentier balisé du Tour de l'Erdre traverse l'esplanade du Passeur. Il a ici une largeur d'environ trois mètres ce qui en fait sa portion la plus large sur cette berge. Le sentier lie ainsi de façon immédiate la plaine du Tertre à l'esplanade. En léger aval et contrebas du ponton de la navette se situe un petit pont qui enjambe le Cens, ainsi que plusieurs bancs. L'un deux est situé à l'extrémité d'une excroissance de la berge et en fait un point de vue de choix sur la rivière. Cet endroit proche de l'eau est néanmoins lui-aussi soumis à l'aléa des crues et n'est plus accessible en cas de hausse du niveau de l'eau. L'ensemble de ces installations rend l'endroit attractif et touristique, même si l'utilisation du Passeur est massivement associée à la présence des facultés.

Mercredi 1^{er} juillet 14h00–14h15, Léger vent, pluie un peu plus tôt, ciel couvert, éclaircies

 Peu de bruits sont audibles de façon générale. Il y a quelques bruissements des feuilles lors des rafales de vent, des crissements des roues sur le chemin et des échos de conversations lors du passage de petits groupes.



> Sur les quinze minutes qu'a duré l'observation du site, le Navibus n'a effectué qu'un seul trajet, transportant un unique cycliste. L'Erdre a néanmoins vu passer d'autres embarcations, notamment deux bateaux d'aviron et des bateaux sans permis. Du côté de la berge, la table de pique-nique a été investie par un cycliste en train de finir son repas, afin de lire un journal au soleil. Les passants quant à eux sont peu nombreux et on dénombre quelques coureurs à pied mais les piétons ou cyclistes sont rares.

8 Plaine du Tertre

Ouverture de l'Erdre depuis le milieu de la plaine




La plaine du Tertre est un espace enherbé, incliné vers l'Erdre. Cette plaine est bordée de part et d'autre par des portions de forêt. Elle se place comme un des seuls espaces dégagés situés au bord de l'Erdre. La plaine du Tertre doit son nom au château éponyme qui la surplombe, bâtiment remarquable construit au XIX^e siècle à l'initiative du notable nantais Gabriel Lauriol. Il a été acquis dans les années soixante par l'Université de Nantes, rénové en 2019 et est aujourd'hui destiné à accueillir des séminaires et colloques. Le vaste espace s'étendant du devant du château jusqu'à l'Erdre est coupé par une route, qui est un accès à l'IFREMER en amont, et à des bâtiments de la faculté en aval (Langues, Cultures étrangère, BU droit...). Une voie cyclable suit le tracé de cette route, elle bifurque au niveau du château pour déboucher devant l'Ecole Centrale, c'est-à-dire au nord du campus Tertre. Du côté de l'Erdre, le bas de la plaine du Tertre est

marqué par le passage du sentier piéton qui entoure la rivière. Ce sentier est séparé du cours d'eau par un mur de soutènement coiffé d'un muret.

Depuis 2017, la coulée verte du Tertre accueille une œuvre d'art contemporain, installée dans le cadre du Voyage à Nantes. L'artiste Marie-Hélène Richard a disposé plusieurs blocs de béton parallélépipédiques massifs, ancrés en partie dans le sol, semblant rouler vers l'Erdre. Le but recherché était de lier par l'art l'université à la rivière et aux quartiers de la rive opposée. Cette œuvre, vandalisée par de nombreux graffitis, est sujet de controverse depuis son installation et a même fait l'objet d'une pétition militant pour son retrait. Enfin, sur la berge opposée sont implantés les locaux du club d'aviron Léo Lagrange. La plaine du Tertre est donc un des rares espaces bordant la rivière qui offre la possibilité d'une vue dégagée sur l'eau et la rive opposée. Elle est accessible via différentes mobilités et bénéficie d'une place de choix à proximité du campus.

Mercredi 1^{er} juillet 14h20–14h35, Léger vent, pluie un peu plus tôt, ciel couvert, éclaircies

 Malgré la proximité de l'esplanade du Passéur, l'ambiance sonore de ce lieu en est légèrement différente : on peut ici aussi entendre le bruissement des feuilles des arbres et quelques oiseaux. La ville semble ici aussi s'être tue, mais on peut en outre entendre le crissement de grillons et autres insectes dans les herbes. De plus, l'ouverture sur l'Erdre permet d'entendre assez clairement ce qu'il s'y passe. Par exemple, les bateaux d'aviron peuvent être très silencieux lorsque l'équipage ne fait que ramer, alors on entend simplement le léger bruit cadencé des rames dans l'eau. À l'inverse, lorsque l'équipage suit les directives d'un entraîneur ou du meneur du

bateau, les consignes de ce dernier énoncées à bord sont perceptibles bien plus loin jusqu'à la partie haute de la plaine.

« Le quart d'heure d'observation débute par la descente d'un bateau d'aviron de quatre places, occupé par quatre jeunes rameurs. Les jeunes sportifs se disputent et l'on peut clairement distinguer leurs voix depuis la berge où je me situe : l'espace entièrement dégagé constitué à la fois par l'eau et par la plaine permet aux sons de porter. Sur le ponton du club d'aviron qui me fait face, trois jeunes filles préparent leurs bateaux, l'une sur un bateau individuel appelé skiff, et les deux autres sur un bateau commun de « double ». Deux collégiennes assises sur le muret bordant le sentier discutent l'une en face de l'autre. Un bateau d'aviron, appartenant cette fois au club du CAN, fait son apparition à ma droite par l'aval. À son bord, quatre jeunes femmes, qui remontent la rivière en direction de la Jonelière. Les deux jeunes filles assises sur le muret se lèvent et marchent vers la Beaujoire, elles croisent un homme venant en sens inverse sur son vélo. Du côté de la rivière, un second bateau du CAN, masculin cette fois, arrive à ma hauteur. De ma position sur la berge je peux entendre les ordres donnés par le chef de l'équipage afin de diriger l'entraînement de ses trois coéquipiers. À l'instar de la circulation routière, la navigation sur le bassin est régie par un sens commun : les bateaux doivent naviguer en collant la berge à tribord. Les deux derniers bateaux d'aviron passant sous mon regard remontaient donc la rivière du côté est. C'est maintenant sur sa partie ouest que j'aperçois un kayakiste, seul sur son embarcation et qui descend énergiquement la rivière à une allure de course. Un jeune homme d'une quinzaine d'années traverse la plaine sur le sentier en direction du centre-ville. Sur l'eau, une embarcation d'une vingtaine de mètres de long glisse silencieusement : il s'agit encore d'un bateau d'aviron, de huit rameurs cette fois, qui remonte la rivière sous le regard d'un entraîneur évoluant sur un petit bateau à moteur à proximité de la berge où je me suis posté. Ce bateau est assez bruyant en

comparaison du claquement discret des rames des sportifs. On peut entendre les ordres lancés par le coach au travers de son mégaphone, bien que ce dernier soit dirigé vers son équipage et la berge opposée. L'éloignement de cette embarcation bruyante s'accompagne d'un retour au silence sur la plaine : je remarque alors le souffle du vent dans les feuilles, quelques gazouillis d'oiseaux, le crissement des grillons. Je ne discerne pas de bruits caractéristiques du contexte urbain. Deux personnes marchent en direction de la ville. A 14h30, un premier bateau de tourisme fait son apparition. A bord de cette petite embarcation électrique sans permis, deux jeunes filles. Elles croisent un skiff masculin, qui descend la rivière au rythme régulier de ses impulsions : ses rames ne font quasiment aucun bruit lorsqu'elles rentrent et sortent de l'eau. Ce skiff est l'exact opposé de l'embarcation suivante : un second bateau de location de tourisme, similaire à celui observé juste avant et qui se dirige vers l'amont. Quatre jeunes filles dansent à bord, au rythme de la musique de leur enceinte portable. Je peux discerner cette musique de ma position, bien qu'étant situé à une trentaine de mètres du bateau. Le premier coureur observé sur cette période d'étude fait son entrée. Il suit le chemin en direction de la Jonelière. En sens inverse, deux cyclistes équipés de VTT arrivent. Il s'agit d'un homme et d'une femme en tenue sportive. Un dernier bateau d'aviron passe au pied de la plaine, avec deux rameuses se propulsant vers l'aval. Enfin, annoncé par un coup de klaxon, puis par le bruit sourd de ses moteurs, l'Hydramour fait son entrée. Ce bateau-mouche appartient à la compagnie des Bateaux Nantais. Il embarque de nombreux touristes que l'on peut voir au travers des larges baies vitrées. Il se dirige probablement vers Sucé-sur-Erdre. Il est alors 14h35, je clos cette session d'observation. »



Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités



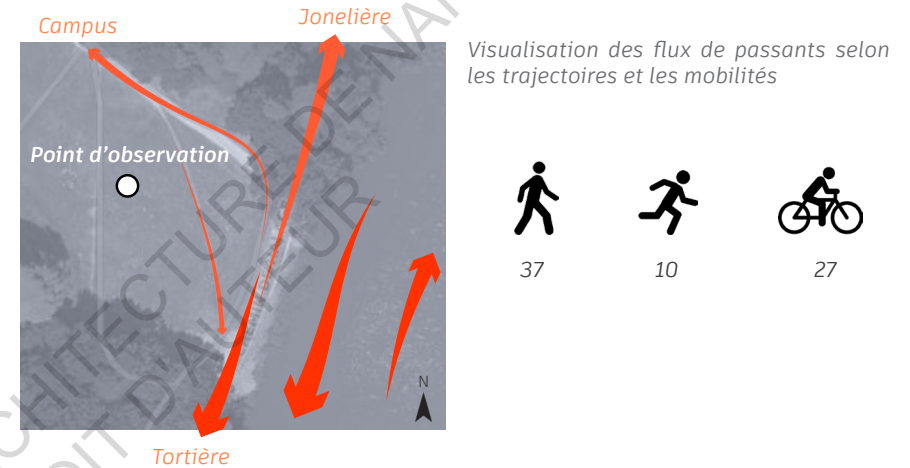
Nota: au total 81 personnes ont été comptées sur l'eau, dont une cinquantaine à bord d'un bateau-mouche.

> La berge voit à cet instant assez peu de passage, l'essentiel du trafic observé s'effectuant sur l'eau. Il est un peu plus de 14h15, les créneaux des clubs d'aviron commencent à 14h ce qui explique l'abondance de sportifs de cette discipline. La plaine est par ailleurs quasiment déserte, ce qui tranche avec la fréquentation observée deux semaines plus tard.

Mardi 14 juillet 16h40, Ciel couvert, léger vent, température agréable

« En ce jour férié de fête nationale, la plaine du Tertre a été investie par de nombreuses personnes, en groupe ou en solitaire, souvent assises à même le sol, le regard orienté vers la rivière. Avant de démarrer mon décompte des passants, je prends note des différents groupes installés afin de dresser le tableau de cet instant. Une

première bande attire mon attention, composée de sept personnes. Ce petit groupe installé sur des grands morceaux de tissus posés au sol semble être ici depuis le déjeuner. Entourés de sacs, cabas, glacières, ces personnes d'une quarantaine d'années semblent profiter d'une pause entre amis. En contrebas, deux couples sont assis sur le muret bordant le sentier, l'un a posé ses vélos contre le mur, l'autre est visiblement venu ici à pied et s'est installé ici le temps d'une pause. Un autre couple est installé sur le muret un peu plus loin. Ce duo-là est un peu plus âgé que les précédents, une cinquantaine d'années peut être. Plus haut sur la plaine, un homme seul, un casque audio sur les oreilles, est allongé sur l'herbe. Sur sa gauche un peu plus bas, une femme, seule elle aussi, allongée, semble assoupie. Un homme et une femme sont assis à proximité. Leur installation respire l'organisation minutieuse : couverture étendue sur l'herbe, boîtes de nourriture minutieusement rangées dans des sacs isothermes, boissons, verres et vaisselle sont autant d'éléments attestant de leur préparation à ce moment de détente. Dans une démarche plus spontanée, un cycliste a déposé son vélo sur le sol, s'est assis à côté et contemple la rivière. Sur un des blocs de béton de l'œuvre d'art ancrée dans le sol de cette coulée verte, un cinquantenaire pianote sur son téléphone portable. De ma position en haut de la pente, je distingue quelques échos de voix, en particulier ceux du groupe d'une demi-douzaine de personnes remarqué au début, mais aussi d'un duo de femmes, allongées chacune sur leur serviette et absorbées par une discussion très enthousiaste. Tout au bout du muret à leur gauche, une étudiante avec un sac à dos s'est assise. En amont, sur un des blocs de béton parmi les plus hauts installés sur la plaine, une femme téléphone. Le panorama de cette situation initiale est complété par deux jeunes hommes, arrivés sur la piste cyclable depuis le château et désormais assis sur l'extrémité gauche du muret, leurs sacs à dos et vélos posés à côté d'eux. »



> À différents endroits de la plaine sont installées une vingtaine de personnes, certaines occupées à pique-niquer, d'autres semblent seulement profiter du calme de l'endroit. Malgré un ciel couvert, ce jour férié semble avoir décidé de nombreuses personnes à investir la rivière et ses abords. Une dizaine de bateaux sans permis doivent partager l'Erdre avec plusieurs bateaux d'aviron, canoë, kayak, quelques vedettes à moteur, et enfin un bateau-mouche. Sur la berge, une majorité de promeneurs est visible ainsi que quelques vélos dont certains équipés de sacoches pour le cyclotourisme et assez peu de joggeurs.

9 Plaine de Belle-Île


Plaine quelques jours après tonte des hautes herbes



Située sur la berge opposée, et géographiquement proche de la plaine du Tertre, la plaine de Belle-Île en diffère néanmoins par plusieurs aspects. Cet espace est une vaste zone plate, enherbée, séparée de l'Erdre par un rideau végétal boisé. Située entre quelques dizaines de centimètre et plusieurs mètres au-dessus du niveau de l'eau, cette plaine ne permet de voir l'Erdre qu'à travers quelques rares trouées dans le feuillage. Au sud en aval se situe le club d'aviron Léo Lagrange qui fait face au Tertre. Sur le reste du pourtour de la plaine se trouvent des maisons individuelles, reflet du caractère majoritairement résidentiel du quartier attenant. La plaine en elle-même est traversée par une voie goudronnée, qui joint la voie d'accès au club d'aviron au sud au prolongement du sentier pédestre qui court tout le long de l'Erdre. Cette portion goudronnée du sentier est fermée à la circulation automobile, mais permet l'accès en poussette et autres véhicules à roulettes, à l'aire de jeux installée ici.

L'aire de jeux est récente et comprend diverses constructions ludiques. Une petite tyrolienne (actuellement hors service) a même été installée. De l'autre côté du sentier qui borde cette aire de jeu se trouve une zone de fitness urbain. Cette zone comprend plusieurs types d'agrès et éléments de musculation librement accessibles destinés à un usage de bien-être et de remise en forme. Un sentier auxiliaire court le long de la berge sur la périphérie de la plaine. Il passe sous les arbres qui bordent la rivière et permet d'accéder aux deux péniches amarrées ici accueillant notamment une famille avec enfants. Le sentier permet d'accéder au ponton du club d'aviron et de contourner le bâtiment par la berge. Cependant ce contournement est en théorie interdit, le passage y étant défendu en raison de la crise sanitaire. Le sentier dessert aussi deux tables de pique-nique partiellement ombragées par les arbres, situées entre l'aire de jeux et la rivière.

Dimanche 19 juillet 15h40, Beau temps chaud, vent léger

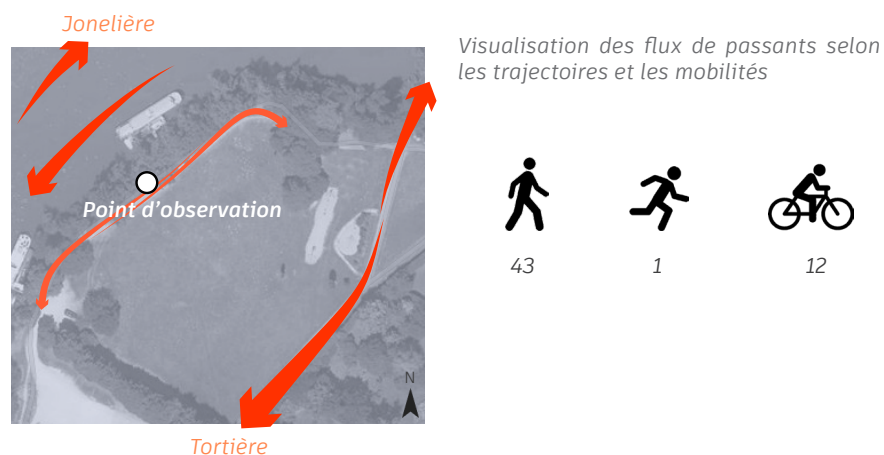
 Ici aussi, peu de bruits urbains caractéristiques. Comme ailleurs on est avant tout baigné dans le bruissement des feuilles, peu d'oiseaux s'expriment à cet instant. À l'inverse, le grand nombre de personnes présentes ici est à l'origine d'une variété de sons anthropiques : conversations, musique, rires, cris d'enfants... La perception du passage des bateaux est par contre ici assez singulière : lorsqu'un bateau de location remonte la rivière, je perçois dans l'ordre la musique des passagers, leur voix, puis le bateau apparaît dans mon champ de vision (certes très étroit au travers d'une trouée dans les arbres). De la même façon, on peut entendre les commentaires du guide touristique diffusés par les haut-parleurs d'un Bateau Nantais avant de percevoir le vrombissement de ses moteurs et enfin de le voir passer.

« Lieu à la fois de passage et d'arrêt, la Plaine de Belle-Île était occupée par de nombreuses personnes lorsque j'ai entrepris d'y recenser les passants en ce dimanche estival. Afin d'avoir une vue la plus large possible sur l'ensemble de la zone et d'apercevoir en complément les allées et venues intervenant sur la rivière, je me place le long du sentier auxiliaire longeant la berge, à l'ombre des arbres. Devant moi s'étend toute la plaine avec à ma gauche les aires de jeux et de fitness et à ma droite le club d'aviron masqué par une rangée de résineux. Assis sur l'extrémité du muret qui longe le petit chemin près duquel je me suis placé, un jeune couple s'enlace à l'ombre des arbres qui leur confèrent en plus une relative intimité. À ma gauche, eux aussi assis sur le muret, deux hommes cinquantenaires ont déposé les vélos sur lesquels ils sont arrivés. Ayant pris soin d'emporter une radio qui diffuse maintenant une musique rock, les deux hommes discutent, torses nus, une canette de soda à la main pour se rafraîchir. Continuant encore à balayer du regard ce muret vers ma gauche, on rencontre un petit groupe de quatre personnes, qui a certainement déjeuné sur place au vu de la glacière posée à leur côté. Ces personnes discutent, je n'entends pourtant pas leurs voix, couvertes par le bruit de la radio des deux amis. En face de moi, sur la droite de la vaste zone dégagée et herbeuse déjà asséchée par le soleil, un homme allongé, en short, profite de la chaleur du soleil direct. Dans l'ombre des conifères bordant le club d'aviron, deux personnes sont allongées sur une couverture. De l'autre côté de la plaine, l'aire de jeu, baignée de soleil, est quasiment déserte. Quelques enfants jouent sur le côté, à l'ombre d'un groupe de grands arbres. Juste à côté du sentier principal qui traverse toute l'étendue, un groupe de jeunes gens d'une vingtaine d'années semble fêter un évènement. Ils sont rassemblés devant un banc où sont posées leurs affaires. J'entends parfois leurs rires et quelques éclats de voix enthousiastes. Je remarque aussi que ce petit groupe est relativement compact malgré l'espace dont ils disposent : ils profitent autant que possible de l'ombre apportée par un unique arbre, s'élevant en retrait du chemin. À l'image de l'aire de jeux située de l'autre côté du sentier principal, l'espace fitness est désert, sans

doute à cause du soleil direct qui le nimbe. Enfin, en me retournant je peux distinguer l'Erdre au travers d'une trouée dans le rideau végétal. Je discerne la péniche amarrée la plus en amont, la coque principale du bateau mais aussi un ponton auxiliaire installé entre la berge et la péniche, qui permet le stationnement de deux-roues, mais fait aussi office de terrasse. L'eau que j'aperçois autour de l'embarcation est verte tirant presque sur le turquoise, par reflet du ciel bleu et de la végétation sur la rivière. Malgré ma position dominante et ma vue dégagée, une partie de la plaine de Belle-Île échappe encore à mon regard depuis ma position actuelle. Je décide donc de me lever pour emprunter le petit sentier auxiliaire vers la Beaujoire. En descendant à proximité immédiate de l'eau grâce à un éclaircissement du tissu végétal, je rencontre une famille d'une dizaine de personnes, positionnée debout juste à côté de l'Erdre, le regard dirigé vers l'eau : le sujet de leur discussion touche sans aucun doute la rivière. Un peu plus loin, la table de pique-nique est investie par une seconde famille. Un barbecue improvisé exhale fumée et odeurs de nourriture. Sur la table, nappe, vaisselle, couverts et récipients divers attestent de la préparation complète de ce repas en plein air, qui rassemble six personnes et trois générations. Un second pique-nique est organisé un peu plus loin par une autre famille. Celle-ci est installée sur des couvertures posées sur le sol mais à l'image de l'autre, la présence de plusieurs sacs souligne le caractère élaboré de ce repas dominical pris à l'ombre des grands arbres entourant la plaine. »



10 Pont de la Jonelière



> En ce dimanche chaud et ensoleillé, la plupart des personnes se retrouvant à la plaine de Belle-Île cherchent visiblement le repos, la détente. Les tenues sont décontractées, un unique coureur à pied passe durant le temps de mes observations tandis qu'une quarantaine de promeneurs se succèdent, et presque autant sur la rivière. Sur l'Erdre passent de nombreux bateaux sans permis, la Libellule, un zodiac, des vedettes rapides. Au loin on peut même entendre le klaxon d'un bateau-mouche qui annonce son arrivée.

Ouverture de l'Erdre depuis le milieu de la plaine




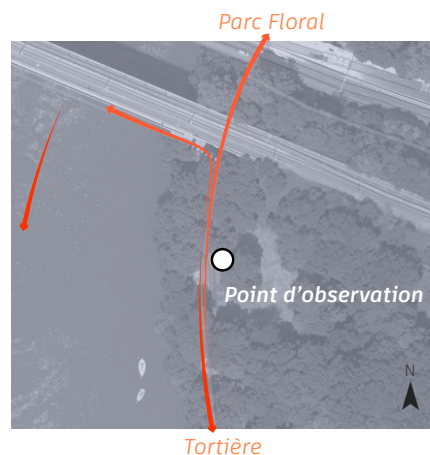
Le site suivant est situé au pied du pont de la Jonelière, lui-même jouxtant le pont de la Beaujoire. Le pont de la Jonelière existe dans sa forme en béton actuelle, depuis 1946. Il succède à un pont métallique détruit pendant la Guerre mais en reprend les piles maçonnées. Ce pont est un franchissement ferroviaire destiné au tram-train Nantes-Châteaubriant. Il dispose d'une voie piétonne et depuis son élargissement en 2011 il permet également le passage d'une double-voie cyclable. Le pont de la Beaujoire est quant à lui réservé à l'unique passage du périphérique routier.

L'observation a été réalisée sur la berge gauche, en léger aval de pont. À cet endroit passe le sentier piéton qui longe l'Erdre continûment depuis le pont Saint Mihiel. Ce sentier fait partie du Tour de l'Erdre, qui se prolonge sur la berge ouest via la traversée du pont de la Jonelière. Le sentier pédestre continue néanmoins vers le nord au-delà des ponts où il permet d'accéder au Parc floral de la Beaujoire (roseraie) en passant devant le Parc des Expositions de

la Beaujoire. Le site d'observation est matérialisé par une table de pique-nique, située en retrait du chemin, dans une petite clairière de la berge boisée. De ce point d'observation l'Erdre n'est presque pas visible, elle est masquée par le rideau végétal. Du fait de sa proximité avec le pont de la Beaujoire, ce site est aussi baigné dans le grondement continu de la circulation du périphérique, bien qu'il soit lui aussi invisible.

Lundi 6 juillet 11h50-12h05, Ciel dégagé, vent, chaud

 Le périphérique nantais passe à proximité immédiate ce qui le baigne dans un fond sonore continu de trafic automobile. La nature très présente notamment des grands arbres feuillus est à l'origine de nombreux bruits d'oiseaux et de vent. Enfin, derrière ce voile végétal on peut percevoir des voix d'enfants étouffées, ce qui provient de petits voiliers d'initiations.



Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités



> L'endroit est assez calme, peu de passants s'y croisent. Ces passants sont en majorité des coureurs à pied solitaires. On peut aussi apercevoir des citoyens pour qui le vélo est un moyen de locomotion. La végétation environnante masque la rivière même si on peut deviner l'eau au travers de rares trouées dans le feuillage. L'Erdre est à ce moment peuplée des petits voiliers menés par des jeunes débutants.

11 Port de la Grimaudière

Espace de détente et voiliers en mouillage




Le port de la Grimaudière est situé dans la commune de La Chapelle-sur-Erdre, sur la rive droite de l'Erdre. Ce port est situé à l'écart du tissu urbain de la commune, il est entouré d'espaces verts, champs, berges boisées. Le long de la rive en aval du port se situent plusieurs bâtisses dont la parcelle s'étend jusqu'à l'eau. En amont se situe le château de la Gascherie et un centre hippique du même nom. Les berges accueillent un sentier pédestre récemment réaménagé dans le cadre d'une restauration des berges. L'Erdre s'élargit au niveau de cette inflexion de son cours, ce qui a permis l'implantation du port, qui accueille en majorité des petits bateaux à voile en mouillage.

Sur la rive opposée se situe le campus de la Chantrerie qui regroupe des écoles d'enseignement supérieur et des entreprises. Le parc de la Chantrerie, accessible à tout moment de la journée est

situé un peu en aval mais reste visible du port de la Grimaudière. En amont du campus se situe un restaurant gastronomique dont la salle est largement vitrée et orientée vers l'Erdre. Les espaces qui bordent le port de la Grimaudière comprennent plusieurs maisons individuelles, un parking destiné aux promeneurs, et les locaux du club de voile Ancre. Une voie sans issue goudronnée permet d'accéder en véhicule au plus proche du port, depuis La Chapelle-sur-Erdre et la zone artisanale et industrielle « Erdre Active ».

Lundi 06 juillet 13h25-13h40, Temps nuageux, chaud, peu de vent.

 Quelques bruits d'activités sont présents mais discrets. Les sons les plus forts sont ceux des différentes automobiles qui viennent s'arrêter ici. Les personnes présentes sont à l'origine de sons plus discrets : bribes de conversation, gazouillis d'enfant, rires. Sur une des péniches appointées ici, on entend des bruits de bricolage. Le port en lui-même est assez silencieux. On peut percevoir le son régulier des anneaux des voiles de ces petits bateaux qui viennent tinter contre leur mat. Hormis ceux-là, peu de bruits émanent de la rivière. Un léger clapot de l'eau contre la berge est audible. On entend quelques canards et oies, qui produisent des caquètements de satisfaction de recevoir des miettes de pain, ou des cris de conflits lorsque plusieurs oiseaux convoitent le même morceau.

« À mon arrivée au port, les lieux sont déjà occupés par plusieurs groupes de une à quatre personnes. Ces petits groupes sont pour la plupart occupés à déjeuner, vraisemblablement des plats pré-cuisinés et emportés dans des boîtes ou des sandwichs et autres nourritures à emporter. À la disposition de tout un chacun, devant le port, sur une bande herbeuse d'une trentaine de mètres de long faisant face à l'Erdre, sont disposés des éléments de mobilier urbain,

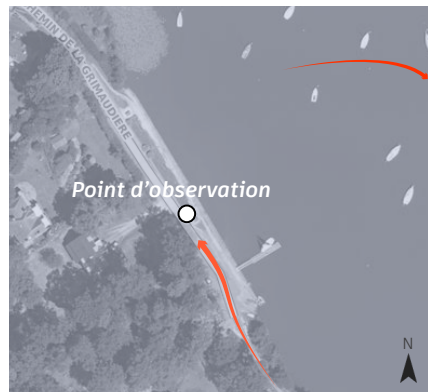
trois bancs et deux tables de pique-nique, mais aussi des poubelles de tri sélectif. L'endroit semble propice à un déjeuner sur le pouce, ce qui explique qu'une douzaine de personnes soient effectivement en train de manger à mon arrivée. Plusieurs profils de public se côtoient : trois femmes d'une quarantaine d'années discutent, assises côte à côte sur un banc. À leur gauche un homme et une femme mangent sur une table de pique-nique, ils ont chacun leur glacière de laquelle ils sortent des boîtes contenant leur repas. Un jeune couple avec un enfant déjeune sur une couverture recouvrant l'herbe. Sur le dernier banc disponible un homme seul mange un sandwich tandis qu'un jeune couple s'enlace sur le banc de l'autre table de pique-nique. Entre ces petits groupes déambulent les occupants plus permanents du lieu : canards en horde et oies en couple vont et viennent entre l'eau et la berge, caquetant régulièrement. De l'autre côté de la route qui longe le port, des voitures sont alignées. De certaines sont sorties les personnes en train de manger, d'autres étaient garées là avant mon arrivée. D'un véhicule enfin émane un son de radio : son occupant a coupé le moteur et ouvert la porte, mais profite de sa pause depuis le siège conducteur.

Sur la berge, le déjeuner est l'occasion de quelques allées et venues. Vers 13h30, le groupe de trois femmes se lèvent du banc, elles ont en main leurs sacs en papier du type boulangerie-sandwicherie. Elles le déposent dans les bacs du tri sélectif puis s'éloignent à pied en direction de La Chapelle. Leur départ coïncide avec l'arrivée d'un homme seul, qui descend de sa voiture et s'assoit sur le banc tout juste libéré pour avaler un sandwich. Un petit bateau largue ses amarres, puis s'éloigne en direction de Nantes avec à son bord trois personnes. Cinq minutes après le départ du premier trio, une femme qui était jusqu'alors seule sur son banc, se lève, prend sa glacière, rejoint sa voiture garée à côté puis s'éloigne. Un enfant, jusqu'alors assis entre ses parents, entreprend alors d'aller à la rencontre des oiseaux aquatiques, un morceau de pain à la main. Il nourrit les oies, qui caquètent frénétiquement pour en obtenir davantage. Dans

II.2. : UNE GRANDE DIVERSITÉ D'USAGERS

mon dos, deux femmes accompagnées d'un chien émergent de l'arc verdoyant formé par la berge boisée séparant le cours d'eau du sentier pédestre. Elles discutent et marchent énergétiquement vers l'amont. La fin de ma période d'observation est marquée par le départ de deux véhicules stationnés le long du port, il est alors 13h40. »

La Chapelle-sur-Erdre



Nantes

Visualisation des flux de passants selon les trajectoires et les mobilités



> Le port de la Grimaudière est un endroit assez peu passant. À ce moment d'étude, les principaux mouvements que l'on peut observer sont l'arrivée et le départ de personnes venant prendre leur déjeuner en face de l'eau. La rivière en elle-même est quasi-déserte, un unique bateau à voile rejoint la rivière depuis le port. Les seules autres présences sur l'eau sont les oiseaux aquatiques, canards et hérons.



On regroupe par la suite dans le terme « usagers » tous les passants, publics, habitants, fréquentant la rivière. Il s'agit d'un terme générique choisi sans présupposer de l'intention de toutes ces personnes de réaliser un usage concret et volontaire de la rivière. On s'attache ici à mettre en lumière diverses catégories d'usagers, en prenant comme point de départ les observations effectuées aux divers lieux sélectionnés le long de la rivière. Précisons que ces observations ont été effectuées durant la période estivale, qui est une période où l'Erdre connaît une grande affluence. Néanmoins, du fait de la crise sanitaire de 2020 (induisant entre autres la fermeture prématurée des sites universitaires), certains usagers de l'Erdre bien que présents en temps « normal », n'ont pu être observés. On les mentionnera donc en mobilisant l'expérience de l'auteur et divers témoignages recueillis.

Les sessions d'observations relatées ci-dessus, alliées à une présence régulière sur la rivière ont permis de dégager trois grandes catégories d'usagers de l'Erdre. On distinguera par la suite les usagers pour qui l'Erdre est un espace de loisir, ceux pour qui l'Erdre est un espace de travail et enfin ceux pour qui l'Erdre est espace d'habitat. Ces catégories ne sont pas hermétiques et un usage de la rivière peut se retrouver affilié à une ou plusieurs catégories. La classification proposée permet néanmoins d'ordonner les pratiques.

II.2.a : La rivière du loisir

Les observations menées montrent que la rivière est perçue par une majorité de ses usagers comme un lieu de loisir avant toute chose. Les pratiques de loisir se déclinent en plusieurs grandes thématiques : l'activité physique, la balade, les activités de détente.

Inventaire des pratiques terrestres

Sur les berges, les pratiques sportives prépondérantes observées sont la course à pied et le vélo. L'Erdre est un lieu propice à la course à pied car elle offre un parcours plat, raisonnable en terme de distance, accessible aisément et qui peut prendre la forme d'une boucle. Ainsi c'est des coureurs de tous âges et tous niveaux que l'on peut rencontrer. Certains coureurs ont une allure de compétition, sont équipés de matériel assez technique tandis que d'autres ont une vitesse plus modeste et une tenue moins spécialisée. Les joggeurs sont la plupart du temps observés seuls, en particulier ceux qui sont visiblement dans une optique de performance.

Les cyclistes présents au bord de l'Erdre ont eux aussi des allures et équipements variables. On rencontre en majorité des vélos type VTC et vélos de ville. Les VTT sont présents bien que plus rares. Les cyclistes roulent fréquemment par petit groupe. J'ai par exemple pu rencontrer de bon matin un groupe de six cyclistes chevronnés aux tenues assorties, mais l'Erdre est aussi un terrain d'apprentissage : plusieurs enfants munis de petits vélos ont été recensés en particulier sur la partie basse de la rivière à proximité du club d'aviron du CAN. Enfin, quelques vélos de cyclotourismes équipés de sacoches ont été observés.

Du côté de la marche à pied, l'Erdre est à la fois un lieu de balade et de randonnée. Les pratiquants sportifs de ces activités sont des personnes équipées de bâtons de marche nordique tandis que ceux les faisant pour le loisir sont en chaussures de ville et tenue décontractée. En outre, l'Erdre n'est pas le privilège des humains, on peut aussi y croiser un nombre relativement important de chiens accompagnant leur maîtres, ces derniers pratiquant principalement la marche à pied mais parfois aussi le vélo ou le footing. Un cheval et son cavalier ont même pu être observés à la plaine du Tertre, cet animal étant une des présences les plus exceptionnelles sur les berges.

Des activités aquatiques fluctuantes mais nombreuses

Sur l'eau, les pratiques sportives majeures sont le canoë, l'aviron et la voile. L'aviron est l'activité la plus présente sur le long terme. Cette pratique est ainsi majoritaire en amont du pont de la Tortière. Dense jusqu'au Tertre, elle décroît à mesure que l'on se dirige vers l'amont. Notons néanmoins qu'un bon nombre de rameurs (les plus endurants étant donné la distance à parcourir), effectuent des sorties dépassant le port de la Grimaudière. Les clubs nautiques répartis le long de la rivière permettent aussi la pratique de la petite voile, cette activité étant pratiquée principalement au niveau de la Beaujoire. On distinguera la petite voile (embarcations pour débutants) des bateaux à voile de plaisance en mouillage dans les divers ports de l'Erdre et qui naviguent surtout au-delà de la Beaujoire. Des canoës défilent sur la rivière en aval de la Jonelière, ces sportifs étant principalement des pratiquants occasionnels ayant loué une embarcation vers l'Île de Versailles. Précisons néanmoins qu'un nombre croissant de pratiquants dispose de son propre canoë gonflable, qui permet une plus grande liberté de pratique. De même, des paddles de particulier sont plus rares mais présents sur la rivière. À l'exception de la voile, toutes ces activités aquatiques sont présentes de façon plus forte et marquée sur la partie basse de la rivière, en aval du pont de la Jonelière. Ce dernier marque la fin de la zone de la rivière la plus fréquentée, autant par les usagers terrestres que les usagers aquatiques.

Le cours d'eau accueille également les seules pratiques motorisées de la rivière : l'Erdre est entourée au plus près par des cheminements réservés exclusivement aux mobilités douces. Si l'on exclut les ponts et les quais où la circulation automobile est relativement proche, cette rivière est un espace privé de tout véhicule terrestre motorisé. En revanche, sur l'eau plusieurs types d'embarcations à moteur se côtoient. En terme d'effectif, les bateaux de location sans permis électriques sont les plus importants. Ils transportent de un à sept passagers par bateau, principalement des familles ou groupes de

jeunes gens. Les petites vedettes sont quant à elle plus rares mais plus puissantes. Ces embarcations sont souvent pilotées par des hommes, plus âgés que les navigants électriques. Quelques embarcations de type bateau de croisière viennent compléter le panel : des pénichettes, des bateaux à fond plat, et évidemment les *Bateaux Nantais*.

Pratiques statiques : la recherche de détente

Terminons le recensement des usagers de loisir par les pratiques de détente statiques. Soumis à une forte variabilité temporelle et spatiale, ces usages sont assez localisés. L'Erdre offre en effet relativement peu d'endroits propices à l'arrêt en amont du pont de la Tortière. Alors, les plaines de Belle-Île et du Tertre, les pontons des ports et des clubs d'aviron sont les lieux principaux de ces pratiques. Malgré la présence de bancs le long du sentier entourant la rivière, les usagers s'y arrêtent peu et privilégient les espaces dégagés. Les zones herbeuses comme les plaines et la pelouse du CAN sont des endroits investis massivement pour des pique-niques. On s'y retrouve par groupes, allongé sur des serviettes ou rassemblé autour des tables prévues à cet effet. J'ai pu observer des groupes d'amis, des couples, des familles se retrouvant pour déjeuner au bord de l'Erdre qui devient alors un prolongement de l'habitat de chacun.

En parallèle des repas, l'Erdre constitue aussi un lieu de rencontres. Les zones herbeuses et les pontons déjà évoqués sont des lieux de choix où se retrouvent des groupes d'amis. Des « apéros-pontons » sont ainsi une occasion pour des jeunes et des moins jeunes de profiter de la rivière les pieds dans l'eau. Les zones de halte de l'Erdre sont aussi investies par des passants qui s'arrêtent à la faveur d'une zone dégagée pour se reposer et observer la rivière. Ainsi, au cours de mes observations plusieurs groupes de cyclistes ont été vus s'arrêter, déposer leur véhicule devant l'Erdre et s'asseoir pour un temps. D'autres pratiques plus minoritaires ont été observées. Citons la lecture d'un roman, le bronzage, la sieste, l'écoute de musique,

l'appel téléphonique, la pêche, les jeux de société, la guitare. Enfin, sur le quai de Versailles avec les cafés et péniches l'Erdre devient un lieu de fête dans la ville, il ne s'agit plus d'apporter soi-même les victuailles comme sur les pontons et les plaines herbeuses situées en amont, mais simplement de profiter de la rivière comme d'un cadre particulier pour un verre ou un café.

Chassé-croisé de bateaux



Détente entre amis et balade



Ponton d'aviron investi par les urbains



II.2.b : L'Erdre utilitaire

La dénomination d'Erdre utilitaire désigne ici la rivière comme lieu de travail et lieu de passage. La rivière permet aux usagers d'accéder à un but, sans nécessairement que ce but relève du loisir.

Un espace de mobilité

Le premier aspect fondamental de cette vision de la rivière est sa place dans la mobilité au sein de la ville. Sur ses berges, de nombreux réseaux de transports prennent place, voies de tramway, quais automobiles, pistes cyclables, voies piétonnes. L'Erdre permet ainsi via les chemins qui la bordent, de connecter divers endroits de la ville. La ligne 2 de tramway permet de lier les quartiers nord et le campus via la rivière. Les pistes cyclables aménagées sur ses berges permettent une liaison sécurisée et rapide entre le centre-ville et les sites universitaires. Ainsi la trajectoire nord-sud de la rivière permet aux chemins qui la bordent et aux usagers qui les empruntent de pénétrer dans le centre-ville. L'Erdre est alors fréquentée par de nombreux étudiants et personnels du campus et des quartiers nord, résidant plus au sud, dans le centre-ville par exemple, et ainsi d'accéder rapidement à leur lieu de travail.

La rivière offre une connexion similaire au-delà du pont de la Jonelière. Une voie cyclable et pédestre permet de lier le cœur de la ville de Nantes au campus de la Chantrerie, qui est aussi un pôle technologique important. Les berges de l'Erdre offrent, souvent à des cyclistes, la possibilité d'un trajet plus court et autrement plus agréable pour réaliser le déplacement domicile-travail. Par ailleurs, la piste cyclable qui court le long de l'Erdre fait partie du trajet emprunté par des facteurs lors de leur tournée. Deux d'entre eux sont d'ailleurs régulièrement observés en fin de matinée passant devant le club d'aviron de l'UNA. Au même endroit mais cette fois plutôt en soirée, plusieurs coursiers à vélo de type Deliveroo et Uber Eats ont

été observés. L'Erdre offre des voies très praticables qui permettent à tout type de véhicule d'y évoluer. J'ai ainsi pu croiser un monoroue, un longboard, un fauteuil roulant, des trottinettes ou des rollers.

Une fracture dans la ville ?

De par sa nature de cours d'eau, l'Erdre est intrinsèquement un obstacle dans la ville. En effet les points de passage pour sa traversée sont localisés à des endroits spécifiques, les divers ponts permettent à la circulation automobile, cycliste et pédestre de s'affranchir de cette contrainte. Néanmoins, en complément de ces passages permanents, une navette fluviale, le Passeur de l'Erdre, permet la jonction entre le Port Boyer et le campus du Tertre. Cette navette est, d'après son conducteur interrogé, principalement empruntée par les personnels des facultés et des étudiants. En été, le flux de passagers diminue alors fortement car les touristes n'ont pas connaissance d'un tel moyen de transport, ou hésitent à l'emprunter. Au-delà du pont de la Jonelière, l'Erdre se fait plus large et les ponts qui la traversent plus rares. Un second Navibus est alors envisagé entre le port de la Grimaudière et le campus de la Chantrerie, afin de relier Nantes et Carquefou sans avoir à effectuer un important détour. Les usagers potentiels d'un tel dispositif seraient alors principalement des habitants de La Chapelle-sur-Erdre travaillant à la Chantrerie (cf. questionnaire du Collectif *Franchir l'Erdre*).

Si l'Erdre est un lieu de passage dans le cadre professionnel, elle est aussi le lieu de travail d'un certain nombre d'autres travailleurs. En partant de ce qui a été listé jusqu'ici, mentionnons les emplois liés au tourisme : conducteur de bateau-mouche, loueur de canoë, guide touristique. S'ajoutent à ces personnes, des travailleurs du loisir comme les entraîneurs et encadrants des diverses activités aquatiques, les propriétaires des bars, cafés, guinguette disposés sur les quais et les travailleurs des péniches (architectes, crèche, école de navigation).

Franchissement de l'Erdre au quotidien



Embarcations des professionnels du tourisme



Vélo de transport croisé sur les berges



II.2.c : Du lieu de vie à l'habitat

La rivière, extension du chez-soi

Dans les différents comportements et usagers décrits dans ce qui précède, l'Erdre est un lieu où l'on passe, où l'on s'arrête, où l'on peut pratiquer différentes activités. Les scènes de pique-nique sont assez parlantes car elles permettent de considérer la rivière comme une extension du chez-soi. La rivière et les espaces verts qui la bordent, offrent des zones calmes que l'on peut apparenter au jardin qu'on aurait à la maison. La rivière est fortement insérée dans la ville donc à portée du plus grand nombre. Les multiples accès permettent à un important nombre de nantais de venir à la rivière, certains ne faisant que passer mais d'autres se l'appropriant. La mise en place d'un barbecue improvisé, avec une table recouverte d'une nappe et équipée de vaisselle, observée à la plaine de Belle-Île rend compte de la considération de la rivière comme une partie de son habitat.

Dans une démarche similaire, des repas de famille, goûters d'anniversaires etc. sont régulièrement organisés sous les arbres de Port Boyer, entre l'Erdre et les barres d'immeubles du Rocher d'Enfer. L'Erdre en tant que cours d'eau est distante de ce lieu mais sa présence, les marécages qui la bordent ont donné lieu à l'aménagement de cet espace vert, investi pour la vie des familles du quartier. De même, pour les personnes fréquentant la rivière très souvent, les sportifs ou les riverains y promenant leur chien matin et soir, la rivière peut être envisagée comme une partie de l'habitat.

L'Erdre, lieu de résidence permanent

Si l'on exclut les zones de campus, l'Erdre est bordée de quartiers résidentiels, plus proches ou plus lointains. En aval du pont de la Tortière, des immeubles sont alignés le long des berges. En amont, les habitats sont moins visibles et disposés derrière la végétation.

Seules quelques constructions hautes sont visibles au-dessus de ce tissu végétal. D'autres demeures, des maisons individuelles posées sur la berge sont discernables au travers de trouées dans les arbres. On parle ici des châteaux et autres folies nantaises, mais aussi de maisons particulières plus récentes et modestes qui jouissent d'un emplacement privilégié.

L'Erdre est habitée sur ses berges, mais aussi sur ses eaux : une trentaine de péniches mouillent à Nantes, la plupart sont habitées à l'année, certaines sont des maisons d'hôtes réservées à la location. Ces péniches sont situées le long du boulevard Van Iseghem et à la Jonelière, quelques embarcations habitées de taille plus réduite sont amarrées au port de l'Île de Versailles.

Habitations à Port la Blanche et la Basse Poterie

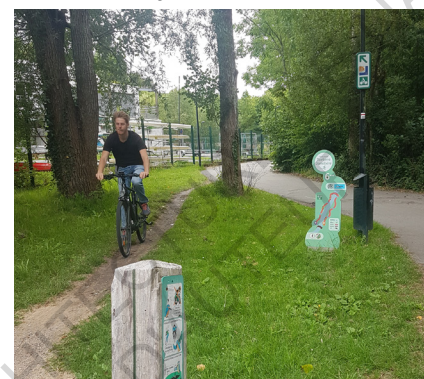


Péniche habitée du quai Henri Barbusse



Mosaïque d'usagers rencontrés sur l'Erdre:

Cycliste arrivant des facultés



Béquilles sur la passerelle



Promeneurs sur le berge gauche



Affluence à Saint Mihiel



Famille sur la promenade Van Iseghem



Roller sur le pont de l'UNA



Promenade canine et pique-nique



Balade et course à pied à Port Boyer



Etudiants devant l'UNA



Pêche à la ligne



Rameurs et leur coach à la Jonelière



Pratiques nautiques à Port Barbe



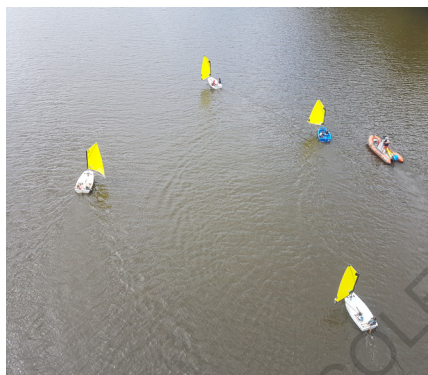
Repos seul ou entre amis au Tertre



Pique-nique sauvage à la Jonelière



Voiliers débutants au nord de Nantes



Affluence devant le pont de la Tortière



Pause au port de la Grimaudière



Lecture au bord de l'eau



II.3 : VARIABILITÉ DES PUBLICS

L'analyse précédente a mis en lumière les différentes typologies de publics et usagers fréquentant l'Erdre dans toute sa diversité. La rivière, de par son essence d'espace naturel et sa situation dans la ville, est soumise à des variations au cours du temps. La ville a une relation avec elle qui fluctue également dans l'espace c'est pourquoi on distinguera plusieurs zones de la rivière. En somme la rivière bouge dans le temps et dans l'espace, et ce mouvement impacte l'affluence et le comportement des usagers. L'analyse de leur présence doit donc être couplée à une contextualisation spatio-temporelle afin d'affiner les résultats de l'étude.

II.3.a : Variabilité temporelle

Le lieu en lui-même évolue au fil des saisons en raison de la vie des végétaux qui le peuplent. La fréquentation de la rivière subit elle-même aussi des variations. Les différentes échelles de temps se mêlent et de nombreux facteurs sont à considérer pour expliquer ces variations d'affluence. À l'échelle d'une même journée, d'une semaine, d'un mois ou d'une saison l'Erdre change, à l'image des usagers qui s'y pressent.

Comme point de départ de cette réflexion, l'étude de terrain précédente a été approfondie et complétée par la démarche suivante : afin de pouvoir quantifier les variations de public de l'Erdre, un lieu a été choisi, puis le protocole d'observation et recensement précédent a été réitéré dans ce même lieu, à différents moments. Il s'agit ici de mettre en valeur les variations observables à l'échelle d'une journée et semaine. Pour ce qui est des variations à une échelle temporelle plus large, on fera appel à la parole des habitués de la rivière qui ont pu l'observer sur plusieurs années.

Un lieu d'enquête qui se veut emblématique

Pour réaliser cette démarche d'enquête de terrain sous l'angle de la variation temporelle, plusieurs postulats ont été effectués : tout d'abord, comme mentionné précédemment, l'Erdre offre une diversité de territoires qu'une diversité d'usagers peut donc fréquenter. Afin d'étudier la variation temporelle des publics on cherche un endroit permettant de visualiser la plus grande diversité potentielle de publics, c'est-à-dire un espace avec des qualités diverses et complémentaires. Un lieu de croisement de plusieurs types de flux et de pratiques, entre environnement urbain et environnement naturel paraît alors particulièrement intéressant.

Deuxièmement, fort du constat que l'Erdre est ceinte d'un parcours piéton sur sa partie nord, on postule qu'une partie importante des usagers déambulant sur ses berges réalisent le trajet connu sous le nom du Tour de l'Erdre. En effet, en réalisant soi-même un Tour de l'Erdre, il est très fréquent de croiser deux fois des usagers arrivant en sens inverse, ce qui indique que ces usagers réalisent eux aussi la boucle, en sens inverse. De ce premier postulat découle que l'observation d'un lieu unique quelconque placé sur ce trajet permet de rencontrer la majorité des publics fréquentant l'Erdre selon ce parcours.

Enfin, en prenant en compte le caractère exceptionnel de la crise sanitaire qui modifie les habitudes des usagers, il semble pertinent de choisir un lieu connu depuis plusieurs années et fréquenté très régulièrement sur des longues périodes. Ce choix permet d'apporter un regard ayant l'expérience quotidienne du lieu en complément des observations ponctuelles faites dans le contexte du coronavirus.

Carrefour de l'UNA : rappels sur le site et le protocole

L'association de ces différentes contraintes conduit au choix de l'espace désigné plus haut par le nom de « carrefour de l'UNA » comme lieu d'étude. Ce lieu a la particularité d'être situé entre la partie plus urbanisée de l'Erdre et la partie plus boisée respectivement en aval et en amont du pont de la Tortièrre. De plus, ce lieu est traversé par la liaison cyclable sites universitaires/centre-ville et le parcours du Tour de l'Erdre. Enfin, le club d'aviron incarne la présence des activités nautiques sur la rivière. C'est aussi un lieu que je fréquente très régulièrement depuis plusieurs années.

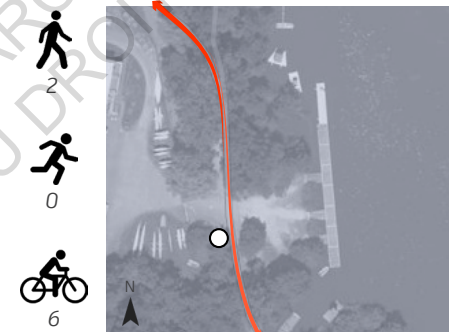
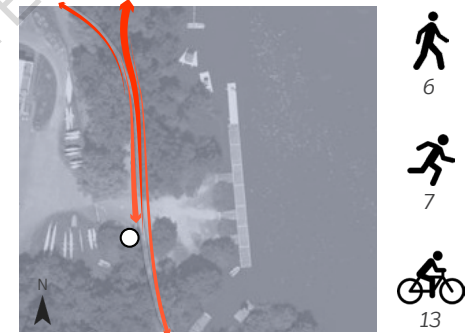
Pour ce lieu, on détermine d'abord différentes plages horaires réparties entre six heures du matin et minuit. On distinguera les jours du week-end des jours de la semaine de travail. L'enquête permet la récolte de plusieurs types de données. Sur chaque plage horaire, chacune d'une durée de quinze minutes, on recense le nombre de passants (aquatiques et terrestres), leur type de mobilité ou leur véhicule, le trajet emprunté. Dans un second temps on prendra note de la météo du lieu à l'instant étudié et dans un troisième et dernier temps, on consignera des remarques complémentaires aux notes précédentes, permettant de préciser les constats effectués par l'observation des publics.

Bateau porté traversant la piste cyclable



Mardi 30 juin 11h30–11h45, Temps couvert et humide, pas de pluie mais léger vent

> Diversité des coureurs, certains ont une allure et tenue orientée loisirs tandis que d'autres ont l'air plus chevronnés et compétiteurs.

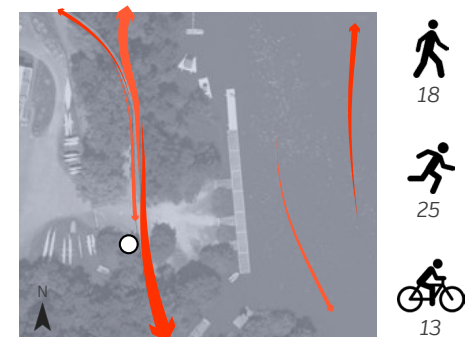


Jeudi 2 juillet 23h10–23h25, Temps dégagé, nuit sombre, température encore agréable

> Présence d'un groupe de jeunes gens sur le ponton, on peut entendre de la musique mais à un bas volume, on peut discerner des conversations.

Dimanche 5 juillet 19h25–19h40, Temps couvert, petite pluie, vent chaud

> Les cyclistes sont majoritairement des VTC et vélos de ville, quelques VTT sont présents et ont systématiquement une allure de sportifs confirmés.



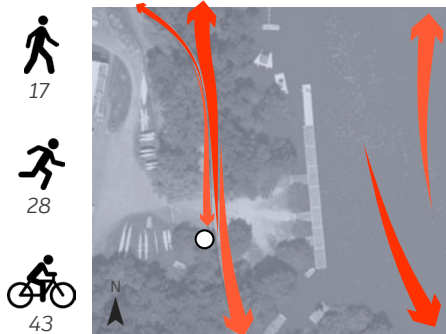
Mercredi 8 juillet 9h45–10h00,
Ciel bleu dégagé, pas de vent et
chaleur

> Tous les coureurs qui défilent devant moi courent seuls, à l'exception d'un duo de deux femmes à l'allure modérée qui discutent.



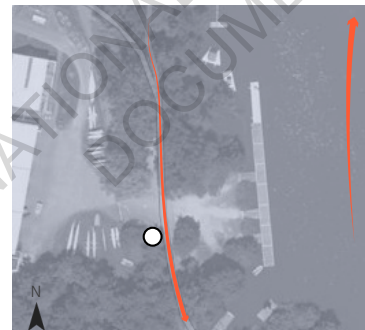
Mercredi 8 juillet 18h45–19h00,
Temps parfait, bassin plat, soleil,
chaleur, pas de vent

> Grande affluence sur l'eau, il y a de nombreux bateaux de tourisme de location, des paddles et canoës, divers types de bateau d'aviron. Ces bateaux sont accompagnés par les bateaux à moteur des entraîneurs.



Samedi 11 juillet 6h55–7h10,
Lever de soleil, ciel dégagé, temps
frais, pas de vent

> Il y a très peu de passage si tôt, le lieu est globalement très calme. On peut ainsi entendre les pas des coureurs avant de les voir, on perçoit même les bruits de passants sur la berge opposée.



L'analyse de ces données montre de gros écarts dans l'affluence autant sur l'eau que sur la terre. Ainsi, dans le contexte idéal d'une fin d'après-midi d'un jour de semaine, dans une période de vacances estivales, la fréquentation quantifiée pour les seules allées et venues sur les berges atteint 88 personnes. C'est le plus grand nombre de passants observé en ce lieu. On peut en complément estimer qu'il y a eu à peu près autant de passage sur l'eau que sur la berge ce qui mènerait à une fréquentation de plus de 150 personnes au total, soit dix personnes à la minute. L'autre extrême est enregistré pour un samedi aux aurores, pourtant lui aussi estival avec un contexte favorable. Moins de dix personnes sont alors répertoriées sur la période d'étude, eau et berge confondues.

À l'échelle d'une journée

À une échelle de temps réduite, c'est-à-dire une journée, on enregistre ici une fréquentation qui passe d'une cinquantaine de personne aux alentours de midi à trois fois cette affluence aux alentours de 19h. Ceci s'explique par la conjugaison de plusieurs facteurs (météo, période de l'année, affluence de sportifs). Chacun des deux instants correspond à un créneau d'ouverture du club d'aviron. En matinée, les rameurs sont néanmoins plus rares, la plupart ayant des obligations professionnelles ou scolaires. Ces rameurs matinaux sont avant tout les rameurs du pôle France, c'est-à-dire en sport étude avec un haut niveau. À l'inverse, en fin de journée le nombre de pratiquants disponibles est beaucoup plus important, leurs profils sont plus variés : étudiants, actifs, débutants ou confirmés. Alors en considérant seulement le facteur « aviron » du décompte, on peut constater un grand écart d'affluence au sein d'une même journée. Toujours à l'échelle de la journée du mercredi 8, on remarque d'une part que les cyclistes sont deux fois plus nombreux le soir que le matin, mais aussi, d'autre part que leur trajet préférentiel change.

Dans la matinée les trajets sont plutôt orientés depuis et vers les sites universitaires, tandis que dans la fin d'après-midi c'est le chemin qui longe la rivière qui est le plus fréquenté. Sur l'eau, alors que l'Erdre est déserte dans la matinée, elle se retrouve le soir bondée, occupée par des embarcations de tout type, majoritairement des petits bateaux de location.

Cette analyse des publics peut être étendue à partir des autres résultats. Il est par exemple flagrant que les seuls passant au lever du soleil sont des sportifs chevronnés, qui profitent alors d'un espace quasi désert. À des heures et des moments plus populaires, dans l'après-midi, en week-end, c'est au tour des promeneurs d'arriver en nombre. En outre sur tous les créneaux excepté un, on peut remarquer la présence de pratiquants de course à pied. Ils circulent sur une large amplitude horaire et sont souvent très représentés sinon majoritaires. Les cyclistes eux aussi sont omniprésents, bien que comme nous avons pu le voir, leur trajet varie.

On peut expliquer tout cela par la mise en parallèle des heures de travail. En matinée, l'Erdre est plutôt fréquentée par les cyclistes se rendant à leur travail bien que quelques coureurs de fond et promeneurs sont présents. À mesure que la journée avance, l'Erdre change de statut et passe de lieu de mobilité à un lieu de loisir. Les bateaux de tourisme apparaissent, les avirons sortent, les promeneurs investissent les berges. Au niveau du pont Saint Mihiel un phénomène similaire a été mis en évidence dans les paragraphes précédents : le pont en matinée est emprunté principalement par des travailleurs tandis que dans l'après-midi ils font place aux flâneurs. Entre les deux extrêmes du matin et du soir, le temps de midi est un instant où divers publics prennent possession de la rivière. La situation stratégique de la plaine du Tertre à proximité des facultés en fait un espace de déjeuner ou de détente très apprécié des personnels et étudiants des campus du Tertre et de la Lomberderie. Cet espace vert a le triple atout d'être très proche, accessible, et calme. Entre deux demi-journées de travail

ou deux créneaux de cours, la Plaine du Tertre offre alors une zone de détente prisée. Dans un contexte similaire, le port de la Grimaudière (à proximité du pôle économique de La Chapelle-sur-Erdre) ou le parc de la Chanterrie (à proximité du campus et du pôle technologique du même nom) offrent eux aussi des espaces calmes, où les travailleurs peuvent venir prendre leur déjeuner au bord de la rivière dans un environnement naturel de choix.

Dernière précision sur l'affluence à l'échelle de la journée : si la rivière est fréquentée par une multitude de publics pendant la journée, en soirée et dans la nuit l'Erdre est quasi déserte. D'abord, la navigation de nuit est impossible pour toutes les embarcations. Les seules exceptions sont les bateaux-mouches, qui sont équipés de projecteurs puissants. Ils réalisent des croisières-diners et des rangées de spots installées sur tout le pourtour du bateau permettent aux convives de profiter de la berge. Le matin, à l'aube, les seules embarcations à évoluer sur l'Erdre sont les bateaux d'aviron, qui profitent de la clarté du futur lever de soleil. Du côté de la berge, la tombée de la nuit marque elle aussi la fin des allées et venues. L'Erdre au-delà du pont de la Tortière est enveloppée des deux côtés par un rideau végétal, qui assombrit les chemins. Ces derniers ne disposent pas d'éclairages publics. À de rares exceptions recensées sur la carte suivante, le pourtour de la rivière n'est baigné que de la lumière naturelle et est donc tributaire de l'ensoleillement. Ces exceptions sont les voies du réseau de mobilités douces : les voies qui mènent au Passeur de l'Erdre et les voies cyclables de la liaison centre-ville/sites universitaires. Notons que les rives aménagées en quais, par exemple le boulevard Van Iseghem, les quais de Versailles et Henri Barbusse disposent d'éclairages publics et restent praticables la nuit malgré une affluence moindre.

À l'échelle d'une saison

L'Erdre est un espace naturel soumis aux aléas météorologiques, ce qui l'amène à évoluer à l'échelle de plusieurs semaines. Par exemple, en cas de fortes pluies, les différents sentiers qui bordent l'Erdre voient leur fréquentation chuter. Sans surprise, l'usage loisir prédominant diminue drastiquement avec le mauvais temps. Cependant, on peut observer une évolution des comportements des cyclistes qui empruntent l'Erdre pour se rendre à leurs occupations professionnelles et scolaires. Si certains abandonnent le vélo pour des mobilités abritées, d'autres s'adaptent et s'équipent en conséquence. Ceci n'est pas réservé à l'Erdre évidemment, mais elle fait partie de ces lieux qui conservent une partie de leurs occupants qui en cas de mauvais temps, revêtent des tenues plus appropriées à un temps humide. Les coureurs eux aussi ne disparaissent pas. On remarque que leur nombre diminue mais un certain nombre d'entre eux continue à s'entraîner, par tous les temps et à toute heure comme l'indique Patrick Le Guen, un habitant de péniche interrogé à ce sujet.

Les loisirs tels que les bateaux de tourisme, les vedettes, les canoës sont très frileux par rapport à ce genre de conditions climatiques et sont donc très tributaires de la météo. En revanche, les sports tels que la voile ou l'aviron continuent quant à eux leurs pratiques même sous un ciel moins clémente, mais l'affluence diminue. Ces variations de météo impactent directement la rivière, son paysage se transforme. Prenons la situation la plus optimale d'un ciel bleu en l'absence de vent et de pluie. L'Erdre agit alors comme un miroir et se pare de bleu et de vert en reflétant les couleurs de la berge et du ciel. En cas de petite pluie, le cours d'eau devient complètement opaque et mat. Les multiples petits impacts rendent la surface mate bien que plane, la rivière se présente alors sous la forme d'une vaste étendue grise qui s'étire d'une berge à l'autre. De bon matin, un autre phénomène encore peut survenir : la rivière se drapait de volutes de

brume qui lui confèrent un caractère singulier voire mystique. Cette brume lorsqu'elle est plus épaisse, peut être si dense qu'elle masque alors la rive opposée. La navigation à vue peut alors être interdite car trop risquée.

Brume sur l'Erdre un matin d'automne



Continuons sur les variations engendrées sur des périodes temporelles moyennes : lorsque de fortes pluies surviennent sur une longue durée comme en début 2020, le niveau de la rivière augmente. Bien qu'étant régulé par une écluse au niveau de sa jonction avec la Loire, le débit de la rivière est parfois supérieur à ce qui est gérable par cette vanne. La rivière entre alors en crue, ce qui se traduit par la submersion de plusieurs segments de berges. La partie la plus affectée est la portion courant de l'UNA au Navibus. Le sentier en cet endroit est presque au même niveau que les marécages qui composent les berges. Alors une surélévation même légère de la surface de l'Erdre fait gagner du terrain à la rivière au détriment du sentier attenant. Le chemin de terre est alors jonché de flaques de taille variable et

dans le pire des cas le chemin disparaît totalement sous l'eau et devient complètement impraticable. Autre situation remarquable : en cas de crue, le banc situé sur une excroissance de la rive à proximité de l'esplanade du Passeur n'est plus accessible. Notons que la berge gauche est moins sujette à ce genre de crues : en cas de pluie le chemin peut être détrempe et parsemé de flaques mais il reste praticable et c'est donc ce sentier qui est privilégié par les promeneurs dans de telles situations.

Banc inaccessible, rivière en crue et Passeur de l'Erdre



Précisons que les variations de l'Erdre sur des durées de l'ordre du mois impactent majoritairement la rivière dans son état semi-domestiqué qui s'étend au-delà des ponts de la Motte-Rouge et de la Tortière. Sur les parties plus en aval, la rivière artificialisée peut être considérée plus simplement comme tout espace public d'une ville, c'est-à-dire que sa fréquentation chute en cas de mauvais temps et augmente avec les beaux jours.

À l'échelle d'une année

Deux catégories d'usagers sont à distinguer dans une étude à échelle annuelle sur l'Erdre : les usagers permanents et les usagers saisonniers. La rivière est un lieu de loisir important dans la ville de Nantes, l'usage loisir regroupant les usages sportifs et les usages touristiques. La fréquentation de l'Erdre en terme d'activités sportives est globalement assez équilibrée et constante sur une année : même si l'affluence subit des pics (printemps) et des creux (hiver), la pratique sportive reste omniprésente sur les berges et le cours d'eau tout au long d'une année. À l'inverse, les pratiques de tourisme sont soumises à une forte saisonnalité : en basse saison touristique (automne et hiver) les loueurs de bateaux sans permis et de canoë de l'Île de Versailles ont une activité très réduite voire nulle. La rivière n'est alors fréquentée que par des embarcations de type aviron, voile et kayak, souvent dans une optique de compétition qui justifie la poursuite de l'entraînement en plein air malgré des conditions moins favorables.

L'affluence des promeneurs subit elle aussi des fortes hausses à certains moments de l'année. À l'image de tout autre espace extérieur, le retour des beaux jours au printemps voit un retour des piétons qui sont moins nombreux à la saison froide. Les week-ends sont aussi des moments de forte affluence, où la balade occupe une place importante. Les chiffres relevés au niveau de la passerelle de l'Erdre au cours d'un après-midi de dimanche estival sont éloquentes : parmi les usagers terrestres les marcheurs sont en large majorité avec plus de quarante passants décomptés, tandis que les cyclistes sont trois fois moins nombreux et les joggeurs dénombrables sur une seule main.

Une nuance est néanmoins à apporter : l'été n'est pas forcément la saison où les berges sont les plus fréquentées. Les habitants de la ville, coutumiers des balades et qui peuvent accéder très facilement à la rivière tout au long de l'année, profitent des week-ends ensoleillés pour changer d'environnement et se rendre par exemple à la plage ou

à l'extérieur de la métropole. Les vacances estivales sont associées au départ d'une partie des nantaises et nantais vers d'autres lieux de séjour, une partie de la population urbaine cesse alors de fréquenter la rivière pendant l'été. Le tourisme ne compense pas les départs, les estivants sont très présents au centre-ville, sur la partie basse de la rivière ou sur ses eaux mais la berge qui s'étend au-delà du pont de la Tortière est en comparaison assez peu fréquentée.

Les trois campus qui sont implantés au bord de l'Erdre contribuent eux-aussi à la variabilité des publics. Lors des congés scolaires, la fréquentation du Passeur de l'Erdre chute par exemple. De façon plus générale le trafic des personnels des universités et étudiants contribue fortement au trafic global de cyclistes le long de l'Erdre (présence d'une liaison cyclable sécurisée et directe sur la rive droite). En période de vacances, l'usage de l'Erdre comme support de réseaux de mobilité diminue. Selon le conducteur du Passeur il n'y a alors presque plus de passagers. D'après lui, même le tourisme ne suffit pas à prendre le relais car la présence et l'utilisation de ce moyen de transport sont peu connues des estivants.

Un paysage mouvant

L'Erdre est sur la plus grande partie de son pourtour, bordée d'une végétation dense. De multiples essences d'arbres et de végétaux s'entremêlent, possédant pour la plupart un feuillage caduc. Entre la saison hivernale et la saison estivale, le paysage qu'offre la rivière est alors totalement différent. On se propose dans la suite de comparer la rivière perçue par un promeneur au mois de mars à celle perçue au mois de juillet, entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière.





1



2



3



4



Été

Hiver



5



6



7



8



Été

Hiver

II.3.b : Variabilité spatiale

La mise en contexte de l'Erdre, au sens géographique, historique et social, présentée dans les paragraphes précédents met en lumière un traitement de la rivière inégal sur le plan spatial. Il convient alors de distinguer plusieurs zones de la rivière possédant chacune leur tendance afin d'en étudier la fréquentation.

Zonage de l'Erdre en cinq sections



On distingue cinq zones différentes sur la rivière, délimitées par la présence des divers ponts qui l'enjambent. À l'extrémité de l'Erdre, le port Saint Félix constitue la première et plus petite zone d'étude. La seconde zone s'étend de l'extrémité nord du canal Saint-Félix au pont de la Motte-Rouge. Les deux zones suivantes s'intercalent entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière, la dernière zone étudiée s'étendant en amont de la Beaujoire.

Un espace à part : le Port Saint Félix

Situé en aval du canal éponyme, le port Saint Félix est un espace singulier à l'échelle de la rivière. Tout d'abord le canal souterrain réalise une vraie rupture dans la continuité de la rivière. En raison du dévoiement, cet espace a été créé de toutes pièces pour accueillir la rivière puis le port qu'on y a installé : contrairement aux autres zones, cet espace n'est pas le lit originel de l'Erdre. D'une largeur de 75m, l'Erdre est ici bordée à l'est d'un quai pavé piéton et à l'ouest d'une rive surélevée permettant la circulation automobile. Le quai pavé de la berge gauche est très large, il permet de séparer la rivière du parking implanté en retrait. Ce vaste parc de stationnement trouve ici son utilité car le quartier dans lequel s'insère l'Erdre accueille la gare de Nantes. Sur la berge opposée, deux autres bâtiments emblématiques de la ville sont présents : la *Cité des Congrès* - une salle de spectacle - et le *Lieu Unique* - un ancien bâtiment de la biscuiterie LU reconverti en espace culturel et festif.

Le port en lui-même permet l'amarrage d'environ 75 bateaux, principalement des petites vedettes puissantes et rapides, que l'on retrouve sur l'Erdre plus en amont lors de la saison chaude. Quelques péniches sont implantées le long du quai. Parmi elles *La drôle de barge* et *Le Petit Baigneur* sont deux embarcations reconverties en bar. Avec le *Lieu Unique*, ces trois établissements constituent le cœur

de l'attractivité du lieu pour des activités de loisir. Le contexte très artificialisé de la berge, le quai pavé dénudé et le parking rendent cet espace vaste peu propice à des activités déambulatoires et de détente. Séparé du reste de la rivière, il n'offre pas la possibilité d'une longue promenade. De plus, les principaux espaces végétalisés permettant de s'abriter du soleil sont disposés le long du Quai Malakoff, ce dernier étant situé à plus de trente mètres de la rivière. Sur la berge opposée accueillant le Lieu Unique, un alignement d'arbres est certes présent le long de la rivière, mais la berge n'étant parcourue que par une voie piétonne rudimentaire, l'espace reste finalement assez peu attractif, et peu fréquenté.

Vue depuis le pont qui enjambe la rivière au sud du port



Saint Mihiel et Île de Versailles, l'Erdre festive

S'étendant à l'autre extrémité du canal Saint Félix, le second espace mis en exergue est caractérisé par une rivière étroite, très intégrée au tissu urbain et fortement artificialisée. L'Erdre est à cet endroit dans sa position la plus accessible, elle est bordée par tous les types de mobilités, bus, tramway, automobile, voie piétonnes, pistes

cyclables. La présence de la ligne de tram a pour conséquence que c'est la portion de la rivière qui voit passer le plus de nantaises et de nantais dans l'année, qui empruntent ce trajet non pas forcément par goût de la rivière, mais par commodité. L'observation des publics permet de mettre en évidence l'aspect cosmopolite de l'endroit. Contrairement aux autres zones de la rivière où l'on n'entend presque parler que français, la partie de la rivière la plus en aval concentre une diversité de langages comme nulle part ailleurs sur l'Erdre. On peut supposer que la raison de cette diversité est avant tout la position stratégique de la rivière. À cet endroit, elle est complètement baignée dans le tissu urbain et les habitants de tous horizons s'y croisent aisément au cours de leurs trajets quotidiens.

De façon plus épisodique, les quais qui composent le pourtour de la rivière sont investis par des petits groupes, assis sur les pavés du quai Henri Barbusse ou ceux du quai Ceineray. Ces groupes s'installent volontiers sur les divers éléments de mobilier urbain installés tout autour : plateformes en bois, bancs etc. En cas de forte affluence, par exemple les soirs du début de l'été où les étudiants commencent à décompresser, les nantais investissent aussi les pavés ça-et-là. Les activités observées sont alors principalement des conversations autour d'une canette de bière, certains jouant à des jeux de cartes, d'autres jouant de la musique et d'autres enfin se contentant d'en écouter via une enceinte nomade. Les quelques bars et cafés du quai de Versailles et des péniches contribuent eux aussi à l'atmosphère conviviale et festive du quartier. Dernier élément important de l'animation du quartier : les *Rendez-vous de l'Erdre* qui se tiennent chaque été. Ils rassemblent une foule importante d'amateurs de petite plaisance et de jazz, qui se regroupent sur les quais pour écouter les musiciens installés sur des barges flottantes. Cet événement musical est couplé à une parade fluviale de bateaux de plaisance de tous types, et permet de convertir l'Erdre une fois par an en un vaste pôle d'animation.

L'île de Versailles est un autre élément clé de l'attractivité de cet espace. Son histoire a déjà été présentée dans le chapitre introductif. Précisons ici que le jardin japonais et les diverses infrastructures connexes sont un pôle majeur du loisir à Nantes. Prisée des nantais et des touristes, mise en avant chaque année par le passage du trait vert du *Voyage à Nantes*, cette île marque le début de l'Erdre loisir.

Quais investis par des groupes de fêtards



De Motte-Rouge à la Tortière, les prémices d'une nature urbaine

Si en aval du pont de la Motte-Rouge les berges se présentent sous la forme de quais artificialisés, en amont l'urbanisation se fait plus discrète. Sur la berge gauche, une première section de sentier de terre longe la rivière, entre une succession de petits logements individuels et des arbres qui masquent l'eau. Seules quelques trouées permettent d'apercevoir l'Erdre. La plus large s'étend juste après la pelouse du CAN décrite précédemment, devant le club d'aviron

du même nom. La présence du ponton du club, accessible à toute heure est une aubaine pour les badauds. Lorsqu'il n'est pas utilisé par les rameurs, cette jetée devient tantôt un spot de pêche, tantôt une aire de bronzage ou d'apéritifs. Ces usages ne concernent que la période estivale, lorsque le temps est plus frais le ponton redevient la propriété exclusive des sportifs.

Sur la berge opposée, l'atmosphère est différente. Une voie cyclable séparée du trafic routier a été aménagée en 2018 et permet l'accès sécurisé aux campus. Longeant cette voie cyclable, une bande enherbée ponctuée de grands arbres et de bancs apporte une respiration verte. De nombreuses péniches sont amarrées le long de ce quai, ce qui obstrue par endroit la vision que les passants pourraient avoir de la rivière. De l'autre côté du boulevard, de nombreux immeubles de plusieurs étages sont alignés côte à côte et forment un front continu qui jouit d'une vue privilégiée sur l'Erdre.

Contraste entre les deux berges depuis le pont de la Motte-Rouge



En amont du pont de la Tortière, l'Erdre plaisir

Entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière, l'Erdre apparaît avant tout comme une rivière de loisir. Peu d'habitations y sont visibles, bien qu'on puisse en discerner certaines construites en retrait, dont la silhouette perce au travers de la végétation. L'Erdre est bordée d'une part par le campus universitaire Tertre & Lombarderie, et sur l'autre berge par des quartiers résidentiels populaires. Ce contexte demeure néanmoins masqué par la végétation abondante qui borde l'eau. Les berges marécageuses paraissent presque sauvages, même si l'arrivée de l'automne et la chute du feuillage révèle ça-et-là la marque de la ville. L'eau ne porte elle aussi que de rares marques du contexte anthropique, les éléments marquants étant les bateaux amarrés dans plusieurs ports et les bouées délimitant le chenal emprunté par les grosses embarcations.

Les berges tout comme l'eau ont un rôle double de lieu de mobilité et de lieu de plaisir. Sans réitérer le passage en revue de la variété des publics, notons que le sentier balisé qui court autour de l'Erdre est propice à la pratique à la fois sportive et de loisir. Le trajet est plat, vierge de tout véhicule à moteur et la boucle de six kilomètres est adaptée à tous les niveaux. Précisons néanmoins que le succès de ce parcours conduit parfois à des conflits lors de trop fortes affluences. Le sentier a une largeur inégale, certains endroits permettant la circulation de front de plusieurs cyclistes et piétons tandis que sur les endroits les plus étroits comme les ponts ou la passerelle, la cohabitation entre usagers n'est pas aussi simple. Sur cette section, la rivière est très accessible et permet à chacun d'avoir un point de vue singulier sur l'Erdre. Les nombreuses pratiques nautiques qui se côtoient ici offrent aux usagers aquatiques le privilège d'observer la rivière présente d'ordinaire derrière le couvert végétal auquel ils sont habitués. Les piétons quant à eux ne disposent que de quelques endroits pour avoir une vue dégagée : la passerelle de l'Erdre, la plaine du Tertre, le pont flottant ou les deux franchissements de la rivière.

Se plaçant comme une transition entre la ruralité et l'urbain, l'Erdre en aval du pont de la Jonelière est fréquentée à la fois, par les randonneurs et les autres sportifs, qui ont comme point de départ la ville de Nantes puis s'éloignent vers le nord dans le cadre de leur pratique, mais aussi les usagers quotidiens plus modestes, comme les promeneurs en balade ou les personnes sortant leur animal de compagnie.

Activités de loisirs visibles depuis le ponton du l'UNA



Au-delà de la Beaujoire, une rivière rurale

Dans le cadre de ce mémoire, on s'intéresse en priorité à l'Erdre nantaise. C'est pourquoi la description de la rivière plus en amont sera succincte. En amont des ponts de la Jonelière et de la Beaujoire, l'Erdre est moins soumise à la pression urbaine, les constructions y sont plus espacées et éparées. On y trouve les divers châteaux et demeures bâties à proximité de l'eau, mais aussi les quelques quartiers plus récents constitués de petites habitations, par exemple les quartiers de Saint Joseph de la Porterie, de Port la Blanche, la Haute Poterie, le Port des Charrettes. Au niveau de La Chapelle-sur-Erdre, la présence de ces habitations privées entraîne une rupture sur le cheminement piétonnier qui longe la rivière. Cette partie de

l'Erdre est moins fréquentée, tant sur l'eau que sur la terre. Les bases nautiques y sont plus rares, les bases nantaises étant assez éloignées, seuls quelques bateaux à voile ou d'aviron constituent la présence de loisir, bien que les bateaux-mouches y passent et ce jusqu'à Sucé-sur-Erdre. Les sentiers qui bordent l'Erdre sont ici plus confidentiels et moins accessibles car peu desservis par les transports en commun en comparaison des sentiers en aval. Alors les passants sont principalement des nantais ou randonneurs en quête d'espaces verts. Les seules exceptions sont les deux parcs de la Roseraie et de la Chantrerie, qui concentrent un public plus nombreux.

Grands espaces au delà du port de la Grimaudière



En bref, l'Erdre s'urbanise graduellement à mesure qu'elle s'enfonce dans la ville. Les ponts qui la traversent délimitent des espaces de plus en plus artificialisés et fréquentés par des publics toujours plus nombreux et variés. À l'inverse, l'éloignement de Nantes va de pair avec un élargissement du cours d'eau et à une raréfaction des pratiques, qui s'orientent alors principalement vers des pratiques sportives réservées aux initiés, comme la randonnée ou l'aviron. L'Erdre n'attend néanmoins pas de s'extraire de la ville pour revêtir un caractère sauvage. Dès le pont de la Motte-Rouge les berges traduisent une volonté de préserver des espaces sauvages ou raisonnablement aménagés.

L'Erdre est une rivière rurale et urbaine, espace vert remarquable et vecteur de déplacements. Sur la zone d'étude pourtant restreinte privilégiée dans le cadre de ce travail, l'Erdre affiche différents visages qui se succèdent en l'espace de quelques kilomètres. La rivière connaît l'effervescence urbaine en aval tandis que plus en amont elle devient confidentielle et discrète ; les berges boisées succèdent aux quais artificialisés, les randonneurs remplacent la circulation motorisée. L'Erdre est ancrée dans la ville et permet au plus grand nombre de disposer de ses espaces, aménagés de façon à accueillir de multiples pratiques sportives, des activités de détente, de la navigation occasionnelle, des déplacements quotidiens ou un habitat permanent. Son identité d'espace naturel va néanmoins de pair avec une saisonnalité et une évolution du cadre végétal et aquatique selon la période et le contexte météorologique. L'affluence des divers publics suivant ces variations, l'Erdre désertée en hiver redevient au printemps un haut lieu du loisir dans la ville.

Récit de pratique : expérience de la rivière au travers de l'aviron**Sortie du 30 juin 2020, départ 12h15 club de l'UNA**

« Nous sommes le mardi 30 juin 2020, après deux mois de confinement, presque autant de déconfinement, j'ai pu reprendre la pratique de l'aviron. Pendant deux mois l'accès aux berges avait été interdit, toute pratique sur la rivière prohibée. Le déconfinement a quant à lui débuté par une interdiction de naviguer malgré la réouverture des berges. Semaine après semaine, les mesures se sont assouplies et la navigation a finalement repris. D'abord timidement avec des restrictions et divers protocoles sanitaires, puis la pratique s'est rapprochée de son cadre pré-covid, aux mesures sanitaires près. C'est donc dans ce contexte d'ouverture progressive de la rivière aux activités de loisir que j'ai sorti mon bateau en ce premier mardi de vacances, sous un temps couvert, légèrement venteux mais à la température agréable. Au programme de cette sortie, deux allers-retours sur l'Erdre entre les ponts de la Tortière et de la Jonelière, sur un bateau fin à une place appelé skiff. La sortie débute par la préparation du matériel : après avoir sorti mon bateau du club, je traverse la piste cyclable séparant la rivière du club. Avec sur le dos un bateau d'une demi-douzaine de mètres, je veille à ce qu'aucun cycliste n'arrive à vive allure avant de traverser. Arrivé sur le ponton privé du club, je dépose mon bateau. À quelques mètres deux jeunes filles assises sur les planches semblent en pleine discussion.

Les préparatifs d'usage terminés, je monte sur mon bateau et entreprends de me mettre en position de départ. Je me trouve alors sur une embarcation d'une quarantaine de centimètres de large, avec

deux rames de trois mètres de long, le niveau de mon assise étant seulement une poignée de centimètres au-dessus du niveau de l'eau. La rivière est déserte, en quelques coups de rame je me positionne à proximité de la passerelle piétonne qui borde la partie est de l'Erdre. Je remarque pendant que j'effectue quelques ajustements sur le bateau que quelques personnes passent à côté de moi. Il s'agit en grande majorité de pratiquants de course à pied, à l'allure et aux profils variables, souvent seuls voire à deux. À cet instant les seuls bruits audibles depuis mon bateau sont ceux des oiseaux présents dans les arbres sur une berge ou l'autre, le bruit des pas de coureurs sur les planches de la passerelle et parfois l'écho de leur conversation. Bien que je sois encore entouré par la ville, seuls quelques immeubles émergeant de la cime des arbres permettent d'en déceler la présence.

Je suis prêt à ramer, après un rapide coup d'œil en arrière pour m'assurer que la voie est libre je m'élançe. Coup après coup, le regard rivé sur l'aval, je remonte la rivière vers l'amont. Régulièrement, un coup d'œil en arrière me permet d'ajuster ma trajectoire, ici en bifurquant pour éviter le coude que fait la passerelle au niveau de l'école maritime. En arrivant à la hauteur de Port Boyer, je remarque un cycliste tout de fluo vêtu, attendant le Passeur qui se situe alors sur la berge opposée. En m'éloignant encore vers l'amont je vois alors cette navette fluviale traversant la rivière pour aller chercher son passager. L'atmosphère est calme, j'entends seulement le bruissement des feuilles sur les berges, les caquètements des oiseaux qui s'y cachent et le clapot régulier de mes coups de rame qui alterne avec le bruit de roulement que fait mon siège coulissant à chaque impulsion.

J'entends alors quelques éclats de rire. En me retournant je constate à tribord que ces voix proviennent de la berge ouest, au niveau de la plaine qui s'étend devant le château du Tertre. Plusieurs groupes de jeunes gens y discutent, certains sont debout, d'autres sont assis sur le muret qui borde le chemin et d'autres encore sont allongés sur les blocs de béton, éléments de l'œuvre d'art installées

dans le cadre du VAN. En m'éloignant de cette zone, mon regard se fixe au loin sur les quatre volumes qui émergent de la verdure des berges et qui font écho aux blocs bétonnés : il s'agit des immeubles du Rocher d'Enfer, présents en retrait de la rive.

Tandis que j'amorce le virage qui marque l'élargissement de la rivière au niveau du club d'aviron Léo Lagrange, je salue un skiff arrivant en sens inverse, qui ralentit pour effectuer un demi-tour et apponter. Sur la berge intérieure de ce virage se trouvent deux péniches. Depuis peu le mobilier d'été a été repositionné sur les terrasses et j'aperçois une personne au poste de pilotage de la première d'entre-elles. Le virage que décrit ici l'Erdre se conjugue à un élargissement rivière : dans le bulbe résultant, la protection au vent offerte par la végétation des rives diminue, il y a alors un peu plus de vagues et le vent ralentit ma progression. Ce bulbe traversé en ligne droite se termine au niveau du port de la Jonelière. Une légère bifurcation à bâbord me remet alors dans l'axe des deux ponts qui traversent la rivière et qui marquent la fin de la zone de la rivière que l'on appelle « le bassin ». À mesure que je me rapproche de ces ponts je dépasse des petits bateaux de plaisance, amarrés de part et d'autre de la rivière jusqu'à la Jonelière. Ce double franchissement, comme un arc-de-triomphe sur la rivière, marque la fin de mon effort.

Arrêtées sous ce pont se trouvent déjà deux autres rameuses, chacune sur leur bateau. Elles partent vers le centre-ville tandis que j'amorce le demi-tour qui me positionnera pour ce premier retour. Je me réhydrate et pendant cette pause je remarque trois jeunes adolescents en haut du pont piéton, qui laissent tomber de gros cailloux dans la rivière. Pendant cette pause et à cause du vent, mon bateau se fait déporter vers l'amont, c'est ainsi que je remarque un pêcheur assis sur un ponton à tribord, attendant la canne en main. Le bruit de la circulation automobile prend le pas sur les bruits de nature que je pouvais entendre sur la partie basse de la rivière : le ballet des voitures du périphérique succède aux allées et venues des canards.

En amorçant la traversée du bulbe se situant entre la Jonelière et le club Léo Lagrange, je remarque un voilier arrêté au niveau du premier ponton à bâbord. J'y distingue deux personnes en train de déjeuner. Continuant ma descente je longe une berge dégagée : sur cette portion, seule de la végétation basse sépare l'eau du chemin piéton, derrière ce chemin se trouvant de nombreuses petites habitations alignées au bord de l'eau. Sur un banc placé entre la rivière et le chemin piéton, j'aperçois deux femmes âgées, qui discutent en observant la rivière. Je continue ma descente, le vent contre m'offre une stabilité supplémentaire : le bateau devient plus stable, la propulsion plus efficace et les coups moins bruyants. J'entends alors le ruissellement de l'eau sur les flancs du bateau à chaque poussée. La rivière toujours calme permet aussi d'entendre ponctuellement des bribes de conversations qui filtrent au travers de la végétation des rives, mince rideau végétal qui sépare le chemin piéton présentement fréquenté, de l'eau qui l'est beaucoup moins.

Arrivant à la hauteur du château du Tertre, j'aperçois un bateau d'aviron débutant, accompagné d'un entraîneur d'aviron évoluant sur un bateau à moteur. Dépassant ce bateau, je m'arrête au niveau du Tertre où les étudiants remarqués à l'aller sont toujours présents. L'entraîneur d'aviron les interpelle, les questionnant sur leur présence. J'apprends alors que ces étudiants sont des lycéens qui passent durant cette semaine les concours d'admission à l'Ecole Centrale, située à proximité immédiate : ces jeunes profitent du cadre agréable de la rivière pour décompresser entre deux épreuves.

Je reprends ma descente de la rivière. Arrivé au niveau de Port Boyer je ralentis mon bateau afin de laisser passer le Passeur de l'Erdre, alors en pleine traversée et donc sur ma trajectoire. Je reçois un signe amical du conducteur de la navette puis je reprends ma progression. Quelques coups plus tard, je suis surpris par un bruissement d'ailes dans mon dos : je viens d'effrayer un couple d'oiseaux d'eau évoluant

devant mon bateau. Ce coup d'arrêt est l'occasion de bifurquer légèrement vers bâbord afin d'éviter un groupe de bouées, installées à proximité des berges par les entraîneurs d'aviron pour effectuer des exercices techniques.

Ce premier aller-retour se termine un peu avant le ponton de mon club, au niveau d'armatures métallique flottantes. Ces armatures sont des pontons mobiles de compétition, utilisés pour donner le départ de diverses régates comme il peut s'en organiser à Nantes quelques fois dans l'année. J'entame alors un second parcours de l'Erdre, repartant vers la Jonelière. La rivière est peu fréquentée. La passerelle piétonne accueille désormais de rares coureurs, tandis que les seules embarcations à évoluer sur l'eau sont une poignée de bateaux d'aviron, un canoë et un bateau électrique de tourisme, qui remonte doucement l'Erdre depuis l'Île de Versailles.

La suite de cette seconde remontée de la rivière s'effectue en solitaire, sans rencontre ou évènement notable : durant cet entre-deux que constitue la période 12-14h, peu d'activités prennent place sur la rivière, ce qui est très appréciable pour la pratique de l'aviron, plus particulièrement quand on est débutant et que la gestion de la trajectoire est complexe à maîtriser. Arrivé à la Jonelière, j'effectue un demi-tour puis repars vers l'aval pour un dernier effort. J'entends des cris sur la berge : un groupe de jeunes, accoudés sur une barrière jouxtant le ponton, m'interpelle et m'encourage. Le long de ce ponton sont amarrées plusieurs péniches habitées, je remarque en passant que les terrasses installées côté rivière et presque invisibles depuis la berge ont commencé à être réinvesties par les habitants. Le petit voilier sur lequel un couple prenait le déjeuner lors de mon premier retour est toujours présent, coureurs et cyclistes passent encore régulièrement sur le chemin longeant l'Erdre. Les personnes âgées ont elles aussi demeuré sur le banc : durant les 30 min qu'a duré la première boucle le paysage offert à mon regard a assez peu varié.

À proximité du club de Léo Lagrange, au niveau du resserrement de l'Erdre lors d'un rapide coup d'œil en arrière j'aperçois un bateau-mouche, l'Hydramour qui vient à ma rencontre en naviguant au centre de la rivière : la trajectoire qu'il emprunte correspond au chenal délimité par les bouées vertes et rouges que je m'efforce d'éviter tout au long de mes sorties. L'arrivée de ce bateau imposant et des vagues provoquées par ses moteurs puissants me pousse à m'arrêter afin d'adopter une position de plus grande stabilité. En effet ces vagues forment des creux de 30 à 40cm qui secouent allègrement mon étroite embarcation. Des touristes attablés dans le bateau-mouche me saluent en souriant. Le bruit du ressac de ces vagues contre les berges se fait entendre pendant quelques instants, puis une fois le calme du bassin retrouvé je reprends ma progression. Passant à la hauteur de Port Boyer je remarque l'absence du Navibus, retourné à son port d'attache à la Motte-Rouge pour ce temps de midi.

Cette sortie se conclut par une arrivée au ponton de mon club de l'UNA, où deux autres bateaux d'aviron sont déjà en train de débarquer. Un jeune homme est aussi présent sur le ponton, il est équipé d'un paddle et est en train de finaliser les préparatifs de son départ sur la rivière. Le jeune homme s'élanche sur l'eau tandis que j'emporte mon bateau jusqu'au club afin de le nettoyer et de le ranger. Sur une zone herbeuse jouxtant le chemin, un groupe d'amis pique-nique, tandis que trois jeunes étudiants discutent sur le banc situé de l'autre côté du chemin. Il est alors 13h30, plusieurs vélos et marcheurs passent dans un sens et dans l'autre devant moi. Je profite d'une brève ouverture laissée par ces passants pour traverser, déposer mon embarcation et clore cette sortie. »

Le précédent récit d'expérience, retranscription sensible d'un moment passé sur l'Erdre, permet de rendre compte des interactions vécues qui peuvent exister entre les différents usagers de la rivière, passés en revue dans le chapitre précédent. Possédant le double caractère d'illustration dudit chapitre et d'annonce du suivant, ce récit laisse voir une perception personnelle de la rivière. La subjectivité inhérente à tout témoignage induit une vision biaisée de la rivière. Alors la mise en relation de plusieurs autres points de vue en parallèle du mien permettra d'obtenir un regard plus juste sur l'Erdre vécue.

CHAPITRE. III

PAROLES D'USAGERS, DÉSIRES D'HABITER L'ERDRE

Selon les constats effectués grâce aux observations de la partie précédente, il apparaît qu'un nombre conséquent d'usagers, aux profils variés, se côtoient sur l'Erdre, que ce soit ses eaux ou ses berges. Dans l'objectif de comprendre les raisons de l'attrait commun de toutes ces personnes pour la rivière, j'ai cherché à dépasser la seule observation des comportements pour m'adresser directement aux usagers. Donner la parole à ces publics est alors un moyen de réaliser ce que la rivière représente pour eux, de faire émerger des aspects sensibles, singuliers ou inédits de leur vision de l'Erdre par le dialogue et la rencontre.

III.1 : Récits d'expériences

Afin de collecter et mobiliser les témoignages des différents usagers, j'ai procédé en plusieurs étapes. Moi-même familier du contexte de l'Erdre au travers de ma pratique sportive de l'aviron ou de la course à pied, j'ai dans un premier temps réalisé un récit sensible d'un moment passé sur la rivière, récit présenté ci-dessus. Dans une optique d'objectivité c'est ensuite en parcourant l'Erdre pour écouter les témoignages des nantaises et nantais que j'ai collecté des points de vue complémentaires du mien, afin de constituer un échantillon représentatif de ce que peut symboliser l'Erdre dans toute sa diversité pour ceux qui la fréquentent.

III.1.a : Protocole et méthode

Les entretiens réalisés ici ont pour objectif d'obtenir les points de vue de plusieurs usagers récurrents de l'Erdre. Ces rencontres, sous la forme d'une discussion enregistrée puis retranscrite avant d'être exploitée, abordent diverses thématiques allant de l'impression générale sur la rivière à des questionnements plus précis comme l'Erdre en tant que cadre de manifestations culturelles.

Une dizaine de personnes a été interrogée dans le cadre de ce mémoire. L'objectif est non pas de donner un horizon exhaustif des opinions des nantaises et nantais sur l'Erdre, mais avant tout de réaliser une poignée de conversations poussées permettant de mettre en lumière une relation particulière à la rivière, d'approfondir le cas échéant les réponses des interrogés. Nous avons pu voir que trois grandes tendances émergent parmi les publics qui fréquentent l'Erdre : pour certains l'Erdre est un lieu lié à une activité professionnelle, pour d'autres l'Erdre est un lieu de vie et pour d'autres encore, les

plus nombreux, l'Erdre est un lieu de loisir. Le panel de personnes interrogées s'étend donc sur ces trois domaines qui se complètent.

Les témoignages sont issus de différentes approches des usagers : la plupart des personnes interrogées sont des personnes contactées en amont du fait de leur situation particulière par rapport à la rivière, connue de l'auteur. Quelques témoignages ont néanmoins été récoltés de façon opportuniste, en allant directement à la rencontre des usagers sans prise de contact préliminaire, sur le terrain même de la rivière. Chaque entretien est semi-directif : des questions préparées au préalable sont posées de façon à guider l'interviewé sur diverses thématiques. D'autres questions permettent ensuite d'approfondir certains aspects des réponses. Les entretiens ont duré de trente à soixante minutes selon l'interlocuteur.

Les portraits réalisés ci-après seront regroupés selon les trois thématiques de la récréation, du travail et du chez-soi. Pour chacune d'elle un témoignage dit principal sera mobilisé, le portrait de cet usager sera alors dressé autour de plusieurs axes. Des points de vue secondaires seront utilisés à la suite de ce portrait afin d'apporter des nuances et compléments d'information. Les points de vue exprimés dans ces portraits sont exclusivement ceux des interrogés, extraits des entretiens et reformulés ou cités tels quels, sans mobilisation de point de vue extérieur.

III.1.b : L'Erdre espace de récréation

L'Erdre comme espace de récréation concentre les usages de la rivière comme lieu de la pratique de loisir dans toute sa diversité. Les typologies d'usagers présentées au chapitre précédent mettent en lumière l'omniprésence de la pratique sportive dans l'Erdre loisir. Le témoignage qui va suivre est celui d'une étudiante, pour qui la découverte de cette rivière s'est conjuguée à la découverte de diverses pratiques sportives parmi lesquelles se trouvent les trois plus populaires sur l'Erdre : la course à pied, le vélo et l'aviron.

PORTRAIT : ENTRE PRATIQUES INDIVIDUELLES ET PARTAGE, UN PROFOND ATTACHEMENT À LA RIVIÈRE

Antonine Chaumeil est une étudiante de 23 ans. Elle arrive à Nantes en 2016 pour intégrer un cursus de droit européen à la faculté de Nantes, située sur le campus du Tertre. Sa relation avec l'Erdre est intimement liée à ses études et à sa pratique sportive.

Un cadre naturel et sauvage familier

À son arrivée dans la métropole ligérienne, l'interrogée découvre l'Erdre pour la première fois dans le cadre d'une recherche d'appartement. Son choix est alors influencé par la présence de la rivière : habituée à vivre à proximité d'une étendue d'eau, la vue sur l'Erdre qu'offre un des appartements visités la décide à s'y installer. L'apport d'une rivière à une ville va au-delà de la simple présence d'eau. Pour elle les cours d'eau dans les villes sont comme un poumon, elles apportent une « dimension nature » que les citadins peuvent rechercher. À la différence des parcs comme celui de Central Park à New York, une rivière comme l'Erdre garde une dimension sauvage tandis que les parcs urbains ont un aspect plus maîtrisé. À Nantes, le

rapport de la ville à ses cours d'eau à beaucoup évolué mais Antonine considère que malgré l'artificialisation d'une partie de la rivière, avoir conservé cette dimension sauvage est un réel atout.

« J'aime bien l'eau dans les villes, ça fait un poumon, une sorte d'oxygène. »

L'espace de la rivière est pour elle hors du temps, dès qu'elle embarque sur l'eau elle ressent un détachement par rapport à la ville. La rameuse n'est alors plus au milieu d'un contexte urbain rapide et pressant, elle doit s'adapter aux différents éléments de la rivière et se concentrer sur sa pratique. L'insertion franche de l'Erdre dans la ville permet en effet une transition rapide entre des espaces de natures totalement différentes. À l'hyper-centre qualifié de fourmilière, Antonine Chaumeil oppose les étendues plus sauvages distantes pourtant de moins de dix kilomètres. Pour elle, disposer d'une telle rivière est une chance.

La rivière omniprésente au quotidien

L'interrogée réside pendant deux années sur la berge droite de la rivière, dans un appartement lui offrant une vue sur le cours d'eau. Elle apprécie cette proximité à l'Erdre qui lui permet de la voir évoluer au fil du temps. Malgré des soucis de santé, Antonine Chaumeil s'efforce à se rendre chaque jour à la faculté à pied. Son campus est situé sur la berge opposée, ainsi elle traverse quotidiennement le pont de la Tortière puis emprunte la piste cyclable qui la mène à la faculté de droit, ou alors elle remonte la rivière jusqu'à Port Boyer où le Passer lui permet d'accéder très rapidement au campus.

« J'ai énormément aimé voir l'Erdre évoluer au cours des saisons. »

C'est aussi par le biais de ces trajets domicile-campus que l'interrogée découvre par hasard l'aviron. Elle passe quotidiennement devant le club de l'UNA, un jour elle décide d'essayer et se découvre une passion pour ce sport. En outre, elle arpente l'Erdre en courant, le trajet du Tour de l'Erdre lui est familier et au fil des séances et des progrès elle allonge ses sorties jusqu'à dépasser la Jonelière et découvrir des sentiers bien moins fréquentés. Elle pratique l'aviron presque tous les jours, c'est son « moyen de respirer ». Du fait de la crise sanitaire du coronavirus, Antonine Chaumeil n'a pu accéder à la rivière pendant toute la durée du confinement, de plus la navigation n'a pu reprendre que quelques semaines après le déconfinement. Alors la première sortie en aviron à l'issue de cette période a été vécue comme un grand moment de joie, la rivière offrait un cadre idéal avec une « Erdre miroir ». Retrouver l'Erdre c'était pour elle retrouver ses repères.

Vue du ponton du club d'aviron et "Erdre miroir"



Un lieu de rencontre convivial

Catalysées par la pratique sportive mais pas seulement, l'Erdre est pour l'interrogée le lieu de multiples rencontres. Depuis son bateau, elle aperçoit régulièrement des amis étudiants en train de déjeuner sur les bords de l'Erdre. Le parcours qui enjambe les deux ponts de la Tortière et de la Jonelière est aussi si fréquenté qu'il est courant qu'elle y rencontre des connaissances. Le Tour de l'Erdre est enfin un petit circuit très accessible qui permet de se retrouver entre amis, le temps d'une séance de course à pied. L'Erdre a aussi une charge émotionnelle pour Antonine Chaumeil car elle y a rencontré de nombreux amis, par le biais du sport ou des études. Les pontons et les berges sont des lieux où elle organise régulièrement des petits pique-nique à l'improviste, ou simplement qu'elle aime faire découvrir à d'autres personnes.

Un atout majeur de la rivière est son accessibilité à tout type de publics. L'interrogée y rencontre des connaissances mais elle y côtoie aussi beaucoup d'inconnus. De nombreux bateaux électriques, des joggeurs avec qui elle fait la course à bord de son embarcation à rame, des familles, des pêcheurs, les **Bateaux Nantais** et leurs convives qui ne manquent jamais de la saluer etc. La rivière a une dimension conviviale, même si parfois la concentration en publics mène à des relations moins enthousiastes.

« Quand je cours j'essaie toujours de faire des pouces, un signe, un sourire à des gens qui ont un peu plus de mal. »

Espace partagé et cohabitation

La multitude des publics présents sur la rivière a beau être un aspect positif pour Antonine Chaumeil, dans certains cas cette présence devient un frein à sa pratique personnelle. Concernant la course à pied, elle souligne que lors d'une sortie récente, progressant

depuis l'amont, en arrivant à la Jonelière les berges sont devenues plus fréquentées ce qui « a un peu cassé » sa course. Un ami l'accompagnant à vélo a dû la quitter et la devancer afin de faciliter leur progression en « se faulant ». L'interrogée dénonce un manque d'attention de tous les types de passants envers les autres. Certains perçoivent les autres usagers comme des concurrents plutôt que comme des co-pratiquants, les comportements les plus extrêmes dont elle a fait l'expérience étant de volontairement courir au centre d'un passage étroit pour empêcher un coureur pourtant plus rapide, de dépasser.

« Les gens sont dans leur bulle et ne font pas du tout attention à ce qu'il se passe autour. »

L'étudiante présente l'Erdre comme « un lieu de partage, un lieu d'échange » et conseille à ceux qui cherchent la performance de s'adonner à leur pratique sur une plage horaire plus appropriée où les sentiers sont déserts, le matin par exemple. Dans un contexte matinal, l'Erdre offre aussi à ceux qui naviguent sur ses eaux un point de vue exceptionnel. De bonne heure l'Erdre affiche généralement une surface complètement plate, vierge de toutes vagues, en outre la rivière est déserte ce qui est l'idéal pour une sortie d'aviron.

« Au lever du jour ou au coucher du soleil c'est toujours des moments privilégiés avec la nature. »

En période de plus forte affluence, les usagers occasionnels rentrent parfois en conflit avec les habitués. Les bateaux sans permis, pilotés par exemple par des familles, sont ainsi facilement déconcertés lors d'un face-à-face avec un bateau d'aviron. Il faut alors leur expliquer qu'ils naviguent du mauvais côté de la rivière et qu'à l'image de la circulation automobile, il faut « tenir sa droite ». Même si une partie des navigants corrige le tir en s'excusant, d'autres

protestent ou vont même jusqu'à ignorer les rameurs. Toujours en avançant son point de vue de rameuse, Antonine Chaumeil exprime son mécontentement face aux bateaux à moteur qui ne respectent pas la limite de vitesse et produisent des vagues qui perturbent sa progression ; ou encore contre les pêcheurs et leurs lignes jetées depuis la rive, et qui occasionnellement s'emmêlent dans les rames des bateaux naviguant trop proches de la berge.

Des qualités reconnues à développer

L'Erdre est un lieu idéal pour « les familles qui habitent l'hyper-centre, ou les gens qui ne peuvent pas forcément partir en vacances ». Les enfants même en poussette y sont les bienvenus, c'est vraiment « très accessible » explique Antonine Chaumeil. La rivière dispose d'espaces d'une grande qualité, « de l'hyper-centre à Nort-sur-Erdre, vraiment l'Erdre c'est des supers endroits ». Contrairement à la Loire, l'Erdre offre aussi un cadre plus sécurisé, et permet de plus un accès à l'eau. L'interrogée avance pourtant deux limites à ce potentiel : la qualité de l'eau et l'entretien des berges. Elle apprécie le côté sauvage apparent de l'Erdre mais déplore la végétation parfois trop touffue qui bloque complètement la vue à la rivière depuis les berges. La qualité de l'eau quant à elle est rédhibitoire pour la pratique de la baignade, alors que l'interrogée verrait volontiers l'Erdre comme terrain de jeu pour la nage en eau libre.

L'étudiante considère également que l'on pourrait encore davantage profiter de la rivière s'il y avait plus d'espaces destinés à s'y retrouver. Elle le concède, l'aménagement des berges est « chouette », certes il y a des bancs, mais il « manque d'espaces conviviaux ». Antonine Chaumeil prend l'exemple des bords de la Loire et leurs tables de ping-pong fantaisie installées par le *Voyage à Nantes* : « ce genre de choses serait sympa sur les bords de l'Erdre ». Le sport également pourrait être une animation forte de la ville, pourtant les infrastructures manquent pour faire de l'Erdre un cadre

de compétition même si une compétition d'aviron, les *Régataïades*, se tient chaque année sur la rivière. L'interrogée salue néanmoins la qualité des événements culturels des *Rendez-vous de l'Erdre* et du *Voyage à Nantes* : le premier permet de marquer la connexion entre la ville de Nantes et sa rivière tandis que l'autre est l'occasion de diverses installations artistiques comme l'inscription monumentale « REVER ERDRE ».

« C'est chouette de lier le culturel à la nature, que les scènes des Rendez-vous de l'Erdre soient sur l'eau [...] c'est accepter que la nature fasse partie de la ville et que ça donne du cachet, l'Erdre. »

Antonine Chaumeil conclut : « Pour moi Nantes a cet aspect un peu proche de la nature que Lyon cherche à avoir, que Lyon n'a pas, que Paris n'a pas ». L'Erdre est alors un lieu de vie, qui possède de nombreuses qualités et qui revêt pour elle une importance particulière. Elle souligne quelques axes d'amélioration du traitement de la rivière à l'échelle de la métropole mais en comparant avec les autres villes de sa connaissance, le cas de Nantes fait partie des exemples à suivre.

TÉMOIGNAGES COMPLÉMENTAIRES

Rameurs, coureurs, cyclistes, promeneurs, touristes sont autant de types de publics qui, à l'instar d'Antonine, considèrent l'Erdre comme un espace de loisir. Les mots présentés dans la suite sont ceux de six personnes et qui viennent s'ajouter aux paroles d'Antonine Chaumeil : Floriane, Annabelle, Marion, Yves, Lionel et Thierry sont respectivement une jeune active, deux étudiantes, un retraité photographe amateur, un professeur d'éducation sportive, et un ingénieur.

Un lieu d'apaisement

Toutes ces personnes de profils et d'âge variés se rejoignent sur un premier aspect : l'Erdre constitue un espace de calme au sein de la ville.

Floriane, une jeune conseillère bancaire habitant dans un immeuble du quai de la Jonelière considère ainsi que c'est « apaisant, au niveau de l'eau ». C'est le calme qu'amène la présence de la rivière qui l'a, à l'image d'Antonine Chaumeil, amenée à choisir cet appartement : « Je cherchais n'importe où sur Nantes mais vu que je viens de la campagne je cherchais un endroit calme, la ville ce n'est pas trop mon truc. Et ici c'est très bien c'est hyper calme. » Thierry Martin, ingénieur d'une cinquantaine d'années rencontré à la plaine du Tertre confirme cette atmosphère de détente, pour lui l'Erdre est « un lieu de sérénité, de calme, de ressourcement ».

Photographe amateur dont le sujet de prédilection est le cliché de rameurs en contre-jour ramant sur l'Erdre, Yves Audouin partage l'avis d'Antonine Chaumeil sur la dimension thérapeutique d'un tel lieu. Atteint d'une maladie invalidante, ce retraité s'est accroché à l'Erdre comme un moyen d'évasion. La découverte de ce paysage et de ses rameurs a été pour lui une révélation. Aussi depuis six ans il se rend sur les berges régulièrement, plusieurs fois par semaine, passant de longues heures dans ce cadre calme à attendre la photo idéale.

« Elle m'a apporté une sorte de plénitude, ça m'a aidé à surmonter la maladie. Pour moi l'Erdre c'est la plénitude. »

Usages communs et inédits

Floriane et ses amies Marion et Annabelle (toutes deux étudiantes) ont un usage assez ciblé de l'Erdre : elles ne la fréquentent

quasiment que dans le cadre de pique-niques, ou de moments passés autour d'un verre. Elles investissent à cette fin un petit ponton privé situé à la Jonelière. La détente constitue aussi aujourd'hui une des principales activités que Thierry Martin effectue au bord de l'Erdre. Pour en bénéficier, il préfère se positionner un peu en retrait des flux de passants, par exemple à la plaine du Tertre, et alors profiter du calme pour écouter de la musique ou « faire un peu de bronzette ». L'ingénieur a aussi parfois l'occasion de naviguer sur la rivière, dans le cadre d'un dîner sur un bateau-mouche par exemple, ou en compagnie de sa famille. Les petits bateaux électriques de location sont alors une attraction qui permet de faire découvrir facilement la rivière à ses proches et à leurs enfants.

Thierry Martin mentionne un usage beaucoup plus inédit et aujourd'hui disparu des berges de l'Erdre : dans le contexte de libération sexuelle des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le bois situé entre la plaine du Tertre, la faculté et l'esplanade du Passeur était un lieu de rencontre pour les hommes homosexuels. Suite aux évolutions sociétales, et à des travaux d'entretien dans ce bois, le lieu a depuis perdu cette dimension et est redevenu un simple lieu de passage traversé de divers chemins.

À l'image d'Antonine Chaumeil et malgré des décennies différentes, Lionel Girard a lui aussi découvert l'Erdre au travers de l'aviron. Ce natif de Nantes n'avait jamais fréquenté la rivière avant sa découverte de l'aviron dans les années soixante-dix. À partir de ce moment-là, l'Erdre demeurera très liée à la vie de Lionel Girard. Du point de vue du loisir, l'Erdre sera son lieu de pratique quotidien, concernant ses activités professionnelles, il deviendra par la suite professeur d'éducation physique à l'université, enseignera l'aviron sur l'Erdre jusqu'à fonder en 1983 le club Université Nantes Aviron dont il est encore aujourd'hui le président.

Le sport, un point d'attractivité majeur

Lionel Girard et Yves Audouin, tous deux natifs de Nantes, n'ont pas fréquenté l'Erdre dans leur enfance bien qu'elle soit proche de leur lieu de résidence respectif. C'est plus tard, dans deux contextes différents qu'ils l'ont redécouverte. Contrairement à Antonine Chaumeil pour qui l'Erdre est un lieu de pratiques sportives variées, Lionel Girard a un usage de l'Erdre tout entier centré sur l'aviron bien que les deux dimensions de l'usage loisir et de l'usage professionnel viennent nuancer sa pratique.

L'omniprésence de l'Erdre dans la vie de Lionel Girard tend à faire dépasser la considération de l'Erdre comme un simple espace où l'on peut s'adonner à des activités. Le coach et pratiquant d'aviron estime ainsi avoir parcouru plusieurs dizaines de milliers de kilomètres sur cette seule rivière au cours de sa carrière. Il y a fait des rencontres qui l'ont marqué sur le plan sportif et personnel ce qui a contribué à constituer un lien affectif très fort entre l'individu et la rivière.

« J'estime avoir fait dans ma carrière de rameur peut-être 30 000 km sur l'Erdre. C'est un lien affectif presque physique. »

L'Erdre est reconnue comme un lieu idéal de pratique nautique, l'illustration simple de cette grande praticité est l'affluence estivale des pratiquants. Le sport est alors un pôle d'attractivité majeur de l'Erdre, qui permet à Nantes d'avoir une visibilité internationale : par exemple via la compétition d'aviron *Les Régataïades*, évènement annuel considéré comme la plus grande compétition internationale d'aviron universitaire de France. Pour Lionel Girard, qui participe à l'organisation de cette manifestation depuis plus de trente-cinq éditions, cette course amène « le monde entier » sur l'Erdre. Il précise « on a eu des équipes japonaises, des équipes américaines. J'ai compté on a eu presque seize nations différentes sur les *Régataïades*. »

III.1.c : L'Erdre espace de travail

L'Erdre peut être considérée comme un espace de travail du fait des activités professionnelles qui s'y réalisent directement, mais aussi par le biais des trajets domicile-travail réalisés sur la rivière par un certain nombre de nantaises et de nantais. Plusieurs pôles d'attractivité concentrent ces flux, les campus du Tertre et de Lombarderie dans le quartier du Petit Port, mais aussi le pôle économique « Erdre Active » de La Chapelle-Sur-Erdre ou le campus à la fois universitaire et technologique de la Chantrerie. C'est sur ce campus que se rend chaque jour l'interrogée suivante, ce qui l'amène à traverser quotidiennement la rivière.

PORTRAIT : VIVRE DE PART ET D'AUTRE, CONTRAINTES ET OPPORTUNITÉS

Emmanuelle Bichon est une chercheuse en santé publique exerçant au sein de l'école vétérinaire Oniris à la Chantrerie. Elle réside dans une commune de la communauté de communes Erdre & Gesvres, sur la berge opposée. L'interrogée habite la région nantaise depuis une vingtaine d'années, elle est plutôt familière avec le Gesvres et sa vallée qui sont très proches de son domicile. L'Erdre quant à elle est plutôt associée à son travail, d'une part du fait de la question de la traversée, mais aussi d'autre part, par l'usage régulier de ce cadre comme espace de détente.

La problématique du franchissement

De façon générale, les rivières ou fleuves comme ceux de Nantes posent toujours des questions lorsque l'on doit les franchir matin et soir par obligation professionnelle. Pour Emmanuelle Bichon, plusieurs solutions existent : emprunter le pont de l'autoroute, passer par Sucé-sur-Erdre, ou franchir la rivière au niveau du port de la Grimaudière.

Les deux premiers trajets passent par des nœuds de circulation, ce qui peut faire durer le trajet jusqu'à soixante-quinze minutes dans le pire des cas. Les réflexions qu'a la chercheuse associé des questionnements sur le trajet, mais aussi le mode de déplacement. Les transports en commun ou le vélo correspondent davantage à son idéologie, mais le bus allonge son temps de trajet par rapport à l'usage de la voiture tandis que le manque d'aménagements sécurisés rend la solution du vélo non viable au quotidien.

« Je voyais donc l'Erdre - d'un point de vue professionnel - plus comme un frein. »

La troisième solution testée par Emmanuelle B. afin de palier à ces difficultés est le Navibus expérimental lancé à l'initiative du collectif *Franchir l'Erdre*. Impliquée dans ce collectif, Emmanuelle Bichon explique qu'au début du projet, une liaison pérenne type passerelle était envisagée parmi d'autres projets. C'est finalement la solution d'une liaison fluviale similaire à celle existant d'ores et déjà plus en aval entre Port Boyer et les Facultés qui a été mise à l'essai. Pendant trois semaines au mois de juin, elle a ainsi emprunté la navette fluviale temporaire qui effectuait la liaison entre le port de la Grimaudière et Gachet, et ce de 2018 à 2020.

L'expérience de la navette du collectif *Franchir l'Erdre*

Emmanuelle Bichon a été une utilisatrice récurrente de ce dispositif sur les trois années. L'apport principal de l'usage de ce transport en alternative aux mobilités qu'elle utilisait habituellement a été pour la chercheuse le gain de temps. En utilisant la navette, Emmanuelle Bichon réalise un trajet total d'une trentaine de minutes dans le meilleur des cas, en utilisant le vélo pour faire les transitions vers et depuis les points de départ et d'arrivée de la navette. À l'heure actuelle, ses trajets durent plutôt de l'ordre d'une heure. Cette démarche de mobilité alternative s'inscrit aussi dans une volonté

d'avoir un usage raisonné de la voiture, notamment de pouvoir faire le trajet domicile travail « autrement ». Le franchissement de la rivière par la navette a par ailleurs contribué à modifier la perception de l'interrogée vis-à-vis de la rivière : d'un obstacle, l'Erdre est devenue un lieu de passage agréable et bienvenu.

Utiliser la navette c'est pour Emmanuelle Bichon traverser la rivière, mais aussi profiter d'un moment de bien-être. Le rapport à la nature proposé par ce trajet est radicalement différent de ce à quoi elle peut être habituée dans ses trajets automobiles.

« Tous les jours ça change, même s'il pleut on est en contact avec la nature beaucoup plus que dans la voiture, surtout avec les bouchons. »

Son enthousiasme est partagé par les autres usagers. « Tout le monde semble en recherche de bien être » commente-t-elle, les passagers sont « tous éblouis chaque matin » à leur arrivée à la navette. La traversée et l'occasion de passer un agréable moment, de partager avec les autres usagers. La plupart des autres passagers sont eux aussi des personnels du pôle d'activité de la Chantrerie habitant sur l'autre rive. Emmanuelle Bichon remarque néanmoins un nombre croissant de sportifs qui empruntent la navette pour faire varier leur trajet au cours des trois semaines d'expérimentation. La rivière est ici aussi un lieu de rencontres, la chercheuse raconte par exemple avoir croisé un groupe de bateaux lors d'une de ces traversées matinales : à 8h, plusieurs bateaux individuels d'aviron accompagnés d'un entraîneur sont passés à un rythme soutenu devant la trajectoire de la navette.

Un espace pluriel à surveiller

L'Erdre est liée au quotidien d'Emmanuelle Bichon, la rivière peut être un lieu de plaisir mais reste souvent associée à ses activités

professionnelles. Témoin de son passage deux fois par jour, la rivière lui permet aussi de décompresser à la mi-journée. L'interrogée dit venir régulièrement au bord de la rivière, au sein du parc de la Chantrerie afin d'y prendre le déjeuner. C'est l'occasion de voir passer quelques bateaux, mais globalement la rivière reste calme car peu fréquentée et c'est cet apaisement qu'elle vient chercher ici.

Emmanuelle Bichon connaît bien la rivière et souligne la diversité de paysages qu'elle offre. La rivière présente des zones agissant comme des goulots ou au contraire des endroits où elle s'étend. Elle prend l'exemple de Port Jean, situé un léger amont du Port de la Grimaudière où s'est tenu notre entretien : le port est très proche, mais à cause d'un resserrement du cours d'eau, il demeure invisible à nos yeux. L'endroit connu d'Emmanuelle Bichon se distingue néanmoins du contexte de la Grimaudière, pourtant en aval immédiat : « quand on y arrive c'est encore un autre univers ».

Une limite à ce cadre naturel est pourtant évoquée : la qualité de l'eau. Si sa couleur verte et son aspect trouble ne constituent pas pour l'interrogée le cœur du problème, le risque bactériologique et sanitaire d'une pollution est présent. Chaque été, la hausse de température couplée à la pression anthropique conduit à des taux inquiétants de cyanobactéries, ce qui explique les limitations de baignade mais concerne également toutes les pratiques nautiques qui sont amenées à être au contact de cette eau.

« Je ne vois pas ça limitant, l'aspect ou la couleur de l'eau, pour une rivière comme celle-là. »

L'Erdre, atout majeur de la métropole

Enfin, la rivière est qualifiée plusieurs fois au cours de notre entretien comme un endroit d'une qualité remarquable, qui contribue à l'attractivité de la métropole. « La rivière c'est important parce

qu'elle apporte une vie ». La rivière est rarement déserte, « il y a beaucoup d'activités différentes, c'est une rivière touristique ». La saison estivale marque le pic de la fréquentation touristique, mais le reste de l'année la rivière reste un point important pour les habitants de Nantes. De par sa présence, l'Erdre amène la nature directement au cœur de la ville. En dehors du seul cadre de l'Erdre, Emmanuelle Bichon cite le bois du Gesvres qui jouxte son domicile. Cet affluent de l'Erdre s'écoule au cœur d'une vallée protégée car remarquable. Alors les restrictions de déplacements du confinement de 2020 lui ont permis de la fréquenter davantage, elle l'a ainsi vu évoluer, s'assécher, se regonfler. À cet égard le confinement a été une contrainte, mais aussi un moyen de redécouvrir les richesses naturelles locales.

« On a la chance ici d'avoir un endroit assez incroyable ! »

Dans le contexte péri-professionnel, l'Erdre accueille parfois des séminaires, organisés dans les châteaux ou le temps d'une soirée sur les **Bateaux Nantais**. Pour faire découvrir la ville et la mettre en avant aux yeux de visiteurs, l'Erdre est pour Emmanuelle Bichon un endroit incontournable.

« C'est quand même une des vitrines de Nantes. »

Au sein même de la ville, l'Île de Versailles et tout ce qui a été créé au niveau de l'aménagement des berges est, selon l'interrogée, « un gros bénéfice pour Nantes ». La ville a su tirer profit de cette rivière au niveau culturel. La chercheuse apprécie les *Rendez-vous de l'Erdre* et considère cet évènement comme une façon de « vivre l'Erdre ». La conscience par les collectivités du potentiel de la rivière transparait enfin au travers du projet Franchir l'Erdre auquel Emmanuelle Bichon a pris part de façon active. Elle salue l'implication de la métropole notamment en 2019 avec la présence de deux bateaux pour les traversées. Mais la traversée de l'Erdre demeure une thématique à

approfondir, les réseaux sont en train de se développer et de s'étendre de part et d'autre de la rivière pour la connecter à la ville. Au sujet du futur de cette navette expérimentale, Emmanuelle Bichon conclut : « J'ai l'impression que c'est suivi et qu'ils ont compris qu'il y avait un besoin. »

TÉMOIGNAGES COMPLÉMENTAIRES

Dans le cadre professionnel, l'Erdre est pour certains un lieu de passage, comme pour Emmanuelle Bichon ou pour Thierry Martin. Pour d'autres comme Lionel Girard elle est le lieu même de leur activité. Parmi les divers profils des travailleurs de l'Erdre (conducteurs de bateaux, restaurateurs, personnels scolaires, entraîneurs sportifs...) les témoignages de Lionel Girard et Thierry Martin sont ici mis en avant au côté de celui d'Arnaud Poitou, directeur de l'Ecole Centrale de Nantes de 2012 à 2019.

L'Erdre vécue comme une transition entre vie privée et vie professionnelle

Thierry Martin et Emmanuelle Bichon partagent le même quartier de travail, au niveau du campus technologique de la Chantrerie à proximité de Carquefou. Contrairement cependant à la chercheuse, Thierry Martin réside dans la ville de Nantes à proximité du pont de la Jonelière. Pour réaliser son trajet domicile-travail quotidien, les sentiers qui bordent l'Erdre arpentés à vélo lui offrent alors un itinéraire agréable et rapide. L'ingénieur ajoute qu'il apprécie ce trajet qui lui permet de flâner « parce que de temps en temps il y a une magnifique vue sur l'Erdre. » L'ingénieur rejoint également Emmanuelle Bichon sur l'aspect agréable et transitoire d'un trajet domicile-travail sur l'Erdre.

« Pour aller au travail et pour revenir ça me faisait un sas de décompression naturel plutôt que d'être bloqué dans une voiture, les bouchons etc. Je profitais de l'Erdre. »

À l'occasion des travaux d'extension de la voie cyclable passant sur le pont de la Jonelière dans les années 2000, la circulation y a été fermée contraignant les usagers comme Thierry Martin à utiliser le Passeur de l'Erdre comme traversée alternative. Le trajet total s'en trouvait rallongé, néanmoins l'ingénieur se rappelle cette période comme étant très agréable également. Le franchissement en Navibus permettait en effet d'avoir un autre regard sur la rivière : par exemple apercevoir les cygnes et autres canards qui peuplent le cours d'eau.

Vue sur l'Erdre à bord du Passeur



Un lieu de rayonnement

La rivière a été qualifiée par Emmanuelle Bichon de « vitrine de Nantes ». Arnaud Poitou, ancien directeur de Centrale Nantes confirme cette vision : « quand quelqu'un arrive à Nantes, on l'emmène manger au bord de l'Erdre ». La rivière est alors un lieu de représentation où

les Bateaux Nantais permettent notamment de vanter les qualités de la ville à des officiels et représentants étrangers.

Dans le cadre de l'École Centrale, l'établissement étant proche de la rivière cette dimension naturelle du campus fait partie des arguments mis en avant lors de la présentation de l'école. Précisons néanmoins que les locaux de l'école d'ingénieurs sont quasi invisibles de la rivière ce qui constitue, pour l'ancien directeur, un axe de développement à mettre en avant pour l'établissement.

Le rayonnement sportif est aussi à prendre en compte, au-delà de la simple compétition des *Régataïades* déjà mentionnée. L'Erdre est un lieu idéal pour la pratique de l'aviron, en raison principalement de son étendue et du peu de perturbations qui agitent ses eaux, ce qui en fait un lieu de stage de choix pour les équipes même étrangères. Lionel Girard explique ainsi que chaque année il reçoit plusieurs demandes d'universités britanniques comme Monkton pour qui l'aviron est un sport prestigieux, afin de réaliser un stage sportif dans la région nantaise.

« Tous les ans je reçois des demandes de clubs d'universités britanniques, une dizaine d'universités qui veulent faire un stage ici durant leurs vacances de Pâques. »

La rivière est un vecteur de rayonnement international qui pourrait gagner encore davantage en popularité grâce aux Jeux Olympiques de 2024. Lionel Girard explique ainsi que le Comité Régional Olympique et Sportif Centre Val-de-Loire mène actuellement une étude sur l'Erdre dans l'optique des JO de Paris. Toujours dans une vision sportive mais en promulguant une ouverture à l'international de l'Erdre, une des propositions de cette étude serait que les clubs nautiques deviennent des lieux d'accueil pour des randonneurs étrangers (GR3).

III.1.d : L'Erdre espace du chez-soi

Le troisième pan de la fréquentation de l'Erdre relève de l'habitat. Ce type de fréquentation est le plus minoritaire bien qu'il soit le plus permanent. Une trentaine seulement de péniches habitées sont amarrées le long de l'Erdre et même si les immeubles et autres constructions implantées en bord de rivière viennent grossir ce nombre d'habitants, le décompte global met en valeur une large majorité d'usagers « loisir », un peu moins d'usagers « travail » et en comparaison assez peu de riverains pour qui l'Erdre est un réel habitat. Le témoignage proposé ci-après est celui d'un habitant de péniche, résidant dans le quartier de la Jonelière dans le nord de Nantes.

● PORTRAIT : HABITER L'ERDRE, UNE RIVIÈRE À ÉCHELLE HUMAINE

Patrick Le Guen habite la péniche *Marie-Christine* depuis quelques années. Originaire du quartier où il est revenu, ce natif de Nantes a habité un temps dans le quartier de Chantenay, plus au sud de la même ville. Patrick Le Guen a une soixantaine d'années, il est actif jusqu'à la fin de l'année et pour lui, la rivière est synonyme de souvenirs et de qualité de vie.

Retrouver un environnement familier

L'Erdre c'est avant tout son quartier. Il le fréquente depuis son plus jeune âge, par exemple il a fait l'apprentissage de la planche à voile sur celles de la base nautique située à la Beaujoire, les mêmes planches à voile qui sont encore visibles depuis sa péniche. La Jonelière dans son ensemble est dans l'esprit de l'interrogé « un village » au sein de Nantes. Il y est très attaché c'est pourquoi lorsqu'à la faveur d'une balade sur les berges il aperçoit une péniche à vendre, c'est « le coup de foudre ». Il emménage en 2016 dans cette embarcation, ancienne

coque d'un caboteur qui faisait traverser la Loire aux piétons et aux cyclistes, intégralement réaménagée depuis. La péniche dispose aujourd'hui de toutes les commodités et est rattachée aux divers réseaux techniques de la ville via des aménagements spécifiques du quai où elle est amarrée.

« La Jonelière je l'ai toujours considérée comme un village dans Nantes »

Ce logement dispose d'une terrasse, qui a la particularité de ne pas faire partie de la coque originelle, puisqu'elle est en fait un ponton rattaché récemment sur le côté de la coque. Cela permet à Patrick Le Guen de profiter d'un accès direct sur l'eau. Cette présence d'eau est un élément clé pour l'interrogé. Il aime beaucoup l'eau donc avoir cette présence de la rivière est un vrai plus pour lui. La rivière est aussi un cadre à part entière, dans lequel c'est principalement le calme que souligne Patrick Le Guen. Le calme et l'environnement de pleine nature lui offrent un cadre nouveau. Il disposait pourtant d'un jardin dans sa précédente habitation mais l'Erdre lui offre désormais une profondeur de vue bien plus importante : de sa terrasse il a par exemple une vue dégagée à 180°.

Vue depuis la terrasse de la péniche



L'interrogé m'a aussi fait part de son expérience du quartier, qui a largement évolué depuis son enfance. À l'origine il n'y avait par exemple qu'un pont, celui supportant le chemin de fer. Le quai de la Jonelière a accueilli plusieurs activités : une laiterie, un zoo, une guinguette. Aujourd'hui c'est un café-restaurant, « La Belle Equipe », qui en est le principal lieu de rencontres. Les constructions ont elles aussi évolué, sur les berges les immeubles ont remplacé certains groupes de petites maisons qui étaient présentes auparavant, même si une partie de ces petits habitats individuels existe toujours en léger aval du port de la Jonelière, et demeurent habités.

Un cadre remarquable à préserver

L'Erdre dispose de qualités propices à l'habitat flottant, la constance de son niveau d'eau régulé par des bassins de rétention garantit par exemple une grande stabilité. Plus précisément la position du quartier de la Jonelière où mouille la péniche de l'interrogé, est particulièrement avantageuse.

Patrick Le Guen considère que le quartier ne possède pas les inconvénients d'une présence urbaine. Par exemple même si un immeuble assez imposant est bâti en face de son logement, il est masqué par les arbres de la berge. Cet écran végétal devant la construction lui évite les contraintes d'un vrai vis-à-vis et ne le gêne pas du tout. Le boisement des berges est une richesse car elle préserve pour lui la dimension « nature » de l'espace.

« On est dans Nantes sans être vraiment dans l'urbain. »

Pourtant le quartier de la Jonelière traversé par l'Erdre est desservi par des lignes de transport en commun qui comblent l'interrogé : « je traverse le pont je vais à Ranzay, il y a une ligne de tram qui m'amène à la gare ; je remonte ici à Recteur Schmidt il y a une ligne qui m'amène directement à Commerce. » Ces deux lignes

de tramway lui permettent entre autre d'accéder à son lieu de travail facilement, l'emplacement de sa péniche est alors « très pratique ». Notons que du fait de la crise sanitaire, Patrick Le Guen télétravaille quotidiennement et considère que le cadre de travail que lui offrent l'Erdre et sa péniche est « parfait ».

L'interrogé souligne également la différence entre son quartier et le quartier de l'île de Versailles même si tous deux partagent la présence de la rivière. Le quai de Versailles artificialisé est très différent de la berge boisée de la Jonelière, Patrick Le Guen apprécie le caractère plus convivial que cette nature apporte. Il lui semble alors important de conserver cette échelle plus modeste et de ne pas modifier le cadre en cherchant à attirer les touristes.

« Le seul point noir de l'emplacement niveau tranquillité c'est la rocade. »

Les nuisances sonores du passage du périphérique depuis la construction du second pont constituent l'unique défaut de son lieu de vie. Patrick Le Guen fait remarquer que la faune semble elle aussi gênée par ce bruit : à la faveur du confinement, de nombreux hérons sont venus pêcher dans la zone devenue vierge de tout trafic intensif. Des cormorans sont aussi parfois observés à piquer sur des bancs de poissons. Pour l'interrogé, il s'agit là d'une preuve que l'eau de la rivière n'est pas si sale car elle est poissonneuse. Il remarque à ce sujet que des efforts menés depuis vingt ans à l'échelle de la métropole portent leurs fruits et qu'il considère la rivière comme propre. Aucun déchet flottant à déplorer par exemple même si la pollution de l'eau reste un sujet surveillé en permanence.

La métropole, par le biais de l'association d'habitants de péniches dont fait partie Patrick Le Guen, réalise ainsi actuellement un passage en revue de toutes les péniches nantaises qui ne sont pas raccordées

au tout-à-l'égout et qui rejettent donc leurs eaux usées directement dans l'Erdre, afin de mettre en place un raccordement à quai. Selon l'interrogé les démarches sont en cours bien que lentes et ponctuées de contretemps financiers. Par ailleurs, Patrick Le Guen explique que Nantes Métropole est en charge de la surveillance et de l'entretien des berges. Il ne constate néanmoins pas de taille ou de vérification de la végétation qui devient parfois envahissante.

Un paysage vivant et utile

L'espace de la rivière constitue un paysage fragile. La vitesse de certains bateaux, qui engendrent des séries de vagues qui viennent attaquer les berges est un vrai problème. Si la présence des péniches permet de couper localement l'énergie des vagues et préserver la berge, la majeure partie du pourtour de l'Erdre est exposée. L'interrogé rappelle que la vitesse est pourtant limitée sur la rivière, ici à 6 km/h maximum. Cette réglementation n'est pas toujours respectée, ce qui nuit au site naturel, mais pose également des problèmes de sécurité.

« Entre mon bateau et celui de la voisine, la berge souffre. »

Témoin de premier ordre de l'activité sur l'eau, Patrick Le Guen craint que la vitesse de certaines vedettes ne provoque des accidents avec les nombreux bateaux électriques de location qui partagent la rivière avec elles. La rivière est pour lui avant tout un lieu de vie, dont on doit profiter en le partageant. Le cadre est très propice à diverses pratiques de loisirs que Patrick Le Guen énumère : « il y a des activités de loisirs que ce soit les voiliers, les paddles, les avirons ». La présence de ces divers publics apporte une dynamique à la rivière qui lui plaît. Il prend l'exemple d'un petit bateau électrique sur lequel les passagers prennent l'apéritif : « c'est hyper vivant, ça met l'ambiance ».

« On voit que la rivière sert à quelque chose, tout le monde est content d'être dessus. »

L'Erdre propose un rapport à l'eau qui n'est pas possible avec la Loire et ses hauts quais, son marnage important et son courant parfois dangereux. « Les gens voient la Loire comme un fleuve de travail, un fleuve de passage, c'est large et tout. Ici on se retrouve avec des voiliers, des petits bateaux donc c'est une rivière de loisir. »

Animation et tourisme : l'Erdre pour tous

L'activité de la rivière, présentée dans ce travail désormais à plusieurs reprises, est très variée. Patrick Le Guen résume : « C'est une rivière qui est pas juste posée là, elle sert aux gens ». C'est un quartier à sportifs, à footing. Patrick Le Guen ironise : « C'est nuit et jour, je peux rentrer des fois à trois heures du matin, j'en vois encore qui sont en train de courir. » L'hiver néanmoins, la rivière devient plus confidentielle, les passants se résument au « club d'aviron, autrement les voiliers tout ça ils ne tournent pas l'hiver ou très peu ». L'été et le printemps en revanche, Patrick Le Guen voit passer de nombreux promeneurs.

La collectivité nantaise a conscience des qualités de sa rivière. Pour l'interrogé elle a pris la mesure de ses atouts, « que c'est attractif et qu'il faut le conserver. Il y a eu pas mal d'efforts de faits ». L'Île de Versailles est le projet emblématique qui retient son attention.

« À une époque c'était vraiment laissé à l'abandon, depuis que ça a été transformé en jardin, les gens peuvent passer d'une rive à l'autre et faire une belle balade. »

D'autres moyens de mettre en valeur l'Erdre contribuent à son succès, pour Patrick Le Guen les spectacles de jazz du festival de *Rendez-vous de l'Erdre* permettent de faire découvrir la rivière. Ce festival est principalement connu pour l'aspect musical, mais il précise beaucoup apprécier le défilé de belle plaisance qui constitue le temps fort de la manifestation. Lors de certaines éditions, Patrick Le

Guen se rappelle que l'installation de stands tels que la présentation de cordages permettait de souligner encore davantage cet aspect navigable de la rivière.

« Je pense que beaucoup ont connu l'Erdre grâce aux Rendez-vous de l'Erdre. »

Pour terminer, l'interrogé m'explique que l'Erdre dispose d'endroits magnifiques mais plus confidentiels en amont de la ville de Nantes, alors pour lui « des gens de Nantes, qui veulent faire connaître le coin où ils vivent », emmènent volontiers des visiteurs faire découvrir ces lieux-là. « Se balader le long de l'Erdre, aller à Sucé, Gachet leur faire découvrir des bons restaurants aussi ! »

TÉMOIGNAGES COMPLÉMENTAIRES

Au témoignage de Patrick Le Guen s'ajoutent trois témoignages de riverains, habitant cette fois sur la berge et non sur l'eau. Antonine Chaumeil peut ainsi être considérée comme une riveraine de l'Erdre, son portrait présenté antérieurement traduit son rapport singulier et proche à l'Erdre. On s'intéressera ici néanmoins en priorité aux témoignages de Thierry Martin et Floriane, tous deux résidents du quartier de la Jonelière. Cette partie concentre donc des témoignages du seul quartier de la Jonelière, on veillera alors à ne pas étendre trop rapidement ces remarques à l'ensemble de la rivière.

Une vie de quartier conviviale

Par endroits, le contexte de la rivière est propice au développement d'une vie de communauté. Lorsqu'elle est peu large, qu'elle offre des espaces de rencontre et une proximité entre habitants ou passants, la rivière permet de côtoyer régulièrement les

mêmes individus. Thierry Martin prend ainsi l'exemple d'un homme âgé rencontré très fréquemment au bord de l'Erdre. Cet homme promenait quotidiennement ses trois chiens, à force de se croiser les deux hommes ont fini par sympathiser. Thierry Martin est alors témoin de l'évolution de la vie de cet homme, il lui avait raconté être veuf, les années suivantes l'ingénieur constate que l'homme âgé perd tour à tour ses trois chiens. À l'image d'un village comme le soulignait Patrick Le Guen, l'Erdre peut offrir des rapprochements dignes d'une vie de quartier malgré son étendue.

La jeune Floriane rejoint l'habitant de la péniche sur ses propos vantant la qualité du cadre. Elle aussi apprécie passer du temps au bord de l'Erdre pour pique-niquer.

« Moi je trouve ça beau, et c'est mieux que de manger sur sa terrasse. »

Yves Audouin associe quant à lui cet espace à des souvenirs d'enfance. Si Patrick Le Guen explique que c'est sur l'Erdre qu'il a appris la pratique de la planche, à voile, pour Yves Audouin c'est l'apprentissage de la natation qui s'est effectué dans l'Erdre. Il déplore par ailleurs que la baignade ne soit plus possible dans la rivière en raison de la pollution.

Un cours d'eau dynamique

L'Erdre est qualifiée par certains usagers à la fois d'endroit très calme et de lieu très animé. Thierry Martin oppose ainsi l'Erdre et la Loire : « quand je vais me promener à Mauves par exemple, la Loire c'est beaucoup plus plat, plus gris, plus triste. Ici on a des arbres, des animaux, toute une vie. On est un peu en ville et je trouve l'Erdre plus vivante, plus reposante et plus agréable ». La rivière offre ainsi un contexte paysager et une ambiance apaisante tandis que la Loire est plus distante, et permet moins de de pratiques aquatiques.

III.2 : REGARDS CROISÉS

« Sur la Loire en hiver avec un ciel gris on a cette espèce de grande surface vide [...] des fois c'est déprimant. Alors que l'Erdre ici personne ne dit que c'est déprimant, il y a toujours une lumière, un rayon de soleil... même le brouillard ici est différent de ce qu'on a sur la Loire. Il est plus fin, comme si on avait un paquet de coton ou un film de Walt Disney. »

Patrick Le Guen et Thierry Martin se rejoignent dans cette perception de la vie sur l'Erdre comme un atout pour la rivière. Ses habitants naturels tels que les oiseaux, les poissons, les insectes, permettent de rendre le lieu en perpétuelle évolution et effervescence. Les usagers humains s'ajoutent à ces populations faunistiques variées et apportent, de façon plus ponctuelle, une animation sur l'Erdre qui lui confère une dimension plus joyeuse que ne peut avoir la Loire.

Animation sur l'Erdre au niveau de la Jonelière



La confrontation des témoignages de la dizaine de personnes interrogées ici fait émerger des sujets récurrents. Si une partie de ces sujets est induite par les questions posées aux interrogés, d'autres émergent d'eux-mêmes. Divers usagers s'accordent alors sur des sujets communs en leur apportant un éclairage personnel. La mise en relation de ces visions complémentaires permet alors de mettre en lumière des problématiques propres à l'Erdre, à son cadre, ses usagers et les activités qui l'animent.

III.2.a : Regards spécifiques

La rivière au travers du prisme de la pratique sportive

L'Erdre est une rivière sportive. Peuplée tout le long de l'année par les sportifs, elle est perçue par ces publics de façon spécifique, leur vision dépendant par exemple de leur liberté, de la hauteur de leur regard, de leur concentration ou de leur moyen de locomotion.

Pour bon nombre de sportifs comme Lionel Girard ou Antonine Chaumeil, l'Erdre est un lieu idéal pour la pratique sportive. Concernant la pratique des sports nautiques, pour Lionel Girard les atouts majeurs de l'Erdre sont qu'il n'y a pas de vagues et que son étendue permet d'effectuer de grandes sorties. L'Erdre est aussi relativement peu fréquentée dans la mesure où on choisit un moment adapté : à l'exception des pics lors des jours non travaillés et en période estivale, l'Erdre n'est, selon Lionel Girard, « pas une autoroute ». Pour la pratique de la voile également, l'Erdre est un terrain de jeu qualitatif, « les voileux disent qu'il y a ici des changements de vent particuliers qui en font un lieu idéal pour l'apprentissage » indique

Lionel Girard. Pour une coureuse comme Antonine Chaumeil, le Tour de l'Erdre offre « des repères de performance ». Entre différents points de référence de la boucle, l'étudiante sait estimer son temps de trajet et ainsi facilement gérer son effort. Ces sportifs s'accordent à dire que l'Erdre est un espace qui propose de bonnes conditions d'entraînement pour des pratiquants de tous niveaux avec un large panel d'activités possibles.

La pratique sportive sur l'Erdre permet aussi d'avoir des expériences de la rivière qui sont impossibles en dehors de ce cadre. À nouveau, l'aviron permet la pratique à toute heure de la journée et à toute époque de l'année. Pour Antonine Chaumeil par exemple, une sortie à l'aube lorsque la rivière est déserte et calme lui donne la sensation d'être privilégiée. Lionel Girard lui-aussi se souvient d'un endroit spécifique de la rivière à proximité du Parc de la Chanterrie où un affleurement rocher plonge dans la rivière : « je me souviens de sorties où l'on s'arrêtait là simplement pour regarder l'eau qui est un miroir et les pins qui se reflètent dedans, on se serait cru dans un lac canadien. Ça c'est des moments que seuls les personnes qui pratiquent un sport nautique peuvent vivre, c'est des moments privilégiés ».

Paysage évoqué par Lionel Girard



En effet la location d'un bateau électrique ou d'un canoë, une sortie avec les bateaux-mouches répondent à des contraintes horaires qui bien souvent sont associées à une Erdre fréquentée. La pratique sportive est aussi liée au silence. En l'absence de moteurs comme pour un bateau de location, l'expérience vécue par les sportifs peut être plus proche de la rivière que dans les autres embarcations. Précisons néanmoins que pour tous les sports nautiques, les coaches et encadrants évoluent sur des bateaux à moteur, ils sont donc, eux, bruyants. Par ailleurs les conseils et directives d'entraînement données - soit d'une voix forte, soit par l'intermédiaire d'un mégaphone - peuvent gêner les riverains, par exemple lors des entraînements matinaux.

Ce regard de sportif, développé ici en raison des témoignages de rameurs peut être étendu aux autres sports déambulatoires de l'Erdre. Concernant les pratiques nautiques, l'aspect majeur du regard d'un sportif est sa position centrale sur le cours d'eau, en non pas d'un côté ou de l'autre de la rivière. Pour Lionel Girard :

« Un paysage il faut le voir des deux côtés. Que ce soit l'Erdre ou d'autres paysages il est toujours intéressant de voir un plan d'eau depuis l'eau où tu vois des choses différentes que depuis la berge. »

Alors toute activité nautique, sportive certes, mais aussi toute activité telle que la navigation de plaisance, le passage en Navibus ou en bateau électrique, permet d'observer la rivière sous un angle différent du regard piéton auquel on peut être accoutumé.

Erdre depuis la plaine du Tertre



Plaine du Tertre depuis l'Erdre



Dans l'œil d'un compétiteur

Dans le cas d'un pratiquant d'aviron - qui progresse de fait dos à la rivière, sur une embarcation la plus élancée possible - le regard du sportif a la particularité d'être très proche de l'eau d'une part, et d'être fixé sur le lointain d'où il s'éloigne d'autre part. Ceci implique que le paysage perçu par le rameur est découvert au fur-et-à-mesure de l'avancée, sur le côté, et avec un champ de vision restreint en hauteur. La vision du sens de progression est furtive, à la faveur des retournements périodiques du rameur. S'ajoute à cela la concentration nécessaire à une propulsion efficace, ce qui fait que le rameur est entièrement focalisé sur sa pratique, se préoccupe le moins possible des berges et de ce qui peut s'y passer. En outre, les bateaux d'aviron sont parmi les plus rapides et silencieuses embarcations à évoluer sur l'Erdre. Cette somme de facteurs rend ce type de progression relativement propice aux surprises et aux risques de collision (avec la berge, avec une bouée ou avec toute autre embarcation). Le rameur se doit alors de garder malgré tout un contact permanent avec le contexte pour la vigilance de sécurité. Il faut veiller à ne pas croiser la trajectoire d'autres embarcations et à ne pas s'approcher trop de la berge.

À l'image d'un rameur, un pratiquant de canoë-kayak de haut niveau doit avoir une concentration forte pour assurer sa stabilité et avancer efficacement. Lors de mes séances d'observation j'ai aussi pu remarquer que les pratiquants de course à pied ont fréquemment des écouteurs ou jettent des regards fréquents à leur montre (cardio-fréquence-mètre, GPS, chronomètre) : ces pratiquants sont immergés dans une bulle où la performance revêt une importance majeure. Tous ces différents compétiteurs ne prennent alors pas le temps de flâner et profiter de l'Erdre en tant que paysage de détente contrairement aux promeneurs et autres touristes. La plupart de ces sportifs parcourent l'Erdre aussi vite que possible, c'est un terrain de sport auquel ils ne prêtent plus attention.

Regard quotidien et regard ponctuel

Au-delà du sport, la simple présence quotidienne sur l'Erdre permet d'en capter une vision singulière. Thierry Martin a par exemple vécu une expérience inédite au bord de la rivière : suite à un concert à la Cité des Congrès, en raison de l'heure tardive son seul moyen de rentrer chez lui était de marcher. Il choisit alors de longer l'Erdre en traversant toute la ville jusqu'à son domicile à la Jonelière. Il raconte :

« Il y avait une luminosité assez extraordinaire, il y avait un petit clair de lune, la neige avait cessé, on voyait très bien [...] Il y avait un espèce de silence, il n'y avait plus de voiture il n'y avait plus rien, et pour le coup ça devenait complètement magique. Et j'étais vraiment tout seul. »

En plein hiver, l'Erdre déserte lui offre ainsi un paysage qui sort de l'ordinaire bien qu'il la fréquente au quotidien.

Le contexte du confinement a aussi offert des moments inédits sur la rivière : Emmanuelle Bichon explique avoir ainsi eu l'occasion de suivre très étroitement l'évolution du ruisseau qui jouxte son domicile.

Elle porte aujourd'hui un regard différent sur ce cours d'eau qui lui était déjà familier. Patrick Le Guen a quant à lui fait l'expérience d'un contexte de calme retrouvé : le passage du périphérique constitue une nuisance de son habitat flottant, alors la crise sanitaire lui a permis de redécouvrir un chez-soi plus calme, dépeuplé des navigants mais réinvesti par les hérons.

Pour Lionel Girard, la prise de conscience du regard particulier qu'il portait sur la rivière s'est faite lors d'une réception se tenant sur un *Bateau Nantais* à laquelle il avait été convié. Les autres invités s'étonnaient qu'il ne profite pas de ce moment pour regarder l'Erdre. Il explique « Je n'ai pas la même naïveté de découverte, pour eux c'était décevant que je ne regarde pas ce que eux trouvaient très beau. ». Il résume justement « quand tu la vois tous les jours tu la regardes différemment de ceux qui la voient ponctuellement ou de temps en temps.

III.2.b : Regards convergents et désaccords

La qualité de l'espace qui fait l'unanimité

Toutes les personnes interrogées, malgré la diversité de leurs profils et de leurs pratiques, s'accordent à vanter les qualités de l'Erdre. Bernard Lemoult est un enseignant-chercheur à l'IMT Atlantique au campus de la Chantrerie, il anime le collectif **Franchir l'Erdre** qui a initié la mise de la navette fluviale expérimentale entre le Port de la Grimaudière et Gachet. Pour lui :

« L'Erdre est extraordinaire, elle est ce qu'elle est, [...] elle est magnifique, elle est là et c'est assez magique comme espace. Donc relier des femmes et des hommes de chaque côté de l'Erdre je trouve ça symboliquement hyper intéressant. »

La dimension symbolique de la rivière comme trait d'union est reprise par Arnaud Poitou, qui a présidé Centrale Nantes sur le campus du Tertre. Il explique que l'Erdre est pour lui à la fois « une avancée vers la Bretagne » via le canal de Nantes à Brest, mais apporte en plus une autre dimension :

« C'est le fleuve, la rivière, avec tout ce que transporte cette notion-là, qui ouvre l'esprit. »

D'autres comme Yves Audouin, Antonine Chaumeil ou Patrick Le Guen apprécient avant tout la simple présence de l'eau. Pour le photographe amateur et l'étudiante, la présence de cette eau est intimement liée à l'apparence sauvage de la végétation des berges, et correspond à un aspect de leur personnalité. Yves Audouin concède « je suis d'une nature sauvage », Antonine elle-aussi se définit comme quelqu'un qui préfère se tenir à distance des foules. L'Erdre et ses grands espaces permet à ces deux personnes de pratiquer des activités qui les apaisent.

Le champ lexical de l'apaisement, du calme, est récurrent dans les qualificatifs qu'utilisent les interrogés pour parler de la rivière. Beaucoup soulignent que l'Erdre est un cadre exceptionnel pour plusieurs raisons, Thierry Martin souligne que « c'est une belle rivière super agréable. Il y a un intérêt de promenade comme ça parce qu'elle est jolie, il y a les châteaux à côté, les gens qui font du cyclotourisme... ». Le photographe amateur Yves Audouin souligne quant à lui l'insertion assez particulière de ces châteaux dans le paysage :

« C'est magnifique il y a une berge pleine d'arbres et d'un coup une fenêtre à travers laquelle on peut voir un château. »

La position de l'Erdre au sein de la ville est elle-aussi de grande qualité. Lionel Girard résume : « c'est quand même extraordinaire, on

est à dix minutes à pied du centre-ville et on a une espèce de pointe qui rentre dans la ville comme ça. En fait il n'y a rien ici, il n'y a pas d'industrialisation, il y a très peu d'habitats le long, c'est un écrin de verdure ». Ce caractère mixte de l'Erdre entre nature et urbain est un aspect évoqué par Patrick Le Guen et Floriane, tous deux résidents du quartier de la Jonelière. La rivière leur offre là un cadre de verdure, néanmoins connecté à la ville via divers réseaux de mobilité.

Le seul aspect de la rivière plus mitigé au regard des interrogés est le sujet de la propreté de l'eau. Il faut ici distinguer plusieurs significations du mot « propreté » : la propreté de l'eau par rapport à la pollution chimique et bactériologique, et la propreté à une échelle macroscopique, c'est-à-dire les déchets flottants ou détritiques présents à la surface ou sur les berges. Concernant la qualité de l'eau en elle-même, le problème de la pollution est régulièrement évoqué par les interrogés. La baignade est en effet interdite dans l'Erdre, en partie pour des raisons sanitaires (cyanobactéries, algues bleues). Emmanuelle Bichon explique :

« Il y a une grosse pression anthropique et avec la chaleur ça engendre cette pollution bactériologique »

Pour Thierry Martin l'atout majeur de l'Erdre, à savoir son calme car elle ne possède pas de courant, est aussi son défaut. À l'image des problématiques sanitaires historiques qui ont poussé au réaménagement du lit de l'Erdre, le manque de débit et la stagnation de l'eau sont propices au développement d'une pollution bactériologique. Antonine Chaumeil et Yves Audouin déplorent alors tout deux qu'il ne soit plus possible de se baigner dans la rivière.

L'aspect de l'eau, en dehors de toute considération sanitaire rencontre deux points de vue opposés : pour Emmanuelle Bichon, l'Erdre est une rivière qui se pratique de multiples façons, et à l'image

de la Côte de Jade, l'aspect trouble de l'eau n'est pas un frein mais seulement un aspect à part entière de l'identité de la rivière. Pour Yves Audouin à l'inverse l'eau verdâtre et trouble de l'Erdre est une vraie limite, il considère que ce n'est pas attirant et est un frein à son attractivité. Rappelons que l'Erdre est une rivière limoneuse qui n'a jamais été drainée, on estime qu'elle contient de l'ordre de dix-huit mètres de vase (de consistance variable) ce qui explique son aspect trouble.

Concernant la pollution de l'eau et des berges par des plus gros déchets, les interrogés constatent que l'Erdre est une rivière propre. Pas ou peu de déchets flottants sont visibles à la surface de l'eau. Pour Floriane, Marion et Annabelle qui pique-niquent régulièrement au bord de l'eau, « c'est hyper propre ». Patrick Le Guen qui vit sur l'eau au quotidien confirme cette propreté et précise que sa péniche est reliée au tout-à-l'égout. Cela lui permet de ne pas rejeter ses eaux usées directement dans la rivière et ainsi contribuer au maintien de sa propreté.

Aspect variable de l'eau



L'aspect de l'eau est très variable, il est tributaire de la météo (reflet du ciel et des berges), du niveau de l'eau, de la pollution de l'eau et de la saison.

L'Erdre, touristique mais confidentielle

En accord avec les observations faites dans la partie précédente, les interrogés reconnaissent tous que l'Erdre est une rivière touristique. Nous avons aussi mis en évidence des variations de cette fréquentation touristique en fonction des conditions météorologiques et de la période de l'année. En faisant un bilan du tourisme sur l'Erdre sur une longue période en accord avec son expérience de plusieurs décennies, Lionel Girard concède « touristiquement c'est une rivière qui est reconnue comme étant très belle » mais précise « pour moi l'utilisation touristique de l'Erdre est assez marginale ». Thierry Martin renchérit : « à Nantes on est loin d'être saturés de touristes. »

Pour expliquer ce paradoxe entre d'une part une rivière possédant de nombreuses qualités et d'autre part une rivière finalement assez peu touristique, Thierry Martin et Arnaud Poitou mettent en avant le caractère assez discret de l'Erdre pour les touristes et toute personne étrangère à la ville de Nantes. Antonine Chaumeil a expliqué avoir fait connaissance avec cette rivière seulement lors de sa première visite à Nantes et c'est aujourd'hui un endroit qu'elle fréquente au quotidien. Arnaud Poitou explique :

« Pour moi l'Erdre représente Nantes. [...] Je pense qu'un parisien, un marseillais, un lyonnais à qui on parle de Nantes il verra la Loire, mais il ne verra pas l'Erdre [...] Ceux qui connaissent l'Erdre sont des nantais. »

Thierry Martin partage cet avis : à l'image de toutes les grandes villes de France, on connaît souvent les fleuves qui les traversent mais rarement les cours d'eau secondaires, quelles que soient leurs qualités. Alors les touristes venant à Nantes n'y viennent pas forcément pour ses rivières, c'est quelque chose qu'ils sont amenés à découvrir une fois sur place. En faisant le bilan des personnes non natives de Nantes interrogées ici, aucune ne connaissait l'Erdre

avant de venir vivre dans la métropole ligérienne, ce qui est en outre également mon cas.

Précisons néanmoins que l'Erdre, en raison du canal Nantes-Brest, est un lieu du tourisme de croisière fluviale qui dispose d'une certaine notoriété. Alors des plaisanciers ou vacanciers peuvent venir spécifiquement dans la région pour profiter de l'Erdre. Ils privilégieront néanmoins des zones plus adaptées au tourisme fluvial comme le canal de Nantes à Brest qui est désormais aménagé et mis en avant comme un lieu idéal pour une croisière fluviale, plutôt que l'Erdre nantaise qui fait l'objet du présent mémoire.

Un traitement par la ville prudent

Comme explicité dans le chapitre précédent, l'urbanisation de l'Erdre s'est effectué à différents degrés. L'aspect sauvage et naturel revêt une importance particulière pour plusieurs interrogés. Tous s'accordent à dire que si l'Erdre devait se développer, ce développement devrait alors respecter cette dimension environnementale. Pour Thierry Martin, les récents aménagements de la rivière ont le mérite de respecter le cadre naturel. Il souligne néanmoins que la privatisation des berges est une menace pour l'unité végétale de l'Erdre. Alors la présence du campus sur la rive droite a, pour lui, permis la conservation de la berge tandis que la rive opposée et ses quartiers résidentiels a été plus exposée. Les points de vigilance soulevés par Patrick Le Guen, Yves Audouin et Bernard Lemoult concernant le futur de la rivière sont résumés par ce dernier :

« Toute la difficulté va être à la fois de déterminer quand l'Erdre sera sous les projecteurs, et que les collectivités voudront valoriser ce cours d'eau, de ne pas en faire une zone touristique et commerciale... Il faut préserver son authenticité, la préserver et s'inscrire dans cette rivière et non pas inscrire la rivière dans un développement. »

Le premier constat effectué par Bernard Lemoult est que l'Erdre n'est pour l'instant pas un axe de développement prioritaire pour la métropole, qui a concentré ses efforts sur la Loire au cours du dernier mandat municipal. Yves Audouin rejoint ce propos en prenant l'exemple de l'expérimentation de la navette fluviale Grimaudière-Gachet. Bien que développé depuis 2012 par un collectif citoyen, ce projet ne fait pour le moment pas l'objet d'une décision ferme de la métropole.

D'autres comme Lionel Girard et Patrick Le Guen se questionnent sur l'implication des collectivités vis-à-vis de l'entretien de la rivière : pour le professeur d'aviron, « l'Erdre est un écriin de verdure mais n'est pas vraiment entretenue sur le plan des berges ». Le résident de la péniche **Marie-Christine** a quant à lui la sensation que la végétation des berges (dont la taille est interdite hors services mandatés par Nantes Métropole), fait l'objet de peu voire d'aucune vérification et entretien.

Lionel Girard se satisfait néanmoins de l'état actuel de l'urbanisation de la rivière : étant donné son fort potentiel touristique et de loisir, elle pourrait être largement plus exploitée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Or, elle fait l'objet d'une attention particulière comme le traduit le classement en site Natura 2000. Les projets d'extension du centre d'entraînement du FC Nantes et la construction de locaux du CREPS (Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive) à la Beaujoire ont ainsi été modifiés pour réduire leur impact sur la rivière. Lionel Girard conclut :

« Je pense qu'il faut préserver ça, l'aspect sauvage. C'est un lieu de promenade, un lieu de plaisir, un lieu de repos. »

Un évènementiel qualitatif qui peut encore progresser

Plusieurs évènements culturels et sportifs majeurs ont lieu sur

l'Erdre annuellement. Parmi ces manifestations, des étapes du *Voyage à Nantes*, les *Rendez-vous de l'Erdre* ou encore des compétitions sportives comme les *Régataïades* d'aviron ou des régates de voiles au SNO. Le *Voyage à Nantes* met régulièrement à l'honneur l'Île de Versailles, dans l'édition 2017 l'Erdre y a été particulièrement présente avec la mise en place de plusieurs œuvres d'art le long du cours d'eau. Antonine Chaumeil se rappelle ces installations temporaires comme des éléments intéressants, à l'inverse Thierry Martin regrette que l'œuvre Blocs de la Plaine du Tertre soit encore présente, il va même jusqu'à la qualifier d' « immonde ».

La plus connue des manifestations de l'Erdre est le festival des *Rendez-vous de l'Erdre*. D'une notoriété dépassant largement le cadre de la ville, Lionel Girard annonce simplement : « les *Rendez-vous de l'Erdre* c'est quelques chose qui n'a même plus besoin d'être vanté, ça marche ». Yves Audouin apprécie particulièrement la descente de bateau organisée chaque année, mais pour lui le festival n'est pas une mise en valeur du contexte naturel, il sert avant tout les festivaliers : « ce n'est pas l'Erdre qui est mise en valeur c'est les participants ». Le défilé de belle plaisance et les concerts apportent une animation bienvenue. Thierry Martin considère néanmoins que des manifestations plus ambitieuses pourraient être organisées :

« Je pense que les Rendez-vous amènent déjà de la voile mais on pourrait faire quelque chose d'un peu plus présent. [...] Je pense qu'il ne faut pas en faire des tonnes, mais on pourrait trouver des choses, par exemple des courses de voiliers. »

Antonine Chaumeil propose elle aussi de renouveler l'offre évènementielle sportive, le fait de pouvoir se baigner dans la rivière permettrait la tenue d'une course de natation en eau libre, et l'aménagement de tribunes qui serait propice au développement des régates d'aviron. Prenant lui-même part à l'organisation d'une

compétition sportive sur l'Erdre, Lionel Girard résume que « les *Régataïades* on a une notoriété internationale qui est établie, mais ce qui nous manque pour l'exploitation d'évènements sportifs sur l'Erdre c'est un bassin » (le terme de bassin signifie ici une zone balisée et étendue, adaptée à la pratique d'aviron de compétition). Antonine Chaumeil pense qu'un moyen de rendre l'Erdre plus accessible à ces manifestations est de développer la visibilité à la rivière pour le public. Lionel Girard se rappelle :

« Le seul endroit qui permet le public c'est le quai de la Jonelière, et c'est historiquement le lieu des régates. Là, tout le long il y avait des régates d'aviron avec 7, 8, 10 000 spectateurs. »

Le quai qui longe le boulevard Van Iseghem pourrait aussi être un lieu du spectacle, mais la présence des péniches qui masquent en partie la vue sur la rivière limitent le potentiel événementiel. Lionel Girard propose enfin une idée permettant de concilier l'histoire de l'Erdre, les attentes d'un public et la pratique emblématique de l'aviron à Nantes. Son idée serait d'organiser une course sur le Cours des Cinquante Otages avec des équipages évoluant sur la terre ferme mais costumés et réunis par un faux bateau : il s'agirait alors de ramener de l'aviron sur le lit de l'Erdre où il n'y a plus d'eau, l'épreuve serait avant tout basée sur la rigolade et le spectacle.

III.2.c : Vivre la coprésence

Une appropriation forte de la rivière

L'Erdre est une rivière qui appartient au domaine public. Néanmoins, les nombreux usagers qui s'y pressent oublient parfois que le partage est inhérent à ce statut, alors l'appropriation de la rivière par des individus, à des degrés différents, peut conduire à

des conflits. L'exemple le plus emblématique de l'Erdre est le statut foncier de la berge, et notamment la présence de poches privées qui émaillent la rive et empêchent de la parcourir intégralement au bord de l'eau. Emmanuelle Bichon, habitant à proximité de La Chapelle-sur-Erdre qui concentre la majeure partie de ces problématiques, est bien au fait de ce problème. Elle explique que contrairement à la Loire, l'Erdre ne peut être parcourue facilement.

La servitude du marchepied est une obligation concernant l'ensemble des cours d'eau navigables de France. Elle impose aux propriétaires de laisser libre un passage d'une largeur de 3.25m le long des cours d'eaux domaniaux qui bordent leurs propriétés. Cette loi a pour origine une ordonnance de Louis XIV, qui, en imposant une bande publique entre les terres et les cours d'eau, tend à faciliter la navigation et l'entretien des berges. Dans la vallée de l'Erdre, faute d'usage cette mesure tombe petit à petit dans l'oubli. La disparition de cette contrainte conduit à une extension des domaines immobiliers jouxtant la rivière, jusqu'au cours d'eau. Par endroit la berge devient ainsi une part de différents domaines privés.

Avec l'essor des loisirs et le développement de la randonnée, les pêcheurs, promeneurs et randonneurs invoquent la servitude du marchepied pour contraindre les propriétaires à leur laisser un accès à la rivière en tout point de l'Erdre. Du fait de plusieurs changements de cap de diverses administrations au sujet de ces conflits, la servitude du marchepied est encore dans l'agglomération nantaise l'objet d'un statu quo fragile. À l'heure actuelle, le cadre légal général est l'obligation pour les riverains de se soumettre à la servitude du marchepied, néanmoins certains cas particuliers demeurent. Par exemple en amont du château de la Poterie à La Chapelle-sur-Erdre, le cheminement piéton qui longe l'Erdre depuis Nantes est rompu par la présence de plusieurs propriétaires privés.

« Ici à La Chapelle on ne peut pas la suivre... Il y a des endroits où on est bloqué quand on veut aller à Nantes... »

Yves Audouin, résident de la commune de La Chapelle-sur-Erdre le confirme : « ici les propriétaires ne veulent pas laisser les deux mètres de passage, la servitude du marchepied. Rien ne change, on marche dans la boue, ça ne bouge pas. » Le problème évoqué ici sous le nom de *servitude du marchepied* est un problème de longue date dans la région nantaise, sujet de nombreux conflits entre les propriétaires des résidences bordant la rivière et des collectifs comme L'Erdre pour tous, militant pour un accès total à la berge. Une partie des riverains a concédé l'accès à la berge aux promeneurs, pêcheurs et défenseurs de l'environnement, notons néanmoins que certaines propriétés toujours fermées à tout passage cristallisent encore aujourd'hui des tensions.

Le second point sensible de la cohabitation entre usagers de l'Erdre concerne cette fois les pratiques déambulatoires, et les rapports qu'entretiennent les pratiquants de diverses activités de ce type. Nous avons déjà mentionné qu'Antonine Chaumeil, qui court régulièrement au bord de la rivière selon un trajet très populaire appelé familièrement « le Tour de l'Erdre », admet que la rivière est pour elle un terrain de pratique idéal. Thierry Martin, témoin de ces pratiques de course à pied dénonce certains comportements :

« Les joggeurs en fait quand ils sont en train de courir ils ne pensent qu'à la performance, quand ils voient quelqu'un arriver en face au niveau d'un portillon ils accélèrent pour passer avant l'autre. »

En effet, les sentiers qui longent la rivière sont régulièrement ponctués de chicanes, censées ralentir les deux-roues. Le chemin est partagé par des publics d'allure, de type de mobilité, d'âge et d'aptitudes différentes. Aussi il lui semble important de conserver

une attitude et une allure adéquate à ce genre de situation. Les joggeurs constituent une partie du problème, les cyclistes en sont une autre : « il y a des gens pas très respectueux qui vont faire du vélo à toute vitesse comme s'ils étaient sur un vélodrome, alors qu'il y a des mamies, il peut y avoir un chien qui traverse etc. ». L'Esplanade de l'UNA fait émerger un risque encore plus grand avec le passage d'une piste cyclable goudronnée qui croise la trajectoire des allées et venues de bateaux entre le ponton et le club. Alors la pente qui mène à cette esplanade fait craindre le pire à Lionel Girard. La vitesse trop importante des vélos en provenance des facultés peut rendre les cyclistes incapables d'éviter des rameurs en train de porter un bateau (porté qui réduit le champ visuel de ces derniers).

Cette course à la performance s'accompagne donc de prises de risques, en particulier pour les autres usagers. Lui-même pratiquant assidu d'aviron, Lionel Girard étend le constat de ce problème aux activités nautiques. Il prend par exemple le pôle France d'aviron, donc une institution qui encadre des sportifs de haut niveau. Dans un souci d'efficacité, les rameurs du pôle ont selon ses dires, tendance à effectuer des lignes droites. Or l'Erdre est relativement sinueuse ce qui implique donc que faire des lignes droite conduit les rameurs à être parfois du mauvais côté du cours d'eau. Rappelons que la circulation sur l'Erdre obéit aux mêmes règles que la circulation automobile quel que soit le moyen de locomotion, à savoir que les embarcations doivent avancer en gardant la berge à tribord et le centre de la rivière à bâbord. En langage courant, pour un bateau classique (où l'on progresse vers devant soi), il faut alors naviguer sur sa droite. Le professeur d'aviron résume :

« Globalement nous les utilisateurs de l'Erdre sur le plan sportif on a tendance à penser que la rivière nous appartient et à rejeter tout ce qui est exogène et qui nous perturbe dans nos habitudes. »

Sur la rivière, cela peut se traduire par une tendance de la part des usagers les plus assidus, à se considérer prioritaires sur les usagers plus exceptionnels et inexpérimentés. Les principales interactions de ce type ont lieu en période de début ou fin d'été lorsque la pratique de l'aviron et la location de bateaux électriques sont toutes les deux fortes. Dans un contexte estival, de vacances et de liberté les pilotes d'un jour oublient régulièrement que l'Erdre est un territoire partagé qui obéit à des règles. Il est courant d'observer des passagers de bateaux animés de sentiments de liberté, s'appropriant l'espace fluvial. Cela se traduit par une trajectoire négligée, une baisse de vigilance au contexte extérieur ou la diffusion de musique forte sur une enceinte portable. Cette musique peut aisément être entendue à une distance importante du bateau, jusqu'aux berges chez les riverains par exemple, car l'eau constitue une étendue dégagée sur laquelle le son porte.

D'autres témoignages comme celui de Patrick Le Guen ou Antonine Chaumeil rendent compte du manque d'égard dont peuvent faire preuve certains navigants. La vitesse est limitée sur l'Erdre, pourtant mes propres observations rejoignent les propos de ces interrogés qui expliquent qu'il y a régulièrement des excès de vitesse sur l'Erdre. Le problème majeur de ces excès de vitesse est la production de vagues, qui peuvent par exemple faire tanguer de façon excessive diverses installations flottantes et les fragiliser (comme les péniches, les pontons). Le second risque est la déstabilisation des bateaux plus petits comme les canoës, avirons et bateaux électriques ce qui peut mener à des accidents. La dernière conséquence de ces vagues est la destruction des berges sous les assauts répétés de vagues d'une trop forte amplitude. La réglementation fluviale impose cette limitation de vitesse afin d'assurer un contexte de pratique durable et favorable pour tous. Son non-respect peut être interprété comme une appropriation de la rivière et une focalisation sur sa seule pratique et un manque d'égards pour celle des autres.

Un espace entre conflits et bonne entente

L'Erdre est un espace public, elle est donc ouverte à tous ce qui implique de la partager. La pédagogie est ainsi bienvenue de la part des navigants comme les rameurs qui peuvent se retrouver confrontés à un bateau de tourisme se trouvant sur une trajectoire incorrecte. Antonine Chaumeil l'explique clairement : ces petits bateaux électriques, peu rapides, sont souvent occupés par des familles novices. Selon les mots de Lionel Girard, ils se trouvent parfois « où ils peuvent à défaut de où ils veulent ». L'étudiante souligne qu'on peut être frustré de devoir couper son élan et son effort à cause d'un tiers ne se trouvant pas à sa place, mais il suffit simplement de leur expliquer leur erreur et les orienter dans la bonne direction pour que, après des excuses du fautif, tout le monde puisse reprendre sa progression.

La coprésence entre habitants permanents de l'Erdre et des usagers plus ponctuels peut faire intervenir plusieurs acteurs. Lors d'une session d'observation à la Plaine de Belle-Île, j'ai ainsi été témoin d'un conflit entre trois usagers différents. L'origine du conflit est ici encore la vitesse d'une vedette à moteur, que l'on pouvait entendre progresser sur la rivière bien avant de l'apercevoir. Du fait de sa vitesse et de la forme élancée du bateau, des vagues importantes ont constitué son sillage. Une passagère de cette vedette prévient alors en riant un duo de kayakistes du danger, tandis que dans le même temps un habitant de la péniche amarrée à proximité interpelle le pilote avec véhémence. En effet le passage du bateau a été suivi par un fracas de plusieurs secondes où les vagues provoquées par la vedette ont d'une part secoué le duo de kayakistes peu à l'aise, et d'autre part ont provoqué l'entrechoquement du ponton-terrasse et de la péniche à laquelle il était connecté.

Thierry Martin, qui fréquente assidument la rivière depuis plusieurs décennies, constate que « chacun a sa façon d'être différente sur le bord de l'Erdre et pas forcément compatibles. » Alors un point important de la cohabitation sur l'Erdre comme sur ses berges est sans surprise la courtoisie. Pour Lionel Girard la plupart des pratiques relèvent du loisir, donc « on peut avoir des conflits mais on se doit de rester courtois ». Thierry Martin considère quant à lui que la rivière est un lieu de passage et non un stade de sport. Alors si les sportifs doivent à un moment donner s'arrêter pour laisser passer un promeneur ou tout autre usager, c'est tout à fait normal.

Au cours de mes sessions d'observation et parcours de la rivière, j'ai pu faire le constat de plusieurs situations de conflit entre différents usagers. Au niveau de l'UNA et de la chicane qui marque l'entrée du chemin qui progresse sur la berge, j'ai ainsi pu constater que des usagers arrivent fréquemment de part et d'autre du ralentisseur. Certains se positionnent en retrait pour laisser le passage libre à ceux qui arrivent en face, d'autres préférant simplement contourner la barrière en sortant du chemin pour éviter un temps d'attente. Au niveau du petit pont qui enjambe le Cens à proximité du Navibus, le problème constaté est l'étroitesse du franchissement. Il permet en effet à seulement deux personnes de passer de front. Dans la situation dont j'ai été témoin s'est présenté le cas où dans un sens des cyclistes cherchaient à doubler des coureurs progressant dans la même direction, tandis que dans l'autre sens des promeneurs s'étaient arrêtés et plaqués contre la rambarde afin de permettre à deux cyclistes, pied à terre, de les dépasser. Ce type de conflit est courant sur l'Erdre, Antonine Chaumeil en donne également l'exemple au niveau de la Passerelle de l'Erdre, où des familles s'arrêtent volontiers pour profiter d'un point de vue singulier sur la rivière et la berge ou nourrir les canards. L'étroitesse de la promenade ne permet là aussi le passage que de deux personnes de front et requiert donc une bonne entente entre usagers.

Entre usagers terrestres et aquatiques, des interactions particulières ont aussi lieu sur l'Erdre. L'exemple le plus récurrent est celui des pêcheurs. Bien que peu présents sur la rivière, les pêcheurs pratiquent leur loisir en tendant des lignes depuis les berges. Les passants aquatiques sont alors une gêne pour eux à deux égards : d'une part l'agitation de l'eau par les rames et pagaies peut faire fuir le poisson, et d'autre part en cas de navigation trop proche de la berge ou de ligne de pêche lancée trop loin sur la rivière, les passants aquatiques rencontrent les lignes de nylon qui peuvent alors rompre et engendrer des rapports houleux entre naviguant et pêcheur.

La cohabitation sur l'Erdre n'est néanmoins pas obligatoirement synonyme de conflit, interrogé au port de la Grimaudière, Yves Audouin souligne : « J'ai remarqué qu'ici par rapport au centre de Nantes, les gens sont très polis. Ici quand on se croise sur l'Erdre on se dit bonjour tandis qu'à Nantes on se bouscule. » De même, si les croisements entre différentes embarcations peuvent donner lieu à des frictions, les navigants sont sensibilisés à la fréquentation particulièrement importante que peut avoir l'Erdre. Témoin de ces rencontres depuis les berges d'où il observe les rameurs, Yves Audouin remarque :

« Je vois que quand un bateau croise les rameurs il ralentit donc ça se passe très bien, non je ne pense pas que ça peut être un désagrément. L'Erdre est à tout le monde et si les gens sont bien éduqués il n'y a pas de souci. »

Les interrogés se rejoignent donc sur ce point de bon sens : vivre une coprésence agréable pour tous requiert de la part de chacun un savoir vivre et une attention accordée à autrui.

Prendre part au paysage

La présence au quotidien ou de façon très fréquente de certains types d'usagers tend à les inscrire dans le paysage comme des

éléments qui en sont indissociables. Observés à toute heure, les joggeurs contribuent ainsi à donner une image de rivière sportive à l'Erdre, de même les bateaux d'aviron constituent une des populations omniprésentes sur la rivière.

Le témoignage d'Antonine rend compte de plusieurs types d'interactions où elle a l'impression de faire partie intégrante du paysage. Par exemple, les bateaux-mouches qui croisent sa route transportent en général des vacanciers ou des convives pour qui ce qui défile devant leurs yeux au-delà de la paroi vitrée est un paysage global. Les rameurs sont ainsi régulièrement désignés d'un geste, observés et photographiés par ces publics. D'un point de vue technique, ce type de bateau propulsé par la force musculaire est très discret, il ressemble alors presque à un animal ou à un oiseau aquatique, sa silhouette est fine et légère, sa progression silencieuse. Assimilés à des éléments de la faune de la rivière, les diverses embarcations qui défilent sur l'eau sont régulièrement observées et photographiées depuis les ponts ou la passerelle qui surplombent l'eau de la même façon que depuis les bateaux-mouches. Pour Lionel Girard, les rameurs prennent part à ce qui s'apparente à un spectacle urbain :

« Les coureurs et tout ça je trouve ça bien, même pour nous tu sais, les gens regardent ! »

Les différents publics qui se cotoient sur l'Erdre partagent alors un même goût pour la rivière, leurs pratiques sont diverses mais viennent parfois à se rencontrer. Certains usagers comme les sportifs, ou les plaisanciers festifs évoqués par Patrick Le Guen, deviennent alors des éléments du paysage et contribuent à l'identité de l'Erdre.

Malgré leurs profils différents, les interrogés se rejoignent sur trois thématiques principales : tous soulignent le caractère exceptionnel du cadre naturel offert par la rivière. Les adjectifs qualifiant l'Erdre sont divers mais les champs lexicaux récurrents employés sont ceux du calme et de la beauté. L'Erdre est aussi reconnue comme un espace de sport et de plaisir, où se côtoient des pratiques aquatiques et terrestres, de loisir mais aussi de compétition. La pratique sportive conjugée à la forte affluence que peut subir l'Erdre constitue le troisième sujet qui retient l'attention des interrogés : la rivière est un espace parfois très fréquenté, cette affluence pouvant se traduire par des tensions entre usagers lorsque la rivière est davantage considérée comme un espace que l'on peut s'approprier plutôt que comme un espace commun à partager.

L'Erdre est, avec la Sèvre, l'une des deux principales rivières de Nantes, petites sœurs de la Loire dans laquelle elles se déversent. Rivière qui m'était inconnue avant mon arrivée à Nantes, j'ai appris à la découvrir et apprécié la fréquenter. Alors, dans le cadre de ce mémoire et comme l'affiche son titre, ma volonté a été de dresser le portrait de cette rivière.

Ma propre expérience de la rivière associée à des recherches effectuées à son propos ont éveillé des questionnements quant à son évolution. Rivière rurale, puis urbanisée, déviée, comblée, aménagée, l'Erdre est aujourd'hui un espace vaste qui présente des visages multiples. En focalisant mon travail sur la partie nantaise de la rivière – à savoir en aval du port de la Grimaudière – j'ai remarqué que ce territoire complexe voyait défilé un nombre important de citadins, tant sur ses berges que sur ses eaux. De ces constats, la question primaire « quelle est la place de l'Erdre dans la ville ? » s'est vue fragmentée en interrogations secondaires : quels sont les apports spécifiques de l'Erdre au tissu urbain ? Quelles différences entre cette rivière et un parc ou la Loire ? La thématique des usagers très nombreux et aux profils variés a constitué un second pan de réflexion : comment expliquer cette diversité de profils ? Que viennent chercher les usagers dans ce milieu ? Qu'y trouvent-ils réellement ? Comment vivre la coprésence sur ce territoire multiple ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questionnements, mon travail s'est décomposé en trois axes, voués à donner à la fois une vision objective du contexte de la rivière, et une vision subjective

de la perception de ce lieu par ceux qui le fréquentent. J'ai ainsi dans un premier temps observé ce territoire dans sa diversité de paysages et d'usagers, puis j'ai interrogé une dizaine de personnes entretenant un rapport particulier avec lui. L'objectif suivi a été de croiser leurs témoignages et la description factuelle de la rivière pour en démontrer les spécificités.

Plusieurs sujets récurrents émergent de la réflexion alors développée. Tout d'abord, l'Erdre est un territoire de diversité. L'appellation de territoire a été choisie ici parce qu'elle incarne cette diversité. Alain Rey, dans le **Dictionnaire historique de la langue française** définit un territoire comme « une étendue sur laquelle vit un groupe d'humains ». Le territoire revêt une signification différente pour Pierre Larousse, qui lui attribue les trois caractéristiques suivantes : un territoire est appropriable, possède des limites, et porte un nom. Pour les éthologues (l'éthologie étant la science du comportement des animaux), un territoire ne correspond pas à une portion fixement délimitée de terre, il est élastique, variable, mobile selon les saisons, heures, activités. (PAQUOT Thierry, **Qu'est-ce qu'un « territoire » ?**, ERES, « Vie sociale », 2011/2, n°2, p.23-32). Alors en appliquant à l'Erdre ces définitions, le territoire d'étude englobe non pas seulement le cours d'eau, mais ses berges, les vallées qu'il traverse, les terres qui le bordent, ses affluents. L'Erdre en tant que territoire habité est aussi variable dans le sens où ses populations fluctuent, la forme qu'elle prend change sur ses différentes portions, le visage qu'elle affiche évolue en fonction des saisons.

Offrant successivement des espaces verts, des espaces artificialisés, des voies de mobilité multiples, des sentiers étroits, une flore dense, des trouées dans le feuillage, des constructions serrées côte à côte, des grandes demeures individuelles, des ports, des clubs sportifs etc., l'Erdre se compose d'espaces propices à un grand nombre d'usages. Ont ainsi succédé à l'usage de blanchisserie emblématique

de cette rivière, de multiples activités de loisir, qui sont omniprésentes sur toute la rivière. Comme en témoignent certains usagers, l'Erdre est un lieu idéal pour la pratique sportive comme la course à pied, la marche ou l'aviron. En outre c'est un espace de détente de choix qui respire le calme et par endroits, occulte la ville.

Traversant plusieurs communes, l'Erdre s'insère finalement dans la ville de Nantes sous la forme d'une pointe végétale qui pénètre par le nord jusqu'au centre-ville. Très accessible via le réseau de mobilités multiples de Nantes, l'Erdre est à la fois un lieu de pratique, et un lieu de transit. Les quartiers résidentiels, campus et autres pôles industriels qui la bordent en font un vecteur de déplacements, tantôt bienvenu, tantôt perçu comme un frein. La richesse paysagère que l'Erdre recèle permet à ses usagers de tout profils de profiter d'un temps de détente tandis qu'ils la fréquentent, elle induit néanmoins des difficultés de franchissement. Les divers ponts qui l'enjambent permettent d'ores et déjà d'assurer une liaison entre les quartiers des berges gauche et droite, l'offre étant complétée par une navette fluviale permanente et une seconde navette actuellement en phase d'expérimentation.

Cristallisant des usages à la fois de mobilités et de loisir, l'Erdre est en outre un territoire où sont implantés divers logements. Entre châteaux, immeubles ou péniches, ces habitats tirent parti du cadre naturel exceptionnel de la rivière. Leurs habitants sont en outre les témoins privilégiés de la vie de la rivière. Cette dernière vit à travers deux aspects, d'une part sa nature d'espace naturel l'amène à évoluer en fonction des conditions atmosphériques et de la saison, et d'autre part au travers de sa fréquentation. Rivière majoritairement touristique et de détente lors des beaux jours, l'Erdre est en permanence un territoire de pratique sportive. L'importance relative des différents usages est fortement influencée par la météo, les sportifs étant les usagers les plus stables et les navigants d'un jour les plus fluctuants.

L'Erdre est perçue par le plus grand nombre comme un cadre exceptionnel, ce qui explique qu'autant de nantaises et de nantais s'y pressent. Néanmoins, la cohabitation de ces publics aux objectifs multiples peut donner lieu à des conflits. Espace à échelle humaine, l'Erdre fait facilement l'objet d'une appropriation par un usager ou un groupe d'individus. La perception de la rivière oscille alors entre celle d'espace partagé et conception autocentrée, la bonne entente entre usagers nécessitant de la part de tous une courtoisie et une adaptation juste de sa propre pratique au contexte naturel et fréquenté.

Enfin, le développement de la rivière s'articule selon les décisions d'instances là aussi multiples, aux compétences complémentaires. La rivière fait l'objet de plusieurs démarches de mises en valeur, publiques (par exemple par le sport, ou la promotion du tourisme), mais aussi privées (événementiel donnant une présence centrale à la rivière). En raison de la richesse environnementale de l'Erdre, elle fait aussi l'objet de démarches de protections, ce qui permet de limiter l'impact urbain sur cette rivière. En outre, l'Erdre fait l'objet de divers projets destinés à stimuler sa qualité de site participant au rayonnement de la ville, citons le projet métropolitain de l'Etoile Verte dont l'Erdre constituera l'une des cinq branches, et les JO2024, dans l'optique desquels la rivière nantaise est envisagée comme vecteur d'une attractivité internationale.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

OUVRAGES :

CORNET Chantal, *Le comblement de la Venise de l'Ouest*, Montreuil : Edition C.M.D., 1996

CARRE Catherine, DEUTSCH Jean-Claude, *L'eau dans la ville : une amie qui nous fait la guerre*, Paris : Editions de l'Aube, 2015

MONTI Marjan, *L'Erdre histoire de la plus belle rivière de France*, Les Sables d'Olonne : Edition Le Cercle d'Or, 1985

VIGNERON Sylvie, DEGARDIN Francis - CERTU (Centre d'Etude sur les Réseaux, Transports, Urbanisme et constructions publiques), *Aménager des rivières en ville*, Cachan : Editions TEC & DOC, 2002

ARTICLES DE REVUES :

PAQUOT Thierry, *Habitat, habitation, habiter*, Caisse nationale d'allocations familiales, « Informations sociales », 2005/3, n° 123, p.48-54

PAQUOT Thierry, *Qu'est-ce qu'un « territoire » ?*, ERES, « Vie sociale », 2011/2, n°2, p.23-32

PELLEGRINO Pierre, *Espace public et figures du lien social*, Espace et Sociétés, 1990/2, n° 62, p.11-27

KOROSEC-SERFATY Perla, *Le public et ses domaines – Contribution de l'histoire des mentalités à l'étude de la sociabilité publique et privée*, Espace et Sociétés, 1990/2, n° 62, p.29-63

SANSOT Pierre, *Autour de l'accessibilité aux espaces publics*, Espace et Sociétés, 1990/2, n° 62, p.77-82

BARBICHON Guy, *Espace partagés : variations et variété des cultures*, Espace et Sociétés, 1990/2, n° 62, p.107-134

BONNET Loïc, *Erdre, la Belle Révoltée*, Place Publique, n° 05, p.196

VIARD Jean, *La métropole à l'heure de l'explosion du temps libre*, Place Publique, 2007, n° 02, p.127

TRAVAUX UNIVERSITAIRES :

ESCAFFRE Fabrice, *Espaces publics et pratiques ludo-sportives à Toulouse : l'émergence d'une urbanité sportive ?*. Géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2005

CAPDEMOURLIN Alice, *L'attente : étude d'une pratique quotidienne en milieu urbain*, Mémoire de Master, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2019

CROS Mathieu, *Perception de l'espace urbain à travers la pratique de la course à pied*, Mémoire de Master, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2017

Master 2 Ville et Territoires, Audrey DROCHON, Thibault JOZAN, Marie LAUNAY, Leïla MAIGNAN, Lorène PANET, Lucile RIVET : phase diagnostic ; Sabine GUTH, directrice d'études ; Bernard FRITSH, directeur d'études ; Nicolas HUTEN, directeur – *Renforcer les relations entre l'Université et l'Erdre*, Université de Nantes, Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2019

DOCUMENTS ISSUS DES COLLECTIVITÉS :

DOCUMENTS TECHNIQUES :

Nantes Métropole, *Plan de zonage par commune du Plan Local d'Urbanisme Métropolitain échelle 1/15 000 - Nantes*, avril 2019

Nantes Métropole, *Plan de déplacements urbains 2018-2027, perspectives 2030*, décembre 2018

Nantes Métropole, BRES+MARIOLLE et associés, *Restitution d'ateliers citoyens Orientation Aménagement Programmation Trame Verte Bleue Paysage*, préliminaires au PLUM, avril 2017

Conseil nantais de la nature en ville, *Entretien des zones humides : retour d'espèces protégées sur les rives de l'Erdre au quartier de l'Eraudière*, octobre 2018, [téléchargé le 24 juin 2020] <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/Telechargement.asp>

Service des Espaces Verts et de l'Environnement ville de Nantes, *La nature en ville*, octobre 2008, [téléchargé le 24 juin 2020] <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/Telechargement.asp>

INFORMATION HISTORIQUE / TOURISTIQUE / LOISIR :

Ville de Nantes - Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, *Nantes Patrimonia / L'Erdre*, [consulté en juillet 2020], <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/erdre>

Nantes Métropole, *Affichage pédagogique de la Maison de l'Erdre*, île de Versailles, [visitée le 20 juillet 2020]

Nantes Tourisme, Site officiel du tourisme de Nantes Métropole – Les croisières, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.nantes-tourisme.com/fr/les-croisieres>

Région des Pays de la Loire, site internet de promotion touristique, 2017, [consulté le 13 juillet 2020], <https://www.enpaysdelaloire.com/activites/autour-de-l-eau/bateaux-nantais>

Ville de Nantes, *Les vallées, parcs et jardins nantais reliés en une grande étoile verte* [vidéo en ligne], YouTube, 12 décembre 2018, [vue le 25 mai 2020] <https://www.youtube.com/watch?v=4vPLz5qNB6Y>

Service des Espaces Verts et de l'Environnement ville de Nantes, Parcs & jardins de Nantes, L'étoile Verte, [consulté le 25 mai 2020] <https://jardins.nantes.fr/Com/Nantes-Voyage-Jardins-S4.asp?C=446>

Service des Espaces Verts et de l'Environnement ville de Nantes, *L'Île de Versailles : un jardin japonais, une maison dédiée à l'Erdre*, 2012, [téléchargé le 24 juin 2020], <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/Telechargement.asp>

Nantes Métropole, « 15 lieux à réinventer » : inauguration de la Cocotte solidaire, 20 août 2019, [consulté le juillet 2020], <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/events/15-lieux-a-reinventer-inauguration-de-la-cocotte-solidaire>

Ville de Nantes, *Le Voyage à Nantes – Rêver l'Erdre* [consulté le 23 juillet 2020], <https://www.levoyageanantes.fr/agenda/rever-lerdre/>

Nantes Métropole, *Site de Nantes Métropole & Ville / Actualités*, 24 juin 2020, [consulté le 26 juillet 2020], <https://metropole.nantes.fr/actualites/2020/environnement-nature/paysages-nourriciers>

AUTRES RESSOURCES :

À PROPOS DU LOISIR :

Association culturelle de l'été, *Les Rendez-vous de l'Erdre*/ Présentation, [consulté le 25 mai 2020] <http://www.rendezvouserdre.com/le-festival/>

Le Voyage à Nantes, *Rêver l'Erdre*, Marie-Hélène Richard, *une création du Services des Espaces Verts et de l'Environnement de Nantes*, [consulté le 25 mai 2020] <https://www.levoyageanantes.fr/agenda/rever-lerdre/>

Bateaux Nantais [consulté le 13 juillet 2020], <https://bateaux-nantais.fr/fr>

La Toue de Nantes, *Croisières fluviales*, 2018, [consulté le 13 juillet 2020], <https://www.latouedenantes.fr/>

Comité départemental de la Randonnée Pédestre Loire Atlantique, *Servitude du marchepied*, 18 juin 2020, [consulté le 4 août 2020], <https://loire-atlantique.ffrandonnee.fr/html/2109/la-servitude-de-marchepied>

Fédération Française de Randonnée, *GR3, le premier GR*, 18 juin 2020, [consulté le 8 août 2020], https://www.ffrandonnee.fr/_303/gr-3.aspx

À PROPOS DES CLUBS NAUTIQUES :

Site de la ligue d'aviron, Nort Athletic Club Aviron, [consulté le 14 juillet 2020] <https://ligue-aviron-pdl.sportsregions.fr/en-savoir-plus/nort-athletic-club-aviron-100774>

Site du CK NAC, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.canoekayaknort.com/>

Site du CNM, [consulté le 14 juillet 2020], <https://cnmaz.fr/>

Site du Rowing Club de Sucé-sur-Erdre, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.aviron-suceen.fr/>

Site du club de kayak de Sucé-sur-Erdre, [consulté le 14 juillet 2020], <http://www.club-kayak-erdre.fr/>

Site de l'ALCEP, [consulté le 14 juillet 2020], <http://www.alcep44.fr/index.php/voile>

Site du SNO, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.snonantes.fr/adn>

Site de l'Ancre, [consulté le 14 juillet 2020], <http://www.ancrecn.fr/le-club/presentation/>

Site du CVAN, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.cvanantes.org/presentation-du-cvan/>

Site de l'ACCOORD, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.accoord.fr/wp-content/uploads/Port-Barbe-septembre-decembre-2019.pdf>

Site du NACK, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.nack.fr/>

Site de l'UNA, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.univ-nantes-aviron.fr/>

Site du CAN, [consulté le 14 juillet 2020], <https://www.canantes.com/>

DIVERS :

DORVILLE Christian et SOBRY Claude, *La ville revisitée par les sportifs... ?*, Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement [En ligne], 2006, 15 septembre 2011, [consulté le 03 mai 2019], <http://journals.openedition.org/tem/295>

ARNOULD Brigitte, BERTHET Jean-Marie, DELAUNAY Alexis, Servitude du marchepied : situation des rives de l'Erdre [Rapport pour le Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer], novembre 2016

Ministère de la Transition Ecologique – Réseau Européen Natura 2000, 9 août 2019, [consulté le 10 juillet 2020], <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/reseau-europeen-natura-2000-1>

Muséum national d'Histoire naturelle [Ed]. 2003-2020. *Inventaire National du Patrimoine Naturel – L'inventaire ZNIEFF*, [consulté le 10 juillet 2020], <https://inpn.mnhn.fr/programme/inventaire-znieff/presentation>

Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques, Définitions de territoire – habitat – espace, [consulté le 17 avril 2020], www.cnrtl.fr

Entente pour le Développement de l'Erdre Navigable et Naturelle, *Site de l'EDENN*, 1^{er} mars 2018, [consulté le 7 août 2020] <https://www.edenn.fr/edenn/ledenn/>

Entreprise NGE, Site internet officiel, *Historique*, 2020, [consulté le 08 août 2020], <https://www.nge-nantes.fr/fr/qui-est-nge/historique>

Association Foncière Urbaine Libre Chantrerie: Franchir l'Erdre, *Franchissement de l'Erdre / CR du 26 mai 2020*

Collectif Franchir l'Erdre – *Questionnaire de consultation citoyen sur le Franchissement de l'Erdre [tableur Excel]*, 3 juillet 2020

Université de Nantes, *Site internet de l'Université - Château du Tertre* [consulté le 23 juillet 2020] <http://360.univ-nantes.fr/>

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET CARTOGRAPHIQUES

Toutes les photographies présentées dans ce mémoire sont, sauf exception, prises par l'auteur. Dans le cas contraire, la source est indiquée en dessous de l'image concernée.

Les cartes et infographies ont été réalisées à partir du croisement de données extraites de Géoportail et Google Maps, couplées aux données récoltées sur le terrain et mises en forme.

<https://www.geoportail.gouv.fr/plan/44109/nantes> - 2020
<https://www.google.fr/maps> - 2020

Retranscriptions intégrales des entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire:

• Bernard LEMOULT	232
• Yves AUDOUIN	242
• Emmanuelle BICHON	252
• Patrick LE GUEN	264
• Floriane, Annabelle et Marion	270
• Thierry MARTIN	282
• Arnaud POITOU	294
• Antonine CHAUMEIL	320
• Lionel GIRARD	310

Entretien avec BERNARD LEMOULT (Collectif Franchir l'Erdre, AFUL)

Réalisé vendredi 3 juillet à 10h par Skype

A.W. : Tout d'abord merci de répondre à ma sollicitation. Comme j'ai pu vous le dire j'étudie la place de l'Erdre dans la ville, et à ce propos je m'intéresse entre autres à la mobilité et aux territoires qu'il y a de part et d'autre. Quand j'ai découvert votre projet il m'a semblé intéressant d'avoir votre point de vue, car c'est une démarche qui est en cours et qui dure depuis un certain temps. Je voulais donc avoir plusieurs informations à ce sujet. J'ai consulté sur internet divers documents que j'ai pu trouver sur votre site, notamment le dernier compte-rendu de réunion et l'historique de la démarche, par exemple le partenariat avec l'ENSA en 2013 pour le projet de passerelle.

Ma première question serait de savoir comment est né le projet. J'ai vu que le projet avait été repris par l'AFUL, mais l'idée même de créer un passage sur l'Erdre c'est aussi une idée de l'AFUL ou c'est une démarche plus ancienne reprise et développée récemment par l'AFUL ?

B.L. : Alors deux choses, le projet n'est pas porté par l'AFUL, il est porté par un collectif, j'anime ce collectif et je l'anime au nom de l'AFUL mais ce n'est pas le projet de l'AFUL, c'est vraiment le projet d'un collectif. On pourra en reparler si vous voulez parce que pour nous c'est extrêmement important.

Alors l'origine du projet c'est en 2010 2011 quand on fait un programme de déplacement inter-entreprises à la Chantrerie, on travaille sur différentes solutions pour réduire l'utilisation de la voiture dans les déplacements domicile-travail, et il y a une personne qui dit à ce moment là « Ca serait peut-être intéressant de traverser l'Erdre à pied ou à vélo parce que si on veut le faire on doit faire un détour de plus de treize kilomètres par Sucé-sur-Erdre ou par le pont de la Jonelière au Sud. A l'époque quand on fait le plan de déplacement

inter-entreprises – c'est une dizaine d'entreprises de la Chantrerie, en lien avec la métropole à l'époque – comme on ose un peu aller sur des projets ambitieux on s'est autosaisi du projet et donc depuis 2011 2012 on a chaque année monté une marche sur le projet, en commençant par ouvrir les imaginaires, c'est-à-dire imaginer un franchissement de l'Erdre sans contrainte (franchissement par bateau, par passerelle, par catapulte, par téléphérique, par tunnel), l'idée est d'arriver à la fonctionnalité de franchir et pas l'objet. Cela a été très important, ne pas se focaliser sur l'objet technique mais avant tout sur une fonctionnalité. Le deuxième point a été de travailler en collectif. Ce n'est pas le projet de l'AFUL, on a tout de suite été chercher le maximum de personnes qui pourraient être intéressées, associations environnementales, il y a aussi Place aux Vélos, les collectivités aussi qui ont eu globalement un peu plus de mal à venir car initialement ce n'est pas leur projet, ils ont du mal à venir sur des projets qui n'émanent pas des élus ou des services. Mais petit à petit ils sont arrivés. On a mené en 2014 un concours national de jeunes architectes, l'idée n'est pas de se focaliser sur une passerelle mais d'en discuter, imaginer des solutions, de faire rêver, d'échanger. Et puis on a commencé en 2018 la première expérimentation de franchir l'Erdre par bateau, reconduite chaque année depuis donc maintenant... ça fait trois ans que l'expérimentation prend chaque année un peu plus d'ampleur ce qui nous permet de dire que beaucoup de gens sont au courant de ce projet et sont en attente.

J'ai vu aussi que vous aviez fait de la médiation lors des Rendez-vous de l'Erdre pour faire connaître un peu le projet...

Oui parce que à l'issue du concours des jeunes architectes sur les passerelles, le collectif (on est une dizaine à peu près), on s'est donné trois ans pour en parler. D'abord parce que l'on n'est pas des spécialistes de la communication, on n'a aucun moyen, et donc il nous a semblé important de présenter, d'en parler et de donner envie au plus grand nombre. On a fait beaucoup d'expositions, on a fait des

stands aux Rendez-vous de l'Erdre, on a écrit des articles... L'idée était vraiment de faire connaître le projet.

Ma deuxième question c'est par rapport aux différentes phases que vous venez d'exposer, chaque année est franchi un nouveau pas dans le projet ; mais quelle est la suite envisagée pour les années à venir ? Encore de la communication, les expérimentations, créer quelque chose de plus durable et pérenne et non juste quelques semaines ?

Alors le collectif n'a pas vocation à assurer du déplacement domicile-travail ou du loisir, ce n'est pas son job. Le collectif s'est créé pour créer une initiative, créer une envie par rapport à une problématique dont la collectivité ne s'était pas saisie. Alors est-ce que c'est grave que la collectivité ne s'en soit pas saisie ? Notre vision est plutôt non, parce que si on attend tout de l'Etat et de la collectivité pour préparer l'avenir je pense qu'on est extrêmement mal parti ; il faut aussi que des initiatives partent de la société civile. Mais encore faut-il qu'il y ait une articulation forte entre collectivité et société civile, parce que ce n'est pas OU l'un ou l'autre mais ET l'un et l'autre et donc il y a un moment où les deux s'articulent et à terme, à partir du moment où il y a un projet qui a suffisamment pris forme et possède des caractéristiques pertinentes, il faut que ça soit institutionnalisé c'est à dire repris par des organismes dont c'est le travail, je pense notamment à la SEMITAN qui est en charge des transports publics. Alors on a annoncé l'année dernière, en accord avec le comité de pilotage, que ça serait la dernière année donc 2020, que le collectif organiserait la logistique autour du franchissement au mois de juin. Ca ne veut pas dire qu'on quitte ou qu'on se désintéresse du projet, on souhaite rester dans la gouvernance, on souhaite rester dans le fait de participer à promouvoir le projet, témoigner etc... mais pas organiser la logistique qui est assez lourde, car on fait cela en plus de nos heures professionnelles, ce n'est pas notre job.

On a annoncé ça en 2019, après l'expérimentation de juin 2019 qui avait particulièrement bien marché et on a monté l'opération de

2020 toujours en rappelant qu'en 2021 ça serait fini. Donc on a annoncé que 2020 on l'organisait mais que 2021 on ne le refera pas, ce qui permettait aux institutions de s'organiser, de se préparer parce qu'elles ont besoin de temps. Ca leur laisse aussi le temps d'en discuter avec les sociétés type SEMITAN pour voir jusqu'où ils veulent aller. Et en juin 2020 on a une nouvelle mandature qui démarre donc on peut espérer qu'au bout d'un certain nombre d'année ils prennent le relais sur ces questions.

A la question « Et demain ? » on a des élus de Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre qui sont très pertinents et qui vont le porter au niveau de la métropole, on a des entreprises qui sont toujours aussi motivées pour le porter au niveau de leur réseau d'entreprises donc le système est prêt à continuer, reste à savoir comment la métropole va mettre le projet en musique avec la SEMITAN sur le plan opérationnel. Ce n'est pas très compliqué c'est avant tout une question politique.

Jusqu'à maintenant quand vous organisiez la logistique, j'ai vu dans vos documents que le trajet coûte environ 12€ par passager : qui prend en charge ce coût ? C'est le collectif ou vous avez fait appel aux collectivités pour financer tandis que vous vous occupiez de la logistique ?

Sur l'aspect technique de la logistique c'est nous qui avons tout fait que ce soit la réservation, la location de ponton, la communication, la mise en place, les horaires etc., même si on a évidemment pu s'appuyer sur nos amis des entreprises et des services de communication de La Chapelle et de Carquefou qui nous ont beaucoup aidés. Mais quand même le pilotage organisationnel et logistique c'est l'AFUL et en particulier moi ce qui est assez lourd. Vous avez pu être en contact avec Daphné qui est en service civique, tous les ans j'embauchais un ou deux services civiques pour le projet donc voilà... Et nos partenaires les collectivités nous donnaient une aide financière mais ne pilotaient pas du tout le projet. Et sur le plan financier, avec un budget qui tourne cette année autour de 15-1600€, on a comme tous les ans une aide,

cette fois c'était une aide de l'ADEME (Agence De l'Environnement pour la Maîtrise de l'Energie) qui dans son volet mobilités trouve le projet hyper intéressant et nous aide financièrement. Les entreprises qui participent aussi en grande part au budget ce qui n'est pas rien : on a les villes de la Chapelle et de Carquefou qui ont voté une subvention, qui n'est pas majoritaire mais qui nous aide et enfin la métropole qui a couvert les frais de location d'un ponton etc. Donc finalement tout le monde met la main à la poche, mais je dirais que c'est sur l'organisation générale, les autorisations surtout cette année avec la période du covid, c'est nous qui portons ça et autant sur une période de démarrage comme on l'a fait sur les trois dernières années pourquoi pas, mais pour la suite il faut que chacun prenne la dimension du projet et prenne la suite. Et puis les passagers, on s'est calé sur le principe d'une participation libre où chacun donne ce qu'il peut / ce qu'il veut, on s'était fixé un objectif de 1000€ basé sur la fréquentation de l'année dernière et l'objectif a été largement atteint donc c'est plutôt bien.

Très bien, donc il y a une bonne connivence entre les différents acteurs pour monter le projet...

Oui c'est toute la difficulté... c'est la question de l'origine du projet encore une fois : si l'origine du projet vient de la collectivité ou des élus ou des services, c'est beaucoup plus facile pour eux parce qu'ils sont historiquement dans une culture de l'autoréalisation. Pour tout ce qui vient de l'extérieur c'est au début de la méfiance, « que veulent-ils » etc. donc on est vraiment dans le culturel. Et je ne dis pas que c'est facile pour eux, parce qu'ils peinent là-dedans et ils ont parfois en face d'eux des collectifs qui sont plutôt revendicatifs, agressifs et ne sont pas dans la co-construction. Nous on a une seule revendication, c'est co-construire, ensemble, et c'est non négociable. On n'est pas du tout sur la revendication dans les autres plans.

Après il y a aussi la question de la temporalité, on n'a pas le même temps : le temps de l'entreprise et le temps de la collectivité n'est

pas le même. Nous en tant qu'entreprise on a besoin que ça avance, quand on dit quelque chose on le fait, tandis qu'avec les collectivités c'est beaucoup plus long, on dit quelque chose et ce n'est pas sûr que ça se fasse... Et là j'enfonce une porte ouverte : les taux d'abstention sont à l'image de ce que je viens de vous dire pour les élections, il y a donc une défiance démocratique qui se retrouve dans les pratiques, c'est-à-dire qu'il y a de grandes ambitions et derrière il n'y a pas grand-chose. Là c'est un constat que je pose, il y a plein de raisons à cela, c'est un système très complexe une collectivité avec des jeux de pouvoir et des jeux d'acteurs donc ce n'est pas facile et il y a cette question de la temporalité, on n'avance pas au même rythme et on n'a pas les mêmes pratiques professionnelles. Dans l'entreprise la culture du faire ensemble elle est classique, sur un territoire une collectivité elle est problématique et la temporalité elle est à l'échelle d'un mandat pratiquement alors qu'en entreprise on est plutôt à l'échelle d'une année quoi. Donc articuler tout ça est un vrai défi, il faut mettre beaucoup de patience, probablement de part et d'autre, beaucoup de bienveillance et d'acceptation, eux en mettent et nous on en met beaucoup parce que l'on considère que c'est le prix à payer pour ne pas se fâcher et avancer. L'idée est quelque part d'apprendre à faire ensemble, ce n'est pas forcément une spécialité française surtout dans l'espace public.

C'est vraiment une nouvelle approche que vous proposez au travers de ce projet en fait...

Oui, je dis souvent à mes interlocuteurs : l'objet de franchir l'Erdre est très sympa mais pour moi il y a deux objets, il y a l'objet « franchir » et l'objet de « faire ensemble », et cet objet là est un vrai projet en tant que tel. Si sur ce projet là on arrive à aboutir en pérennisation cette co-construction qu'on a depuis le début et qui monte en puissance chaque année je pense qu'on aura inventé une nouvelle manière de faire sur les territoires. Ce qui peut probablement sauver la démocratie parce qu'aujourd'hui on est plutôt sur du « dédagisme » par rapport

aux « personnes incompetentes » entre guillemets donc là on est pas là-dessus, on est plutôt sur apprendre à faire ensemble et prendre le temps même si on ne l'a pas. Et depuis le début entre associations entreprises et collectivités on ne lâche rien sur les fondamentaux de s'écouter, de s'approprier, de mettre du temps dans le dispositif mais de ne rien lâcher et de monter une marche tous les ans.

Ok. C'est assez clair comme démarche, et très intéressant. Ma question suivante est plus axée sur l'Erdre en elle-même : à l'heure actuelle vous la considérez comme un obstacle, un atout ou plutôt un frein pour le développement de la Chantellerie et de ce campus là ?

Là il faut d'abord se poser la question de ce qu'on appelle développement, question largement débattue en raison des crises écologiques politiques et autres : ça veut dire quoi se développer ? Donc déjà quand on aura répondu à cette question est-ce que développer c'est construire des mètres carrés, je ne sais pas ça mérite d'y réfléchir deux secondes donc je ne répondrai pas à la question par rapport au développement mais je vais répondre par rapport à l'Erdre. L'Erdre est extraordinaire, elle est ce qu'elle est, elle est pas soit bien soit pas bien, elle est magnifique, elle est là, et c'est assez magique comme espace. Donc relier des femmes et des hommes de chaque côté de l'Erdre je trouve ça symboliquement hyper intéressant.

J'ai eu le témoignage il y a une dizaine de jours d'une personne qui me disait qu'il y a plusieurs décennies l'Erdre était vraiment dans le cœur des nantais et qu'elle était maintenant de plus en plus délaissée par les nantais et par les institutions, est-ce que vous pensez qu'il y a un réel oubli progressif de l'Erdre ou comme le montre votre collectif il y a un regain d'intérêt, une volonté de la remettre au centre et de l'utiliser à bon escient ?

Je dirais que l'Erdre est aujourd'hui encore ignorée par la collectivité. Son attention c'est majoritairement portée sur la Loire. Comme je vous le disais une collectivité fonctionne principalement par mandat

et elle s'est concentrée sur la Loire. Elle a fait un Grand Débat etc., ça a été l'attention de la collectivité jusqu'à présent. Il semblerait que le projet ait participé à faire évoluer ce regard et à considérer que l'Erdre est à regarder sur le prochain mandat. Vous voyez on fonctionne sur un mandat de 6 ans donc petit à petit elle va être sous les projecteurs de la collectivité et au-delà de ça il y a la question des fleuves et des rivières, comment on articule nos sociétés par rapport à ces cours d'eau. Ils étaient à une certaine époque très utilisés au niveau des passages, des transports. Ça a été complètement délaissé au profit de l'automobile et du transport routier en général et là la grande question qui se pose dans une société où l'on cherche de la mobilité douce c'est comment et jusqu'où utiliser ces voies de navigation pour se déplacer. Et toute la difficulté va être à la fois de déterminer quand l'Erdre sera sous les projecteurs et quand les collectivités voudront valoriser ce cours d'eau, ne pas en faire une zone touristique je dirais à l'Astérix ou une zone de vente de pizzas... Je caricature mais il faut préserver son authenticité, la préserver et s'inscrire dans cette rivière et pas inscrire la rivière dans un développement. Il faut être très humble et s'inscrire dans la nature et non pas l'inverse.

J'ai une dernière question : on a déjà parlé de la progression du projet mais quels en sont les freins ? Avez-vous des personnes qui s'opposent à la réalisation de cette liaison ou il reste simplement le passage de flambeau à la collectivité qui va prendre plus le pas ?

Je pense qu'il n'y a aucun frein du point de vue de la vision, je crois qu'aujourd'hui chacun partage cette vision d'utilité de ce franchissement, sa pertinence. Les deux difficultés que je vois sont d'ordre premièrement culturel avec le rapport entre une initiative de la société civile à prendre en main par la collectivité, c'est très inédit et n'est pas encore accepté par tout le monde au sein des collectivités, et deuxièmement financier parce qu'il n'y a pas de rentabilité et je peux comprendre ce volet là. Quand dans un budget de 16 000€ les passagers contribuent à hauteur de 1000€, même en augmentant la

tarification jamais un transport public comme ça ne sera rentable, donc ça veut dire que les collectivités mettent la main à la poche pour aider au développement comme elles le font avec le tramway, le Chronobus, les bateaux qui traversent la Loire etc. Tous ces budgets sont déficitaires et c'est un des rôles du service public donc il y a effectivement un volet financier de l'ordre de 16 000€ par mois et peut être en plus une réflexion encore plus large. Comme le disait Mme Catel Andromaque une élue de La Chapelle-sur-Erdre c'est qu'il ne faut pas travailler uniquement sur le franchissement entre deux et trois pontons mais l'inscrire dans un développement plus large : comment on arrive au ponton ? C'est peut-être une ligne de bus qui fait un détour, des parkings plus adaptés, il y a une réflexion plus globale à initier autour de ce franchissement.

Et est-ce que vous pensez que dans le PDU qui a été révisé il y a eu une prise de conscience des enjeux que vous avancez là ?

Oui il me semble oui ! Mais tout ça est une question de volonté politique, ce n'est pas autre chose.

Très bien je crois que j'ai toutes les informations qu'il me faut, à moins que vous ayez une dernière remarque cela sera le mot de la fin. Je vous remercie de votre temps et vous souhaite un bon week-end !

Je vous en prie, je serai preneur du mémoire quand vous l'aurez terminé si possible.

Je vous enverrai la version finale sans problème.

Merci bonne continuation, au revoir !

Au revoir !

Entretien avec YVES AUDOUIN (photographe amateur et retraité)

Réalisé lundi 6 juillet à 10h au port de la Grimaudière

[...]

A.W. : Pouvez-vous vous présenter rapidement s'il vous plaît ?

Y.A. : Je m'appelle Yves Audouin, j'ai 65 ans, retraité, j'habite un petit village vers La Chapelle et avant j'étais au centre de Nantes.

Vous avez déménagé récemment ?

Oui il y a trois ans.

Quand vous étiez à Nantes vous aviez une vue sur l'Erdre ou une proximité ?

Oui j'habitais à un quart d'heure à pied.

Vous êtes nantais d'origine ?

Oui je suis né dans le centre de Nantes, place de la préfecture.

Je suppose donc que vous connaissez l'Erdre depuis tout petit, est-ce que vous la fréquentez depuis toujours ?

Non c'est arrivé beaucoup plus tard, il y a six ans.

Avant vous ne le fréquentiez même pas en promenade ?

Non non.

Je vais aborder les questions axées sur votre rapport à l'Erdre, tout d'abord de manière générale : l'Erdre est-elle importante à vos yeux ?

Ah oui oui oui, c'est extrêmement important. Moi c'est un cas particulier, pourquoi j'ai été sur les bords de l'Erdre ? C'est parce que

du jour au lendemain tout s'est arrêté, vous décrochez le téléphone et vous apprenez que vous avez une grave maladie qui va nécessiter un traitement, voir des spécialistes. Face à ça, l'arrêt du travail etc. je me suis demandé « mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? ». Et c'est un moment où je n'étais pas bien du tout - la maladie est très invalidante - donc je descendais sur l'Erdre pour ne plus revenir. Et au moment de passer à l'acte je me suis demandé si je n'étais pas en train de faire une bêtise et là j'ai aperçu un rameur [d'aviron]. Et je me suis dit « Ah mince, avant d'y passer je pourrai quand même faire une photo ! » Et après j'ai appris à connaître ces jeunes, moi qui ne connaissais rien du tout au monde de l'aviron, j'ai commencé à prendre des photos, apprendre à les connaître, j'ai appris que c'était un sport très dur et j'ai développé beaucoup de respect pour ces jeunes qui faisaient vingt kilomètres sur l'Erdre, par tous les temps, tous les jours de la semaine. J'aimais la photo et c'était aussi une façon de me faire reconnaître dans le monde de la photo.

Donc l'Erdre vous a apaisé ?

Voilà elle m'a apporté une sorte de plénitude, ça m'a aidé à surmonter la maladie.

Et par rapport à un parc ou une autre zone naturelle, pour vous en quoi se distingue l'Erdre ?

L'eau. Pour moi c'est la présence de l'eau : je suis originaire des Sables d'Olonne et issu d'une famille de marins donc ça m'a toujours attiré. Et j'ai trouvé ce terrain au bord de l'Erdre, pour moi c'était un réel coup de chance donc je me suis dit que c'est un des meilleurs endroits que je puisse trouver. Je me suis dit « Il faut que je vienne ici ».

C'est particulier et tout le monde ne me comprend pas, je peux rester quatre heures debout de 6h30 le matin à 10h30 pour photographier les hérons, les rameurs. Je faisais un peu pareil sur la côte, je suis d'une nature sauvage et ici je trouve que l'Erdre offre un cadre très

très apaisant. Mais c'est vrai qu'on pourrait faire autre chose, on pourrait peut-être l'améliorer.

Pouvez-vous me donner quelques mots pour qualifier l'Erdre ?

Alors pour moi c'est la plénitude, le calme, c'est tout.

Vous n'êtes pas dérangé par les bateaux à moteur ?

Non il y en a très peu en fait. La vitesse est limitée à huit nœuds, mais certains passent des fois beaucoup plus vite mais il y en a très peu, ça ne me dérange pas.

Quand vous êtes sur les berges à prendre des photos, vous rencontrez d'autres usagers ?

Il a des gens qui viennent me demander des renseignements des fois, on parle. J'ai remarqué qu'ici par rapport au centre de Nantes, les gens sont très polis, les gens quand on se croise sur l'Erdre on se dit bonjour tandis qu'à Nantes on se bouscule. Ici vous voyez c'est plutôt d'anciennes familles nantaises, assez riches. On retrouve la bourgeoisie nantaise en fait. La mixité est du côté de Nantes et ici c'est un peu plus uniforme.

Les usages que vous avez de la rivière c'est exclusivement la photographie ?

La photographie en majorité mais aussi des balades. Je connais tous les canards et les hérons de l'Erdre !

A quelle fréquence ?

Plusieurs fois par semaine. En général je sors le matin prendre des photos, je rentre chez moi les retravailler et dans les jours suivants je recommence.

Vous m'avez parlé de votre recherche de sérénité et de calme en venant au bord de l'Erdre, c'est des choses que vous arrivez toujours à trouver ici ?

Je trouve toujours ce dont j'ai besoin oui, vous savez c'est un endroit magnifique.

Est-ce que vous avez déjà fait des rencontres inattendues sur l'Erdre ?

Ah oui ! Mais je ne sais pas si je peux la raconter [rires]. C'était il y a quelques années au centre de Nantes, vers le pont de Tortière à 7h15 du matin. J'entends un froissement de tissu derrière moi et qu'est ce que je vois me dépasser en courant ? Une sœur ! Je lui dis « Mais qu'est-ce que vous faites là ma sœur ? » Et là elle a levé les bras et est partie en courant. A mon avis ça devait être une étudiante déguisée qui sortait de soirée...

Vous n'avez jamais tenté ou eu la possibilité de naviguer ?

Si, mais ici on est au port de la Grimaudière et ils n'aiment que les bateaux à voile vous savez. Et ça serait trop compliqué pour moi je pense le bateau à voile.

Pendant le confinement, avec vous continué à accéder à l'Erdre ?

Oui j'avais de la chance, c'était dans mon périmètre mais c'était très rapide. On n'avait droit qu'à une heure donc on arrivait et on devait repartir aussi tôt. Et ça m'a manqué, surtout avec le bon de sortie...

Là vous voyez il y a une très belle photo à faire, j'en ai fait une comme ça une fois, c'est magnifique avec ces luminosités différentes sur les différents plans et le rameur qui passe

Pendant le confinement c'était beaucoup plus calme finalement la rivière ?

Ah oui, ils ne ramaient pas là donc c'était très très dur. Au début ça allait mais être enfermé tout le temps ça allait au début mais à la fin... J'ai vu quand même un retour des animaux, les oiseaux les canards il y en avait un peu partout.

Très bien. Les interactions que vous avez avec les autres usagers de l'Erdre se limitent à vos contacts avec la photo ?

C'est majoritaire oui, ils viennent me voir, mais parfois ils me prennent pour un grand photographe parce que j'ai un grand appareil, des fois j'en vois qui sortent leur appareil mais je leur dis « Attendez ! ». Je leur donne des renseignements aussi, des conseils.

Vous parlez ici des randonneurs, on a déjà évoqué les rameurs : est-ce que la présence des ces différents publics sur la rivière est pour vous un atout uniquement, est-ce que ça peut poser des problèmes ? Je pense par exemple aux gros bateaux etc. ?

Alors pas du tout, je vois que quand un bateau croise les rameurs il ralentit donc ça se passe très bien, non je ne pense pas que ça peut être un désagrément. L'Erdre est à tout le monde et si les gens sont bien éduqués il n'y a pas de souci.

Vous me disiez au téléphone que vous constatiez depuis quelques années un certain désintérêt pour la rivière...

C'est-à-dire, quand j'étais petit la ville était beaucoup plus difficile à vivre que maintenant, il n'y avait pas de voies piétonnes, le Cours des Cinquante Otages, la Place Royale, la Rue Crébillon, la Gare, c'est récent. Avant c'était l'horreur avec des voitures dans tous les sens, maintenant c'est magnifique. Moi je trouve que ce qu'ils ont fait c'est magnifique, mais dans le même temps l'Erdre ça ne bouge pas. L'Erdre il y a cinquante ans c'est la même que l'Erdre aujourd'hui, ça n'a pas bougé.

Vous n'avez pas remarqué des balisages, des chemins aménagés

assez récemment ?

Oui il y a des choses à faire mais ils se battent, ici les propriétaires ne veulent pas laisser les deux mètres de passage, la servitude du marchepied, rien ne change. On marche dans la boue, ça ne bouge pas. Là ça fait trois ans qu'ils essayent de mettre en place un Navibus mais bon...

Oui j'ai pu m'entretenir avec un des initiateurs du projet.

Ah, et donc qu'est-ce que ça va donner ?

Alors le projet est en route depuis 2012, à l'initiative d'un collectif composé d'habitants, entreprises collectivités des deux côtés, notamment sur le site de La Chantrerie. Le collectif qui a initié le projet a mis en place des navettes pendant un mois chaque année depuis trois ans au mois de juillet et à partir de l'année prochaine le collectif attend que les collectivités prennent le relais pour s'approprier le projet et le poursuivre.

Ah oui donc à la base c'est une initiative des grandes écoles ça ?

En partie oui, c'est issu d'un collectif composé en partie d'entreprises, mais aussi de personnel des écoles, des collectivités de La Chapelle, Carquefou, Nantes, la métropole etc.

C'est foutu quoi, il n'y a personne. Il y a quatre-cinq personnes le matin c'est dommage ce n'est pas très fréquenté. Ce n'est pas la peine de dépenser de l'argent public il y a très peu de passage. Qu'est ce qu'on pourrait faire d'autre ici pour que ça change ici, ça c'est une grande question ! Après le risque de l'aménager trop c'est de perdre ce cachet un peu sauvage quoi. Mais on pourrait je ne sais pas, ils vont ouvrir un bistrot il paraît ici. Avoir quelques tables, ça serait sympa le dimanche par exemple !

Il y a du potentiel je pense oui.

Et vous avez vu toutes les vieilles bâtisses qu'il y a ? Là bas c'est le château de la Gascherie, château du XVe siècle quand même ! C'est magnifique il y a une berge pleine d'arbres et d'un coup une fenêtre à travers laquelle on peut voir un château.

Que pensez-vous de la faune et de la flore de l'Erdre ?

Alors l'eau n'est pas très propre, il ne faut surtout pas la boire. Je pense que la faune et la flore en souffrent. Je ne sais pas d'où ça vient, j'ai appris à nager dans l'Erdre et maintenant ça ne serait plus possible. Il y a des efforts à faire.

Une partie des fonds est remuée par les bateaux...

C'est vaseux en plus ?

Elle n'a jamais été draguée oui, donc il y a une bonne couche de dépôt.

Alors moi j'admire les rameurs parce que vous montez sur un bateau de la largeur du banc là ! J'en ai vu un qui a chaviré l'autre jour, on voyait juste la tête mais je ne pouvais pas l'aider.

Et donc la faune et la flore je pense que ça pourrait vraiment être mieux si l'Erdre était plus propre.

Est-ce que vous pensez que l'Erdre est un atout important pour les villes ?

Ah oui ! Vous savez ça a été modifié avant la guerre, parce que l'Erdre passait Cours des Cinquante Otages et ça a bien changé. Pour la circulation automobile c'est très très bien mais je pense que ça pourrait être extrêmement amélioré. Vous voyez le Pont Morand là, ce n'est pas très très joli, ça pourrait être plus vert. Effectivement ils pourraient faire mieux mais ça coûte très très cher. Ils n'auraient jamais du boucher le Cours des Cinquante Otages, vous voyez maintenant on a réduit la circulation automobile mais avant dans les années 50-60

pour traverser le Cours des Cinquante Otages c'était très dangereux, il y avait trop de voiture. Les villes ont été développées en fonction de l'automobile et c'est une erreur monumentale extrêmement dure à réparer. Et même les pistes cyclables je trouve ça dangereux. C'est des orientations qui ont été prises mais une erreur et une horreur monumentales. Et on compte sur vous les jeunes générations pour faire mieux.

Je m'adresse un peu à votre passé maintenant, quand vous étiez encore du côté du Pont de Tortière : quand vous étiez au bord de l'Erdre, est-ce que vous vous sentiez encore en ville, dans la nature ?

Non pas dans la nature mais oui toujours l'impression d'être en ville, même le Quai de Versailles tout ça c'était des quartiers mal famés, il ne fallait surtout pas y aller. Ce n'était pas des quartiers très reluisants et ça a bien changé maintenant. C'est des beaux immeubles maintenant c'est vrai mais l'Erdre elle n'a pas changé. Ils ont essayé un petit peu d'aménager les bords de l'Erdre de chaque côté mais pour moi ça n'a pas changé.

Pour vous il faut donc changer l'Erdre au-delà des quais aménagés ?

Je veux qu'on aménage ces quais, au Pont Morand qu'on le réaménage et fasse sauter ces pavés. Il y a cinquante ans ce n'était qu'un parking, là ce qu'ils ont fait c'est mettre une guinguette et trois quatre radeaux flottants là, c'est moche comme tout.

Le fait de garder les pavés ça ne contribue pas pour vous à garder une part de patrimoine ?

Dans les années trente oui, mais maintenant c'est fini, c'est moche, ça manque de verdure. Et c'est toujours un grand couloir de circulation. Mais restructurer tout ça coûte extrêmement cher, ce n'est pas possible. Pour la commune de Nantes je pense que l'Erdre n'est pas une priorité parce qu'il y a d'autres sujets plus urgents à financer.

Pour vous il y a un potentiel mais qui n'est pas exploité à sa juste valeur ?

Oui c'est ça, exactement, c'est les financements qui vont manquer. Quand je vois que pour le Navibus là ça fait trois ans qu'ils essaient, il n'y a aucune décision de prise, c'est des lenteurs administratives. Tout ça c'est lié à l'administration, à ces façons de penser et de fonctionner.

Le fait qu'il y ait des manifestations d'organisées sur l'Erdre, que ce soit les petites courses d'aviron, les manifestations culturelles, vous en pensez quoi ?

C'est une bonne chose oui, c'est plutôt festif mais ce n'est pas l'Erdre qui est mise en valeur c'est les participants. Après il y a la descente de l'Erdre avec les bateaux de plaisance, ça c'est très très bien. Mais juste il ne faut pas y aller le lendemain des Rendez-vous de l'Erdre, avec les concerts etc. l'Erdre est à ce moment plus une grosse poubelle qu'une superbe rivière.

Pour finir, quelles seraient les qualités et défauts de l'Erdre ?

Le site naturel est très très beau mais c'est la propreté de l'eau, vous voyez bien ce n'est pas attirant quoi, savoir qu'elle est sale, qu'elle est dangereuse tout ça ce n'est pas attirant. Pour moi personnellement c'est ça. Vous-même en pratiquant l'aviron vous n'avez pas peur ?

Non ça va, si on se débrouille bien on n'est jamais en contact avec l'eau !

Très bien, j'ai fini avec mes questions, merci pour vos réponses !

Enchanté de vous avoir rencontré en tout cas, j'espère que mes réponses seront utiles à votre travail.

Entretien avec EMMANUELLE BICHON (utilisatrice de la navette expérimentale du collectif Franchir l'Erdre)

Réalisé lundi 6 juillet à 14h au port de la Grimaudière

[...]

A.W. : Pouvez-vous vous présenter rapidement s'il vous plaît ?

E.B. : Oui, je m'appelle Emmanuelle Bichon, j'ai 44 ans, je travaille à ONIRIS sur le site de la Chantrerie donc en face là, et j'habite à Treillères, une commune de la communauté de commune Erdre & Gesvres [ruisseau affluent de l'Erdre]. J'ai deux enfants, je suis chercheuse en santé publique, je recherche d'éventuels dangers chimiques pour l'homme dans les aliments.

Vous êtes originaire de la région nantaise ?

Je suis originaire d'Angers, qui n'est pas très loin finalement, et j'ai grandi en Loire-Atlantique.

Donc vous connaissez l'Erdre depuis un certain temps ?

Alors oui et non, même si je suis sur la communauté de commune Erdre & Gesvres depuis dix-huit ans en fait à Treillères on a plus le Gesvres en fait, que je connais mieux. Et l'Erdre je la connais plus par mon travail, je vais déjeuner au bord de l'eau au niveau du parc de la Chantrerie donc je connais plutôt la partie Est de la rivière.

L'Erdre pour vous un espace de détente ou un espace que vous devez traverser pour aller au travail...

Alors je l'ai traversée les trois dernières années avec le projet Franchir l'Erdre mais ça a toujours été questionnant cette nécessité de franchir. Il y a les deux approches, quand on est en véhicule à moteur ça devient un problème, les rivières à Nantes et le fleuve c'est toujours

une question quand on doit les franchir le matin et le soir pour le travail. Treillères c'est vraiment plein Ouest donc pour franchir l'Erdre et aller travailler en face il faut soit passer par le pont de l'autoroute, soit passer par Sucé-sur-Erdre et ça pose problème parce que c'est deux nœuds de circulation. Je voyais donc l'Erdre (d'un point de vue professionnel) plus comme un frein, mais je la vivais aussi au travers des Rendez-vous de l'Erdre. Je pratique la musique et je connais pas mal de musiciens donc cette vie là autour de l'Erdre je l'ai vécue depuis que je suis nantaise en fait.

Très bien ! Quelle est votre impression générale sur l'Erdre et comment la qualifieriez-vous ?

L'impression que j'ai ?

Oui

Alors je dirais quand même que c'est une rivière où il y a beaucoup d'activités différentes, c'est une rivière touristique et c'est agréable quand on monte à la plaine de Mazerolles et même jusqu'à Nantes ça amène pas mal de nature dans la ville. Elle est rapidement assez sauvage et il y a aussi tout ce qui est sportif, on a quand même pas mal d'équipements pour faire de l'aviron. J'étais dans une fac à Nantes et il y a pas mal de sportifs qui sont sur cette eau là... Donc c'est une impression assez mixte en fait.

Vous avez fréquenté les berges mais vous avez aussi eu l'occasion de tester la navigation ?

Oui alors moi par contre pas au niveau sportif, plutôt en balade, en canoë.

Plutôt sur Nantes ?

Non plutôt en remontant vers Nort-sur-Erdre.

C'est vraiment différent, voir la rivière qui s'élargit...

Et qui diminue derrière aussi ! Le fait d'avoir des goulots et des endroits où elle s'étend ça permet de faire pas mal de choses. C'est pareil Port Jean, là on ne le voit pas, on le devine derrière mais quand on y arrive c'est encore un autre univers : c'est très varié en fait ! Et les châteaux on connaît aussi par le tourisme parce que nous on organise des séminaires et une des choses auxquelles on pense c'est quand même une soirée sur les bateaux de l'Erdre, c'est quand même une des vitrines de Nantes l'Erdre !

Par rapport à la fréquentation de l'Erdre, au moment où vous la fréquentez vous est-ce que vous remarquer qu'il y a des moments où il y a vraiment plus de personnes, des moments où il y en a moins, où les usages sont différents ?

Sur le petit créneau de juin depuis trois ans il y a une vraie vie entre La Chapelle-sur-Erdre et Nantes-Carquefou qui n'existait pas avant je trouve. C'est bête parce qu'on n'est pas loin en fait, mais c'est rares les habitants de Carquefou qui viennent à La Chapelle et inversement. Sinon c'est assez régulier, sauf l'été où on est vraiment sur une fréquentation touristique, mais de septembre à juin on a vraiment, enfin où je pique-nique, on voit les avirons passer, les personnes plus âgées qui passent avec leur véhicule à moteur et les bateaux de l'Erdre qui circulent. Il y a assez peu de pêcheurs en fait.

Je discutais ce matin avec un autre habitant de La Chapelle qui me disait justement qu'un des obstacles au développement de l'Erdre c'était la qualité de l'eau. Vous pensez que c'est un frein pour les activités de pêche...

La baignade !

...ou le fait de voir de l'eau un peu trouble ça peut freiner la baignade certes mais aussi l'atout visuel ?

Alors moi je ne pense pas, j'ai des parents qui habitent sur la Côte de Jade donc on a une eau de mer qui n'est jamais limpide. Moi j'ai grandi avec ça je pense pas que ça arrête, même si c'est vrai que quand il y a trop de cyanobactéries pour la baignade et même pour le sport c'est un peu une contrainte mais ça arrive tous les étés dans l'Erdre. Je vois plus une offre différente sur l'Erdre qui permettrait de mieux vivre l'Erdre plutôt qu'une qualité de l'eau... de toutes façons c'est le reflet de comment on vit aujourd'hui. Je ne vois pas ça limitant l'aspect ou la couleur de l'eau pour une rivière comme celle-là.

Par rapport à votre métier, vous avez expliqué contrôler la qualité des aliments, est-ce que vous avez des échos de contrôle de la qualité de l'eau de l'Erdre ?

Je travaille dans la chimie, les dangers chimiques et dans les rivières ce qui est plutôt sur des problématiques de tout ce qui est bactériologique donc je connais moins. Après j'ai des amis qui en font leur métier, par exemple de musiciens qui doivent aller sur l'eau et s'inquiètent de la qualité bactériologique de l'Erdre. Chaque été par exemple il y a le problème des algues bleues qui se développent parce que je pense qu'il y a une grosse pression anthropique et avec la chaleur ça engendre cette pollution bactériologique à partir de la pollution anthropique.

Est-ce que vous fréquentez aussi la Loire ?

Oui, de la même manière ! Enfin... pas du tout. Je pensais à la même manière par rapport au canoë, on peut faire des sorties ponctuelles sur la Loire en canoë aussi.

Et donc est-ce que vous trouvez qu'il y a des différences marquantes entre la Loire et l'Erdre et si oui lesquelles ?

C'est difficiles parce que pour moi elles sont vraiment différentes, la Loire je la connais bien en grandissant à proximité de l'estuaire donc

c'est vraiment différent. On est sur un fleuve, qui subit la marée, il y a aussi des différences en terme de pratiques mais la Loire est plus facilement accessible. Je pense à la comparaison entre les bacs et le projet de franchir l'Erdre. Avec les bacs c'est facile en fait, c'est revenu, ils étaient abandonnés mais c'est revenu et maintenant on a des possibilités de traverser la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire, c'est super bien et remonter la Loire tout du long c'est très très très sauvage mais on peut la suivre facilement. Ici à La Chapelle on ne peut pas...il y a des endroits où on est bloqué quoi quand on veut aller à Nantes...

Le fameux problème de la servitude du marchepied.

C'est ça... Exactement. La Loire a été ouverte à plus de pratiques publiques je pense que ne peut être l'Erdre. J'ai cette impression là.

C'est peut être une question d'échelle entre le fleuve et l'Erdre qui est peut être plus modeste et les gens ont pu plus se l'approprier ce qui est maintenant un frein...

Je ne sais pas, j'aurais du mal à savoir ce qu'il s'est passé vraiment... ou alors le fait qu'elle soit plus sauvage et reliée à la marée les berges il y a fallu se les approprier d'une autre manière. Je les trouve très très différentes en fait mais on peut avoir un peu les mêmes pratiques, mais plus haut quoi. Sur la Loire après Ancenis...

Par rapport à vos besoins et attentes vis-à-vis de l'Erdre, c'est vraiment pour vous la traversée pour le moment, au travers de l'opération Franchir l'Erdre ?

Alors c'est pas forcément la traversée en tant que telle, mais c'est pouvoir faire le trajet domicile travail sans voiture. Ou alors en voiture mais avec un usage raisonné. Par exemple moi en voiture j'ai seize kilomètres, avec les bouchons la consommation etc. Si je viens à La Chapelle en vélo c'est vingt minutes, avec les aménagements qui sont

à prévoir aussi, après on traverse en cinq à sept minutes et après je suis vraiment à deux pas. Au pire s'il pleut je peux garer ma voiture et faire autrement mais il y a vraiment une réflexion sur comment aller au travail... C'est franchir l'Erdre mais c'est aussi simplement quand on est là, c'est un bien-être de dingue en fait être là pendant cinq minutes. Tous les jours ça change, même s'il pleut on est en contact avec la nature beaucoup plus que dans la voiture surtout avec les bouchons.

Parce qu'en l'absence de bac ou de navette fluviale vous faites comment aujourd'hui pour vous rendre à votre travail depuis votre domicile ?

Je pourrais y aller en vélo mais ça serait assez compliqué parce que les aménagements n'existent pas, de Treillères il y a l'ancienne route de Rennes qui est une ancienne route nationale un peu dangereuse, ou alors il y a Sucé-sur-Erdre mais c'est pareil c'est de la route de campagne pas aménagée donc c'est un peu dangereux. Donc le vélo au quotidien ce n'est pas possible, soit je prends les transports en commun et je mets une heure et quart, je le fais de temps en temps avec un bouquin ; soit je prends la voiture et là ça me prends de vingt minutes à une heure selon les bouchons, donc c'est quelque chose qui n'est pas viable.

C'est vraiment une problématique pour vous, vous êtes beaucoup dans ce cas à être bloqués par la rivière, travailler d'un côté et habiter de l'autre ?

Et bien quand on l'a fait [l'expérimentation Franchir l'Erdre], on n'était pas tant que ça à faire le voyage, ceux qui l'ont fait je pense que c'était avant tout des militants de la cause (parce qu'il fallait un peu s'organiser, trois semaines pendant lesquelles on change d'organisation mais moi j'étais ravie de le faire), mais je pense qu'on est pas mal de concernés pour faire autrement. Le tram va arriver bientôt à La Chapelle, il y a des solutions qui vont se connecter

mais je pense qu'on est davantage à avoir besoin d'aller à Nantes et Carquefou que l'inverse. On voyait le matin on était assez nombreux, en croisant le bateau qui lui revenait de la Chantrerie en sens inverse on voyait que c'était plutôt vide et le soir c'était l'inverse. En fin de période surtout il y avait aussi pas mal de sportifs qui faisaient leur tour et venaient prendre la navette. En fait il y avait deux pratiques, le travail et les sportifs.

Je me souviens tous les matins les sportifs venaient nous voir en nous demandant ce qu'il se passait, « Tiens c'est pas comme d'habitude », « Tiens on peut franchir l'Erdre », « Ah d'accord ça dure un mois »... En fait cette année Daphné avait mis des affiches pour expliquer le dispositif et ça a super bien marché, peut être plus que les autres années. Après il y a le côté répétitif, ça fait trois années que le dispositif est installé à la même période, donc il y a une histoire de communication qui permettrait d'avoir un flux plus continu de passagers.

Après la demande c'est difficile de la quantifier, je vois moi qui travaille dans un labo on est soixante-cinq, il y a pas tant de monde que ça qui habite de ce côté et l'école vétérinaire c'est pareil il y a beaucoup d'étudiants qui habitent Nantes ou Carquefou. Après est-ce que les habitudes changeraient je ne sais pas...

Vu que pour le moment les transports sont limités, pour réduire le temps de transport ils préfèrent habiter de l'autre côté ?

Je pense que c'est un frein oui. Et je pense que c'est pour ça que La Chapelle est assez mobilisée dans le projet je trouve, elle y voit un intérêt économique.

Quels sont les rapports que vous avez pu avoir avec les autres usagers, que ce soit sur le bateau ou sur les bords de l'Erdre ?

Et bien c'est une belle découverte, c'est un moment hyper agréable,

tout le monde semble en recherche de bien-être, on est tous éblouis chaque matin quand on arrive ici à la navette, et c'était incroyable. Tout le monde se parle, c'était des chouettes moments à chaque traversée.

Contrairement à un autre transport en commun comme le bus là il y avait une réelle volonté d'interagir ?

Clairement, alors peut être parce que c'était une expérimentation, parce qu'on était tous un peu à guetter ce qu'on en pensait, à se poser des questions, « Pourquoi vous vous le prenez ? », je pense qu'il y avait ça aussi et c'était assez sympa. On s'est retrouvé tous pendant trois ou quatre semaines voilà on apprend à savoir quelles entreprises partagent notre lieu de travail donc socialement c'était assez riche.

Les personnes que vous avez pu côtoyer sur le bateau vous ne les connaissiez pas avant ?

Si quand même j'exagère je voyageais avec quelques personnes de l'école vétérinaire du coup, et puis d'autres personnes que je connais du site mais j'ai pu découvrir des nouvelles personnes et des nouvelles sociétés que je ne connaissais pas aussi.

Est-ce que vous avez un peu interagi aussi avec les autres bateaux ? Tôt le matin il n'y avait peut être pas beaucoup de fréquentation ?

Alors aviron je pense qu'on a croisé des sportifs de haut niveau, qui s'entraînent dès 8h avec je me souviens bien un moniteur sur son bateau à moteur et ils étaient deux sportifs chacun sur son embarcation et ça avançait quoi ! Sinon très peu, c'est vrai que je devais le prendre vers 7h30-8h et 18h30 je pense que les pics d'activité ne sont pas là.

Et quand vous déjeunez, je suppose plus régulièrement, au bord de l'eau vous voyez des bateaux passer ?

Alors quand je déjeune je suis sur la berge, on voit il y a plus de

fréquentation le midi, on va peut être voir un club qui s'entraîne et quelques bateau touriste/détente quoi c'est assez calme.

Ce que vous venez chercher le midi c'est donc ça, le calme ? Un endroit calme à l'écart de la ville ?

Oui c'est ça, on a la chance ici d'avoir un endroit assez incroyable !

Ok ! Dernière partie sur le potentiel de l'Erdre : comment voyez-vous l'Erdre dans la métropole, lien, obstacle ? Pour le moment vous disiez plutôt un lien au niveau de l'atmosphère mais plutôt un obstacle au niveau des transports ?

Oui je pense quand dans toutes les métropoles c'est un peu ça. La rivière est important parce qu'elle apporte une vie, mais il faut bien la franchir à certains endroits. Je pense que Nantes a su en tirer profit au niveau culturel, je parlais des Rendez-vous de l'Erdre tout à l'heure, et même dans Nantes l'Île de Versailles et tout ce qui a été créé au niveau de l'aménagement des berges est vraiment un gros bénéfice pour Nantes. Après les limitations ce n'est pas l'Erdre, je pense qu'on ne sait juste par faire sans voiture aujourd'hui et il n'y a pas d'alternatives proposées, à part une initiative citoyenne comme Franchir l'Erdre. C'est un peu compliqué pour une métropole de proposer quelque chose d'alternatif à part des routes donc quand il y a un fleuve ou une rivière c'est un peu compliqué. Il y avait eu un super projet où on imaginait aussi une passerelle et quelque chose de plus pérenne, en dehors des contraintes d'horaires fixes et qui permettent aux passants de traverser 24/24, voiture interdite mais dans le système dans lequel on vit est-ce que ça ne serait économiquement pas intéressant ?

Se pose la question de, si c'est réalisé, est-ce que ça sera un vrai moteur pour le développement d'un côté ou de l'autre.

Donc je sais pas au niveau des freins, moi je pense que l'Erdre c'est

avant tout un énorme atout et il faut juste un peu d'énergie et de conviction de certains élus pour en améliorer l'usage.

Le projet de Franchir l'Erdre est assez inédit dans sa forme citoyenne de départ, où la collectivité a été intégrée.

Ca montre qu'il y a un intérêt, que c'est quelque chose de viable. Je pense qu'il y en a quand même pas mal de projets qui sont citoyens dans lesquels on rame pour montrer qu'il y a un intérêt politique après mais c'est vrai, ça en fait partie. Il faut souvent... même si c'est viable, la collectivité est souvent frileuse s'il n'y a pas d'intérêt pécunier et économique derrière fort. Mais c'est plus politique après.

Que pensez-vous des démarches des collectivités sur l'Erdre ? Vous évoquez les manifestations culturelles, les aménagements, même l'implication qu'ils peuvent avoir dans le collectif Franchir l'Erdre.

Je trouve, pour avoir organisé une soirée il y a une quinzaine de jours sur le bateau, j'ai pu voir que Bernard a réussi à rassembler des élus des deux berges, donc s'ils étaient là c'est qu'ils croient en le projet. J'ai envie de croire qu'ils vont prendre en main le projet et donner suite. Après sur les trois dernières années j'ai senti une implication oscillante. Sur certaines réunions on sentait qu'ils étaient fermement convaincus, par exemple Nantes Métropole s'est beaucoup impliquée l'année dernière avec les deux bateaux et un peu moins cette année. Après il y a eu la crise sanitaire du covid etc. donc c'est un peu plus compliqué. J'ai l'impression que c'est suivi et qu'ils ont compris qu'il y avait un besoin.

J'ai une dernière question par rapport au confinement, est-ce que vous avez redécouvert un besoin, de l'Erdre ou du Gesvres qui est plus proche de chez vous ? Le fait d'être privée de ces espaces avec le confinement est-ce que ça vous a rappelé en quoi c'était important pour vous, le besoin que vous pouviez en avoir ?

Ah oui oui oui quand même on était plus attentifs. On avait le droit à l'heure de sortie quotidienne, le bois de Gesvres est juste en bas de chez moi donc on l'a vu évoluer, s'assécher, se regonfler en mai et je l'ai rarement suivi comme ça. On voit bien quand on se balade le long qu'il bouge mais là c'était quand même, on était plus proche de la rivière, on y allait davantage et on faisait des activités plus proches de chez nous, plus proches de la nature. Oui je pense que ça a permis ça, se dire qu'on pouvait faire autrement en sortant du confinement.

Est-ce que après le Covid vous allez retourner vers ces activités plus locales ou justement vous allez retourner un peu comme avant ?

L'idée est quand même de faire autrement, j'ai une volonté de faire autrement ce qui m'inquiète c'est que moi je pense avoir un peu changé mes habitudes mais la circulation avec énormément de voitures est comme avant. J'avais l'intime conviction qu'en sortant de ce confinement on ferait tous des efforts mais maintenant j'en doute un peu. Mais moi oui personnellement j'essaye.

Bon et bien c'est tout pour mes questions, je vous remercie pour vos réponses !

De rien merci à toi !

Entretien avec FLORIANE ANNABELLE & MARION (étudiantes)

Réalisé mardi 14 juillet à 16h au ponton de la Jonelière

[...]

A.W. : Est-ce que vous pouvez vous présenter rapidement s'il vous plaît ?

F. Moi c'est Floriane j'ai vingt-cinq ans, conseillère clientèle pour une banque en ligne.

Ann. Moi c'est Annabelle, je suis étudiante à Nantes dans une école de 3D, et sinon j'habite près de là côte à la Bernerie du coup je ne suis pas native de Nantes.

M. Moi je m'appelle Marion, vingt ans et aussi à l'école ENSMA en 3D et je viens de la région Centre donc pas du tout d'ici.

Première question : l'Erdre est-elle importante pour vous ?

F. Pour moi oui, pour pouvoir venir boire un coup vu que j'habite à côté. Je suis à une minute à pied à peine.

Donc toi tu viens ici pour boire un verre ?

F. Et pique-niquer aussi. Et prochainement on fera du kayak aussi !

M. Moi c'est un peu la même, à chaque fois qu'on vient ici c'est pour pique-niquer mais sinon moi l'Erdre...je n'y vais jamais.

F. Mais attends il doit y avoir un écosystème incroyable et tout !

Ann. Moi je trouve aussi qu'il y a l'histoire autour de l'Île de Versailles tout ça c'est vachement sympa.

M. Tu n'avais pas dit que tu avais vu des pêcheurs l'autre fois ?

F. Si justement c'est pour ça que je pense qu'il doit quand même y avoir des poissons et un écosystème.

Et des fois tu vas te promener à pied ?

F. Ouais j'ai une pote qui a un petit chien donc des fois on le promène, et on marche... où la vie nous amène !

Quelle est votre impression générale sur la rivière, les berges ?

F. Sur notre coin c'est hyper propre en tout cas. Enfin là on voit quelques détritus de personnes qui viennent pique-niquer et qui ne font pas ça proprement mais sinon c'est cool ouais !

Vous trouvez ça calme ?

F. Oui c'est assez calme, on ne voit jamais trop de voitures passer sur la route derrière là.

Ann. Et c'est marrant de voir les bateaux qui passent !

Vous venez souvent ici ?

M. Moi c'est la deuxième fois du coup.

F. Parce qu'en fait j'ai déménagé il y a pas longtemps, je viens plusieurs fois par semaine moi sinon. Je viens des fois toute seule pour me balader même si c'est un peu triste...

Et avant que tu déménages tu connaissais déjà ?

F. Je connaissais vu que l'école est à côté mais je ne venais jamais, j'habitais après Atlantis donc ça faisait loin de venir ici juste pour l'Erdre, j'avais d'autres rivières à côté.

Quelles sont les choses importantes pour vous que vous venez chercher en venant ici ?

Ann. C'est beau déjà.

M. C'est calme aussi.

F. Moi je trouve ça apaisant, au niveau de l'eau.

M. Quand on ne se fait pas attaquer par les cygnes ! En vrai moi je trouve ça beau, et c'est mieux que de manger sur sa terrasse.

Quand vous étiez confinées vous l'étiez ici ?

Non on était chez nos parents...

Ok très bien. Quelles autres personnes vous voyez quand vous êtes ici ?

Ann. Il y a plein de petits bateaux à moteur comme ça là.

F. Plein de gens qui promènent leur chien, il y a toutes les races, dalmatien, yorkshire...

M. Il y a pas mal de cyclistes aussi.

F. Et des joggeurs, alors ça il y en a partout. Et ils nous font culpabiliser un peu [rires].

M. Dans ton mémoire tu pourrais dire que les gens sont pas gentils et nous disent pas « Bon appétit ! ».

Ann. Il y a une dame âgée qui nous l'a dit une fois mais c'est tout.

Pour vous quels seraient les atouts et les défauts de l'Erdre ?

F. En défaut il y a les cygnes.

M. C'est beau de loin mais quand ils s'approchent pour nous bequeter ça fait un peu peur.

Ann. Mais sinon je ne vois pas trop de défauts.

F. C'est une rivière quoi, on n'a pas trop d'attentes donc on n'est pas trop déçues.

Je me demandais, toi qui a déménagé récemment pourquoi avoir choisi d'habiter près de l'Erdre ?

F. Parce que j'ai trouvé une maison sympa, avec terrasse, dans mon budget. Je cherchais n'importe où sur Nantes mais vu que je viens de la campagne un peu je cherchais un endroit calme, la ville ce n'est pas trop mon truc. Et ici c'est très bien c'est hyper calme.

Vous avez déjà entendu parler des événements culturels autour de l'Erdre, Voyage à Nantes, Rendez-vous de l'Erdre etc. ?

F. Non, moi je ne connais pas.

Et bien sachez que chaque fin d'été il y a un festival à Nantes qui regroupe des concerts de jazz et une descente de la rivière en bateau de plaisance.

M. Ah mais ce n'est pas ce qu'il y a à Cinquante Otages là ?

Oui c'est ça, avec des concerts.

M. L'année dernière j'étais avec une pote et on est arrivées là au milieu on savait pas du tout ce que c'était. Mais du coup on est restées et c'était cool. En fait je connaissais le festival à travers les concerts mais je ne savais pas du tout qu'il y avait un truc avant, une descente en bateau.

Ok ! Dernière question : quel regard vous portez sur les autres usagers de la rivière ?

F. Je trouve les gens assez sympas et polis, ça met l'ambiance un peu

le passage. On a fait coucou aux gens sur le bateau-mouche.

Ann. Et plus loin quand les bords prennent des allures de forêt il y a pas mal de gens qui se baladent tout le temps.

Parfait, c'était ma dernière question, je vous remercie de m'avoir accordé un peu de temps, bonne fin de journée !

De rien salut !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretien avec THIERRY MARTIN (ingénieur)

Entretien réalisé mardi 14 juillet à 17h sur la plaine du Tertre

[...]

A. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots s'il vous plaît ?

T. Je m'appelle Thierry Martin, j'ai 55 ans. Je suis nantais, pas d'origine mais par les hasards du travail, au travers de mon entreprise, ça fait 35 ans que je suis à Nantes. Je n'habite pas au bord de l'Erdre mais pas très loin, à la Jonelière dans un endroit qui était un zoo, c'était la famille Liopé qui avait un magasin place du Bouffay, ils avaient une animalerie et aussi un zoo qui est derrière La Belle Equipe. On a encore des arbres classés, historiques qui sont dans notre résidence. Et il y a plusieurs maisons dans le coin qui faisaient partie de cet ensemble-là.

Vous qui n'êtes pas nantais, quand vous êtes arrivé à Nantes vous avez découvert l'Erdre tout de suite ou c'est arrivé plus tard ?

Alors oui je l'ai découverte assez vite. En fait mon entreprise est aussi au bord de l'Erdre, au bord de l'eau à la limite de Carquefou à la Chantrerie. Au départ j'ai plutôt habité dans le quartier Route de Paris et au bout d'un moment j'ai trouvé un appartement ici et je m'y suis installé il y a déjà une vingtaine d'années.

Pour vous rendre au travail vous utilisiez donc un vélo ?

Oui, enfin maintenant un problème au genou m'en empêche mais pendant longtemps, presque dix ans je faisais le parcours à vélo par les bords de l'Erdre, les chemins. C'est pratique en fait il suffit de prendre le pont, prendre les chemins et c'est assez rapide. Enfin je passais dans le Parc de la Roseraie et au printemps je prenais des fois une heure à traverser parce que je prenais des photos en même temps. Il me faut sinon vingt à vingt-cinq minutes de vélo. Mais je flânais parce que de temps en temps il y a une magnifique vue sur

l'Erdre. On a des canards, des nappes de brouillard, des pêcheurs etc. donc plein de trucs, c'est super agréable. Je regrette de ne plus le faire mais j'adorais ça ! Pour aller au boulot et pour revenir ça me faisait un sas de décompression naturel plutôt que d'être bloqué dans une voiture, les bouchons etc. Je profitais de l'Erdre.

J'ai une question assez générale ; l'Erdre est-elle importante à vos yeux ?

Oui oui bien sûr, c'est un lieu de sérénité, de calme, de ressourcement. Je ne suis pas le seul à le trouver donc des fois il y a un peu trop de monde qui vient se promener etc. mais quand on se retire un peu comme ici on peut en profiter tranquillement. Mais pour moi, pour plein de gens (il y a des sportifs, des promeneurs les randonneurs), c'est un lieu très agréable. Et quand je compare l'Erdre à la Loire par exemple, on n'a pas du tout la même perception du fleuve. Quand je vais me promener à Mauves par exemple la Loire c'est beaucoup plus plat, plus gris, plus triste. Ici on a des arbres, des animaux, toute une vie, on est un peu en ville et je trouve l'Erdre plus vivante, plus reposante et plus agréable que la Loire par exemple.

Et vous avez eu l'occasion de la voir à toutes les saisons...

J'ai même eu l'occasion de la traverser une fois, je n'aurais jamais dû faire ça... [rires]

A la nage ?

A pied, sur la glace !

Tiens il y a un cheval là-bas, on n'en voit pas beaucoup. Vous savez de l'autre côté sur l'axe de la Chantrerie on n'en voit plus fréquemment mais pas ici. Il y a un club d'équitation dans le parc municipal de loisirs de la Jonelière là, derrière les stades de foot. Si on continue un peu plus loin il y a des chevaux là.

Vous me disiez donc que vous aviez traversé à pied ?

Oui oui une fois, elle était gelée. Il faisait du moins dix moins quinze dans la nuit, c'était dans les années 1996-97-98 quelque chose comme ça. Il avait gelé très fortement donc elle était gelée de bout en bout quasiment, il y avait juste un petit cours au milieu, j'avais fait la moitié du chemin et je suis revenu. J'étais avec des copains et je voulais faire le mariolle mais je n'aurais pas dû.

Il n'y a jamais eu de patineurs ?

Ah non de patineurs non, on n'est pas à Amsterdam !

Vous qui l'avez vue au travers de toutes les saisons, est-ce que vous avez constaté des moments où elle est vraiment plus vivante ou plus calme ?

Une autre fois j'ai fait quelque chose d'assez sympa aussi, je suis allé en janvier aux Folles Journées. Le temps était assez froid, ils annonçaient plus ou moins de la neige donc j'y suis allé en tram. Mais quand je suis sorti du concert à minuit à la Cité des Congrès, il y avait une couche de neige, c'était tout blanc, il n'y avait plus de tram, plus de taxi plus rien donc je suis rentré à pieds, par les bords de l'Erdre. Et il y avait une luminosité assez extraordinaire, il y avait un petit clair de lune, la neige avait cessé, on voyait très très bien et je marchais en sifflant pour me donner un peu de courage, tout le monde devait m'entendre des deux côtés de l'Erdre ! Je suis remonté comme ça, ça m'a pris une heure et quart à peu près pour remonter de la Cité des Congrès à la Jonelière. C'est un trajet que je faisais souvent dans la journée mais surtout au printemps ou en été. Mais en hiver, il y avait un espèce de silence, il n'y avait plus de voiture il n'y avait plus rien, et pour le coup ça devenait complètement magique. Et j'étais vraiment tout seul.

Et quelle est votre impression générale sur l'Erdre, le cours d'eau et

aussi les berges ?

Je pense que c'est bien de l'avoir comme ça, ce petit chemin, le chemin de terre en particulier, j'en ai profité à vélo beaucoup c'est très bien d'avoir ça, vous savez que dans les années Pompidou le maire rêvait de faire de l'Erdre une autoroute vers le centre ville et de construire des barres d'immeuble, des tours comme à la Défense, à la Beaujoire.

Déjà qu'elle a été couverte sur le Cours des Cinquante Otages...

Oui oui là on a échappé à une catastrophe quand même. Vous pourrez refaire des recherches mais il y a eu un projet d'autoroute au bord de l'Erdre et on l'a échappé belle là.

Mais je trouve que c'est vraiment... ils respectent le cadre naturel. On a de la chance aussi que ça soit dans la fac, parce que si ça avait été privé, particulier, on aurait pu avoir comme en face là. Quand je suis arrivé il n'y avait rien, le quartier n'existait pas, de la même façon Saint Joseph qui est aujourd'hui en train de se construire avant il y avait juste des maraîchers, des vaches, et pratiquement il doit en rester dix pourcents. Ils conservent quand même les bords de l'Erdre, je pense dans le cadre du projet Natura 2000, ça évolue, la ville grignote et on a de la chance de l'avoir encore comme ça.

Quels usages avez-vous de la rivière ? Vous fréquentez uniquement les berges, vous avez eu la possibilité de naviguer un peu ?

Oui de temps en temps quand j'ai de la famille qui va venir, des enfants, on va faire du bateau électrique etc. Je me suis toujours dit que je ferais du canoë comme ça mais je n'ai jamais sauté le pas. A part la marche, le vélo, la natation c'est déconseillé... Et des activités de détente comme aujourd'hui. Faire un peu de bronzette parfois ici.

Là vous avez de la musique, est-ce que des fois vous venez lire un livre aussi ?

Oui de temps en temps, enfin je ne suis pas un grand lecteur moi.

Ok ! Et est-ce que vous avez une anecdote sur une rencontre que vous avez pu faire sur la rivière, ses rives ?

Alors il y a forcément de temps en temps des rencontres assez sympas. Je peux vous donner encore un petit aspect historique sur ce coin là, à force de se promener on rencontre toujours les mêmes gens. Je rencontrais souvent un vieux monsieur avec des petits chiens, je crois qu'il devait en avoir trois au début, puis il n'en avait plus que deux, et après plus aucun donc je me suis dit... Un jour il m'avait dit que sa femme était morte donc là c'était ses chiens les uns après les autres donc de temps en temps on discutait un peu quand même. Je compatissais avec cette personne qui avait tout perdu, sa femme, ses chiens les uns après les autres.

Sinon si vous parlez de rencontre, ce bois-là était un lieu de rencontre gay dans les années 80-90. Ils ont arrêté après parce que les accès ont été fermés mais c'était un lieu de rencontre dans les périodes 80-90 où le monde gay n'était pas aussi accepté, ne disposait pas des lieux de rencontre adaptés donc les gens venaient dans des parcs. Ici c'en était un, assez renommé, assez fréquenté, et je pense que maintenant Nantes a bien évolué donc il y a plein d'endroits en ville qui sont devenus gay-friendly, il y a les applications... Donc tout ça a évolué et maintenant ça n'existe plus.

A un moment pour couper court à ça ils ont tout rasé, il ne restait plus que les troncs, ils ont fermé les accès à la fac etc. donc ça s'est arrêté.

Par rapport au confinement qu'on vient de vivre, étiez-vous sur Nantes et donc privé de l'Erdre ?

Ah oui, c'était un moment où ils avaient mis des barrières. Je sais qu'un jour j'y suis allé moi, pas de ce côté-là mais du côté des clubs. Je suis sorti de chez moi et en voyant qu'il n'y avait personne je me suis

dit que c'était l'occasion et je suis allé me balader. Je suis allé au club là-bas, j'ai fait cinquante mètres et je suis revenu mais quand je suis revenu il y avait une voiture de gendarmes qui arrivait... Mais ils ont été très gentils, je n'avais pas le papier, je n'avais pas mon portefeuille je n'avais rien du tout. Et en fait il y avait derrière moi encore plus de gens qui étaient en infraction donc ils m'ont dit que c'était bon, ils voulaient prendre l'autre groupe en fait. C'était des gens plus jeunes donc ils aiment mieux ça je pense.

Et du coup ça vous a manqué ?

Oui c'était casse-pieds de devoir aller marcher le long de la route, je marchais dans mon parc plutôt, avec pas mal d'arbres répartis entre les immeubles.

Vous parliez tout à l'heure de la différence avec la Loire, quelles seraient les différences de l'Erdre avec un parc par exemple ?

Alors il faut le voir en hiver, la Loire en hiver avec un ciel gris on a cette espèce de grande surface vide. Je connais des gens qui habitent la long de la Loire et ils disent que des fois c'est déprimant. Alors que l'Erdre ici personne ne dit que c'est déprimant, il y a toujours une lumière, un rayon de soleil... même le brouillard ici est différent de ce qu'on a sur la Loire. Il est plus fin, comme si on avait un paquet de coton ou un film de Walt Disney.

Quel regard vous portez sur les autres usagers de la rivière ? Vous trouvez que c'est important qu'il y en ait, des fois peut-être trop ?

Je trouve que c'est normal qu'il y en ait, après on est dans des phénomènes de surexploitation, il y a des moments et des heures où on se retrouve avec trop de monde. Il y a les matins et les soirs où les gens font du jogging, avec les familles, les promenades du dimanche, les vélos... Chacun a sa façon d'être différente sur le bord de l'Erdre et pas forcément compatibles, surtout quand il y a énormément de

coureurs ça devient... il y a des gens pas très respectueux qui vont faire du vélo à toute vitesse comme s'ils étaient sur un vélodrome, alors qu'il y a des mamies, il peut y avoir un chien qui traverse etc. C'est un peu compliqué, quand je faisais du vélo je vois je roule à droite, et il m'arrivait couramment de rencontrer des joggeurs qui se mettaient sur leur gauche. J'arrivais en face d'eux donc les mecs ils râlaient parce que j'étais à droite. Mais en théorie on est en France, on roule à droite quoi...

C'est normal que tout le monde y soit, mais il y a des façons de se comporter...

Les gens sont trop dans leur propre pratique et pas assez attentifs aux autres ?

Les joggeurs en fait quand ils sont en train de courir ils ne pensent qu'à la performance, quand ils voient quelqu'un arriver en face au niveau d'un portillon ils accélèrent pour passer avant l'autre, ils ne se disent pas qu'ils vont s'arrêter pour laisser passer l'autre, ils sont assez dans leur performance. Après c'est un endroit de passage, ce n'est pas un stade de sport. S'ils doivent s'arrêter pour laisser passer un promeneur, ou un vélo c'est tout à fait normal. Mais certains ne comprennent pas ça.

Et que pensez-vous des passants sur l'eau ? Il y a les embarcations de tourisme mais aussi des bateaux d'aviron...

Il n'y en a pas souvent souvent, je ne suis pas dans la journée... il y a les gros bateaux à moteur là les restaurants, je l'ai fait une fois ou deux la nourriture est pas terrible, ce n'est pas le meilleur restaurant du monde mais la balade est sympa. On a fait demi-tour au niveau de Mazerolles. C'est bien, c'est une bonne attraction, c'est quelque chose à faire pour les gens qui viennent ici.

Vous pensez que pour Nantes c'est un vrai atout, que des gens viennent

à Nantes pour la rivière ? C'est peut être plutôt quelque chose qu'ils découvrent une fois qu'ils sont ici.

Je pense pas non qu'ils viennent pour la rivière, après ils peuvent la découvrir mais non ce n'est pas une rivière connue, en arrivant à Nantes moi non plus je ne la connaissais pas. On sait qu'il y a la Loire qui passe dans la ville mais vous prenez un toulousain, un marseillais et leur demandez s'ils connaissent l'Erdre, ils vont vous dire non et c'est normal. On connaît les fleuves des grandes villes mais rarement les rivières.

Mais vous pensez que c'est un atout pour la ville d'avoir ce type de rivière ?

Oui, oui très certainement, c'est une belle rivière super agréable. Il y a un intérêt de promenade comme ça parce qu'elle est jolie, les châteaux à côté, les gens qui font du cyclotourisme... Il faut que le tourisme reste raisonnable mais à Nantes on est loin d'être saturé de touristes.

Quels sont pour vous les atouts et les défauts de l'Erdre ? Vous avez déjà parlé de pas mal d'aspects positifs...

Ouais, alors les défauts, il y a la pollution, avec les problèmes d'algues les choses comme ça. On ne peut pas se baigner. C'est peut être ça le problème principal, ce n'est pas forcément une rivière propre. Elle est calme, il n'y a pas de courant. Avec tout ce qui vient sans doute du nord du département, l'agriculture etc.

Vous ne l'envisagez pas comme une coupure dans la ville ?

Non, il y a forcément un inconvénient de devoir passer par des ponts ce qui crée des bouchons. Je travaille à la Chantrerie qui est une partie de l'Erdre un peu différente encore, qui était très naturelle jusqu'à très récemment avec la période de construction des écoles, Polytech, Oniris etc.

Vous qui travaillez à la Chantrerie, est-ce que vous avez entendu parler du projet Franchir l'Erdre ?

Oui oui oui ! Je pense que c'est le même petit bateau que... ça c'était très agréable aussi : vous savez quand ils ont refait le pont de la Jonelière là, il y avait pas la piste cyclable avant. Il y avait la voie ferrée et un petit chemin uniquement. Ils ont donc élargi le plateau pour faire cette double voie de vélo qui traverse l'Erdre. Les travaux ont duré une grosse année, le Passe-Partout [navette fluviale] était là et ils l'ont rendu gratuit pendant toute la durée des travaux. Au lieu de passer le pont, tous les matins je devais venir jusqu'ici, traverser et remonter. Mais c'était une période super agréable aussi, pour le coup il y avait tous les cygnes et animaux qui étaient là. Je prenais le bateau tous les matins à cette époque-là.

De l'autre côté par contre, pour le franchissement de l'Erdre au niveau de la Chantrerie moi ça me fait aller plus loin et de toutes façons je fais plus de vélo. Pour moi ça n'aurait pas d'intérêt mais ça en aurait plus pour les gens qui habitent La Chapelle, moi ça rallongerait mon chemin en fait. Pour les gens habitant sur Nantes ça a un intérêt moyen mais pour les gens habitant sur La Chapelle c'est intéressant. J'ai une collègue qui faisait du vélo aussi comme moi, elle elle venait de la Chapelle à la Beaujoire et remontait à Gachet. Elle ne le faisait pas tous les jours mais pour le coup elle devait se faire quinze kilomètres tous les matins et tous les soirs.

Ils avaient fait une petite expo dans la cafétéria de mon lieu de travail là, une expo sur Franchir l'Erdre. Effectivement moi, même si je faisais du vélo ce n'est pas quelque chose que j'utiliserais. Pour moi la meilleure idée même si ça ne s'est pas fait, serait de faire une passerelle collée au pont de l'autoroute. On pourrait créer une passerelle parallèle, soit collée sur un des côtés, ou suspendue ça serait réalisable et beaucoup plus intelligent que les bateaux. Parce que les bateaux fonctionnent à horaires fixes et moi je peux finir le travail à 23h, si la navette finit son service à 20h30... une passerelle suspendue au pont serait pour moi

tout à fait possible. Alors ils ont pensé à une autre passerelle en bois du côté de Gachet là, le truc de la navette c'est super mais voilà il y a des problèmes d'horaires limités.

Mais par exemple ici, quand c'était payant j'allais jusqu'au pont, plutôt que de prendre un ticket de bus pour trois minutes de traversée. Si j'allais en vélo je faisais le petit détour par le pont.

Très bien, j'ai une dernière question : que pensez-vous de l'Erdre comme cadre de projets culturels ? On peut voir ici qu'une œuvre a été installée...

Ca ce n'est pas le meilleur truc qui soit arrivé à cet endroit, s'ils pouvaient le dégager ça serait bien, c'est immonde ! Le mec qui a dit que c'était une œuvre culturelle... je suis l'activité culturelle de Nantes assez régulièrement, je regarde ce qui se fait dans l'art contemporain mais celui-là ! Je pense que ce n'est pas le meilleur truc qu'on aurait pu faire, c'est d'une nullité absolue.

Les Rendez-vous de l'Erdre est-ce que vous y participez ?

Oui oui oui c'est un moment assez sympa aussi.

Est-ce que vous pensez que le potentiel de la rivière est justement valorisé par la métropole ?

Ah je pense qu'il ne faut pas en faire des tonnes, mais on pourrait trouver des choses, par exemple des courses de voilier, vous parliez d'aviron, on n'a pas de courses d'aviron sur Nantes pas exemple.

En fait si, il y en a au moins deux dans l'année, bon cette année à cause du covid il y en a une qui a dû être annulée mais il y en a relativement peu.

Je pense que les Rendez-vous amènent déjà de la voile mais on pourrait faire quelque chose d'un peu plus présent. Il y a une année

où à l'occasion de la fête de la musique il y avait un groupe de musique installé sur une barge.

Vous pensez que ce genre de manifestation réussirait à mobiliser les gens autour de l'Erdre ?

Pour moi c'est en partie une affaire de communication, il faut une bonne communication pour que les gens s'y intéressent. Et si c'est un week-end où il fait beau, malheureusement les gens vont préférer aller à la plage plutôt que de rester sur Nantes ça c'est un peu dommage. Par contre si on le fait au mois d'avril, on aurait plus de chance d'avoir des gens. Il y a ça aussi à Nantes, les gens ont tendance à partir, quand ils ont de la famille ou des amis qui ont une maison à la mer, ils partent.

Pourtant quand on voit ce qu'on a ici avec l'Erdre...

Oui alors ils en profitent aussi au printemps, et arrivé Pâques on voit la fréquentation de l'Erdre diminuer de suite avec les beaux jours et quand les gens vont à la plage. Et ça remonte le 15 août, ou septembre. Il y a un creux de fréquentation absolu pendant l'été. De la même façon les joggeurs ils arrivent en avril et repartent en octobre, ils sont frileux. Il y a des sauts assez importants, les promeneurs, les joggeurs il y a des pics.

C'est clair. Je crois maintenant que j'ai toutes les informations dont j'avais besoin par rapport à mes questions, je vous remercie pour vos réponses et vous souhaite une bonne continuation !

Entretien avec PATRICK LE GUEN (habitant de péniche)

Réalisé jeudi 16 juillet à 10h à la péniche Marie-Christine (Jonelière)

[...]

A.W. : Pouvez-vous vous présenter rapidement s'il vous plaît ?

P.L.G : Je suis natif de Nantes, du quartier au-dessus de l'Erdre. J'ai connu très jeune la Jonelière, je suis célibataire, je vis sur une péniche que j'ai achetée il y a quatre ans, c'est un coup de cœur, avant je n'habitais pas du tout là, j'avais une maison à Chantenay. Je suis actif, jusqu'à la fin de l'année, et j'ai 61 ans, voilà.

Par rapport à votre logement vous avez dit l'avoir acheté il y a quatre ans, avant vous n'aviez jamais vécu sur un bateau ?

Non non, ça a été mon rêve pendant un moment, je cherchais à voir pour habiter sur un voilier. Mais les coûts des ports sur la côte sont plus importants et un voilier ce n'est pas comme une péniche, ce n'est pas aussi spacieux donc j'avais un peu abandonné. J'avais plus ou moins ça dans un coin de ma tête et je me suis baladé il y a quatre ans sur les quais, j'ai vu cette péniche à vendre, ça m'a interloqué et donc la semaine d'après je l'avais achetée.

Donc elle était déjà ici ?

Oui elle était déjà là, déjà aménagée, j'ai juste changé le ponton [terrasse] là, qu'il soit moins souple là il est plus stable, raccordé à la coque pour profiter d'un accès direct sur l'eau.

Donc moi j'ai une coque, au départ c'est un caboteur qui faisait traverser la Loire aux piétons et aux cyclistes, et la personne qui l'a rachetée à complètement refait, il a retiré le moteur, installé une structure en bois et l'a aménagée comme elle l'est aujourd'hui.

C'est quelqu'un qui a tout fait tout seul ?

Oui c'est une personne qui avait déjà bricolé pas mal les bateaux, celui-ci il l'a fait en 98. Donc ce bateau en entretien il faut le sortir tous les dix ans pour faire l'inspection de la coque. On l'a donc sorti cet hiver, et j'ai refait tout le bardage. On l'a déplacé à Chantenay au chantier Esclain.

Première question sur votre rapport à l'Erdre : l'Erdre est-elle importante pour vous ?

Alors oui, à plusieurs égards. D'une part j'aime beaucoup l'eau, donc avoir cette présence de la rivière à côté de moi c'est très très bien, en plus sur l'Erdre il n'y a pas de marnage donc c'est hyper calme, hyper stable. L'Erdre c'est aussi mon quartier, j'ai appris à faire de la planche à voile un peu plus haut donc c'est un peu un retour à mes origines.

D'accord il y a un attachement sentimental...

Voilà c'est ça, revenir dans son quartier. Où on est positionnés on est dans Nantes sans être vraiment dans l'urbain. Le cadre même en face avec les immeubles, il y a les grands arbres devant donc c'est très nature quoi. Le quartier est sympa en plus, il y a pas foule. On l'a vu pendant le confinement il y avait moins de monde sur la rocade aussi. Le seul point noir de l'emplacement niveau tranquillité c'est la rocade, qu'ils n'aient pas mis de barrière de bruit. Le train lui n'est pas gênant, il passe une fois toutes les heures, mais la rocade fait un bruit continu. S'il y avait un pare-bruit pour ce côté ça serait bien. La nature elle s'en rend bien compte, je vois bien pendant le confinement, les hérons qui sont normalement sur la plaine de Mazerolles, sont venus jusqu'ici, ils volaient, se posaient dans les arbres. Depuis que la circulation a repris, ils ne sont pas revenus et sont retournés sur la plaine de Mazerolles. Parce qu'il y a trop de bruit, ça les perturbe.

Très bien, quelle est votre impression générale sur la rivière, que ce

soit le cours d'eau ou les rives ?

Alors côté eau, moi par rapport à ce que j'ai connu à une époque, on ne peut pas dire qu'elle est sale. Il y a eu beaucoup d'efforts de faits depuis plus vingt ans sur la qualité. Et ça doit se ressentir, quand je vois les cormorans comment ils pêchent ici c'est qu'il y a du poisson. Alors le type de poisson ou leur taille je ne sais pas je ne suis pas pêcheur, mais l'eau elle a l'air d'être correcte.

Les pêcheurs il y en a assez peu.

Ouais des fois je leur demande « Alors ça pêche ? » et ils me répondent, « Pas terrible... » donc je ne saurais pas dire. Alors que des fois il y a des nuées de cormorans qui piquent sur un banc de poisson.

Alors sinon, je serais tenté de dire que l'Erdre c'est une rivière, et que pour l'apprécier il ne faut pas y aller avec des bateaux hyper puissants qui font des vagues. Déjà une bonne partie ne respecte pas la réglementation, jusqu'ici c'est cinq nœuds, après l'Erdre s'élargit donc ils peuvent aller plus loin, pour moi ce n'est pas trop bon. Nous on habite sur des bateaux, que ça bouge c'est normal, par contre les vagues, elles abiment les berges. Et donc nous avec nos bateaux on casse la vague, les berges derrière le bateau elles sont protégées, mais entre les bateaux elles sont attaquées.

Vous voyez une grosse différence ?

Ah oui, moi je vois entre mon bateau et celui de la voisine là, la berge souffre. Maintenant toute l'Erdre appartient à Nantes Métropole, c'est Nantes Métropole qui est en charge de la surveillance et de l'entretien des berges. Est-ce qu'ils viennent voir ? Je sais pas, mais je vois qu'il y a de la végétation qui donne sur l'eau, ils ne s'en occupent jamais, tailler, vérifier, donc je sais pas comment c'est suivi. Mais par rapport à la vitesse je verrais bien une loi qui autorise les bateaux en fonction de leur volume, de leur grandeur, des moteurs qui ne fassent pas des

vagues comme ça ! Moi je ne vois pas ce que vient faire ici une vedette de trois cent chevaux sur une rivière. Si il veut faire de la vitesse et tout il va en pleine mer, mais pas sur une rivière. Et je trouve que c'est dangereux, il y a les petits bateaux électriques là : les vedettes font une grosse vague, il y a certains un jour ou l'autre ils s'emplafonneront un petit bateau. C'est des kékés, « J'ai un gros bateau, je veux m'en servir et je m'en fiche des autres ». Ces gens-là n'ont rien à voir avec la navigation, je n'apprécie pas tellement.

Et est-ce que des fois vous fréquentez la rivière autrement que sur votre bateau ?

Donc oui, je navigue avec des amis qui ont des péniches à moteur, on fait partie d'une association des gens qui vivent sur les péniches à Nantes. Donc on fait une sortie et on remonte jusqu'aux plaines de Mazerolles. Et surtout l'association est là pour gérer les difficultés qu'on peut avoir avec la ville et avec Nantes Métropole. Là actuellement le thème qu'il y avait c'est Nantes Métropole qui faisait le point sur les péniches qui ne sont pas raccordées au tout-à-l'égout et qui rejettent directement dans l'Erdre.

C'était en 2002 je crois, il avait été décidé de débloquer une certaine somme d'argent pour équiper tous les quais de ce raccordement tout à l'égout. La somme a été débloquée mais les travaux ont seulement été réalisés sur la moitié. Il y a des endroits pas équipés à Nantes, l'année dernière on savait qu'il y allait avoir les élections, donc le sujet est revenu, et ils ont fait des études. Ils voulaient que les péniches paient le coût des études, mais nous on est juste locataires ici donc on a dit qu'on n'allait pas payer les travaux d'un quai qui ne nous appartient pas. Donc ils savent qu'il faudrait le faire mais ils n'ont pas l'argent pour le faire donc ça avance petit à petit, on va voir avec les élections. La discussion pour le moment est stoppée, il y a eu des projets mais inadaptés.

Vous êtes beaucoup dans cette association ?

Oui on est une vingtaine, on est tous des habitants permanents sur notre bateau. Il y en a qui louent leur bateau, c'est une forme de commerce.

Ok ! Que venez-vous chercher ici à l'Erdre ?

Le calme, le calme et l'environnement, c'est-à-dire la pleine nature. J'ai eu une maison avec un jardin mais je n'avais pas autant de profondeur de visu dans mon jardin.

C'est important pour vous d'avoir cette vue dégagée ?

Ah ben oui, là en plus il y a des activités de loisirs que ce soit les voiliers, les paddle, les avirons... c'est tout de suite... on se retrouve dans un truc de loisir. C'est le cadre quoi.

Et le fait qu'il y ait toute cette activité vous trouvez que c'est un plus ?

Oui, on voit que la rivière sert à quelque chose, tout le monde est content d'être dessus quoi. Les gens qui se baladent en petit bateau de location et qui prennent l'apéritif c'est hyper vivant, ça met de l'ambiance ! Le truc qui existe tous les ans, les Rendez-vous de l'Erdre où il y a tous les gens qui naviguent sur l'Erdre c'est hyper plaisant. C'est une rivière qui est pas juste posée là, elle sert aux gens. Comme les gens qui se baladent à pied, bon il y a beaucoup de gens qui... c'est le quartier à sportifs, à footing. C'est nuit et jour, je peux rentrer des fois à trois heures du matin, j'en vois encore qui sont en train de courir. Il y a beaucoup de gens, le vélo, la course à pied, ça vit quoi. En plus les universités ne sont pas loin.

Après comparativement au Quai de Versailles où là il y a de la circulation, ce n'est pas des berges c'est des quais, ici il y a de la verdure. Leur vision il n'y a pas autant de végétation qu'ici, ils ont tous les commerces cafés et tout tandis qu'ici on a juste La Belle Equipe, on transformerait tout le quai avec des trucs à touristes et tout, ça changerait tout le cadre. Là ça reste très convivial.

Pour vous c'est important de garder cette authenticité ?

Alors moi la Jonelière je l'ai toujours considérée comme un village dans Nantes. Je l'ai connue très jeune, à l'époque à la place de La Belle Equipe il y avait une espèce de petite guinguette avec une dame qui proposait des crêpes et des petites galettes. Les gens se promenaient, s'arrêtaient sur la terrasse du resto. Après il y a eu un zoo, on venait avec les gamins, donc c'est un quartier petit village quoi. Et donc là pour l'instant ça reste comme ça. On n'est pas dans l'urbain, de l'autre côté il y a moins de petites maisons. Et même au niveau de l'immeuble, avec tous les arbres qu'il y a ça ne me gêne pas du tout !

Vous fréquentez ce quartier depuis un certain temps, est-ce que vous l'avez vu évoluer ?

Oui je l'ai vu évoluer. J'ai connu sans la rocade, avec juste le pont de chemin de fer. On passait en vélo, comme là maintenant mais c'était plus étroit. Donc ça c'était une grosse évolution la rocade qui a pas mal changé le paysage. Sur le quai les immeubles ont remplacé les petites maisons comme il y en a à la suite là-bas. Dans l'immeuble sinon là c'est des étudiants. Pendant les vacances scolaires on voit la différence, il y a plus de places pour se garer !

Même sur les péniches ?

Des gens qui sont là à la saison ? Non, il y a des petits bateaux comme là qui sont au mouillage mais ceux qui sont sur des grandes embarcations, barges ou péniches ils habitent à l'année.

J'ai une question par rapport à tous les bateau que vous voyez passer, est-ce que vous avez une anecdote de quelque chose de vraiment marquant qui a pu se passer sur la rivière ?

Oh ben, je sais qu'il y a La Belle Equipe, et un matin je déjeunais ici avec des amis et tout à coup un de mes amis me dit « il y a quelqu'un dans l'eau » et effectivement il y avait un jeune qui était en train de

nager juste là, c'était un du groupe qui avait commencé la soirée la veille au bar, et qui a cause d'un pari nageait dans l'Erdre. Je lui ai demandé « Mais vous allez où comme ça ? » et il me fait « Ben je vais aller là bas » et à mon avis vu qu'il n'avait pas trop dessoûlé... donc on l'a remonté ici et il est retourné sur le quai. Après c'est une petite histoire comme ça mais c'est mieux qu'elle finisse ainsi, il y a pas eu de problèmes.

Il n'y a jamais de collision ou de conflit du genre sur l'eau ?

Non non, peut être une seule fois un bateau qui manœuvrait en sortant du port a mal géré son départ et a tapé la péniche de ma voisine mais c'était rien de grave. Donc elle a demandé à ce qu'ils installent des bouées de protection à côté du port, et ils en ont mis quelques-unes. Et un dimanche un Bateau Nantais qui avait tapé un petit bateau de location mais ce n'était pas trop grave non plus je crois. Après à une époque il y avait des suicides du pont là mais depuis que je suis là je n'en ai jamais vu. Ah et un matin je pars travailler... c'est bien ça ici aussi :

Un matin je pars travailler, c'est ça qui est bien, je traverse le pont je vais à Ranzay, il y a une ligne de tram qui m'amène à la gare, je remonte ici à Recteur Schmidt il y a une ligne qui m'amène directement à Commerce. Donc il y a deux lignes différentes qui m'amènent à deux endroits différents c'est bien pratique ça.

Et donc je suis parti le matin et il y avait les sapeurs-pompiers qui remontaient une voiture. La voiture devait être sur le quai et avec un problème de frein à main elle a dû finir au fond de l'Erdre.

Il n'y a pas de déchet flottant ?

Non non, des billes de bois des petites choses comme ça mais c'est relativement propre. Juste la semaine dernière il y a un petit Optimist [voilier] qui a dû se décrocher, et il naviguait par lui-même par-là,

donc on l'a récupéré ici et j'ai vu avec l'école de voile pour le ramener.

Quand vous étiez confiné vous étiez confiné sur cette péniche ?

Oui.

Et comment vous l'avez vécu d'être privé de l'animation de la rivière ?

Ah oui ça a changé, mais bon le cadre lui est toujours là, je préfère être là que d'être enfermé comme dans un appartement des immeubles là derrière. Après je suis en télétravail là donc ça me va très bien, je travaille ici au calme, si j'ai besoin comme cet après-midi je vais au bureau, je reviens et je continue c'est très bien comme ça. Donc le cadre ici pour travailler c'est parfait. Par contre il y en a qui ont profité de l'Erdre pendant le confinement, c'est les CRS. La première semaine c'était la vedette de la gendarmerie et la semaine d'après c'était les CRS, sur deux zodiacs. Je me suis fâché une fois parce qu'il n'y avait personne sur l'Erdre, il y avait pas besoin de naviguer à des vitesses pas possibles. Un jour j'étais en train de bricoler sur un escabeau, j'ai failli tomber tellement ils m'ont secoué.

Et vous qui voyez l'Erdre à l'année est-ce que vous voyez des différences de fréquentation ?

Ah oui, l'hiver surtout il n'y a que le club d'aviron, autrement les voiliers tout ça ils ne tournent pas l'hiver ou très peu. Mais club d'aviron oui, il doit y en avoir en sport études parce que dès 8h ils sont sur l'eau déjà. Il y a eux déjà et il y a moins de pénichettes et de petits bateaux comme ça qui se baladent. L'hiver il n'y en a pas oui, il y a qu'au printemps, en été que les gens se baladent.

Quels sont pour vous les défauts de l'Erdre ? On a déjà parlé de ses atouts, mais a-t-elle des défauts ?

Les défauts ?! Ah ben moi je n'en vois pas...

Vous ne pensez pas que ça peut être une fracture dans la ville ?

Ah non non non, pour moi l'eau, une rivière, un port c'est ce qui a fait l'origine des villes. La ville s'est créée à cause de la présence de l'eau ici ! Nantes s'est développée à cause de l'Erdre, le canal de Nantes à Brest là, mais aussi la Sèvre. L'origine des villes c'est l'activité de l'eau qui l'a fait. Donc non ça ne peut pas être un inconvénient, ça ne peut être qu'attractif, et même pour l'activité économique aussi.

Justement par rapport au cas de Nantes quel regard vous portez sur la Loire ?

Alors on est dans des cas de configuration différents. La Loire c'est un fleuve, il y a l'influence des marées, beaucoup de courant donc la Loire est beaucoup plus dangereuse que l'Erdre. L'Erdre il n'y a pas de marnage, elle est beaucoup plus paisible. Elle a toujours été appelée la Venise de l'Ouest à cause de son cadre très reposant. L'Erdre c'est une rivière, mais un fleuve c'est plus vivant, il y a les crues d'eau... Il y a eu les crues aussi sur l'Erdre mais maintenant il y a les bassins de rétention etc. qui régulent la hauteur d'eau. La Loire elle se transforme plus vite au fil du temps, une rivière comme l'Erdre ne s'est pas beaucoup transformée. Le cours de la Loire est changeant, des fois il est praticable, des fois il ne l'est plus.

Il reste deux petites questions : l'Erdre pour vous a énormément de qualités, est-ce que pour vous la métropole en a conscience et exploite ce potentiel à sa juste valeur ?

Ils en ont conscience, ça c'est sûr : que c'est attractif et qu'il faut le conserver. Il y a eu pas mal d'efforts de faits, il y a besoin de budget et de finances. Alors est-ce que l'Erdre fait partie des priorités des budgets à accorder par rapport à d'autres projets je ne sais pas. Ils en ont conscience, l'Erdre, la Sèvre il faut les conserver. Les travaux qu'il faudrait faire sur les berges, elles vont s'abimer etc. Sur Gachet des travaux ont été faits, mais peut être qu'ils sont dans l'urgence à

chaque fois qu'ils engagent des travaux ? Quand je vois la promenade vers d'université là, ils ont abattu des arbres. Mais abattre des arbres c'est réduire la prise de la berge, donc peut être que la berge va s'abimer du fait d'avoir abattu ces arbres. Il serait inconscient de dire que l'Erdre n'est pas importante dans l'environnement de la ville et à l'extérieur de la ville, jusqu'à Sucé et autres la rivière est importante, mais est-ce qu'ils ne réagissent pas en urgence à chaque fois ?

Et l'Erdre comme point attractif de la ville vous pensez qu'elle est mise en avant auprès des touristes ou ça serait plutôt les touristes qui la découvrent par eux-mêmes une fois dans la ville ?

Normalement oui, les gens qui viennent à Nantes et qui voient le long des quais les bateaux, le long des ponts... et il y a quand même un truc qui a été fait qui était bien c'est quand même l'Île de Versailles. A une époque c'était vraiment laissé à l'abandon, depuis que ça a été transformé en jardin, que les gens peuvent passer d'une rive à l'autre et faire une belle balade ils sont conscients que ça attire les touristes. Et ça il faut la conserver cette attractivité. Et les Rendez-Vous de l'Erdre c'est faire vivre l'Erdre, les spectacles ça permet à beaucoup de connaître. Je pense que beaucoup ont connu l'Erdre grâce aux Rendez-Vous de l'Erdre, pas seulement le truc du jazz, mais à une époque ils faisaient venir des gens liés à l'Erdre, vente de cordage etc. Les gens qui se baladent voient ça et se disent « Tiens c'est vivant, il y a du maritime ». Et même voir les bateaux se déplacer là, c'est l'Histoire les bateaux et ça c'est bien ! Mais le tourisme, l'Erdre ça doit l'intéresser. Pas seulement les gens de la région, quand on va vers Sucé là-bas c'est bien aussi. Je dis que ce n'est pas seulement les gens de Nantes c'est-à-dire qu'il y a aussi des gens de Nantes, qui veulent faire connaître le coin où ils vivent et donc systématiquement ils vont aller dans ces coins-là. Se balader le long de l'Erdre, aller à Sucé, Gachet leur faire découvrir des bons restaurants aussi ! C'est des restaurants un peu huppés mais ça reste très attractif. Parce que l'approche sur la Loire c'est brutal, il y a pas de berges ce n'est que

des quais. Donc les gens voient la Loire comme un fleuve de travail, un fleuve de passage, c'est large et tout. Ici on se retrouve avec des voiliers, des petits bateaux donc c'est une rivière de loisir.

Parfait, merci pour vos réponses, on arrive au bout de l'entretien. Merci de votre accueil encore une fois.

Je t'en prie, j'espère avoir bien répondu !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretien avec ARNAUD POITOU (directeur de l'Ecole Centrale de Nantes de 2012 à 2019)

Réalisé lundi 20 juillet à 9h par téléphone

[...]

A.W. : J'avais plusieurs questions, tout d'abord, est ce que vous pourriez me donner votre impression générale sur l'Erdre ?

A.P. : Ah, sous quelle perspective ?

En tant que personne, sans forcément le prisme de Centrale, quels sont les adjectifs qui vous viennent à l'esprit à l'évocation de cette rivière etc.

Alors pour moi, l'Erdre représente Nantes. Pourquoi je dis ça ? Parce qu'avant d'arriver à Nantes je ne connaissais pas l'Erdre. Donc je pense qu'un parisien, un marseillais, un lyonnais à qui on parle de Nantes il verra la Loire, mais il ne verra pas l'Erdre. Quand on est à Nantes on comprend qu'il y a la Loire, mais qu'il y a aussi l'Erdre. C'est quelque chose qui signe l'appartenance à la communauté nantaise. Ceux qui connaissent l'Erdre sont des nantais, évidemment c'est un peu caricatural mais pour moi c'est un très grand signe nantais. Par ailleurs, je pense que c'est aussi pour moi, mon premier contact avec Nantes, quand quelqu'un arrive à Nantes, on l'emmène manger au bord de l'Erdre, là où il y a un peu plus d'espace. C'est la découverte d'un grand espace, un espace où on fait de la voile par exemple. Ça fait partie de l'attractivité de Nantes. Pour moi c'est aussi une avancée vers la Bretagne, c'est aussi le canal de Nantes à Brest. C'est le fleuve, la rivière avec tout ce que transporte cette notion-là, qui ouvre l'esprit.

Ok ! Que pensez-vous de la situation de l'Erdre par rapport au campus ? C'est-à-dire pas seulement Centrale mais aussi les autres facultés.

Alors c'est un grand paradoxe, les écoles, un certain nombre d'entre

elles qui sont situées au bord de l'Erdre ou à proximité ; le paradoxe c'est un point commun et un point de divergence, c'est-à-dire qu'il y en a un certain nombre d'un côté, et les autres, de l'autre. Donc ce n'est pas simple d'aller de l'Ecole Centrale à la Chantrerie par exemple, même si à vol d'oiseau c'est assez proche, il y a une rivière au milieu ce qui fait qu'il faut beaucoup de temps pour aller de l'une à l'autre par la route. Et l'autre paradoxe c'est que ce n'est pas grave, c'est un handicap mais on en tire profit, or personne ne tire profit de la proximité de la rivière. On ne la voit pas, on s'en sert peu. C'est un peu à l'image de la France qui a une façade maritime exceptionnelle et pourtant le pays a toujours été tourné vers la terre. Quand on est à l'Ecole Centrale, on est une des écoles, université qui a la plus grande chance d'être au bord d'une belle rivière comme ça et on est tourné vers l'autre côté.

Je me demandais justement par rapport à Centrale, c'est un atout pour l'école, à la fois pour l'ambiance mais aussi le sport avec l'EPS qui est en partie fait sur la rivière ? Plutôt quelque chose d'assez anodin d'avoir cette rivière ?

Alors pour moi c'est un atout, j'essayais en tout cas quand j'étais directeur d'amplifier cet atout-là, j'ai donné un peu de financement pour avoir un petit ponton et permettre de faire du canoë etc. mais je pense qu'on est encore très loin du compte. Je rêvais, j'espère encore que ça se fera un jour, d'un campus qui se tourne de l'autre côté, ou au moins des deux côtés. Avec un accès par l'Erdre, ce qui n'est pas simple d'un point de vue sécurité, il faut renforcer la sécurité de l'autre côté, et j'aurais voulu aussi d'un point de vue architectural qu'il y ait un endroit d'où on puisse voir l'Erdre. Alors oui il y a des endroits depuis quelques salles de cours où on peut l'apercevoir mais c'est très anecdotique. Et puis quand on visite l'Erdre, personne ne parle de l'Ecole Centrale, personne ne la voit ce qui est assez incroyable. On fait visiter des étrangers et on est obligé de dire « Vous voyez, là derrière, après les grands arbres, derrière il y a l'Ecole Centrale,

vous ne la voyez pas mais elle est là. » Il n'y a pas le marqueur de l'Ecole Centrale pour quelqu'un qui évolue au bord de l'eau et c'est très étonnant.

Alors qu'il y a quand même un panneau installé au-dessus d'un bâtiment mais le rideau végétal ne permet même pas de le distinguer en fait...

Voilà, ce panneau-là c'est moi qui l'ai fait mettre en disant que peut-être, avec un peu de chance, on le verrait de l'Erdre. C'est exactement pour ça que je l'ai fait mettre là. Mais on ne va pas se plaindre des arbres non plus, je ne sais pas, il y a probablement d'un point de vue architectural quelque chose qui respecte la nature à faire, qui permettrait quand même de signer une meilleure intégration de l'école dans cet espace boisé, et avec l'Erdre j'en suis intimement convaincu. On peut construire plus haut, légalement on a le droit d'aller jusqu'à du R+6, si on était à R+6 on verrait l'Erdre. Enfin la nature est à protéger et développer mais aussi à apprivoiser et à sculpter.

Ces problématiques d'accès à la rivière, d'ouverture de l'école sur l'Erdre ça a déjà été évoqué au sein des instances dirigeantes ou c'est quelque chose de plus confidentiel et de peu prioritaire ?

Si, moi comme directeur de l'école je l'ai déjà mis en avant, dans le cadre de la rénovation du bâtiment E c'est un des aspects qui était souhaité c'est pour ça d'ailleurs qu'on a mis cette inscription en haut et regardé ce que l'on pouvait faire. Ce qui est très compliqué, le développement architectural d'un site c'est sur un temps assez long, il faut trouver les financements, permis de construire etc. donc dans la rénovation d'un bâtiment, les choses sont ce qu'elles sont il était difficile de faire le contraire donc... ce qui était prévu c'était que a minima on puisse faire un accès plus large par l'Erdre notamment avec des badges etc. afin que les étudiants surtout ceux qui viennent à vélo, puissent avoir un accès direct par le bas du campus. Ce qui a déjà été fait c'est la partie boisée en connectivité avec l'Erdre qui a été

nettoyée, pour faire en sorte qu'il y ait une partie de la vie notamment pendant les beaux jours, qui se fasse plus proche de l'Erdre.

Il y a eu aussi l'installation de tables de camping dans cette optique.

Oui voilà c'est ça, l'idée c'était de développer d'autres choses et je pense que ça va venir ! Parce que quand on regarde des cinq Ecoles Centrales, c'est Nantes qui a le plus beau campus, bon je suis peut être peu objectif quand je dis ça mais on a la plus belle localisation en cœur de ville, et surtout la rivière.

La situation de l'Ecole qui est tournée vers l'intérieur et tourne le dos à la rivière, ça a toujours été comme ça ou c'est quelque chose qui s'est fait petit à petit ?

Non ça a toujours été comme ça et je pense que c'est un problème français, je trouve que la France a un problème avec l'eau. Vous comparez les Pays-Bas et la France, en France les villes riches c'est Rouen, Rennes, Bordeaux, Nantes, ce n'est pas le Havre, ce n'est pas Saint Nazaire... la France est un pays terrien. Il y a la question de la taille au sein de l'Europe aussi, plus un pays est grand, et en proportion, moins il a de terres côtières. Donc la France ne s'est jamais vue tournée sur l'eau. Après les questions de cours d'eau sont peut-être différentes mais j'ai l'impression que la France est un pays terrien. Les choses sont en train de changer, maintenant il y a un attrait pour l'eau, on voit bien que le littoral a de plus en plus de surfaces construites sur les vingt dernières années, l'accès aux rivières devient un vecteur d'attractivité... je pense qu'on est en train de changer de point de vue.

Evidemment l'Erdre c'est aussi l'histoire d'un extraordinaire échec industriel qui est aujourd'hui très très bien parce que c'est un lieu touristique, le canal de Nantes à Brest a été fait à cause de la menace de l'Angleterre mais finalement le chemin de fer s'est développé au même moment et c'est finalement ça qui a été privilégié. Ceci dit c'est un atout touristique puissant là.

Ok ! Dernière question : est-ce que à l'échelle de tout le campus il y a une réflexion commune avec l'accès à l'Erdre entre les écoles, les facs etc. ?

Oui il y a eu une réflexion, pilotée par Nantes Métropole qui s'appelait Campus Nantes qui a réuni tous les établissements d'enseignement supérieur pour essayer de définir des grandes zones géographies, qui auraient eu intérêt à se réunir pour partager des visions communes. Moi j'avais défendu à l'époque comme ça était envisagé il y a une vingtaine d'années, imaginer des transports qui permettent de traverser l'Erdre pour aller facilement de la Chantrerie à Petit Port. En fait ce n'est pas ce découpage qui a été retenu c'est un campus appelé La Chantrerie et le campus du Tertre. Il n'y a pas le campus de l'Erdre. Mais je pense que Nantes Métropole serait aujourd'hui tout à fait ouvert à une réflexion sur ce sujet. C'est une richesse pour les étudiants.

Je suis convaincu qu'il y a, pour l'école, quelque chose à imaginer autour de l'Erdre, sur le plan architectural c'est la priorité numéro un. Enfin dans mon intuition, après évidemment il y a l'augmentation des surfaces, faire venir les entreprises, rénover les bâtiments vieillissants, enfin l'idée un peu macro pour moi serait l'ouverture sur l'Erdre. On a aussi des discussions avec l'Ifremer, vous savez l'Ifremer est plus ouverte sur l'Erdre, je voulais abattre la clôture qui sépare l'Ecole Centrale de l'Ifremer afin de réunir nos expertises dans le domaine maritime, ce qui est une autre façon de renforcer la vision de l'école sur l'Erdre.

Ok ! Merci pour votre temps en tout cas.

Voilà, et pour votre mémoire, vous m'enverrai un petit mail avec le PDF !

Très bien avec plaisir !

Je vous souhaite un bon mois d'août alors.

Merci de même, au revoir !

Au revoir !

Entretien avec ANTONINE CHAUMEIL (étudiante en droit européen depuis 2016)

Réalisé lundi 20 juillet

[...]

A.W. : L'Erdre est-elle importante pour toi ?

A.C. : Oui ! Parce que j'aime bien dans les villes l'eau, ça fait un poumon une sorte d'oxygène à défaut des parcs. Quand il y a de l'eau forcément il y a des arbres autour et quand tu regardes les grandes villes, il y a Londres où il y a la Tamise, Paris où il y a la Seine, et l'Erdre même si ce n'est pas la Loire, ça donne une dimension nature que les gens, enfin les gens pas très citadins peuvent rechercher. Et moi c'est ce que je recherchais dans une ville et Nantes a rempli ces critères.

Tu parles des parcs en disant « contrairement aux parcs, il y a des arbres » mais justement dans les parcs il y a des arbres...

Oui, ce que je voulais dire c'est que tout le monde dit « Le poumon de New York c'est Central Park. » mais moi je trouve que l'eau apporte une dimension encore plus sauvage, les parcs on les maîtrise bien donc ce n'est pas très naturel.

Toi tu as besoin d'une partie sauvage ?

Ouais c'est ça, et même si à Nantes on l'a pas mal changée avec le LU où il y avait le port etc. je trouve chouette qu'ils aient gardé ça.

Comment as-tu découvert la rivière ?

J'ai découvert la rivière le jour de mon arrivée à Nantes, parce que je visitais des appartements. Et en gros j'ai visité l'appart dans lequel je suis restée deux ans par la suite, et je l'ai pris parce que j'avais une vue sur l'Erdre, et j'aime beaucoup ce rapport à l'eau, j'en ai besoin. Dans

ma vie j'ai toujours été vers une source d'eau donc c'est ça qui a fait que j'ai pris cet appartement. Et de cet appartement, j'ai énormément aimé voir l'Erdre évoluer au cours des saisons. J'avais quelques soucis de santé au début de l'année mais je me forçais d'aller à la fac à pieds tous les jours, passer par là me faisait toujours du bien. C'est une époque où c'était gelé et c'était super beau.

OK ! Quelle est ton impression générale sur la rivière, que ce soit le cours d'eau ou les berges ?

Alors, l'eau est sale, j'avais entendu qu'on pouvait se baigner à un moment donné parce que c'était propre, mais là avec le changement climatique c'est plus le cas mais à une époque on pouvait marcher dessus c'était complètement gelé. L'aménagement des berges est chouette, vraiment surtout... du côté de Saint Mihiel c'est assez bétonné, c'est tout pavé c'est assez joli mais il y a quand même ce côté de, plus tu t'éloignes, quand tu dépasses la Jonelière etc. c'est de plus en plus sauvage, entre la Jonelière et le pont de l'autoroute il y a des sentiers et on peut ne croiser personne ! Moi quand je cours je suis très proche de l'eau, et c'est trop bien quoi !

Donc toi avant tu étais étudiante à la fac, est-ce que tu venais à la fac en vélo en passant au bord de l'Erdre ?

Oui, moi je prenais même le Navibus en fait, je le prenais beaucoup quand j'habitais Boulevard des Belges et que je voyais l'Erdre de mon balcon. Alors je t'avoue que je le prenais pas quand c'était gelé – c'était l'année où ça avait beaucoup gelé – je ne prenais pas le risque de le prendre et si c'était gelé il était bloqué et alors il fallait que je fasse tout le tour par le Boulevard des Belges. Alors en vélo je passais en partie à côté, je traversais le Pont de Tortière puis sur le chemin qui passe devant l'UNA, et après par contre je remontais, je ne passais pas par les chemins un peu boueux.

Tu suis la voie cyclable centre/universités en fait.

Voilà c'est ça, et sinon après ça c'était la première année et après j'ai déménagé sur l'autre rive donc je ne passais plus par là.

Et à part le transport pour aller à l'école, est-ce que tu viens à l'Erdre souvent et qu'est-ce que tu y fais ?

Oui, quasiment tous les jours. Déjà je cours et quand je cours j'aime beaucoup faire le Tour de l'Erdre, et puis je fais de l'aviron !

Donc tu viens souvent, ce n'est pas anodin, qu'est-ce que tu viens chercher là ? Tu fais différentes activités donc tu viens pour différents motifs selon ce que tu fais peut-être ?

Oui, alors là quand je cours, maintenant j'ai mon Tour de l'Erdre, j'ai des repères de « performances », je sais combien de temps je mets entre des points de repères, maintenant c'est un peu un challenge et je sais où je vais. Mais je découvre toujours, par exemple quand je cours quinze bornes, bon c'est rare maintenant mais quand je le fais et que je remonte assez haut, je découvre encore des sentiers, je me dis « Oh tiens ce chemin c'est nouveau ! » donc j'aime bien et ça aère.

Après avec l'aviron c'est quand même une activité que je pratique tous les jours, c'est mon moyen de respirer. Et c'est hors du temps, j'ai l'impression que dès qu'on est sur l'eau on sort de la ville, on est plus au milieu de tout ce qui va très vite on doit s'adapter aux éléments et là c'est du sport, de l'activité physique et même au lever du jour ou au coucher du soleil c'est toujours des moments privilégiés avec la nature je trouve qu'on a de pouvoir monter assez haut, Gachet par exemple c'est plus Nantes, et je trouve ça génial. On se dit qu'on habite dans une métropole où il y a quand même 180000 habitants, peut être plus, tu as l'hyper-centre qui est bondé de monde c'est une fourmilière Nantes au niveau de Commerce, et tu te dis tu remontes dix bornes, et c'est rien dix bornes à Londres c'est l'intervalle entre deux stations de métro, et tu vois des cygnes, il n'y a personnes, des gens avec leur petit bateau et tu te dis « j'ai grave de la chance ».

Tu parles beaucoup de la nature, tu n'as pas l'impression d'être en ville quand tu es sur l'Erdre ?

Non pas vraiment mais j'aime bien. Bon, appart quand tu es vraiment à Motte Rouge tu vois les bateaux et les voitures autour de toi, et Saint Mihiel c'est encore l'Erdre mais c'est l'Erdre-lac quoi, c'est mort. J'ai l'impression que c'est Tortière qui est un peu un tournant dans cet aspect là.

Avec le confinement, tu ne pouvais pas venir sur la rivière, est-ce que la retrouver ça t'a fait réaliser à quel point ça te manquait ?

Oui ! Je n'ai pas aimé le confinement de manière générale parce que je ne suis pas une personne d'intérieur, j'étais très frustrée, je n'ai pas pu remonter sur un bateau le jour où le club a rouvert, à cause de mes études, et je l'ai fait que la semaine d'après. J'en ai même fait une petite vidéo, je voulais marquer le coup en fait ça m'a fait super plaisir de pouvoir... de retrouver mes repères quoi. Après le jour où j'ai ramé il faisait vraiment hyper beau, le bassin c'était un miroir, on a bien ri, je me suis fait plaisir, c'était trop bien.

Quelles sont les autres personnes que tu peux rencontrer sur l'Erdre autant sur l'eau que sur les berges, le type d'interactions, les profils, les bateaux... ?

Quand je rame je suis avec des rameurs [plusieurs bateaux côte à côte], ensuite des fois je croise des copains, qui mangent leur repas de midi. Enfin ça m'est arrivé régulièrement de ramer le midi et de voir des potes de facs en train de manger sur les bords de l'Erdre et de crier « Antonine ! », c'est sympa ils me prennent en photo, vidéo et me disent toujours tout contents « Eh on t'a vu ramer ! ». Ensuite je vais croiser ces bateaux verts qui ne savent pas naviguer et qui veulent nous casser nos petits bateaux, je les aime pas beaucoup. J'essaie d'être polie, je leur dis « Bonjour, vous n'est pas dans le bon sens, pouvez-vous vous décaler et vous mettre dans le bon sens de

navigation, merci ? » mais des fois on me répond pas très gentiment. Il y a aussi les bateaux de l'Erdre qui font des vagues que je n'aime pas beaucoup, mais les gens font coucou donc je suis contente mais ils me stoppent mon élan quand même. Sur les berges il y a les coureurs qui veulent aller plus vite que moi et j'adore ces gens-là, parce que quand on est au même niveau ça veut dire que lui s'arrache et moi aussi, et j'ai fait plein de fois la course avec des gens qui couraient et moi je ramais, mais c'est génial ! Je partage un truc avec un inconnu, j'adore ! Même les gens qui prennent des photos au pont de la Jonelière moi je fais toujours coucou et je trouve ça trop bien. Il y a aussi les pêcheurs, qui nous hurlent dessus, que j'aime beaucoup, je me sens acceptée dans ce milieu naturel et il y a les canards aussi, acteurs non négligeables de la vie de l'Erdre, qui font leurs besoins sur les pontons et tu peux glisser dessus, ou tu peux te faire agresser par les cygnes. Voilà je pense que j'ai fait à peu près le tour.

T'as parlé des bateaux mais sur les berges, quand tu cours, il y a aussi de la compétition avec les autres ?

Ah ouais, en plus quand tu es une fille dès que tu dépasses un mec tu as l'impression que le mec tu as froissé son égo, il accélère puis explose en route et là je me dis « Tu vois, je te l'avais dit... », non mais quand je courais avec un petit niveau je doublais personne, j'ai progressé depuis. Non mais j'aime bien, petite ambiance avec les copains, on se dit « viens on se fait un tour de l'Erdre », ça fait cinq six bornes et puis ça décroasse.

C'est accessible à tout le monde en fait.

Ouais c'est ça, c'est même moi quand je ne pouvais pas courir très longtemps je le faisais, je faisais des petits allers-retours et c'était un peu un objectif. J'ai fait mon premier tour de l'Erdre en courant, là je me suis dit « Ah ouais maintenant tu es capable de courir longtemps ! ». Et quand je cours j'essaie toujours de faire des pouces, un signe, un sourire à des gens qui ont un peu plus de mal, qui s'arrêtent je les

encourage...

Ce n'est pas trop la galère quand il y a beaucoup de passants ? Il y a vraiment des moments de rush ?

Oui c'est ça, l'autre jour quand j'ai couru, une longue distance j'ai fait un dix-sept, ça a un peu cassé ma course, j'étais sur une bonne lancée, après la Jonelière c'est devenu hyper fréquenté. J'étais avec un copain à vélo et lui il a galéré aussi, il est parti devant parce qu'il devait se faufiler, et moi c'est pareil, t'as l'impression que les gens sont dans leur bulle et ne font pas du tout attention à ce qu'il se passe autour, t'es toujours en train de dire « pardon pardon », « poussez-vous » etc. je trouve que par exemple, le passage courir sur l'eau ça aurait été chouette que ce soit plus large, ou qu'il y ait deux zones, rapide pas rapide... Bon j'adore voir les familles avec les enfants qui lancent du pain aux canards « C'est mignon, mais bon là je suis en train de courir donc décale toi un peu quoi ». Et il y a ceux qui sont en train de courir et qui ne veulent pas se faire doubler et prennent toute la place exprès...

Justement tu ne penses pas que toi qui es dans la performance tu ne t'imposes pas par rapport aux autres ? J'ai eu des témoignages de piétons qui me disent qu'il y en a qui sont vraiment dans une optique de performance, qui regardent leur montre et n'en ont rien à faire des autres.

Ouais, ceux là tu les vois, ils courent à quinze... ok, mais je veux dire.... on partage aussi quoi. C'est un lieu de partage, un lieu d'échange, et je trouve que si t'es là pour la perf c'est un peu contrariant mais si t'es là pour la perf, tu viens à 6h du matin quoi, et là il n'y a personne. Tu n'y vas pas à 15h le dimanche, à un moment donné il faut réfléchir quoi, la logique ! Les gens qui veulent faire de la perf allez-y à 5h du matin et là il n'y aura personne.

C'est un appel !

Est-ce que tu as une anecdote sur une rencontre que tu as fait qui sort de l'ordinaire, sur les berges ou sur l'eau ?

L'autre jour quand je suis allée rouler en vélo avec André, il devait être 6h45, il y avait des gens qui finissaient leur soirée au bord de l'Erdre, je les voyais de loin ils étaient un peu alcoolisés, moi j'étais en vélo et là il y a un mec qui me fait « Attention attention ! Il y a du verre par terre ! », et franchement j'ai trouvé ça touchant, le gars était alcoolisé, il me voit arriver et me prévient qu'il y a du verre pour ne pas que j'explose mes pneus quoi.

En fait moi ce que j'aime pas aussi c'est voir des gens qui se prennent pour « Les Ch'tis à Mikonos », qui accélèrent et ne respectent pas les limitations de vitesse, du coup je leur crie dessus, ils me crient dessus, on se crie dessus et ça ne favorise pas un lieu de vie [rires].

Donc le regard que tu porte sur les autres usagers, globalement tu ne les aimes pas trop ?

Non, en vrai les petits bateaux de location, je suis super gentille parce que souvent c'est des familles qui ne savent pas du tout comment réagir quand il y a un bateau d'aviron, du coup je leur dis « le sens de circulation c'est comme la voiture », et souvent ils s'excusent et se replacent du bon côté. Et après il y a l'autre type de gens qui te répondent ou t'ignorent et font comme s'ils ne t'avaient pas remarqué. A un moment donné c'est une question de respect mutuel je suis désolée.

Ca reprend ce que tu disais à propos du ponton, chacun est un peu trop centré sur lui et ça nuit à l'ambiance collective.

Et sinon j'aime bien aller me balader, j'ai eu quelques rendez-vous sur les pontons et c'est des super bons souvenirs. C'est un lieu de soirée, d'apéros, c'est là que je me suis fait des supers copains donc pour moi c'est important.

Ok ! Quels sont les atouts et les défauts de l'Erdre ?

Pour les atouts je pense que pour les familles qui habitent en hyper-centre, ou les gens qui ne peuvent pas forcément partir en vacances, ça fait une balade qui est super chouette. Tu peux prendre une poussette avec tes petits loups et même si t'habites La Chapelle, Saint Joseph de Poterie, des deux côtés tu peux aller te balader le long de l'Erdre. C'est hyper accessible. De l'hyper centre à Nort-sur-Erdre, le pont de Nort-sur-Erdre je l'ai passé à vélo c'est assez beau, vraiment l'Erdre c'est des super endroits.

L'inconvénient c'est que c'est un endroit qui n'est malheureusement pas très... si, c'est entretenu... mais... Ah si anecdote hyper drôle, une fois j'avais fini de ramer je ramène mon skiff, et là je vois un mec qui court et qui a passé les barrières à l'époque où il y avait un peu des inondations, tu sais il met le pied dans une flaque en pensant juste se mouiller la chaussure, mais le corps y est passé. Le coureur a disparu dans la flaque, il est venu se rincer après à l'UNA, j'ai tellement ri ! Et donc pour revenir à ce que je disais l'inconvénient pour moi c'est la qualité de l'eau. Et vers l'hyper centre j'aimerais bien que ça soit un peu plus aménagé, mettre d'autres bancs, et qu'ils libèrent les espaces où il y a des bateaux pas entretenus.

Il y en a déjà au niveau des quais des bancs.

Oui mais je trouve qu'il y en a pas assez, ça manque d'espaces un peu conviviaux. Un peu comme les bords de la Loire il y a des espaces avec des tables de ping-pong, des serpentins des choses comme ça près du Palais de Justice. Ce genre de choses serait sympa sur les bords de l'Erdre.

Est-ce que tu penses que le potentiel de la rivière est justement exploité par la métropole ?

Justement oui, ils ont pas surexploité parce que franchement ils

auraient pu faire un truc pavé partout avec des pistes cyclables, ils auraient pu faire comme la Loire où ils ont un peu dénaturé je trouve. Je ne trouve pas ça hyper beau, l'Erdre ok c'est sale mais tu peux accéder à l'eau, il y a la possibilité tandis que la Loire c'est dangereux. C'est justement exploité mais la qualité de l'eau ça serait sympa d'avoir un indice de pollution un peu meilleur. Pour de la nage en eau libre par exemple ça pourrait être un espace super sympa tu vois.

Est-ce que tu penses que les gens qui viennent à l'Erdre c'est exclusivement des nantais, il y a aussi des touristes ?

Pour certains passages de l'Erdre, comme la partie en amont de la Beaujoire je pense que oui, il faut venir avec quelqu'un qui connaît parce que ce n'est pas forcément le plus accessible. Par contre je pense qu'il y a beaucoup de touristes qui y vont, à cause de l'Île de Versailles. Cette île c'est un vrai atout pour la métropole, avant c'était une île habitée, qui n'est plus habitée depuis les années 80-90 et donc il y a ce jardin asiatique.

Et enfin, ultime question : que penses-tu de l'Erdre comme cadre de manifestation culturelles ou sportives ?

Alors sportives, pour moi complètement sous exploitée, ça c'est clair. Pour l'aviron déjà, je parle de ce que je connais, mais je trouverais aussi que ça serait très bien qu'il y ait une course d'eau libre. Un 5 km sur l'Erdre ça pourrait être génial, mais à cause de la qualité de l'eau ce n'est pas possible. Concernant l'aviron comme la ville a d'autres priorités que le sport, l'aviron pourrait être un événement majeur de la ville de Nantes avec les Régataïades, par contre les bords de l'Erdre ne sont pas du tout aménagés pour. Alors que c'est un événement qui a lieu depuis trente-sept ans, ce n'est pas nouveau et il n'y a pas d'estrade, il n'y a pas de vision et l'aviron n'est pas montré en vitrine comme un sport de Nantes.

Est-ce que ça vaudrait la peine de mettre des moyens pour une

compétition qui n'a lieu qu'une fois par an ?

Oui, Henley ça a lieu qu'une fois par an [Régates royales de Henley, Angleterre].

L'aviron est, comme la voile, un sport assez peu médiatisé ça peut être un frein.

Et l'Erdre n'est pas aménagée pour qu'on voie ce qui s'y passe aussi, à part au niveau de Motte Rouge où c'est dégagé.

Et les Rendez-vous de l'Erdre, Voyage à Nantes etc. ?

C'est super ça je pense, je n'y vais pas personnellement parce que je n'aime pas la foule, je trouve que c'est chouette de lier le culturel à la nature, que les scènes des Rendez-vous de l'Erdre soient sur l'eau, des barges en fait, c'est accepter que la nature fait partie de la ville et que ça donne du cachet l'Erdre, ça fait de la pub.

Après les événements les plus animés sont aux endroits de la ville où il y a le moins de nature. Donc la rivière n'est pas très mise en valeur par ça.

Et au niveau culturel il y a ce qu'ils ont fait sur les rives à partir de Motte Rouge tout le long de l'Erdre il y a quelques années, les trucs bleu turquoise qu'il y a eu pendant un moment un peu partout. Je trouve ça chouette et même le « REVER ERDRE » ils l'ont gardé, je trouve ça trop chouette. Pour moi Nantes a cet aspect un peu proche de la nature que Lyon cherche à avoir, que Lyon n'a pas, que Paris n'a pas, et Rennes encore n'exploite pas du tout son point d'eau. Donc Nantes est un peu en avance sur ça.

Entretien avec LIONEL GIRARD (professeur d'EPS à l'Université de Nantes et fondateur de l'UNA)

Réalisé mercredi 29 juillet à 10h à l'UNA

[...]

A.W. : Est-ce que tu pourrais te présenter rapidement ?

L.G. : Alors moi Lionel Girard, je suis professeur d'éducation physique à l'Université, et ici accessoirement président du club et créateur du club.

Est-ce que tu es nantais d'origine ?

Je suis né à Nantes oui.

Donc tu connais l'Erdre depuis toujours ?

Depuis le moment où j'ai commencé à faire de l'aviron c'est-à-dire en 1970. Avant je ne m'en occupais pas particulièrement...

Tu étais nantais mais sans fréquenter l'Erdre.

Non je ne fréquentais pas l'Erdre pourtant tu vois je suis né Route de Saint Joseph, c'est à mi-chemin du Boulevard des Belges donc je suis né à côté, mais ce n'était pas forcément... en fait je suis venu à l'aviron par hasard. Et je ne l'ai pas découverte ici, je l'ai découverte au CA Nantes de l'autre côté, il n'y avait qu'un seul club à l'époque.

Et par le biais du sport.

Par le biais du sport tout à fait. Avant je n'avais jamais mis les pieds sur les bords de l'Erdre en tout cas je n'en ai pas souvenir.

Une question assez générale : l'Erdre est-elle importante pour toi et pourquoi ?

L'Erdre est importante pour moi par ce que d'une certaine manière c'est mon lieu de travail, c'est mon lieu de pratique sportive, c'est un environnement qui est assez exceptionnel quand même, c'est une coulée verte, on vante les qualités de la rivière – soi-disant que François 1^e aurait dit que c'était pas plus belle rivière de France mais ça c'est un peu le chauvinisme local je pense – en tout cas c'est quand même extraordinaire, on est à dix minutes à pied du centre ville et on a une espèce de pointe qui rentre dans la ville comme ça. En fait il y a rien ici, il n'y a pas d'industrialisation, il y a très peu d'habitats le long, c'est un écrin de verdure.

Après sur les qualités de l'eau : on n'a pas de courant, il peut y avoir du vent, le vent du Nord mais il n'y a pas de vagues sur l'Erdre. Les défauts c'est qu'il y a peu de profondeur, avec une charge minérale importante, pour nous [rameurs] c'est une eau un peu lente. Il y a aussi l'écho de déplacement, quand un bateau se déplace il déplace une onde qui se réfléchit au fond et qui remonte. C'est pour ça qu'au niveau international un bassin pour être considéré comme équitable soit d'une profondeur minimale de trois mètres pour ne pas avoir d'effet de frein. Ici la profondeur est moindre même si le problème de l'écho est partiellement atténué par le fait que c'est de la vase. Avant de construire le club ici on a fait des sondages dans l'Erdre et on considère qu'il y a dix-huit mètres de vase dans l'Erdre. Alors c'est cinquante centimètres mou et après c'est sédimentarisé et de plus en plus dur, mais c'est énorme.

Donc voilà pour revenir à l'Erdre, c'est un jouet extraordinaire. Ce n'est pas par hasard si le pôle est venu s'installer ici, ça donne des conditions d'entraînement super, on peut faire cinquante kilomètres sans rencontrer une péniche, il y a des voiliers choses comme ça mais on n'a pas de trafic fluvial... pour les pratiques nautiques c'est un lieu superbe. Les voileux disent qu'il y a ici des changements de vent particuliers qui en font un lieu idéal pour l'apprentissage de la voile. Après ce n'est pas la mer !

Maintenant que tu rames et que tu connais l'Erdre, est-ce que tu la fréquentes autrement que sur l'eau en tant que coach, rameur ? Sur les berges par exemple pour la randonnée, le vélo ou d'autres loisirs ?

La marche non, le vélo non, ça m'est arrivé en randonnée de monter sur les bords de l'Erdre jusqu'à Nort-sur-Erdre mais c'est occasionnellement, je n'ai pas une pratique de l'Erdre autre que celle de mon loisir et professionnel si tu veux. Si tu veux un exemple il m'est arrivé d'être invité une fois sur une réception se tenant sur un des Bateaux Nantais, les gens s'étonnaient que je ne regarde pas l'Erdre. Et je leur disais « Mais moi je la vois tous les jours l'Erdre », je n'ai pas la même naïveté de découverte, pour eux c'était décevant que je ne regarde pas ce que eux trouvaient très beau. C'est une anecdote qui situe un rapport particulier à l'Erdre : quand tu la vois tous les jours tu la regardes différemment de ceux qui la voient ponctuellement ou de temps en temps. Il y a un endroit qui est merveilleux par un temps comme celui-là où il n'y a quasiment pas de vent, c'est juste après Port la Blanche. Il y a là un espèce d'enrochement qui vient plonger dans l'Erdre et je me souviens de sorties où l'on s'arrêtait là simplement pour regarder l'eau qui est un miroir et les pins qui se reflètent dedans, on se serait crus dans un lac canadien. Ça c'est des moments que seules les personnes qui pratiquent un sport nautique peuvent vivre, c'est des moments privilégiés.

Ok donc la perception depuis l'eau est radicalement différente de ce que l'on peut avoir depuis la berge ?

Ah oui complètement, d'ailleurs un paysage il faut le voir des deux côtés. Que ce soit l'Erdre ou d'autres paysages il est toujours intéressant de voir un plan d'eau depuis l'eau où tu vois des choses différentes que depuis la berge.

Est-ce que tu trouves que l'Erdre n'est pas trop fréquentée par les touristes ?

Ah c'est clair, mais déjà l'Erdre est protégée à deux niveaux. Déjà c'est une zone verte donc protégée au niveau architectural. On ne pourrait plus construire ce club tel quel avec les règles de construction actuelles. Il y a très très peu de nouvelles constructions ou alors en retrait, tu vois le CREPS qui est en construction à Port Barbe ils ont dû le reculer énormément. Le FC Nantes aussi a dû reculer son centre d'entraînement. C'est la protection des berges, ça reste cette zone verte et il faut que ça reste comme ça le plus longtemps possible, et deuxièmement la zone fréquentée par le tourisme c'est les petits bateaux de tourisme qui sont, au demeurant, assez marginaux, ce n'est pas l'autoroute. De temps en temps le samedi ou le dimanche il y en a un peu plus mais globalement nous les utilisateurs de l'Erdre sur le plan sportif on a tendance à penser que la rivière nous appartient et à rejeter tout ce qui est exogène et qui nous perturbe dans nos habitudes. Il y a les bateaux de l'Erdre mais par exemple en comparaison de l'utilisation de la Seine c'est beaucoup plus faible, il n'y a que trois-quatre trajets par jour. Pour moi l'utilisation touristique de l'Erdre est assez marginale et c'est très bien comme ça.

Et puis ça n'est pas un vecteur de communication dans la ville. La ville de Nantes avait envisagé une expérimentation de Navibus entre le centre-ville et les campus. Mais on a démontré que ce mode de transport n'était pas rentable car il aurait été moins rapide que les autres transports. La fonction de transport urbain a échoué, mais la petite navette du Passeur a son utilité car elle raccourcit le trajet et évite aux gens de passer par les ponts de Tortière ou de la Jonelière.

Touristiquement c'est une rivière qui est reconnue comme étant très belle, et donc le seul support que tu peux avoir c'est la promenade autour de l'Erdre, tu peux aller à pied jusqu'à plus loin que La Chapelle et de l'autre côté pareil. Il y a les bateaux de l'Erdre, et les petites pratiques individuelles mais tu regarderas il n'y a pas tellement de pratique de planche à voile. Donc je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose.

C'est très localisé dans le temps aussi.

L'hiver il y a très peu de personnes oui.

Tu as dit fréquenter l'Erdre très régulièrement, presque tous les jours ce qui n'est pas anodin, donc qu'est-ce que tu viens chercher dans cet endroit et qu'est-ce qui explique que tu sois si souvent ici ?

Alors premièrement professionnellement parce que je suis responsable de la base vis-à-vis de l'université, j'ai des cours d'aviron avec le SUAPS et tout, et je te dis j'ai estimé avoir fait dans ma carrière de rameur peut être trois cent mille kilomètres sur l'Erdre. C'est un lien affectif presque physique, maintenant, même en bateau à moteur j'ai plaisir à être sur l'eau tout simplement.

Est-ce que tu as déjà eu des rencontres inattendues sur l'eau ?

Si tu veux, l'Erdre c'est des rencontres. Des rencontres avec des athlètes, des partenaires, des rencontres dans le monde de l'aviron même en dehors du club. Trois exemples : j'ai rencontré Stéphane Hamon que je considère un peu comme mon fils spirituel, que j'ai entraîné et qui a atteint le niveau international, il y a un lien un peu particulier mais qui va dans l'autre sens avec Marcel Guillou qui a été mon entraîneur quand j'étais plus jeune et qui m'a transmis cette passion de l'aviron, et puis il y a des rencontres comme avec le club de Monkton. Monkton c'est un collègue britannique qui est venu une année faire un stage sur l'Erdre à Pâques une année au CA Nantes et j'ai rencontré leur responsable si tu veux et de cette rencontre est née une amitié très forte. Et depuis, ça fait bientôt trente ans, ils viennent chaque année à Pâques faire un stage au club. Ces rencontres là sont à l'origine des rencontres sportives, mais qui finalement ont pris une dimension plus intime et se prolongent maintenant dans ma vie personnelle.

L'Erdre est pour toi un vrai terrain de rencontre en fait ?

Oui absolument, bon après c'est les Régataïades aussi qui font qu'il y a le monde entier qui vient sur l'Erdre. On peut dire le monde entier, on a eu des équipes japonaises, des équipes américaines (Seattle), j'ai compté on a eu presque seize nations différentes sur les Régataïades. Ça crée des liens, ça permet de faire connaître l'Erdre dans le monde entier et permet dans le milieu sportif d'avoir une certaine notoriété. Tous les ans je reçois des demandes de club d'universités britanniques, une dizaine d'université qui veulent faire un stage ici durant leurs vacances de Pâques.

Et il n'y a pas possibilité d'avoir plusieurs groupes en même temps ?

Si, mais l'important pour moi est que ça reste convivial, il ne faut pas que ça devienne une usine. On n'est pas un club commercial ici tu le sais, c'est une philosophie particulière, on préfère accueillir un seul groupe et conserver cette dimension de relations humaines.

On parlait du Covid, j'ai une question par rapport au confinement : tu as été contraint de ne pas voir l'Erdre, ça a eu quel impact, ...

Ça a été une punition.

...est-ce que t'as ressenti un attachement particulier à la rivière ?

Ah oui c'est un manque, même si je n'ai pas ressenti le confinement comme une période déprimante, mais le fait de ne pas pouvoir venir ici est une punition. Et ce n'est pas parce que c'est mon lieu de travail mais c'est plus abstrait, une sensation. Donc le fait de ne pas pouvoir venir... bon j'ai transgressé de temps en temps pour contrôler le bâtiment qui est inoccupé pendant quelques temps.

Par rapport à la fréquentation de l'Erdre, est-ce que tu remarques des grosses variations ? Des pics et des creux à l'échelle d'une année, d'une journée ?

Alors pour les pratiques sportives nautiques, non. C'est réparti sur

l'année avec la fluctuation de la pluie et un certain nombre de personnes qui n'ont pas la motivation suffisante, s'il pleut on n'a pas forcément envie d'aller faire un tour. Il y a ces fluctuations climatiques mais les clubs ont une fréquentation à peu près stable sur l'année. Forcément au printemps les hirondelles reviennent donc là c'est un moment où il y a un petit pic, mais les principales fluctuations viennent des petits bateaux électriques, les personnes qui utilisent le ponton pour mettre leur planche, leur paddle. Les utilisateurs stables de la rivière c'est principalement les sports nautiques avec l'aviron, il y a le paddle qui arrive un peu mais je ne sais pas si ça va durer.

Quelles sont les interactions que tu as pu avoir avec ces autres usagers ?

En tant que rameur, ce que je disais tout à l'heure on a un peu tendance à croire que l'Erdre est notre territoire donc pour tout utilisateur qui serait du mauvais côté par exemple, il aura un peu tendance à se faire réprimander. Après ça reste du loisir donc on peut avoir des conflits mais on se doit de rester courtois.

Confrontation avec d'autres usagers il y a aussi l'usage de l'Erdre par rapport au pôle, qui dans un souci d'efficacité a tendance à faire des lignes droites. Mais quand tu fais des lignes droites sur l'Erdre ça implique d'être de temps en temps du mauvais côté. Bon ça c'est des petits conflits qu'on a en interne. Je dirais le problème majeur qu'on peut rencontrer c'est les petits bateaux électriques où bien que l'information leur est donnée qu'ils doivent rester du côté droit de la rivière, souvent ils sont avant tout là où ils peuvent à défaut d'être là où ils veulent. Avec les riverains oui ça m'est arrivé, des remarques de deux ordres. Les argonautes [péniches] qui sont inquiets pour les vagues produites par ma sécu [bateau à moteur], et là je peux comprendre que les vagues puissent un peu faire bouger leur bateau, et par rapport aux riverains, c'est vrai que crier dans un porte-voix à six heures du matin ça peut gêner. Donc après quelques remarques désobligeantes que je qualifierais de justifiées, je n'intervenais

plus verbalement dans les zones habitées. Mais passé le Pont de la Jonelière...

Tu sais l'Erdre c'est un amphithéâtre ici, les gens qui habitent l'immeuble là derrière et quand il y a des soirées ici je peux te dire qu'ils le savent. C'est un amphi, il y a une acoustique qui porte.

Et quel regard tu portes sur les autres usagers aquatiques et terrestres ? Les berges sont assez masquées mais il y a quelques endroits où l'on peut voir les passants, les coureurs sur la passerelle etc., quel regard tu portes sur ces personnes ?

Alors en tant que rameur on n'y prête pas attention, je pense que ton expérience doit pouvoir te le confirmer. Tu es sur ton problème, ton effort ta direction ta sécurité donc tu ne t'occupes pas trop de ce qui pourrait courir sur la berge. D'ailleurs combien de fois on m'a dit « Bah alors, tu réponds jamais quand on te parle ? » des copains des fois qui passent et te voient et qui te font signe mais toi tu ne t'en rends absolument pas compte. Avec les autres usagers c'est principalement la vigilance de sécurité. Les petits bateaux électriques qui se retrouvent dans ton axe par exemple, mais attends, l'Erdre ne m'appartient pas. Les gens qui courent ici disent que c'est génial !

Pour toi c'est un atout d'avoir de la vie sur l'Erdre ?

Oui oui, tu vois le nombre de personnes qui courent ici ? D'ailleurs les vélos aussi c'est un problème de sécurité, quand ils descendent ici avec les passages de bateaux c'est dangereux. On avait demandé à ce qu'ils mettent une chicane ici, pour le moment il n'y a jamais eu de problème mais il suffit qu'il y en ait un qui arrive trop vite et ne voie que trop tard un bateau qui va au ponton et c'est l'accident. Ceux qui descendent ici ils arrivent à fond la caisse ! Par contre l'endroit où il y a pas mal de gamelles c'est le petit pont qu'il y a après, en hiver ou dès qu'il est humide c'est une patinoire et régulièrement on entend des gros bruits de chute. Le pont décrit une courbe donc si

on le prend avec trop de vitesse, c'est la chute assurée. Ils avaient essayé de mettre de la résine pour sécuriser un peu le revêtement en le rendant plus rugueux, mais ça n'a pas tenu.

Mais les coureurs tout ça je trouve ça bien, et même pour nous tu sais, les gens regardent !

C'est un peu le spectacle oui.

Il manque seulement une buvette ici [rires].

Dernière partie sur le potentiel de la rivière, comment tu vois l'Erdre dans la métropole ?

Pour moi c'est un atout incontestable de la métropole.

Alors oui c'est une coupure, comme toutes les villes où il y a des fleuves et des rivières, mais comme il n'y a pas une urbanisation très forte sur les bords de l'Erdre, le franchissement n'est pas une problématique prioritaire. Et avec le prolongement de la ligne de tramway sur le pont de la Jonelière ça va quand même créer ce lien qui pour le moment n'existe pas. Mais globalement moi je pense qu'il faut préserver ça, l'aspect sauvage, c'est un lieu de promenade, un lieu de plaisir, un lieu de repos. Toutes les villes où il y a un espace vert c'est un plus pour la ville. D'ailleurs dans les évolutions urbanistiques, les gens cherchent à reverdir les villes, c'est tes études tu dois bien le savoir. Les arbres font partie de la qualité de vie dans une ville, donc ça c'est un critère de qualité de la ville.

Et ça fait écho à ce que tu disais au début avec des mesures pour protéger l'Erdre.

En plus il y a actuellement un groupe de travail à l'échelle de la métropole, sur les utilisateurs de l'Erdre, ça pourrait t'intéresser, tous les clubs nautiques sont concernées pour permettre justement une utilisation contrôlée de l'Erdre. Nous combien de fois on nous a

sollicité pour passer sur un suivi électrique et éviter la pollution de l'Erdre ? Et en fait le problème c'est que pour nous économiquement on ne peut pas mettre dix mille euros dans un bateau électrique même si à terme c'est sûr que ça arrivera, le thermique va être supprimé.

Alors cette démarche est pilotée par quelqu'un qui s'appelle Ywan Dupré, il est chargé de mission au niveau du Comité Régional Olympique et Sportif, le CROS. Sa mission est justement de faire une évaluation de l'utilisation de l'Erdre dans les aspects à la fois de l'optique des jeux Paris 2024, c'est aussi la bonne entente entre les différents utilisateurs de l'Erdre. Aussi dans le développement touristique également. Toujours dans la vision sportive mais une ouverture à l'international de l'Erdre, que les clubs soient des lieux d'accueil pour dans randonnées pour les étrangers.

Est-ce que tu penses que le potentiel de la rivière est justement exploité ?

...

Tu vois j'ai du mal à répondre. Pour moi c'est bien exploité, je ne souhaite pas qu'il y ait plus mais son potentiel pourrait permettre une exploitation plus forte, dans des aspects qui ne seraient pas favorable à la pratique sportive notamment dans la dimension touristique. C'est purement égoïste ce que je te dis là mais c'est très bien comme ça [rires].

Dernière question : que penses-tu de l'Erdre comme cadre de manifestations culturelles et sportives ?

Les Rendez-vous de l'Erdre c'est quelques chose qui n'a même plus besoin d'être vanté, ça marche, des fois c'est un peu le bazar mais ce n'est pas grave c'est bien exploité, il y a plusieurs centaines de bateaux qui descendent c'est super de voir ça. Les Régataïades on a une notoriété internationale qui est établie, mais ce qui nous manque

pour l'exploitation d'évènements sportifs sur l'Erdre c'est un bassin. Pas forcément un bassin olympique, mais quelque chose qui soit stable. C'est ça qui limite l'utilisation en tant que lieu de stage pour les équipes par exemple. Si je suis responsable d'une équipe nationale et que je veux choisir un lieu de stage avant les JO de 2024, si je cherche un lieu pour un entraînement foncier hivernal je viendrais à Nantes, parce qu'on peut faire des kilomètres et des kilomètres sans problème. Si je suis dans une préparation plus terminale, alors ici on n'a pas les équipements qu'il faut. On n'a pas de balisage même sur une longueur de mille mètres, j'ai essayé d'en mettre en permanence du balisage mais les pêcheurs coupent les lignes... Ah si dans les gênes j'ai occulté les pêcheurs. Même si maintenant ça se passe à peu près bien, ça leur arrive d'envoyer leur ligne jusqu'au milieu de la rivière et nous on se la prend parce qu'on ne la voit pas si tu veux, ça je dirais que les conflits les plus véhéments c'est avec les pêcheurs. Mais ils ne sont pas très nombreux ça va.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Antonine des Régataïades, qui me disait qu'une des limites au développement des manifestations sportives est le manque de visibilité et d'infrastructures qui permettraient de suivre les évènements...

Oui, on l'a expérimenté en montant des tribunes à la Jonelière, on avait un village et tout. Le seul endroit qui permet le public c'est le quai de la Jonelière, et c'est historiquement le lieu des régates là, tout le long il y avait des régates d'aviron avec sept, huit, dix mille spectateurs mais à l'époque il n'y avait pas de télé, l'Erdre était le lieu de balade. Mais ça ça a disparu, complètement. Moi quand j'ai commencé l'aviron il y avait encore des régates organisées... Le lieu du spectacle c'est le quai là où l'on fait le 500m [entre Motte-Rouge et Tortière], qui était complètement visible avant mais avec les péniches on le voit de moins en moins. L'Erdre est un écrin de verdure mais n'est pas vraiment entretenu sur le plan des berges c'est-à-dire qu'il y a que quelques spots où l'on peut voir mais... Le type de spectateur

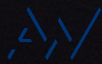
qu'on a majoritairement, c'est du spectateur « par accident ». C'est-à-dire quelqu'un qui arrive et qui se rend compte qu'il y a quelque chose, malgré la publicité les gens ne viennent pas spécifiquement pour le spectacle sportif. Les autres sports nautiques ont le même problème, la voile au SNO, le canoë... Et ça oui ça manque. Et dans le cadre des JO de 2024, je serais fort surpris de voir une équipe préparer les jeux ici. Il y a le problème certes des infrastructures, de la profondeur du bassin, mais le problème majeur c'est qu'il n'y a aucun endroit où l'on peut implanter une grande longueur de ligne d'eau, ce qui est indispensable à la préparation de haut niveau.

Le seul endroit où l'on pourrait envisager la mise en place d'un réel balisage c'est vers la Chantrerie, les plans sont prêts, et là on pourrait avoir du spectacle. Les gens sont au bord de l'Erdre, dans le Parc de la Chantrerie il y a beaucoup de monde le week-end en plus. Donc ça peut attirer du monde, le problème c'est que c'est loin de la ville.

Par contre, liée avec la rivière il y a une autre manifestation à faire : l'Erdre passait sur le Cours des Cinquante Otages. En Australie, (j'ai rien inventé hein), il y a une course d'aviron dans une rivière où il n'y a pas une goutte d'eau. Donc les compétiteurs sont rassemblés via un genre de bateau bricolé qui leur permet de courir, ce n'est que pour le fun en fait. Et ça on pourrait le faire à Nantes, en mettant des lignes d'eau sur quelque chose comme trois cent mètres. Ça serait amener l'aviron sur le lit de l'Erdre où il n'y a plus d'eau, ça serait une épreuve sportive mais surtout de rigolade et là ça attirerait du public. J'ai toujours rêvé de faire cette course, peut-être avant ma retraite on arrivera à la mettre en place...

Voilà jeune homme !

Très bien merci, je vais retranscrire et exploiter tout ça, encore merci !



- Mémoire de master -

Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, 2020